

PLUME D'ELSA

NEVER

*"Nous sommes souvent détruits par les
personnes en qui nous avons placé toute
notre confiance."*

A dramatic landscape with a sunset sky, mountains, a windmill, and a tree.

PLUME D'ELSA

NEVER

*"Nous sommes souvent détruits par les
personnes en qui nous avons placé toute
notre confiance."*

Cet ebook a été publié sur www.amazon.com

© Plume d'Elsa, 2019

Designer : MAHOUTON Nathanaël
www.naelmahouton.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Quel que soit notre passé, quelle que soit la manière dont nous avons construit notre vie (ou que d'autres l'ont construite pour nous), demain reste une feuille blanche. Qu'on ait vingt ans, quarante ans ou quatre-vingt ans, que le temps qui nous reste sur cette terre se chiffre en décennies, en années ou en mois, chacun a encore la possibilité d'écrire son lendemain.

Alain Orsot

A Gérardine et Océane qui ont consacré beaucoup de temps à la correction de cet ouvrage.

RÉSUMÉ

-Kara, je t'aime tant. Je te veux uniquement pour moi. Je ne laisserai aucun homme t'avoir !

Peggy DOSSA a l'impression de revivre le passé ! Debout, au milieu d'une foule de personnes qui se pressent devant la sortie de l'aéroport Cardinal Bernadin GANTIN du Bénin, elle ne voit pourtant qu'un seul visage : Celui d'une petite fille qui ressemble étrangement à son visage quand elle avait le même âge. Et le plus déroutant est que cette petite porte ce prénom Kara qui rappelle à Peggy un tas de souvenirs qu'elle aimerait enterrer à tout jamais. Qui est cette petite fille ? Pourquoi ressemble-t-elle autant à Peggy alors que celle-ci a pris le soin de prétendre durant plus d'une décennie qu'elle était fille unique de ses parents ? Serait-ce son enfant ? Et que vient faire cette fille dans la vie actuelle de Peggy ?

Il n'y a qu'une manière de découvrir la vérité : Plongez dans la vie passée et actuelle de Peggy DOSSA et vivez avec elle ses aventures aussi palpitantes les unes que les autres. Une histoire qui semble simple au départ mais qui très vite commence à se compliquer.

PROLOGUE

Le bruit de mes escarpins sur le sol en marbre était comme une douce mélodie à mes oreilles. Un sourire espiègle étira mes lèvres que j'avais pris le soin de maquiller avec soin. En passant devant une glace, je marquai une pause et vérifiai ma tenue. Je me trouvais parfaite ! Je passai la main tout doucement sur ma veste noire dans le but de faire disparaître un pli imaginaire. Ma tenue m'allait à ravir : Pantalon et veste de couleur noire accompagnés d'un chemisier de couleur blanche. La couleur rouge de mes lèvres mariait parfaitement avec mon teint clair et le rouge de mes escarpins.

Malgré plusieurs heures de travail au bureau, j'étais encore toute fraîche... du moins vue de l'extérieur. Mais au fond de moi, j'étais morte de fatigue. Chaque jour, je me bats comme je peux contre l'âge qui avance de manière inexorable et mon horloge biologique qui ne cesse de me rappeler sans cesse que je ne rajeunis pas. J'ai beau travaillé comme une forcenée ou m'amuser comme une dingue lors de mes heures libres, je n'arrive pas à combler le vide qui règne dans mon existence.

Beaucoup de personnes dans mon entourage s'accorderont à dire que Peggy DOSSA est une femme comblée. Elle est belle, riche. Elle a su se bâtir une notoriété dans le monde de la loi et continue de faire son bout de chemin. Les hommes qui lui font la cour sont tellement nombreux qu'elle en oublie parfois. Elle clame haut et fort qu'elle n'a besoin de rien de plus pour être heureuse et le prouve tous les jours dès que l'occasion lui est offerte.

Oui, c'est l'image que j'ai toujours voulu donner au monde entier. Il fut un temps où il ne s'agissait pas seulement d'une image mais de la vérité la plus profonde. Je me sentais accomplie en tant de femme et je ne pensais pas qu'un jour, je ressentirai un vide en moi. Pourtant aujourd'hui, mon travail seul ne suffit plus à combler ma vie. Certaines personnes pensent à tort que le fait de me poser et de fonder une famille serait très bénéfique pour ma personne. Mais je demeure convaincue du contraire. Je ne suis pas le genre de femme qui gère un foyer et encore moins des enfants ! Je ne déteste pas les enfants. Mais je me suis promis il y a belle lurette que je n'en aurais

jamais ! Et me marier est une idée totalement effrayante. Les hommes sont faits pour être utilisés ! On ne les épouse surtout pas car ils se transforment alors en monstres sanguinaires réclamant la SOUMISSION comme si cela leur était dû ! La soumission telle que décrite dans la Bible ne se donne pas à tous les hommes. Il faut le mériter comme le respect. En tant qu'avocate, je fais face à des situations malheureuses dans lesquelles les femmes sont malheureuses comme des clous dans le mariage mais refusent de réagir car Dieu a demandé d'être soumises à leurs époux. Dieu n'était pas gaou quand Il rédigeait ses Lois à mon avis et je n'ai pas encore rencontré cet homme qui me donnera envie de me soumettre. Je prie tous les jours pour ne jamais me faire avoir ! Car je considère le mariage et tout ce qui va avec comme un vaste piège sans fin. Sauf quelques exceptions !

Je poussai un soupir et poursuivis mon chemin. Quelques secondes plus tard, je poussai les portes de mon cabinet d'avocat. Candice ma secrétaire se leva de son siège dès qu'elle me vit.

-Bonsoir Maître ! Comment vous portez-vous ? S'exclama-t-elle avec un sourire de circonstance.

-Bien ma chère. Je suis épuisée par cette longue journée. J'ai faim et je n'ai rien avalé de toute la journée.

-Comme d'habitude répliqua-t-elle taquine. Je vais vous commander votre plat préféré.

-Hum...j'étais juste de passage pour voir s'il n'y a pas d'urgence ! Ne me dis pas que j'ai du pain sur la planche ! Fis-je avec une mine triste.

Candice jeta un coup d'œil vers le hall d'attente, m'obligeant à faire de même. Un frisson d'horreur me parcourut de la tête aux pieds quand je reconnus un des deux hommes qui s'y trouvaient. Mon cœur se mit à battre la chamade tandis que je sentis mes paumes de main se mouiller. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas éprouvé cette peur viscérale qui prend naissance au fond de l'âme d'une personne et se propage dans chaque parcelle de son corps.

-Il y a votre père qui vous attend Maître DOSSA. J'ai été surprise quand il s'est présenté ! J'ignore pour quelle raison je vous croyais orpheline. J'ai proposé de lui commander à manger mais il a refusé. Il est charmant et très sympathique. Et Monsieur Rodrigue aussi voulait vous rencontrer. Il a dit que c'est urgent.

-...

-Maître ? murmura Candice sur un ton inquiet.

Brusquement arrachée à mes pensées, je tournai la tête vers la jeune femme qui s'adressait à moi. Un sourire rassurant étira mes lèvres tandis que je levai ma main gauche afin de vérifier l'heure.

-Attendez cinq minutes et envoyez Rodrigue. Ensuite, ce sera au tour de mon père fis-je sur un ton calme. Inutile de me commander à manger. Je n'ai pas l'intention de durer ici. Il se fait tard.

-Bien Maître.

Je me dirigeai droit vers la porte de mon bureau sans adresser un regard vers le hall. Ma démarche était plus qu'assurée mais au fond de moi, c'était le chaos total. Une fois à l'intérieur de mon bureau, j'allumai la climatisation et retirai ma veste. J'avais terriblement chaud et je me rendis compte que je tremblais de tout mon corps. Je pris place dans l'un des fauteuils et me lançai dans des exercices de respiration dans le but de calmer mes nerfs.

Qu'est-ce qu'il fait ici ? D'où vient-il après toutes ces années ? Je le croyais mort et enterré ! Que me veut-il ? Comment m'a-t-il retrouvé ?

Mon regard glissa sur les murs qui m'entouraient. J'avais choisi des tableaux représentant des paysages inconnus pour égayer mon lieu de travail. La couleur belge des murs associé à celle noir des meubles m'offrait un cadre idéal et paisible dans lequel je trouvais toujours la paix que je recherchais. Sur mon large bureau trainait un cadre photo avec une image d'Ornelle et de sa fille. Il n'y avait pas d'autre photo. J'évitais au maximum

de parler de ma famille et quand j'y étais obligée, je préférais me limiter à Ornelle. L'apparition de cet homme était une menace pour ma paix intérieure que j'avais mis des années à construire.

-Puis-je entrer ?

Je sursautai. La porte du bureau était entrouverte et Rodrigue ASSAVEDO me fixait avec embarras. Je me sentis immédiatement mal à l'aise mais essayai de reprendre contenance.

-Entrez, je vous prie. Désolée, j'étais perdue dans mes pensées.

-C'est compréhensible. Je ne vais pas vous perdre du temps. J'espère que le procès sur lequel vous étiez s'est terminé en votre faveur.

-Oui...j'ai obtenu gain de cause répondis-je en lui indiquant un siège. En quoi puis-je vous être utile ?

Rodrigue ASSAVEDO, un jeune homme de la vingtaine travaillait pour une ONG chargée de répertorier les cas difficiles qui auraient besoin de l'aide d'un avocat et dont les parents n'auraient pas les moyens financiers. Cette ONG est dirigée par Sandra CAPO-CHICHI que j'avais réussi à faire sortir de prison après huit mois de détention. Une année s'était écoulée depuis sa sortie de prison et elle m'a adressé de nombreux cas sociaux. J'ai eu du mal à accepter de travailler pour la femme qui avait failli ruiner la vie de ma meilleure amie mais Ornelle a été plus que persuasive. Aujourd'hui, nous donnons de l'espoir à de nombreuses personnes qui subissent des abus sans pouvoir se défendre.

-J'ai trois dossiers à vous présenter. Les trois sont urgents. Vous ne pourrez en choisir qu'un seul. Les autres seront adressés à des confrères.

-De quoi s'agit-il ? Fis-je en prenant les chemises dossiers qu'il me tendait.

-Une femme battue par son mari, un homme accusé à tort d'avoir volé une quantité importante d'argent et des fillettes qui ont été sauvées in extremis d'une excision.

Je me figeai l'espace d'une seconde. Le regard posé sur les trois chemises que j'avais en main, j'essayai d'empêcher mon esprit de s'emballer.

-Parlez-moi du cas des fillettes finis-je par répondre.

-Des jumelles de quatre ans. Elles vivent avec leur oncle maternel qui n'a pas pu obtenir leur garde. Il avait essayé d'entamer la procédure lorsqu'elles avaient eu un an de vie mais faute de moyens financiers, il avait dû s'arrêter en cours de chemin. La mère des petites a été assassinée lorsqu'elles avaient dix mois par son époux qui a pris la fuite. Depuis, il est en cavale. Le frère a donc pris les petites avec lui et se bat seul pour les élever. Mais la famille du père des petites ne veut pas lui laisser la garde. Elle essaie de récupérer les enfants. Dernièrement, la grand-mère des enfants s'est rendue dans leur établissement et les a ramenés chez elles sans l'avis de leur oncle. Ensuite, elles auraient quitté la ville mais l'oncle les a retrouvées à temps dans leur village où elle s'apprêtait à exciser les petites. Il a pu les récupérer et les ramener avec lui. Maintenant, il veut obtenir la garde des enfants afin que de telles situations ne se reproduisent plus à l'avenir. Il a porté plainte contre la grand-mère mais la plainte s'est volatilisée.

-Je prends ce cas murmurai-je en lui remettant les autres dossiers. Dès demain, envoyez-moi l'oncle en question.

-Bien. Merci beaucoup.

-Il n'y a pas de quoi. Bonne soirée.

Rodrigue s'empressa de vider les lieux. Je n'ouvris pas le dossier des fillettes. Je ne pouvais pas encore me plonger à l'intérieur. La coïncidence avec le retour de mon père était saisissante. Elles ont eu la chance d'échapper à leur destin ! L'oncle est à décorer...Il y a bien longtemps, mes sœurs et moi avons été dans le même cas qu'elles ! Malheureusement, il n'y avait pas d'oncle pour nous sauver la mise. Au final, j'ai réussi à m'échapper mais une de mes sœurs est morte suite aux conséquences de l'excision. Elle avait saigné abondamment et il n'y avait pas d'hôpital dans

les environs. Et dire que c'est notre propre mère qui nous a conduites à l'abattoir !

Je m'empressai d'essuyer mes larmes avant que la porte du bureau ne s'ouvre de nouveau. Cette fois-ci, l'homme qui pénétra dans mon espace provoqua en moi une peur terrible que je cachai derrière un masque d'indifférence. Il y a vingt ans que je l'ai vu pour la dernière fois mais on dirait que les années n'ont eu aucun effet sur lui. Il est toujours si beau et séduisant. Je lui ressemble énormément pour mon malheur. Ce soir, il portait une chemise et un pantalon de basse qualité. Une barbe lui mangeait le menton. Son visage avait gagné en maturité mais il avait toujours ce regard de fauve.

-Peggy...

-Bonsoir Pascal répondis-je sans me lever.

Le regard de mon père parcourut rapidement mon bureau avant de s'arrêter à nouveau sur moi. J'avais envie de fuir loin d'ici mais je ne pouvais pas lui faire ce plaisir. Trop d'années se sont écoulées et je refuse qu'il ait la même emprise sur moi que dans le passé.

-Pas d'embrassade pour me souhaiter la bienvenue ? Il y a bien longtemps que nous nous sommes vus.

-Que veux-tu Pascal ? Interrogeai-je. Il se fait tard et je n'ai pas le temps pour les conneries.

-Je voudrais te parler ma fille...J'ai besoin de ton aide. Ta mère est mourante et elle m'a demandé de venir te voir...Elle voudrait te parler une dernière fois.

-Je la croyais morte...En fait, j'avais espéré que vous étiez morts depuis des années. Cette nouvelle me laisse sans émotions Pascal. Si tu as fait tout ce trajet juste pour m'inviter à aller sur le lit de mort de celle qui fut ma mère, tu peux déjà te retourner. Je n'ai rien à lui dire et j'espère qu'elle ira droit en enfer afin que le diable en personne s'occupe de son âme.

-Peggy... commença celui qui fut un jour mon père.

-Je vais appeler la sécurité maintenant. Tu as épuisé le temps que j'avais à t'accorder. J'espère que je ne te croiserai plus jamais sur mon chemin.

Pascal DOSSA serra les poings. Ses yeux d'un noir profond se firent plus perçants. Sans hésiter, je pris le téléphone du bureau et appelai la réception.

-Bonsoir. Ici Maître DOSSA...Envoyez s'il vous plaît un agent de sécurité dans mon bureau. Il y a un homme qui me menace.

-Bien Madame répondit la réceptionniste.

Je raccrochai.

-Tu es toujours aussi belle que dans le passé...Ou même plus. Ta mère et moi avons fait du bon boulot. Tu as évolué et maintenant, tu vis une vie de princesse. Pendant ce temps, ta mère et moi sommes obligés de trimer pour avoir trois repas par jour. Je n'ai pas les moyens de prendre soin d'elle. J'ai essayé mais elle est mourante. Même si tu refuses de la voir, tu pourrais me signer un chèque. Nous sommes tes parents, Peggy.

-Je n'ai même pas dix francs à te donner Pascal. L'argent de ton transport aurait pu lui donner à manger mais tu as préféré le gaspiller. Retourne à son chevet et ne revient plus jamais par ici.

La porte de mon bureau s'ouvrit brusquement et deux hommes en uniforme firent leur entrée.

-Bonsoir Madame murmura l'un d'eux. Nous avons reçu l'ordre de venir dans votre bureau.

-En effet ! Aidez cet homme à retrouver la porte de sortie et s'il vous plaît, veuillez à ce qu'il ne remette plus jamais les pieds ici.

-Bien Madame. Veuillez nous suivre s'il vous plaît Monsieur.

Pascal dépassait les deux hommes en matière de gabarit mais après un bref moment d'hésitation, il accepta suivre l'ordre donné. Il me jeta un regard profond puis un sourire triste éclaira son visage aux traits si semblables aux miens. Une longue cicatrice lui barrait pratiquement tout le visage.

-Nous nous reverrons ma chérie. N'oublie pas que je peux te détruire Peggy.

Je ne pris même pas la peine de répondre. Il n'y avait rien à dire ! Je savais qu'il ne retournerait pas auprès de sa femme. Il resterait dans les parages jusqu'à obtenir ce qu'il est venu chercher. Et je pense qu'il s'agit de moi. Il y a des années, il m'a promis qu'il me retrouverait et qu'il terminerait ce qu'il avait commencé. Je n'ai pas oublié. Pour cet homme, j'ai arrêté d'être sa fille depuis fort longtemps. Très tôt, une de mes sœurs et moi avons remplacés notre mère à ses côtés dans le lit. Jusqu'à ce que maman comprenne finalement ce qui se passait et ne décide que la meilleure manière de nous punir était de nous exciser. Elle n'a jamais voulu comprendre que son mari nous violait depuis que nous étions des gamines.

Pascal DOSSA avait le pouvoir de me détruire effectivement. Il avait des informations sur moi que j'aurais préféré enterrer à tout jamais. J'ai choisi le droit parce que je voulais pouvoir me défendre le moment venu. Mais en matière de crime, il n'y a pas de prescription. Et j'ai commis un crime dans mon passé. En plus, il y a d'autres secrets que j'aurais préféré taire à tout jamais ! Et le retour de Pascal n'augure rien de bon. Il suffit qu'il trouve un journaliste pour que ma carrière soit détruite à tout jamais.

Je jetai un énième coup d'œil derrière moi avant d'ouvrir la porte de mon appartement. Deux heures s'étaient écoulées depuis que j'avais revu mon père au bureau. Il m'avait fallu près d'une heure pour me remettre un tant soit peu les idées en place avant de me décider à rentrer chez moi. Sur tout le chemin, je n'avais pas cessé de regarder dans mon rétroviseur parce que craignant d'être suivie. Je refermai la porte d'un coup de pied et mis le verrou automatiquement. Puis je retirai mes escarpins, ma veste et mon pantalon afin de me mettre à l'aise.

J'ai besoin d'un verre de vin !

L'alcool était devenu mon meilleur compagnon après mes longues journées de travail. Cachée derrière la porte de l'appartement, je pouvais boire autant que je le voulais. Il n'y avait personne pour me juger ! J'étais plus portée sur le vin rouge. Je disposais de toute une caisse et je prenais le soin de mettre chaque matin, une bouteille au frais. L'alcool m'aidait à supporter le calme de mon appartement. Avant j'aurais choisi d'aller danser avec des amis jusqu'à l'aube mais au fur et à mesure que l'être humain évolue, les priorités et les centres d'intérêt changent. Avec mon surcroît de travail, je n'ai plus le temps de visiter les boîtes de nuit.

J'ouvris le réfrigérateur et me saisis de ma bouteille de vin. Après avoir refermé ce dernier, je me dirigeai vers le plan de travail et saisis un verre à vin. J'ouvris la bouteille et emplis mon verre de vin rouge. Je vidai le contenu d'une traite et remplis à nouveau le verre. Ce soir, j'avais vraiment envie de me saouler afin de faire face à l'afflux de souvenirs provoqués par le retour de Pascal dans ma vie.

Tout allait pourtant si bien Seigneur ! Pourquoi l'as-tu fait revenir dans ma vie ?

Je pris une gorgée de mon vin avant de passer au salon en emportant la bouteille avec moi. Je m'affalai dans l'un des canapés en cuir et poussai un soupir. Cet appartement de trois chambres était mon second havre de paix.

Le salon était assez grand et comme mon bureau, je l'avais décoré avec goût. J'habitais dans le quartier résidentiel non loin de la plage si bien que l'air était toujours frais par ici. Pourquoi avoir choisi trois chambres alors que je vivais toute seule ? Peut-être que je voulais tromper la nature ! Aucun homme n'était invité dans ma demeure. Pendant longtemps, je me suis amusée avec les hommes. Je savais ce que je voulais et comment l'obtenir. Je devrais peut-être avoir honte de moi mais ce n'est pas le cas.

Que nous le voulions ou non, nous avons tous quelque chose à cacher ! Et nos secrets, nos coups durs finissent par déterminer notre attitude dans la vie. Mes connaissances m'ont toujours catalogué en tant que femme intrépide. Face au monde, Peggy est une femme forte qui n'hésite pas à dire ce qu'elle pense peu importe les conséquences. Je n'ai pas peur de grand-chose et je le dois à mon passé. Très tôt, la vie m'a montré que je devais apprendre à me défendre sans attendre l'aide d'une tierce personne !

J'ai rencontré des hommes que j'aurais pu épouser. Il y en a eu des tas ! Je choisis toujours les hommes plus âgés que moi, riches. Les autres caractéristiques dépendent de ce que je veux tirer de chacun d'eux. J'ai réussi à finir mes études de droit et à évoluer dans la vie parce que j'ai su tirer les bonnes ficelles. Je n'étais pas une prostituée mais je laissais les hommes me couvrir de cadeaux. Je les utilisais sans vergogne pour avancer dans la vie et ensuite, je les jetais sans sourciller. Il m'est arrivé de me retrouver dans le lit de certains d'entre eux...Mais jamais pour longtemps ! Ma relation la plus longue a duré six mois. Soit j'étais trop difficile à supporter, soit c'était eux qui étaient dépourvus de toute patience !

Quand je visualise mon passé, j'estime que j'ai plutôt bien réussi ma vie. Je croque la vie à pleines dents parce qu'il m'est arrivé de voir la mort en face. Les épreuves de la vie m'ont appris à choisir les bonnes personnes autour de moi et à leur rester fidèles. C'est le cas d'Ornelle AKAKPO que j'ai rencontré alors qu'elle venait de perdre ses parents. Elle était orpheline et sa famille l'avait laissé tomber. Tout comme moi, elle était toute seule au monde mais je la trouvais naïve. Très vite, j'ai compris qu'elle était encore vierge et j'avais voulu protéger son innocence. Donc je l'ai prise sous mon aile. Nous n'étions que des adolescentes quand je l'ai rencontré. Je vivais dans un appartement meublé. J'avais menti à Ornelle en lui faisant croire

que c'étaient mes parents qui me payaient le loyer à chaque fin de mois. Elle n'a jamais su que c'était un homme que je fréquentais en douce qui gérait mes factures. Il était marié et cela me convenait parfaitement. Il n'était pas exigeant mais il m'offrait tout ce dont j'avais besoin.

Mes études de droit ont été payées par d'autres hommes. Dieu m'avait doté d'un corps de rêve et d'une beauté saisissante. Je n'avais pas d'autres moyens pour finir mes études que de me vendre au plus offrant. Je choisissais un homme riche et marié. J'étais exigeante sur tous les niveaux avec eux. Dès que ma scolarité était payée et mon compte en banque remplie, je passais à un autre homme. C'est une vie triste, je peux vous l'assurer mais j'y avais pris goût. Je n'avais qu'un objectif en tête : Devenir avocate coûte que coûte. Je voulais comprendre les contours de la loi et comment me protéger juste au cas où cela s'avèrerait nécessaire.

Puis tout doucement, j'ai relâché la cadence. J'ai arrêté de fréquenter les hommes mariés. Je choisissais les hommes en fonction de mon goût et parce que je voulais m'amuser. Mais très peu ont réussi à toucher une corde sensible en moi. Au lit, j'ai appris à feindre de ressentir du plaisir pour ne pas les froisser. Après plusieurs années à jouer à ce jeu épuisant, j'ai décidé d'arrêter de chercher la perle rare. J'ai observé Ornelle en tant que femme mariée et j'ai noté les désastres que le mariage a apporté dans sa vie et au niveau de sa personnalité. J'adorais ma liberté donc cela ne me posait pas de problème d'être célibataire à vie. Je ne comprenais pas le désir de mon amie d'être forcément maman ! Pour moi, il s'agissait de tracasseries mais je respectais son choix. Je ne suis pas faite pour être mère. Ma propre mère ne m'a pas donné un bon exemple dans le passé et j'ai peur de lui ressembler un jour.

Les gens ne comprennent pas qu'être parent est une responsabilité immense. Il suffit de mal gérer l'enfance d'un petit enfant et tout est fichu. Mes parents ont bousillé mon enfance, mon adolescence. Ils ont tué toute innocence en moi. Personne ne connaît réellement mon histoire, pas même Ornelle. J'ai toujours prétendu que je n'avais pas de famille et je n'ai jamais dévié de cette version. Que va penser Ornelle quand je lui dirai un jour la vérité ? Réussira-t-elle à me pardonner tant d'années de mensonges délibérés ?

Je fermai les yeux et poussai un autre soupir. Puis je me levai et allai prendre le dossier que m'avait confié Rodrigue au bureau. J'ignorais que l'excision était encore pratiquée dans ce pays. Une loi avait été votée en Mars 2003 au Bénin et interdisait la pratique des mutilations génitales féminines dans le pays. Une fois le dossier en main, je retournai à ma place et l'ouvrit. Il fallait que je prenne rendez-vous avec l'oncle en question afin que nous puissions nous voir demain matin. Un numéro de téléphone était inscrit l'une des pages. Je pris mon portable et le composai sans perdre de temps. Après quatre sonneries, mon interlocuteur finit par décrocher.

-Allo ?

La voix était rauque, aristocratique et tendue. Instinctivement, mon regard se mit à fouiller la première page du dossier à la recherche du nom de mon interlocuteur.

-Bonsoir Monsieur SOGLO. Comment allez-vous ?

-Peut-être que si vous vous prenez la peine de vous présenter en premier, je pourrai ensuite vous donner des indications concernant mon état de santé ! répondit sèchement mon interlocuteur.

Mes yeux cherchèrent son âge parmi les informations données à son propos. Je m'attendais à un homme plus âgé vu qu'il s'était porté volontaire pour élever les jumelles mais il n'avait que trente-un ans si je me fie à l'information que j'avais sous les yeux. J'avais bien une réponse cinglante à lui donner en retour mais il était inutile de chercher les embrouilles dès les premières minutes.

-Je suis désolée. Je m'appelle DOSSA Peggy. Je suis l'avocate chargée du dossier des jumelles que vous avez sous votre garde.

-Mes filles...Ce sont mes filles Madame répliqua-t-il sur un ton plus aimable. Je suis désolé de vous avoir attaqué de cette manière. La journée a été longue et épuisante. Quoique cela ne justifie pas une telle indélicatesse de ma part.

Sa voix veloutée m'absorba totalement l'espace de quelques secondes. Je me surpris à imaginer le visage de mon interlocuteur. Peut-être était-il court avec un visage bien empoté faisant penser à un gros beignet qui a totalement absorbé l'huile de la marmite. Cette pensée me fit sourire. Il n'y avait que les hommes que Dieu avait puni en leur donnant un physique ingrat qui se permettaient d'être malpolis au téléphone ! Les autres essayaient toujours de séduire leurs interlocuteurs comme s'ils participaient à des tournois en fin de chaque année.

-Ce n'est pas grave.

-J'ignorais que mon dossier serait si vite accepté ! Je n'ai pas les moyens de...

-Je vous propose une première entrevue demain matin à mon cabinet. Je sais que c'est un jour de repos mais je préfère avoir une idée précise en même temps répondis-je en l'interrompant.

-Je travaille demain et je ne peux pas m'absenter Madame.

-A quelle heure ?

-Huit heures !

-Bien ! Je peux y être à sept heures déjà ! Trente minutes me suffisent pour une première entrevue. Puis-je vous envoyer l'adresse via messagerie ?

-Oui.

-Parfait. Je vous souhaite donc une excellente nuit Monsieur SOGLO.

-Merci Maître DOSSA pour votre rapidité de réaction.

-Je ne fais que mon travail. A demain.

Je raccrochai. Je remplis mon verre à nouveau et le vidai encore. Mon cerveau grouillait de souvenirs auxquels je ne tenais pas à ouvrir la porte.

Ressasser le passé ne m'avancera à rien et surtout pas ce soir. Je dois réfléchir à la meilleure manière de sortir Pascal de ma vie au plus vite. Il est comme une sangsue. Même si je lui donne l'argent qu'il réclame, il en demandera bien plus. Et est-ce que je peux faire confiance aux propos de cet homme ? Je ne pense pas ! Si cela se trouve, maman est déjà morte et enterrée. Il est venu pour tenir une ancienne promesse qu'il m'avait faite avant que je ne fuis à jamais la maison familiale.

Je frémis d'horreur. Mon corps entier fut recouvert de chair de poule. Je ne laisserai pas le passé se reproduire à nouveau. Comment m'y prendre ? Dois-je le tuer de mes propres mains puis cacher son corps ? Je pourrai l'inviter dans mon appartement, le droguer, le tuer et ensuite lui retirer toutes ses dents avant de brûler sa dépouille. Ainsi, il ne pourra pas être identifié après la découverte de ses restes.

Seigneur ! Suis-je en train de planifier un meurtre de sang-froid ?

La sonnerie de mon portable me tira de mes pensées. Il s'agissait d'Ornelle. Un sourire triste éclaira mon visage. Je me sentis coupable. Pour la première fois depuis que je la connaissais, je n'avais pas envie de discuter avec elle. Je me suis tellement enfoncée dans le mensonge. Pour ma meilleure amie, je n'ai pas de parents proches. Ils sont tous des parents éloignés avec qui je n'ai pas de contact réel. Mes géniteurs sont morts alors que je n'étais qu'une enfant et j'étais fille unique. Comment vais-je lui dire la vérité ?

Ecoute Ornelle, je suis désolée mais je t'ai menti de manière effrontée. En fait, je ne suis pas fille unique. Il fut un temps où j'avais deux sœurs et quand j'ai quitté la maison familiale, mes parents étaient encore en vie. Je t'ai menti parce que j'avais honte de t'avouer mon passé. Je n'avais pas envie que tu me juges ou que ton regard sur moi change. Je voulais rester ton héroïne. Voilà ! J'espère que tu me comprendras un jour et que notre amitié si importante à mes yeux n'en souffrira nullement.

-Allo ?

J'avais fini par décrocher son appel.

-Ma chérie ! Comment te portes-tu ?

Entendre la voix d'Ornelle me fit l'effet d'un véritable baume au cœur.

-Je vais très bien mentis-je avec un aplomb qui mériterait un oscar. Et toi ? Hermès ? Les enfants ?

-Nous nous portons bien. J'ai couché Eden et Hermès n'est pas encore rentré. Donc j'ai pensé à toi.

-Pas trop épuisée ? Comment évoluent les affaires de l'autre côté ?

-Ah ! Ici la vie est encore plus compliquée. Ce n'est pas comme en Afrique où tu as tellement de temps que tu peux même choisir de repousser certaines échéances. L'heure file tellement par ici !

-Tu ne m'apprends rien du tout Ornelle. Mon filleul grandit bien j'espère. Tu étais supposée m'envoyer des photos tous les jours.

-Tu ne me payes pas pour ce travail très chère ! Ne m'embrouille pas s'il te plaît !

J'éclatai de rire et cette fois-ci, c'était bien sincère. Ornelle AKAKPO est ma plus vieille amie. Je la considère comme ma sœur et j'ai pris l'habitude de dire qu'elle est la sœur que je n'ai jamais eue. Elle rosit à chaque fois de plaisir que je lui sors cette phrase pour l'adoucir. Elle aura des envies de meurtre quand elle découvrira que je lui mentais. Ornelle était mariée à un homme maléfique qui s'appelait Philippe MONTEIRO. Elle vivait un calvaire avec lui et fort heureusement, elle n'a pas réussi à lui donner des enfants durant douze ans de mariage. La famille de Philippe ainsi que son époux traitaient mon amie de femme stérile. Philippe est resté avec elle uniquement parce qu'elle est riche et est propriétaire d'une entreprise florissante dans laquelle il travaillait.

Philippe battait Ornelle, la trompait lâchement avec une autre femme. Mais comme j'ai pris l'habitude de le dire, Dieu n'est pas gaou ! Hermès qui est

un footballeur riche également et qui était divorcé est tombé amoureux d'Ornelle et a décidé de l'épouser. Ornelle a finalement divorcé de Philippe qui s'est retrouvé en prison car il avait essayé de mettre fin aux jours de mon amie sur cette terre. De cette union est né un petit prince qu'ils ont appelé Eden. Finalement le couple vit en France. Ornelle a ouvert une succursale à Paris et essaie de faire parler d'elle là-bas. Ils sont l'exemple que parfois l'amour existe dans ce bas-monde.

-Je vois ! Quand il fêtera ses deux ans, je viendrais le récupérer Ornelle. Tu as encore quelques mois devant toi ! Au fait, je ne t'ai pas raconté ma chérie !

J'avais pris ma voix de commère. Le souvenir de la petite histoire que je voulais raconter m'avait immédiatement détendu.

-Dis-moi.

-Devine qui j'ai rencontré au supermarché hier !

-Je ne suis pas devin ! Crache le morceau Peggy...Un bon monsieur à épouser ?

-Tu es bien drôle ! Je te parle des choses sérieuses et tu me sors les bêtises. J'ai rencontré ton ex belle-mère !

-Ah oui ? fit Ornelle intriguée.

-Je te dis ! Elle était dans le rayon des magazines. Je suis passée derrière elle pour voir ce qu'elle faisait. La pauvre lisait l'article qui avait été consacré à Hermès et toi. Il fallait voir sa tête. J'étais morte de rire. J'ai éclaté de rire derrière elle sans me retenir. Quand elle s'est retournée, la pauvre avait les larmes aux yeux !

-Hum Peggy ! Tu es méchante !

-Ah va là-bas ! Elle t'a traité de femme stérile dans ce pays. Elle avait sûrement entendu parler de toi et de l'article. La pauvre ! Elle était vraiment

pâle. Elle m'a même fait pitié.

Ornelle éclata de rire. J'aurais aimé être une petite souris afin de me glisser dans la cellule de Philippe et lui annoncer que son ex-femme a eu un enfant. Voir sa tête aurait été jouissif.

-En parlant de ça...est-ce que tu aurais des nouvelles de Philippe ? demanda Ornelle

-Non. Pourquoi ?

-Juste comme ça ! Je m'interrogeai.

-Oublie le Madame MENSAH. Je pense lui rendre une petite visite avec l'article comme présent. Il ne va pas en revenir !

-Tu es folle Peggy. Sinon, comment les choses évoluent de ton côté ?

-Super bien !

-Pas de nouvelles à me raconter ? De nouveaux amants ou prétendants dans les parages. ?

-Oh si, tu sais que les prétendants ne manquent jamais ! Figure-toi qu'il y a une semaine environ, un collègue avocat m'avait invité à déjeuner. J'ai fini par accepter son invitation pour qu'il me lâche un peu la grappe. Au retour, le gentil monsieur me propose de m'emmener dans un hôtel qui ne se trouve pas loin. En plein soleil ! Il voulait récupérer les sous qu'il a dépensé dans le restaurant séance tenante.

Ornelle éclata d'un rire tonitruant. Le souvenir de ce jour provoqua la colère en moi.

-Non. Ne ris pas. Ce n'est pas drôle ! Les hommes sont devenus radins à un point inimaginable. Ils aiment vite récupérer leurs investissements.

-Qui est fou ? Tu allais donc manger gratuitement Peggy ?

-Qu'est-ce que j'avais même mangé de si spécial qui nécessitait qu'il m'emmène à l'hôtel. Il m'a pris pour sa pute mais il ne risque pas de m'oublier ! Tu connais ma folie légendaire ! Je ne l'ai pas loupé le connard !

-Mais plus sérieusement Peggy, il faut que tu te poses. Arrête d'accepter les rendez-vous minables et choisis toi un homme.

-Est-ce que je t'ai dit que j'en avais besoin ma sœur ? Je préfère les voir quelques heures et rentrer chez moi.

-Un jour, tu rencontreras l'homme qui te donnera envie d'arrêter ta bordellerie.

-Hein ??? Toi-même bordelle Ornelle ! Tu ne respectes plus tes aînées. Parce que tu es mariée n'est-ce pas ?

-En tout cas, si je ne te dis pas la vérité, personne d'autre ne le fera grande-sœur. L'esprit de bordel est en toi. Une femme doit pouvoir prendre une pause à un moment donné !

-Je n'ai pas envie. Et je n'ai pas d'ordre à...

-Il s'agit d'un conseil. Inutile de le prendre mal. Tu vieillis Peggy.

-Et je compte mourir vieille fille ! Bon, tu m'as assez saoulé. J'ai sommeil.

-Brillante stratégie pour mettre un terme à la conversation.

-C'est toi qui le dis ! Je dois voir un client tôt demain et j'ai sommeil. Donc...

-Hum, un client le samedi ?

-Ouais...C'est ton ex rivale qui m'a envoyé son dossier.

-Méchante fille ! Bon, je te laisse alors. Passe une bonne nuit.

-Merci et toi aussi. Embrasse Hermès et Eden pour moi.

-Je ne manquerai pas...Ah au fait, je rentrerai bientôt pour quelques semaines !

Je me crispai.

-Ah oui ? Ce serait génial ! Mentis-je.

-Si tu le dis. Bye.

Elle avait perçu mon manque d'enthousiasme. Avant que je n'aie eu le temps de me rattraper, elle raccrocha. Inutile de la rappeler. Elle oubliera bien vite ce petit détail.

Couché sur le dos sur mon lit, je pouvais voir la pleine lune à travers la fenêtre qui se trouvait juste en face de moi. Les murs peints en blanc donnaient à la petite chambre dans laquelle nous nous trouvions une atmosphère propice à la rêverie. La chambre n'était pas grande du tout mais elle constituait notre nid d'amour à Ashley et moi.

-Stefan ? Je ne me sens pas bien du tout.

-Ah oui ? Répondis-je en fronçant les sourcils. Que ressens-tu ?

Ashley caressa son ventre rebondi de femme enceinte puis m'adressa un sourire espiègle. Je compris immédiatement ce qu'elle attendait de moi. J'éclatai de rire et l'attirai dans mes bras.

-Nous ne ferons pas l'amour ce soir belle dame. Tu es très attirante mais le docteur t'a prescrit du repos.

-Par pitié Stef ! Je promets de rester immobile et de te laisser faire tout le travail ! J'ai envie que tu me fasses l'amour.

-Non répondis-je en l'embrassant dans le cou tendrement. Dors Ashley.

-Tu es méchant, sans cœur et despotique ! Lâcha-t-elle en se mettant en colère.

-Même si tu ajoutes que je suis le cousin d'Hitler, cela ne changera rien à ma décision. Pense à notre futur bébé, à nos projets communs et à toutes les fois où nous ferons l'amour après ton accouchement. Tu sais que j'adore être en toi bébé mais je dois être prudent. Il ne reste que deux semaines avant ton accouchement. Ce n'est pas long ! Nous pouvons gérer nos concupiscences !

-Si tu le dis !

Ashley se retourna dans le lit et se blottit dans mes bras. Je passai près d'une heure à surveiller sa respiration en m'assurant qu'elle avait sombré dans un sommeil réparateur avant de me laisser aller à mon tour dans les bras de Morphée.

Je me tournai dans le lit et finit par repousser les draps d'un mouvement sec. Encore une nuit qui s'achève sans que je n'aie pu fermer les yeux. Mes insomnies sont tellement fréquentes dernièrement. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai dormi paisiblement. Peut-être devrai-je avoir recours à nouveau aux médicaments ? Mais ces derniers te rendent vite accro et je ne peux pas me lancer à nouveau dans ce cercle vicieux !

Assis au bord de mon lit, j'observai la lune à travers la fenêtre ouverte. Elle était pleine et malgré le fait que la nuit tirait doucement à sa fin, elle ne semblait pas presser de s'en aller afin de laisser place au jour. Je poussai un soupir en appréciant le silence de cette heure de la nuit. Toutes les nuits, je repensais à ma dernière conversation avec Ashley. J'aurais peut-être dû lui faire l'amour comme elle me l'avait demandé. J'aurais dû la maintenir éveillée afin que nous puissions discuter durant des heures de nos futurs projets ou encore je n'aurais jamais dû m'endormir.

Dix ans se sont écoulés depuis cette fameuse nuit. Pourtant, j'ai l'impression que c'était juste hier que je me suis réveillé baignant dans le sang de ma fiancée. Elle s'était vidée de sang dans le lit. Mon cœur s'était arrêté de battre ce matin et il n'a plus repris ses fonctions depuis lors. Je me souviens que je m'étais précipité hors du lit pour appeler l'ambulance avant de revenir vers elle. Je l'avais secoué mais elle était déjà froide. Mon esprit avait déjà compris qu'Ashley n'était plus mais je me refusais à accepter cette idée. J'avais alerté mes voisins qui m'avaient prêté mains fortes afin de la conduire à la maternité la plus proche. Mais bien évidemment, il était trop tard. Ashley AVIANSOU était morte à l'âge de dix-neuf ans en emportant avec elle notre futur bébé, nos espoirs, nos rêves et une partie de mon âme. Plus rien n'a été pareil depuis son départ. Ce fut la descente aux enfers pour moi.

Mon portable se mit à vibrer m'indiquant que cinq heures venaient de sonner. Je secouai la tête en chassant mes pensées lugubres. J'avais une

heure de temps pour faire le ménage, le petit-déjeuner des enfants et me préparer avant de les réveiller. Je m'appelle Stefan SOGLO, béninois de nationalité et âgé de trente-un ans. Il y a encore quelques mois j'étais un homme sans but dans la vie. Puis ma sœur a été assassinée par son mari. Ce dernier s'est enfui en laissant le corps de ma sœur ainsi que leurs jumelles qui n'avaient alors que dix mois dans le temps. J'étais le premier à découvrir le corps sans vie de Lynda et cela avait provoqué en moi un choc aussi intense que celui que j'avais eu en découvrant le corps d'Ashley. Mais cela m'avait également fouetté. J'avais décidé de prendre les enfants avec moi en attendant de voir la suite. Mais au final, j'ai refusé de les laisser repartir dans la famille de leur père. Mais il s'agit là encore d'une autre histoire triste à laquelle je n'aime pas penser.

Je me dirigeai vers la porte de ma chambre que je laissais entrouverte juste pour ne pas manquer d'entendre les bruits provenant de la chambre des petites. Elles sont devenues aujourd'hui ma seule raison de vivre et de me battre. A cause d'elles, j'ai deux emplois. Il faut bien les nourrir et les envoyer à l'école. Je suis originaire d'une famille nantie et aisée mais dans laquelle je ne suis plus la bienvenue. Mon père cherche aujourd'hui toutes les occasions pour me faire enfermer et quand il a appris que j'avais pris les petites sous mon aile, il s'est lavé totalement les mains de leur avenir.

Aucun membre de la famille n'a demandé à s'occuper des jumelles. Mais au fond, je n'avais pas cet espoir. Il est vrai que j'aurais préféré qu'une autre personne les recueille et en prenne soin. Cela m'aurait évité de devenir leur tuteur. Il s'agit d'une lourde responsabilité dont j'ai failli m'en débarrasser à maintes reprises. Mais elles ressemblent tellement à Lynda ! J'avais l'impression d'abandonner ma sœur à nouveau...Elle était morte et je sais qu'elle tenait plus que tout à ses enfants ! M'occuper d'elles était la meilleure manière de lui rendre hommage.

Je poussai un soupir en allumant la lampe de la cuisine. Ma vie est emplie d'histoires dramatiques et compliquées. Entre une fiancée morte près de moi alors que sa famille était à la base contre notre relation, une belle-mère qui me faisait sans vergogne la cour et qui a fini par mentir à son époux en prétendant que j'avais essayé de coucher avec elle, ma vie était déjà vraiment difficile. La mort de Lynda a été le coup de grâce.

J'ouvris le robinet et me mis à trier les assiettes sales. J'avais la vaisselle à faire, ainsi que la lessive des petites. Il fallait aussi passer la serpillière au salon et laver la salle de bain. Et sans oublier que cette avocate sortie de nulle part m'avait donné rendez-vous très tôt à son bureau. Je dois donc me dépêcher parce que je ne peux pas me permettre le luxe d'être en retard au travail. La nounou sera là avant mon départ et je pourrai vaquer tranquillement à mes occupations.

Je vérifiai une dernière fois mon maquillage avant de descendre de la voiture. Il était sept heures tapantes. Il y a longtemps que je n'étais pas sortie tôt de chez moi un samedi matin. Les routes étaient dégagées et la conduite était aisée et rapide. Un vrai bonheur ! En voyant les piétons en tenue de sport, je me suis souvenue que je m'étais promis de me remettre au sport. Mais le temps me fait cruellement défaut en ce moment. Pourtant, j'en aurais bien besoin ! Tous mes muscles du dos me font souffrir et c'est sûrement dû à la position assise que j'adopte durant des heures au travail.

Je verrouillai mon véhicule en inspectant les alentours. Le coin était pratiquement vide. Dans quelques heures, il sera complètement noir de monde. J'ai choisi d'implanter mes bureaux en pleine ville et non loin du marché international Dantokpa. Imaginer un peu la foule de personnes qui circulent autour de ce marché sans oublier la circulation qui devient infernale à partir d'une certaine heure de la journée. Une immense bâtisse de plusieurs étages tout en verre se dresse non loin de moi. Mes locaux se trouvent au cinquième étage. L'avantage est que je me retrouve en plein centre-ville et mon cabinet n'est pas du tout perdu.

Ce matin, j'avais choisi un legging noir, un tee-shirt blanc et des baskets noirs. Le parfait ensemble pour aller courir ! Mais je voulais plus être en mode décontracté. Le fait de porter des escarpins tout le temps finira par bousiller mes chevilles un jour. Ma perruque lâché au vent, je me dirigeai vers l'immeuble abritant mes bureaux. J'avais à peine fait quelques pas que Pascal surgit de nulle part. Je sursautai et failli lâcher mon sac à main. Très vite, je repris contenance.

-Bonjour lançai-je la première en feignant d'être maîtresse de mes émotions.

-Tu es bien matinale ! Je me suis dit que je ferai un tour afin de m'habituer au secteur et j'ai eu la chance de te voir sortir de ta voiture qui en passant est une merveille. Les médias ne se sont donc pas trompés sur ton compte. Tu es vraiment aisée Peggy.

-Que veux-tu ? Fis-je en serrant mon sac contre moi.

-De l'argent ! Je pensais l'avoir mentionné hier.

-Et je pensais t'avoir répondu que tu n'auras pas un franc venant de moi. Cherche une autre personne à plumer !

-Ah oui ? Es-tu certaine de vouloir jouer à ce petit jeu avec moi ma chère et tendre fille ? Je peux te détruire en claquant des doigts et tu le sais.

-Bah vas-y ! Ne te gêne surtout pas ! Mais je ne changerai pas ma réponse. J'ai travaillé dur pour avoir la vie que je mène actuellement et tu ne parviendras pas à me faire tomber ! Je me défendrai !

-Ah oui ? En es-tu certaine ? Tes mains ne sont pas aussi propres que devraient l'être celles d'un avocat qui a choisi de défendre les personnes opprimées. Que penserai de toi les gens quand ils découvriront ton passé ?

Ma gorge se noua bien malgré moi. Je fustigeai mon père du regard mais un sourire machiavélique éclairait son visage. Une fois encore, je fus frappée par les traits parfaits de son visage. Cet homme était beau et il le savait. Il était passé maître dans l'art de détourner les femmes de leur mariage, de les entraîner dans un abysse de problèmes et ensuite il les laissait tomber. J'ai été maintes fois témoin de ses prouesses et il n'avait pas changé apparemment. Toujours aussi calculateur !

-J'ai du travail ! Je te souhaite une bonne journée !

J'essayai de passer près de lui mais il m'attrapa par le coude et m'attira brusquement vers lui. En une fraction de seconde, je me retrouvais pratiquement collé à son torse. Une violente envie de gerber m'attrapa par les tripes. J'essayai de me dégager de ses bras mais il était bien plus fort que moi. Je me sentis projeter des années en arrière et j'eus l'impression d'être à nouveau la petite fille qui était à la merci de son bourreau.

-Je n'ai jamais pu t'oublier Peggy...Pas parce que tu es de mon sang mais parce que tu m'as envoûté. Tu as bousillé ma vie mais je n'ai jamais réussi à te sortir de ma tête...J'ai rêvé de t'avoir à nouveau près de moi.

-Lâche-moi...je vais porter plainte contre toi pour harcèlement sexuel si tu continues lâchai-je en tremblant de peur.

-Et prendre le risque de bousiller ta carrière si chère à tes yeux ? Non, je ne pense pas que tu le feras !

Il inclina la tête vers moi. Je me mis à me débattre de plus belle. Des larmes de fureur m'échappèrent. Je réussis à lui décrocher une gifle avant qu'il ne tente de m'embrasser. Et il réagit à son tour ! Il leva la main et je fermai les yeux en attendant le coup qui allait s'abattre sur moi. Mais à ma grande surprise, Pascal me relâcha.

-Elle ne semble pas désirer vos baisers à mon avis.

J'ouvris brusquement les yeux. Un homme sorti de nulle part avait attrapé la main de Pascal en plein vol, l'empêchant ainsi de me donner la gifle de retour.

-Lâchez-moi immédiatement ! Grogna Pascal déstabilisé.

Je profitai de l'intrusion de l'inconnu pour m'éloigner de mon père. Mon sauveur sorti de nulle part n'avait pas encore lâché la main de mon père. Les deux hommes s'observaient en chien de faïence. L'inconnu était aussi grand de taille que mon père, de teint noir et tout en muscle. Le genre d'homme avec qui il fallait réfléchir à deux fois avant de déclencher une bagarre.

-Je vous ai demandé de me lâcher rouspéta Pascal en s'arrachant à l'emprise de l'inconnu. De quel droit osez-vous vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ?

-J'ai horreur de voir des hommes comme vous essayer d'abuser de pauvres jeunes femmes sans défense ! répliqua l'inconnu.

-Elle m'a giflé ! Auriez-vous loupé cela ?

-Vous l'avez sûrement mérité ! répliqua l'inconnu.

Je dévisageai l'inconnu sans vergogne. Il dégageait une aura particulière... Un mélange de tristesse et de volonté difficile à ne pas percevoir pour les personnes comme moi qui essaient sans cesse de déceler la personnalité de mes interlocuteurs. Mais ce qui était encore plus frappant était la beauté de ses traits. Pour un homme, il était vraiment attrayant.

-Peggy...Dis-lui de s'en aller ! Il s'agit d'une histoire qui ne regarde que nous.

-Bonne journée Pascal répliquai-je en retrouvant mes esprits.

Je sentis le regard de l'inconnu se poser brièvement sur mon visage puis ensuite, il se focalisa sur mon père. Il plongea les mains dans ses poches, attendant sûrement que Pascal s'en aille. Malgré moi, je me sentis rassurée par sa présence.

-Nous n'allons pas en rester là ! Je reviendrai Peggy marmonna Pascal quand il comprit que l'inconnu n'avait pas l'intention de s'en aller.

-Passe une bonne journée également raillai-je en souriant légèrement.

Pendant que nous regardions mon père s'éloigner, je me hâtai d'essuyer les larmes de mon visage. Je ne suis pas une poltronne et le simple fait d'avoir coulé les larmes devant mon père m'énervait sérieusement. Il a compris que

je suis encore vulnérable et il reviendra comme il l'a promis. Mais il va regretter son retour en ville.

-Je pense que vous êtes maintenant en sécurité...Désolé, il faut que j'y aille. J'ai un rendez-vous important et...

-Merci de m'avoir prêté main forte Monsieur...Sans votre aide...

Je frissonnai en imaginant la sensation qu'aurais provoqué le baiser de mon père. C'est horrible quand je pense qu'il s'agit de mon père ! Nous partageons le même sang mais cela ne l'a jamais empêché de me voir autrement que comme son enfant.

-Tout le plaisir était pour moi répondit le jeune homme avec un sourire dévastateur.

-Je ne connais même pas votre prénom m'empressai-je de demander avant qu'il ne tourne les talons.

-Stéfan.

Quoi ? Ce n'est pas possible !

-Stefan SOGLO ? Murmurai-je désappointée.

-Oui...Nous nous connaissons ? interrogea-t-il surpris.

-Euh...Je suis Maître Peggy DOSSA reconnus-je honteuse. Nous avons rendez-vous !

-Ah !

Ce fut le seul mot qui sortit de la bouche de Stefan tandis qu'une gêne qui ne disait pas son nom s'installa entre nous. Je choisis de le rompre assez vite.

-Nous avons déjà puisé dans le temps qui nous était imparti. Pouvons-nous y aller ?

-Oui bien sûr Madame.

Je me sentis vieille sur le champ. Il avait prononcé le « Madame » sur un ton tellement solennel ! Néanmoins, je poursuivis mon chemin sans lui en tenir rigueur. La plupart de mes clients me surnommaient ainsi dès nos premiers contacts. Pourquoi en vouloir particulièrement à celui-ci ? J'ai des chats plus importants à fouetter. Ce fut dans un silence assourdissant que nous regagnâmes mes bureaux. J'ouvris les portes avec mes clés et le dirigea sans tarder vers mon espace.

-Prenez place s'il vous plaît.

Je m'étais quand même préparé à ce qu'il pose des questions sur ce qui s'était passé en bas juste par curiosité. Mais il ne semblait pas s'y intéresser ! Il prit place sans tarder.

-Merci.

-Je ne vais pas vous perdre votre temps donc allons dans le vif du sujet. D'après mes informations, vous êtes Stefan SOGLO et l'oncle des jumelles VIDEGLA Emma et Zoe.

-C'est exact.

-Les trente-un ans aussi sont exacts je suppose.

-Oui. Pourquoi ? Vous n'y croyez pas Madame ?

-Vous êtes trop musclé pour que je puisse me fier à votre âge.

Un sourire dévastateur éclaira son visage. Ce qui me permit de découvrir des fossettes et une rangée de dents blanches parfaitement alignés. Je baissai les yeux sur mon dossier.

-J'ai trente-un ans effectivement. Je suis coach de sport depuis des années ce qui explique mon gabarit.

-Ok je vois. Donc c'est votre seule activité en ce moment...

-Non. Je suis avant tout chef cuisinier au « Miracle ». J'ai été promu il y a trois mois.

-Miracle ? Le dernier restaurant à la mode en plein centre-ville ? Fis-je étonnée.

-Oui. Cela vous étonne donc à ce point !

-Euh désolée...Vous n'avez juste pas la tête d'un cuisinier.

-Que de préjugés. Mais vous n'avez pas tort. Vu l'excellente réputation de ma famille, les gens s'attendent à ce que je sois avocat ou même ministre. Quelle bêtise !

-Il n'y a pas de sous-métier. Vous devez être très bon dans votre domaine pour être promu chef et en plus dans le restaurant en question. Je sais qu'il faut réserver au moins une semaine à l'avance avant d'avoir une table et que les prix sont astronomiques.

-Oui c'est le cas. J'ai eu de la chance je dois l'admettre. J'ai touché un peu à tout avant de trouver ce poste. Je n'avais même pas de travail quand ma sœur est morte. Et il fallait m'occuper des petites ! Par la grâce de Dieu, j'arrive à joindre les deux bouts aujourd'hui.

Je me sentis touchée malgré moi par son air humble. Il avait quelque chose d'unique en lui mais j'ignorais encore de quoi il s'agissait.

-Pas de femme dans les parages ?

-Non.

-Pourquoi ?

-Parce que je l'ai décidé. Les femmes et moi c'est fini.

-Pardon ? Fis-je surprise par son air sérieux. Pourquoi fini ? Etes-vous gay ?

Il écarquilla les yeux à la manière d'une soucoupe volante puis éclata finalement de rire. Je me sentis bête d'avoir évoqué une option pareille.

-Je ne suis pas gay ! J'aime les femmes ou du moins, je les aimais. Mais pour ma santé mentale, je me tiens aussi loin que possible d'elles. Je n'en ai pas besoin pour vivre. Cela évite les tracasseries et les maux de tête inutile.

-Mais comment auriez-vous alors des enfants ? Demandai-je.

-Je n'en veux pas. Avant les jumelles, je n'en voulais pas mais leur présence me suffit amplement. Pas de femme et pas d'enfant !

J'eus l'impression de voir mon sosie mais en version masculine. Il a dû vivre un drame pour en venir à prendre une décision si limite.

-Okay...je vois. Donc vous êtes un célibataire endurci. Parlons alors des jumelles. Racontez-moi comment vous êtes devenu leur tuteur.

Ses yeux se rétrécirent de manière dangereuse et l'atmosphère devient lourde. Je sentis Stefan se crispier tandis que son regard se faisait vide. Je compris qu'il n'avait pas encore réussi à faire son deuil.

-Ma sœur se nommait SOGLO Bella. Nos parents se sont séparés alors que nous n'étions alors que des gamins et mon père s'est remarié. Je ne me suis jamais entendu avec lui depuis lors et nos rapports ont été toujours chargés d'animosité. C'est pire maintenant mais ce n'est pas le sujet du moment. J'ai très vite été séparé de ma sœur puisque papa tenait à me garder à ses côtés. Maman a récupéré Bella comme elle était de sexe féminin. J'avais six ans de plus qu'elle. Des années plus tard, elle est allée étudier à l'étranger et est revenue avec une grossesse au pays. Apparemment l'homme était marié et ne tenait pas à assumer son rôle de père. Papa lui a tourné le dos et l'a chassé comme une malpropre. J'avais essayé de discuter avec elle et de comprendre comment elle s'était retrouvée dans une telle situation. J'ai alors compris que le monsieur VIDEGLA Joseph lui avait menti sur son statut dès le début de la relation et elle n'y avait vu que du feu. Il lui avait ensuite promis divorcer mais vous connaissez les hommes avec les fausses promesses !

-Malheureusement reconnus-je.

-Nous avons convenu qu'elle ne devait plus jamais le revoir. Elle devait rester avec maman jusqu'à l'accouchement puis ensuite nous aviserons. Mais l'amour a cette particularité de rendre les personnes atteintes spécialement bêtes. Le monsieur est revenu au Bénin et les deux se sont revus. Comme par magie, toutes les dispositions prises avec ma sœur se sont volatilisées. Elle a emménagé avec l'homme en question. J'ai essayé de jouer mon rôle d'aîné. Mais Bella était majeure. J'en étais venue aux mains plusieurs fois avec Joseph. Il n'était pas patient du tout et se mettait très vite en colère. Je refusais que ma sœur vive en concubinage avec lui mais elle-même ne semblait pas voir la gravité des faits.

-...

-Plusieurs fois, Joseph avait levé la main sur elle. Il y avait des marques puisqu'elle était claire de peau. Mais quand je l'interrogeai, elle niait avec dextérité. Elle aimait ce monsieur malgré tout. J'ai essayé de rencontrer la

famille de Joseph mais c'était peine perdue. A un moment donné, j'ai juste baissé les bras. J'ai estimé que Bella était assez adulte pour prendre ses propres décisions. C'était une erreur monumentale. Elle a mis au monde Emma et Zoe et m'a demandé d'essayer d'avoir des rapports cordiaux avec Joseph. J'ai essayé jusqu'à ce que je me rende compte que ma sœur était constamment battue par son mari. Elle portait des robes longues pour cacher les marques. J'ai essayé de lui faire entendre raison. Je voulais qu'elle rejoigne maman mais elle s'y opposait. J'ai dû quitter le pays quelques mois pour perfectionner mes connaissances culinaires. Une semaine après mon retour, Bella m'avait appelé. Elle voulait que je prenne soin des petites en cas de problème.

-Oh !

-Comme vous le dites ! J'ai essayé de comprendre son initiative. Mais elle disait qu'il s'agit juste d'une mesure préventive. J'ai convoqué Joseph au commissariat pour qu'on le menace par rapport à ma sœur. Le mec a nié aussi les faits que je lui reprochais. J'ai essayé de négocier pour qu'il laisse ma sœur rentrer chez maman et ensuite il pourrait mener les démarches normales. J'ignorais s'il était encore marié ou pas. Mais j'ai encore échoué. Un soir après une dure journée de travail, je rentre chez moi. J'avais oublié mon portable le matin en sortant. Je tombe sur plusieurs appels manqués de ma sœur. Je la rappelle, elle ne décroche pas. Donc je décide d'aller lui rendre visite.

-...

-Arrivé dans la concession où ils avaient loué une chambre, j'eus un pressentiment terrible. C'était assez bizarre en fait. Mais je suis allé cogner à leur porte. Personne n'avait répondu. Je voulais repartir mais quelque chose m'avait poussé à appuyer sur la poignée qui avait cédé. En plein milieu du salon, Bella baignait dans une importante mare de sang.

Les yeux de Stefan étaient devenus brillants. Il fixait un point devant lui et semblait très loin dans ses pensées. Je ressentis sa peine mais également la culpabilité qu'il ressentait même s'il n'en avait pas fait cas. Il devait se dire

qu'il n'avait pas fait assez pour sortir sa sœur du merdier dans lequel elle s'était fourrée toute seule.

-Elle était morte Madame. Je vous épargne la suite qui était assez difficile. Les petites n'avaient que dix mois et elles se trouvaient dans leur berceau. Leur père avait juste foutu le camp. J'ai récupéré les enfants depuis ce jour et la famille de Joseph n'avait jamais demandé à s'occuper d'elles. J'ai porté plainte contre Joseph et l'affaire a été prise en charge par le procureur. Mais jusqu'à ce jour, Joseph est porté disparu et l'affaire piétine.

-Je suis désolée pour votre perte.

-Pourquoi ? Elle était majeure et savait très bien avec quel genre d'individu elle était en couple. Tout ce qu'elle a réussi à faire est de me mettre dans les problèmes. Je me retrouve obligé de m'occuper de deux petites filles que j'adore. J'ai appris à les aimer et elles me le rendent assez bien. Elles m'appellent « papa ». Elles savent que je ne suis que leur oncle mais cela ne les empêche pas de me nommer ainsi.

-Vous vous sentez coupable mais...

-Je ne suis pas là pour une psychanalyse fit-il en m'interrompant. J'ai tenté de démarrer la procédure de demande d'adoption mais en ce temps, j'étais assez instable financièrement et d'après tout ce que j'avais entendu, j'avais préféré attendre un peu de me stabiliser. Je ne m'attendais pas à ce que la famille de Joseph décide que le moment était venu pour eux de récupérer les petites.

-D'après ce que j'ai lu, une tante serait allée les récupérer à l'école et les aurait emmené au village.

-Oui. C'est exact. J'ai très vite su ce qui se passait car Bella m'avait dit un jour que leurs sœurs de Joseph étaient toutes excisées. Et que c'était à l'âge de quatre ans que leur mère les avait conduites dans leur village pour le faire. J'avais été horrifié. Donc quand elles ont disparu, je suis d'abord allé voir la mère de Joseph mais elle m'a menti. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas vu les petites depuis que je les avais pris à dix mois. Mais une voisine m'a

dit qu'elle avait vu les jumelles un peu plus tôt et qu'elles montaient dans un taxi avec une des sœurs de Joseph. J'ai donc compris qu'elle les conduisait au village pour les faire exciser. Je suis arrivé à temps pour éviter le drame. La cérémonie était prévue pour la nuit. Je suis reparti de là avec les petites et j'ai porté plainte contre la sœur et la mère. Mais la plainte a disparu après quelques jours.

-Je vois. Les aviez-vous conduites à l'hôpital ?

-Oui. Elles ont été examinées et tout était en règle. Cela m'a obligé à déménager.

-Je vois. Donc aucune procédure d'adoption n'est enclenchée.

-Exact.

-Je voudrais savoir si vous êtes une personne de bonne moralité.

-Pardon ?

-Je suis obligée de poser la question Monsieur SOGLO. Est-ce que dans le passé, vous avez eu des comportements assez louches qui pourraient nuire à la réussite de la procédure. Les assistantes sociales enquêteront sur vous dès que la démarche sera lancée. Elles envahiront votre vie et essayeront de déterminer si vous êtes une personne de bonne moralité à qui l'Etat peut confier deux enfants.

-C'est assez injuste à mon avis. Je me suis toujours occupé d'elles !

-Je sais mais aujourd'hui, leur famille veut les récupérer. Il faudra les adopter légalement. N'est-ce-pas ce que vous voulez ?

-Si.

-Alors, répondez à ma question. Avez-vous eu un passé limpide ? Pourquoi est-ce que la famille voudrait reprendre les petites alors que vous vous en occupiez depuis des années ?

-Je n'ai pas vraiment envie d'aborder cela trancha-t-il.

-Alors, nous nous trouvons dans une impasse ! Je comprends que vous ne puissiez pas payer mes honoraires et j'accepte travailler gratuitement car il s'agit de fillettes sans défense. Je suis une tombe en ce qui concerne les secrets de mes clients. Je ne peux pas me présenter devant un juge sans disposer de toutes les informations. Cela me ferait passer pour une débutante. Ce que je ne suis pas Monsieur. Donc quand vous serez prêt à parler de votre passé, revenez me voir.

Il me jeta un regard noir puis poussa un soupir.

-Je vous ai dit que mon père s'est remarié. Il a épousé une femme qui a dix ans de plus que moi aujourd'hui. C'était vraiment un coup dur pour nous tous. Mais figurez-vous que Madame avait jeté son dévolu sur moi. Elle me faisait la cour dès qu'elle en avait l'occasion. Je l'ai repoussé mais en vain. Un soir, il y a sept ans environ, les choses sont parties en couilles entre nous. Je l'ai giflé parce qu'elle allait trop loin dans ses tentatives de séduction. Madame est allée se plaindre auprès de son mari que j'ai tenté d'abuser d'elle !

-Mince alors ! Fis-je choquée.

-Les femmes sont machiavéliques de nos jours. Bref, il y a eu réunion de famille et j'ai été reconnu coupable. Mon père m'a simplement banni en quelque sorte de la famille. S'il savait que sa femme continuait de me déranger, je pense qu'il en ferait un AVC. C'est cette histoire qui nuit à ma réputation. La famille de Joseph prétend que je ne suis pas un homme à qui on doit confier des enfants.

-Mais avez-vous songé à vous marier ?

Il me jeta un regard interloqué qui me fit sourire.

-Je veux dire par là que le mariage résoudrait bon nombre de vos problèmes. Cela vous permettrait d'offrir aux enfants un foyer stable. Vous aurez alors deux revenus si j'ajoute celui de votre épouse. Un homme marié

qui travaille et qui se bat pour adopter ses nièces a toujours plus de chance de réussir à gagner la sympathie d'une assistance sociale.

-Je ne vais pas me marier ! C'est grotesque !

-Ce n'est pas grotesque ! N'avez-vous aucune petite amie ou un coup d'un soir qui pourrait contracter un mariage blanc avec vous ?

-Vous n'êtes pas sérieuse Madame ! Je n'ai pas touché une femme depuis dix ans ! Et je compte bien en rester là.

Je fronçais les sourcils. Dix ans sans faire l'amour ? Waouh ! Il était encore plus atteint que moi.

-Bon, oublions cette option. Je vous explique comment les choses se passeront dès que la procédure de demande d'adoption sera lancée. Cette procédure commence par l'obtention de l'agrément d'adoption. Nous adresserons une demande écrite au service de l'Aide sociale à l'enfance en expliquant les motivations qui vous poussent à vouloir adopter Emma et Zoé. Ensuite, vous aurez à répondre à un questionnaire dans lequel vous indiquerez vos souhaits. Il y aura des documents à rassembler notamment votre extrait d'acte de naissance, votre casier judiciaire, un justificatif de vos ressources et un certificat médical datant de moins de trois mois qui prouve que votre état de santé vous permet d'accueillir les enfants. Je ne pense pas avoir omis un détail.

-En combien de temps le certificat s'obtient-il ?

-Neuf mois !

-Quoi ? Tant que ça ? fit-il étonné.

-Oui. En attendant la réponse de l'administration, vous ferez l'objet d'une enquête sociale. Il faudra prouver à un psychologue ou psychiatre que vous êtes prêt à assumer vos fonctions parentales. L'assistante sociale viendra vérifier votre domicile et la sécurité des lieux. Elle discutera avec les enfants. Normalement après l'agrément, on vous remet l'enfant pour une

période d'essai. Mais comme vous avez déjà les petites, cette étape est révolue.

-Okay. Donc mon dossier peut être accepté ou refusé.

-Oui.

-Je vois

-Maintenant, si le dossier est accepté, le juge décidera s'il s'agit d'une adoption simple ou plénière.

-Je ne comprends pas.

-L'adoption simple vous confère une autorité parentale mais cette autorité peut être dissoute dès l'instant où vous commettez une faute grave. L'autorité parentale plénière ne peut pas être révoquée. Vous devenez parent et aucune faute ne peut vous faire retirer la garde des petites.

Elle maîtrisait parfaitement son métier. Il suffisait de la regarder pour comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une novice. Quand je me suis opposé à l'homme qui essayait de l'embrasser, je croyais avoir affaire à une femme qui aurait escroqué sentimentalement un homme. Mais peut-être que je suis dans l'erreur. Elle est belle. Même si cela me laisse de marbre, je ne suis pas aveugle. Peggy DOSSA en plus d'être intelligente est une femme qui attire les regards. Son teint clair est naturel si je me fie à l'absence de zones noires sur les parties visibles de ses mains. Elle n'est pas maquillée mais elle resplendit. Quand elle s'exprime, elle neutralise immédiatement l'attention de son public. En plus, elle possède des formes généreuses et une ossature du visage très fine qui lui va à merveille.

-Okay. Il est temps que j'y aille. Je n'ai pas envie d'être en retard.

-Cuisine ou sport ? demanda-t-elle en me souriant aimablement.

-Sport ! Je suis coach dans une salle pas loin d'ici.

-Il faut que je me remette au sport. J'ai assez abusé comme ça !

-Vous pouvez venir dans ma salle. Et je vous aiderai à vous remettre à niveau. C'est la moindre des choses que je puisse faire en retour.

-Ce serait avec plaisir. Samedi prochain alors. J'ai votre contact.

-Okay.

Son portable se mit à sonner. Elle s'excusa et se leva pour se diriger vers son bureau. Je ne pus m'empêcher d'admirer son beau déhanché. Certaines femmes sont capables de te faire douter de tes plus profondes résolutions en quelques minutes.

-Allo ?

-...

-Oui. C'est bien moi. A qui ai-je l'honneur ?

-...

-Quoi ?

Je vis Peggy devenir blanche comme une craie. Elle s'effondra dans le fauteuil rembourré attendant à son bureau. Je dispose d'une bonne vision et pour la seconde fois, je vis les larmes briller dans les yeux de la jeune femme. Ces dernières se répandirent sur son visage tandis qu'elle demanda d'une voix saccadée :

-Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Je n'arrive pas à y croire.

-...

-Ok. Je vous remercie. Je serai à l'aéroport. Comment vous reconnaîtrai-je ?

-...

-Ok.

Elle posa le portable et ferma les yeux. Je vis son corps se ratatiner bizarrement mais j'étais comme paralysé. Je n'avais aucune envie de me mêler de ce qui ne me regardait pas. Il est évident qu'elle vient de recevoir une mauvaise nouvelle...Sûrement un décès.

-Est-ce que ça va ?

Elle sursauta.

-Désolée, j'avais complètement oublié votre présence fit-elle en essuyant ses larmes. Vous devez y aller.

Ce n'est pas l'envie qui me manque. J'ai juste envie de prendre mes jambes à mon cou. Mais ce serait carrément méchant de ma part.

-Une mauvaise nouvelle ? Demandai-je en me levant.

Elle me fixa comme si j'étais un zombie. Puis elle secoua la tête.

-Ma sœur est morte il y a trois jours. Elle a donné mon numéro à son avocat pour qu'il m'informe au cas où quelque chose lui arriverait. Et cet homme prétend qu'il a quelque chose pour moi...Un présent de ma sœur.

-Oh. Je suis navré. Toutes mes condoléances. Etait-elle malade ?

-Je l'ignore. Je ne l'ai pas vu depuis des années ! Nous nous sommes éloignées l'une de l'autre avec le temps mais j'avais espoir de la revoir... Quand j'aurais sûrement les cheveux blancs (rire triste). Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle se couvrit la bouche. Elle était horrifiée. Un torrent de larmes la submergea tandis qu'elle éclata en sanglots. Elle venait de se rendre compte qu'elle avait repoussé pendant trop longtemps le moment de revoir sa sœur et qu'elle n'aurait plus jamais cette chance. Je comprenais sa douleur car j'ai aussi perdu une petite sœur il n'y a pas si longtemps. Sans m'en rendre compte, je me rapprochai d'elle.

-Pleurez autant que vous pouvez. Cela vous fera le plus grand bien.
Elle se jeta dans mes bras contre toute attente. Je sentis sa poitrine se plaquer contre mon torse. Il y avait tellement longtemps que j'ai tenu une femme contre moi.

-Je suis désolée. Je vous mouille avec mes larmes et je vous retarde.

Elle ne bougea pas néanmoins. Je restai immobile, lui offrant mon corps comme refuge. Je ne sus combien de temps dura sa crise de larmes. Quand finalement, elle se décolla de moi, mon tee-shirt était mouillé par ses larmes.

-Vous devriez y aller.

-Okay murmurai-je. Etes-vous certaine de vouloir rester seule ? N'y aurait-il pas une personne à prévenir ?

Elle secoua négativement la tête.

-Je vis seule et je n'ai pas d'amies dans les parages. Mais ne vous inquiétez pas. J'ai vécu pire.

Qu'est-ce qui pouvait être pire que la mort d'un être cher à son cœur ?

-OK. Faites attention à vous.

-Oui.

Je me dirigeai vers la porte de sortie. Quand je me tournai vers elle, je constatai qu'elle était déjà perdue dans ses pensées. Son corps était secoué

par des sanglots qu'elle essayait de retenir. Serait-ce bien de l'abandonner dans un tel état ? Et si elle faisait une bêtise ?

-Je vais voir si je peux me faire remplacer. Juste pour que vous ne soyez pas seule.

-Non ! Ne faites pas cela ! J'ai besoin d'être seule.

-Je ne crois pas fis-je tout doucement.

Il n'y avait pas seulement l'annonce du décès de sa sœur. Quelque chose d'autre la troublait et elle profitait de la situation pour s'épancher. Quoi qu'il en soit, j'aurais l'esprit plus tranquille en la sachant chez elle et en sécurité.

-Je reviens.

-Salut Solange. Comment est-ce que ça va à la maison ? Elles n'ont pas été trop récalcitrantes ?

-Oh ça va Stefan ! Elles se sont comportées comme des princesses ! Nous avons même terminé les exercices de maison. Donc demain, tu pourras te reposer !

La fierté qui transparaissait dans la voix de Solange me fit sourire. Solange KIKI est une jeune femme de la vingtaine qui étudie le droit international sur le campus. Parallèlement, elle travaille en tant que nounou pour quelques familles afin de gagner de quoi combler les fins de mois qui sont souvent difficiles. Je l'avais rencontré un soir au cours d'une soirée à laquelle j'avais été convié et elle avait craqué pour moi. Elle m'avait parlé d'elle et la seule chose qui m'avait intéressé chez elle était son boulot à temps partiel. Je recherchais une solution pour garder les petites en mon absence et elle tombait à pic. En plus, elle m'inspirait confiance. Je l'avais donc engagé pour un essai et depuis deux ans, elle garde les jumelles en mon absence, de jour comme de nuit.

Elle est sympathique. Elle cuisine pour les petites, s'occupe à merveille d'elles. Je m'efforce de ne pas laisser de tâches ménagères avant son arrivée car au fond, je sais qu'elle s'efforce pour me prouver qu'elle peut être une bonne femme au foyer. J'ai juste besoin d'une nounou pas d'une épouse. Elle est toujours bien vêtue quand elle vient à la maison, ne manque aucune occasion de me toucher et j'en passe. Je repousse autant que possible le moment où je vais devoir remettre à nouveau les points sur I. Je crains que cela ne crée une distance entre nous et cela ne serait guère bénéfique pour le bien-être des petites.

-Merci ma chère. Puis-je leur parler ?

-Oui. Emma ? Papa au téléphone.

-Coollll

Emma est la plus exubérante des deux mais également la plus joviale. Elle est toujours la première à créer les problèmes. Zoe est plus calme et plus réservée que sa sœur. Cela ne l'empêche pas de suivre Emma dans toutes ses petites machinations. Elles ressemblent tellement à leur mère. Maman pleure à chaque fois qu'elle nous rend visite car elle a l'impression de voir sa fille. Je prie tous les jours que Joseph soit arrêté et réponde de son acte. Peut-être que cela nous apportera une certaine forme de paix intérieure.

-Allo papa ! Où es-tu ? Tu devrais déjà être rentré depuis un moment ! Gronda Emma avec sa petite voix fine.

-Oui maman. Je sais mais j'ai été retardé.

-Donc tu nous apportes des yaourts pour te faire pardonner.

-Hum. On appelle cela de l'arnaque ma chérie.

-Non. C'est plutôt ta punition papa !

Un sourire éclaira mon visage. La première fois qu'Emma m'avait appelé papa, je m'étais mis à pleurer comme un demeuré. C'était tellement inattendu et touchant que je n'avais pas pu empêcher mes larmes de couler. Je me demande à quoi auraient ressemblé les années écoulées sans elles à mes côtés. Elles constituent mon moteur. Je me bats pour leur offrir le meilleur. Avant de les prendre avec moi, je vivais dans un appartement que je ne prenais même pas la peine de nettoyer, je ne travaillais pas vraiment et je passais mes nuits à boire et à fumer pour panser mes plaies de l'âme. Aujourd'hui, j'ai l'impression que ce temps est loin derrière moi.

-Okay. Punition acceptée. Et Zoe ?

-Elle joue avec sa poupée. Nous avons terminé nos exercices donc demain, nous pourrions aller à la plage papa !

-Impossible Emma. Bon, il faut que j'y aille. Je rentre bientôt. Bisous.

-Je ne suis plus ton amie !

-Dans la vie, nous n'avons pas toujours ce qu'on veut ma chérie. Ne l'oublie pas.

Je raccrochai sans attendre. Emma est tellement têtue. Elle aime prendre des décisions et l'imposer aux autres. Mais je m'efforce de lui refuser des choses car elle doit comprendre que la vie est ainsi faite. Je poussai un soupir. J'avais passé la journée avec Peggy au final. Elle était restée emmurée dans un silence pesant. Par moment, elle se mettait à pleurer pendant de longues minutes. Elle nous a ramené chez elle puisque je refusais de la laisser seule. J'ai même pris la peine de cuisiner un bon repas mais elle a refusé de manger.

Elle a fini par s'endormir mais son sommeil était assez agité. Par moment, elle disait un nom : Kara. Puis elle tournait plusieurs fois sur elle-même. Peut-être que sa sœur se nommait ainsi.

Qu'est-ce que je fous ici ?

Je m'étais posé la question plusieurs fois depuis que j'avais mis les pieds dans son appartement. Le fait qu'elle m'ait avoué être seule m'a touché. J'ai vécu quelques années où j'avais l'impression d'être seul au monde et cela m'a conduit à boire comme un trou et à fumer comme une locomotive. Aujourd'hui, j'ai arrêté certes mais je n'oublie pas mon passé. J'ai perdu trois personnes chères à mon cœur et c'est difficile. Je n'arrive pas à sortir Ashley de ma tête. Nous allions nous marier puis la vie en avait décidé autrement.

Je me dirigeai vers le salon après avoir rangé mon portable. L'appartement de Peggy était aussi coquet que son bureau. Cela se voyait qu'elle aimait le luxe. Pour une femme, elle était plutôt indépendante. J'ignore si elle a un homme dans sa vie mais elle vit bien. Pour ma part, je me tue entre deux boulots mais malgré cela, j'ai du mal à gérer les fins de mois. Je n'ai même pas de moyen de déplacement et je n'ai pas changé de garde-robe depuis une éternité. Je fais beaucoup d'économies car j'ambitionne d'ouvrir ma propre salle de gymnastique. J'ai déjà trouvé l'emplacement parfait mais le terrain coûte la peau des fesses. J'aurais aimé payé en plusieurs tranches

mais il me faut un garant. Malheureusement, je n'ai personne dans mon entourage pour me servir de garant. Ensuite, il faudra payer les appareils. Mais pour un début, je pourrais former des groupes pour des séances et avec le temps, acquérir le matériel. J'ai envie d'abandonner la cuisine. Je suis obligé de bosser la nuit or je dois être plus présent à la maison. J'adore cuisiner mais il faut savoir faire des choix dans la vie.

-Peggy ?

Je secouai doucement la jeune femme. Dès que nous sommes rentrés, elle est allée se changer. Elle a enfilé un short noir qui ne cache rien de ses cuisses et un haut qui met sa jolie poitrine en évidence. J'ai d'abord pensé que c'était pour me séduire. Mais elle m'a à peine accordé deux ou trois regards depuis que je suis là. J'en ai conclu que c'était son style vestimentaire habituel.

-Peggy ?

-Hum.

-Je dois y aller.

Elle ouvrit tout doucement ses yeux gonflés à force d'avoir pleuré. Elle fut même surprise de me voir à ses côtés.

-Stefan ? Pourquoi êtes-vous encore là ?

-J'attendais votre réveil...Je ne pouvais pas y aller comme ça. Comment vous sentez-vous ?

-Bien.

Elle se redressa. Un silence s'installa entre nous quelques secondes puis elle finit par se lever.

-Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je suis certaine que votre repas me servira de dîner durant une semaine.

-A ce point ? Demandai-je en souriant. C'est le genre que je termine en une bouchée.

-A vous voir, on le devine sans peine. Comment vous êtes-vous arrangé alors pour la salle de gym ?

-Je suis de permanence demain.

-Oh et les petites ?

-Je vais sûrement les emmener avec moi. Je n'ai pas d'autre choix.

-Je...je suis à la maison demain. Je n'ai rien de prévu à part pleurer toute la journée. Leur présence me ferait le plus grand bien.

-Oh. Mais je croyais que vous n'aimiez pas les enfants !

-Je n'ai jamais dit ça rétorqua-t-elle avec énergie.

-Je comprends les pensées les plus secrètes des gens !

-Donc vous excellez déjà dans la sorcellerie. Je croyais que tous les sorciers vivaient au village mais faut croire que non !

J'éclatai de rire. Je l'appréciai bien au final. Elle était plutôt simple malgré son apparence compliquée. C'est le genre de femme qui a un passé chargé, un présent compliqué et un futur des plus incertains. Elle vit au jour le jour sans avoir de plan de vie personnelle bien défini. Et il ne faut pas oublier les hommes qui lui courent après qui doivent être nombreux.

-Alors ? Accepteriez-vous que je vous remercie à ma manière en invitant les petites chez moi ? De toutes les manières, je dois les rencontrer un jour.

Non, l'idée ne me plaisait pas du tout. Cela m'emmènera à revenir ici demain et si Emma voit l'appartement de Peggy, elle voudra y rester pour le reste de ses jours.

-Je suis obligé de refuser. Ce n'est pas par manque de confiance mais je ne fais pas confiance à Emma. Elle a des goûts de luxe énormes pour une petite de son âge et avec mes faibles moyens, je ne peux pas la laisser prendre goût à certaines choses.

-Je vois. Avoir des goûts de luxe n'a rien de dramatique. Vous ne serez pas toujours à ce stade dans votre vie et elle grandira. Le monde extérieur recèle de plusieurs pièges pour les petites filles. Laissez-la découvrir ce monde. Ma porte lui est grande ouverte. Peut-être qu'après cela, je ressentirai l'envie de fonder une famille.

-Parce que vous n'en ressentez pas l'envie ? Demandai-je surpris.

-Je me suis promis il y a bien longtemps de ne pas me marier et de ne pas avoir d'enfant entre les pattes. Vivre seule est la meilleure des solutions mais je me demande si c'est forcément la bonne. La preuve est que j'ai effectué de nombreux voyages à l'extérieur au cours des dernières années mais je n'ai pas pris la peine d'aller rendre visite à ma sœur. Aujourd'hui, elle n'est plus.

-Comment s'appelait-elle ? Demandai-je alors.

-Héloïse

Pas Kara...Mais qui est alors Kara ?

-Je vous présente encore mes condoléances. Comment est-elle morte ? En saviez-vous plus ?

-Oui...Son avocat m'a envoyé un message. Elle a disparu dans le crash du vol 302 qui passe sur tous les réseaux sociaux.

Effectivement, il y avait eu un crash d'avion il y a trois jours et plusieurs pertes en vies humaines. L'avion avait disparu des radars quelques minutes après le décollage.

-Bon, il est temps que vous y alliez ! Alors ?

Elle plongea son regard dans le mien et je me sentis touché par la sincérité que j'y lisais. Je poussai un soupir.

-Okay. Je les emmènerai à sept heures avant d'aller à la salle.

-Super. Merci de me faire confiance.

-Attendez demain soir avant de me remercier !

Après le départ de Stefan, je pris une douche et ensuite je m'ouvris une bouteille de vin. Quoi de mieux pour noyer sa tristesse d'une bonne dose d'alcool ? Héloïse est morte dans un crash d'avion. Aujourd'hui, je suis toute seule. J'ai menti durant tellement longtemps que je n'avais ni frère ni sœur. Aujourd'hui, c'est devenu une vérité. Je ne l'ai pas vu depuis dix-sept ans ! Nous nous appelions pour nous souhaiter une bonne année et nous nous promettions de faire un programme pour se revoir. Mais au fond, aucune de nous n'avait envie de revoir l'autre. Nous nous étions séparées emplies de honte et ma sœur connaissait mon secret. Elle n'a jamais posé de question après notre séparation mais le fait que je sois seule était assez parlant.

J'ignorais même qu'elle vivait maintenant au Sénégal. Aux dernières informations, elle était au Mali et travaillait dans une entreprise de restauration. Je m'allongeai à même le sol et laissai les souvenirs de notre enfance affluer. Je ne pouvais plus les empêcher d'envahir mon esprit et de me torturer.

Je suis née et j'ai grandi au Burkina-Faso. Mes parents étaient béninois de nationalité. J'étais l'aînée de trois filles. Ma mère était plus intéressée par les sorties et les fêtes que par l'éducation de ses enfants. Elle nous abandonnait à la charge de papa. La petite maison que nous occupions dans le temps était mon refuge quand j'étais encore toute jeune. C'était l'endroit

où je me sentais le mieux sur terre...Jusqu'au jour où les choses ont commencé à changer. Cette maison est alors devenue une prison.

-Kara ? Viens un peu par ici. Ne t'ai-je pas défendu de porter des pantalons dans cette maison ?

-Oui papa.

-Alors pourquoi est-ce que tu en mets ?

-J'aime les pantalons papa me plaignis-je.

-Tu les porteras une fois que tu seras mariée et que tu vivras chez ton mari. Mais en attendant, je ne veux pas en voir dans ma maison. Est-ce compris ?

-Oui.

Je n'avais que huit ans à l'époque. Mon père m'avait surnommé Kara, ce qui voulait dire « précieux ». Je n'étais pas seulement l'aînée de ses trois filles. J'étais la plus belle, la plus précieuse à ses yeux et la plus têtue. Je croyais que mon père m'aimait d'un amour paternel jusqu'au moment où il a commencé à laisser ses mains traîner sur moi. C'était une ascension progressive et la petite fille que j'étais ne comprenait pas très bien ce qui se passait. Jusqu'au jour où, je suis passée à la casserole.

Imaginez la psychologie d'une petite fille de huit ans qui vient d'être déflorée par son propre père ! J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. J'étais prête à en parler à maman qui n'était presque jamais présente. Mais Pascal m'a mise en garde : Si j'ouvre la bouche, il n'hésitera pas à s'en prendre à la benjamine que j'aimais particulièrement. Elle n'avait que quatre ans à l'époque et j'avais pris soin d'elle depuis qu'elle était toute petite. J'étais sa petite maman. Même si je n'étais qu'une gamine, je comprenais la situation et j'ai vite fait un choix : Me taire.

Pendant des mois, j'ai subi les assauts de mon père en silence en croyant protéger mes sœurs. Puis un jour, j'ai découvert qu'Héloïse aussi était une victime. Nous avons essayé de nous enfuir mais Pascal nous surveillait

comme si nous étions semblables à du lait sur le feu. Qu'est-ce qu'il ne m'a pas appris sur le plan sexuel ? La seule partie de mon corps qu'il n'arrivait pas à violer était mon anus. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé plusieurs fois. J'en voulais à ma mère de ne pas voir ce qui se passait sous son nez. Nos résultats scolaires étaient catastrophiques mais qui s'en souciait ? Ma seule consolation était que Sharon la dernière était protégée des agissements de papa.

Nous étions en prison en quelque sorte. Il nous accompagnait à l'école et revenait nous chercher. Nous n'avions pas le droit de fréquenter des garçons ou d'avoir des camarades. Malgré le fait qu'il nous avait à sa merci, Pascal trompait quand même maman avec d'autres femmes. J'ai grandi dans cette atmosphère. Quand j'ai eu douze ans, il a commencé par délaisser Héloïse pour moi. Il disait que j'étais trop belle et qu'il ne permettrait à aucun homme de m'avoir. Le plus fou est qu'il n'avait pas honte de me regarder droit dans les yeux et de me dire qu'il était amoureux de moi. J'étais sa « Kara », sa perle précieuse. Il disait qu'il m'épouserait le moment venu.

J'ai pensé à me suicider tellement de fois. Mais je devais penser à mes sœurs et les sortir de ce merdier. A douze ans, j'étais déjà mature et forte. Je faisais des plans pour m'évader avec mes sœurs. Je volais de l'argent que je cachais et je savais que j'en aurais besoin le moment venu.

Un soir, Héloïse a craqué et a dit ce qui se passait à maman. J'avais alors quinze ans. Je pensais que maman nous sauverait de tout ça mais cette dame a jugé que nous voulions lui prendre son mari. Elle a envoyé sa sœur à la maison quand papa n'était pas là et cette dernière nous a demandé de la suivre pour une destination inconnue.

Ma mère nous envoyait à l'abattoir. Elle semblait convaincue que l'excision était la meilleure des solutions. Même Sharon devait être excisée pour que l'histoire ne se répète pas. J'avais la rage. Quand j'ai compris ce qui se tramait, il était déjà trop tard. Nous étions séparées de Sharon dans un village perdu au milieu de nulle part. Le lendemain matin, la nouvelle tomba : Sharon n'avait pas survécu à l'excision. Elle s'était vidée de son sang.

J'étais tellement mal que je n'ai pas réfléchi à ce que je faisais. Malgré la mort de ma petite sœur, la vieille femme qui avait procédé à son excision tenait à nous exciser également. Je ne l'ai pas laissé faire. Son couteau tranchant qui devait servir à me mutiler avait servi à une autre action ce jour funeste. Je m'étais tellement débattue qu'elle s'était déconcentrée. Alors, je m'étais saisie de son couteau que je lui avais planté dans le cou. Son sang avait giclé sur moi provoquant les cris des autres femmes qui se trouvaient dans la case. Profitant de la panique générale, j'avais récupéré Héloïse et nous nous étions enfuies de ce village.

Il avait fallu quatre jours pour revenir au Burkina-Faso puisque c'était là que nous vivions. Les parents étaient informés de ce qui s'était passé et dès que maman nous a vu, elle s'est jeté sur nous en nous reprochant la mort de Sharon. Elle était comme folle ! Je ne l'avais jamais vu dans un tel état. Je l'avais menacé avec le couteau que j'avais volé dans ce maudit village. Tout ce que je voulais était l'argent que j'avais réussi à voler durant des mois.

Mais Pascal ne l'entendait pas de cette oreille.

-Laisse nous partir de cette maison papa. Et je te promets que tu n'entendras plus parler de nous.

-Jamais Kara ! J'ignorais les plans de votre maman, je te jure. J'aurai pu éviter cela.

-Eviter quoi ? Tu nous as détruites ! Si tu nous forces à rester, tu le regretteras.

-Je m'en fiche. Penses-tu que je te laisserai t'en aller ? Pour coucher avec d'autres hommes ? Tu m'es trop précieuse. Tu es la femme que j'aurai dû épouser Kara.

-Tu es fou.

-Oui. Reste et je te promets que les choses changeront.

-Jamais.

Et toute cette discussion était menée devant notre mère qui semblait tétanisée. Il n'y avait plus rien pour nous dans cette maison. Quand j'avais voulu forcer le passage, Pascal s'en était pris physiquement à moi. Mal lui en pris. Je lui avais lacéré le visage avec mon couteau tranchant. Ce qui explique la large cicatrice qui barre son visage aujourd'hui. Ensuite, ma sœur et moi avons débarrassé le plancher après avoir récupéré l'argent.

Nous avons choisi le Bénin comme refuge et précisément Cotonou. Héloïse est restée quatre mois avec moi...Jusqu'à ce que je me rende compte que j'étais enceinte. C'était trop pour elle. Je portais en moi le fruit de l'inceste. Elle a pris une partie de l'argent et a décidé d'aller tenter sa chance ailleurs. De mon côté, je suis restée sur place. Je vivais dans un motel qui ne coûtait pas grand-chose en ce temps.

Les vieilles femmes au marché vendaient des plantes pour se débarrasser des grossesses. J'avais suivi les instructions en préparant ma potion magique. C'est comme ça que je me suis débarrassée de cette grossesse. Et j'ai commencé par chercher des hommes aisés pour assurer mon avenir. J'ai triché comme une malade pour passer le Baccalauréat. Heureusement qu'avant de fuir le Burkina, j'avais pensé à prendre nos actes de naissance avec moi sans que Pascal ne s'en rende compte.

Ce saut dans le passé m'a rendu complètement faible. Demain soir, l'avocat de ma sœur sera à l'aéroport pour me remettre quelque chose que ma sœur tenait à ce que j'ai. De quoi pouvait-il s'agir ? Je sombrais tout doucement dans un sommeil agité. Demain n'était pas gagné d'avance.

La sonnerie de l'entrée retentit me faisant sursauter. Il n'était que six heures quarante ! Heureusement que je m'étais réveillée tôt pour prendre une douche. J'avais une tête de déterrée ! J'enfilai un pantalon et un haut puis me dépêchai d'aller ouvrir la porte. Stefan se trouvait devant mon palier en compagnie de deux petites filles qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

-Bonjour murmurai-je tout doucement.

-Bonjour tata Peggy répliquèrent les petites en cœur.

-Papa dit que tu nous as invité à passer toute la journée avec toi. On voulait aller à la plage mais ce n'est pas grave. Tu as une belle maison !

J'écarquillai les yeux surprise par le flot de paroles et la vitesse à laquelle l'une des petites s'était adressée à moi. Stefan m'adressa un sourire d'excuse.

-Je te présente Emma ! C'est une petite pipelette ! Elle ne tient pas en place.

-Ce n'est pas gagné d'avance. Entrez ! Merci Emma pour le compliment.

Zoe était plutôt calme. Elle était occupée à me dévisager tandis que sa sœur admirait le décor avec des yeux emplis d'admiration.

-Papa ! Regarde sa télévision ! Elle est énorme ! s'exclama Emma ravie.

Stefan lui lança un regard sévère mais elle s'en ficha. Elle lâcha la main de son père et courut s'asseoir dans l'un des moelleux fauteuils.

-Je déteste quand elle me fait des coups pareils...A croire que le peu que j'arrive à leur donner est insuffisant.

Je ressentis la frustration de Stefan. Il s'était rembrunit et tenait la main de Zoe avec fermeté.

-Alors Zoe ? Ton papa m'a dit que tu es la plus calme des deux. A quel jeu aimes-tu jouer ?

-A la poupée ! répondit la petite.

-Oh mais je n'ai pas de poupée. Je suis trop vieille répondis-je en souriant. Mais il y a plein de dessins animés qui passent à la télévision. Et je vais vous préparer un bon petit déjeuner. Ensuite, nous irons faire un tour à la plage comme papa vous l'avait promis.

-Techniquement, je n'ai rien promis. Ne vous sentez pas obligée de...

-J'ai besoin de me changer les idées Stefan. Ne vous en faites pas !

Je pris la main de la petite et il finit par la lâcher. Il avait peur de les laisser sûrement avec une inconnue. Après tout, il ne m'a rencontré qu'hier. Je conduisis Zoe vers sa sœur et j'allumai la télévision. Je pris le soin de leur choisir une chaîne avec des dessins animés avant de revenir vers leur père.

-Ne vous en faites pas. J'ai besoin de compagnie et elles ont besoin de sortir de la maison et de découvrir d'autres lieux. Je n'ai pas d'enfant mais je pense que c'est toujours bénéfique. Les enfants veulent découvrir de nouvelles choses mais au fond tout ceci (montrant mon appartement de la main) n'est que du matériel. Ce qui compte c'est l'amour réciproque qui existe entre vous.

-Je sais mais parfois c'est difficile de s'en souvenir...Et vous ? Comment allez-vous ce matin ?

-Oh, j'ai mal à la tête comme ce n'est pas permis et je dois avoir une tête affreuse.

-Pas tellement. Vous êtes toujours aussi belle.

-Merci.

Le compliment n'était pas accompagné de regard empli d'admiration. Il regardait ses filles quand il l'a dit. Tout comme lui, les petites sont vraiment belles. Vêtues de robes de couleur jaune et rouge avec les cheveux naturels attrapés en un chignon sur la tête, elles me faisaient penser à des poupées. Elles respiraient la santé et quand elles souriaient entre elles, on pouvait noter une certaine complicité.

-Vous avez fait du bon travail reconnus-je en regardant les enfants. L'assistance sociale ne sera pas fermée quand elle verra les jumelles. Elles sont naturelles avec leurs cheveux. Ne sont-ils pas difficiles à entretenir ?

-Les cheveux ?

-Oui.

Il reporta son regard sur moi. Je me sentis mal à l'aise sous le feu de son regard.

-Non. J'ai appris à faire des nattes, à placer des chouchous, à faire les shampoings. Je veux qu'elles grandissent sans se défriser les cheveux et sans avoir recours aux cheveux de morts ou d'indiennes. Soyons honnêtes ! Je n'ai pas d'argent à gaspiller dans les coiffures extravagantes qu'on devra changer tous les mois. C'est de l'argent !
Je me sentis offensée par ses propos. Je compris qu'il essayait de me passer un message.

-Mes cheveux vous posent un problème apparemment.

-Il ne s'agit pas de vos cheveux voyons ! A combien avez-vous acheté ces mèches ?

Il s'agissait de mèches naturelles de couleur noire que j'avais placé. J'avais pris le tout à quatre-vingt dix mille. Elles sont tellement lisses au toucher et donnent l'impression qu'il s'agit de mes propres cheveux.

-Quatre-vingt dix mille lâchai-je sans baisser les yeux.

-Avec cette somme, je crois que je gère un mois entier à la maison !
répondit-il choqué.

-J'en ai les moyens fis-je piquée au vif.

-Il ne s'agit pas de ça ! Si vous voulez gaspiller de l'argent, faites des dons à des orphelins mais n'allez pas acheter des cheveux d'indiennes ! Vous êtes fautive de la tête aux pieds ! Cela se voit que vous êtes une belle dame. Cependant, vous serez encore plus belle si vous enlevez vos faux cheveux, faux sourcils, faux ongles. Soyez naturelle.

Je fronçai les sourcils touchée par ses mots. Il avait aligné tellement de « faux » que j'avais l'impression d'être le résultat de retouches consécutives.

-Au moins votre teint est naturel ajouta-t-il pince sans rire.

Je ne savais plus quelle conduite adopter. Je me sentais légèrement honteuse sous son regard de braise. Personne n'avait jamais osé me dire de telles choses. L'important n'était-il pas au final de se sentir bien dans sa peau ?

-Je n'apprécie pas votre outrecuidance Stefan. C'est absolument déplacé.

-Je sais. Mais puisque je suis chez vous à sept heures du matin et que je vous ai emmené mes filles...ce que je ne fais d'ailleurs jamais, je pense que je peux vous dire le fond de ma pensée.

-Dans quel but ?

-Les amis ne sont-ils pas censés se dire la vérité Peggy ?

-Ah ! Donc nous sommes des amis ! Fis-je surprise.

-J'espère que nous sommes sur la bonne voie mais si cela vous dérange...

-Non...Pas du tout ! Je prends vos avis en compte. Je vais essayer de paraître naturelle pour voir ce que ça donne ! Si aucun homme ne me fait la cour pendant une semaine, je vous attaquerai en justice.

Il éclata de rire. Une fois encore, je fus touchée par la candeur de son rire.

-Donc vous n'aimez pas les femmes qui se dépigmentent ! Pourquoi ?

-Vraiment ? La réponse est pourtant évidente ! A force de s'adonner à de telles pratiques, elles finissent par ressembler à des zèbres échappés des zoos. La peau noire est magnifique. Je ne comprends pas pourquoi elles essaient d'avoir le teint clair, métis ou que sais-je encore. En plus, elles sentent mauvais quand on les côtoie. C'est dégueulasse. D'autres finissent par devenir transparentes. On pourrait de servir d'elles comme appui pour des lampes torches. Leur peau laisserait la lumière passer !

-Vous ne les aimez pas vraiment m'exclamai-je en riant.

-C'est un euphémisme. Bon, il faut que j'y aille. Je vous souhaite beaucoup de courage avec mes lionnes.

-Je vais m'en sortir ! Fis-je en souriant.

-Si vous êtes encore en vie à mon retour, je pourrais vous accompagner à l'aéroport.

J'avais presque failli oublier ce rendez-vous et la mort d'Héloïse.

-Ok.

La présence de Stefan est simplement agréable. Si la nature a décidé de me donner un ami, qui suis-je pour refuser ? Au moins, cela me changera un peu les idées. Les mains croisées, j'observais Stefan quand il alla embrasser ses filles puis il revient vers moi. Après un léger sourire et un geste de la tête, il nous faussa compagnie. Je refermai la porte en imaginant déjà comment occuper les petites jusqu'au retour de leur père.

La matinée passa trop vite à mon goût. Après avoir préparé aux petites, un petit déjeuner gargantuesque, je me suis attelée au ménage. Cela m'a pris près de trois heures de temps pour mettre tout l'appartement au propre. Les jumelles ont délaissé la télévision pour me venir en aide. Ensuite, nous avons cuisiné ensemble du riz accompagné de sauce tomate et viande poulet. Après le repas, elles étaient tellement épuisées qu'elles se sont endormies sur mon lit. Ce fut seulement après cela que je pus m'asseoir devant mon ordinateur pour rechercher des informations sur les personnes disparues sur le vol 302 de la compagnie Ethiopian Airlines. J'avais entendu parler comme la plupart des personnes connectées aux réseaux sociaux de ce crash d'avion et j'avais compati à la peine des familles endeuillées. Mais j'étais loin de me douter que ma sœur faisait partie des passagers de cet avion. Sur Google, les informations sur le crash ne manquaient pas. Je tapais dans la barre de recherche l'information que je voulais et très vite, les liens apparurent. J'ouvris la première page et me mis à parcourir la liste qui avait été mise à disposition. Quand je tombais sur le nom de ma sœur, mon cœur se gonfla d'émotion et mes yeux se mouillèrent à nouveau de larmes.

J'avais encore espoir qu'il ne s'agisse que d'une entourloupe. Mais j'étais mise devant le fait accompli. Que faisait Héloïse dans cet avion ? Je n'aurais jamais la réponse. Je vis ensuite des images des proches des personnes disparues qui se sont rendues sur le site sur lequel l'avion s'est crashé. Ils ont apporté des photos, des gerbes de fleurs en souvenirs des victimes. C'est triste de voir toutes ces personnes démunies face à la disparition de leurs proches. De mon côté, je ne pourrais pas y aller.

Dois-je en parler à Pascal ? Mérite-t-il d'être informé de ce qui se passe ? Si je me fie à ses propos, maman aussi est mourante. Il ne restera que Pascal et moi maintenant. Il faut que je trouve un moyen de lui faire quitter le Bénin. C'est la seule manière que j'ai de préserver mon passé. Je ressens l'envie de parler à Ornelle mais comment expliquer toutes ces années de mensonge ? Je suis obligée de garder cette douleur en moi et de rechercher d'autres moyens pour libérer cette douleur qui comprime ma poitrine.

Mon portable se mit à vibrer près de moi. Je décrochai en voyant le nom de Stefan s'afficher sur l'écran.

-Allo ? Toujours en vie ?

-Oui chef. Je suis encore en vie.

-Et mes petites terreurs ?

-Elles dorment.

-Hum...Vous les avez drogués ou quoi ? Emma ne dort jamais à midi ! Zoe lui tient souvent compagnie quand elle peut se le permettre.

-Oh. Nous avons procédé à un ménage complet de l'appartement et ensuite elles m'ont aidé à cuisiner le déjeuner. Ensuite, elles se sont écroulées sur mon lit.

-Ben ça alors ! Il faut que je vous apporte un trophée Madame DOSSA. Vous êtes très forte.

-Je serais ravie cher ami de recevoir mon trophée !

Il pouffa de rire quelques secondes puis redevient sérieux.

-Et le moral ? Comment ça va ?

-En dents de scie mais c'est prévisible. Je viens de voir le nom de ma sœur dans la liste des personnes disparues.

-Je suis désolé...n'avez-vous pas de proche à prévenir ?

Ma gorge se noua. Devrais-je encore mentir sur ce coup ? Jusqu'à quand devrais-je jouer à ce jeu ?

-Je suis la seule enfant de mes parents encore en vie à l'heure actuelle.

-Et les parents ?

-Ils ne sont pas informés pour le moment lâchai-je en essuyant mes larmes.

-Vous devriez les mettre au courant. Ils méritent aussi de faire leur deuil.

-Je sais.

-Bon, j'y retourne. A quelle heure devriez-vous aller à l'aéroport ?

-Dix-neuf heures.

-Je serais déjà de retour. A tout-à-l'heure.

-Okay.

Assis, torse nu dans les vestiaires destinés aux différents professeurs de sport, j'essayais de faire mon programme pour la semaine à venir. Il fallait que je m'arrange avec mon patron dans le restaurant où je travaille afin de passer dans l'équipe du jour durant la semaine. L'assistance sociale qui est censée inspecter ma vie ne va pas apprécier l'idée que je laisse les jumelles avec leur nounou la nuit pour aller travailler. Mais est-ce que je réussirais à convaincre Monsieur Robert DOTOU. Ce sénégalais est têtu et borné ! Il est toujours convaincu de prendre les bonnes décisions en ce qui concerne ses employés.

-Stefan ? Que fais-tu après la salle de gymnastique ? J'aimerais t'inviter à prendre un pot.

Je poussai un soupir. Certaines femmes sont comme des plaies ! Il y en a qui mettent le grappin sur toi et refusent de lâcher l'affaire malgré tous les signaux que tu leur envoies. Et bizarrement, elles sont nombreuses dans le genre autour de moi. Si je devais me comporter comme la plupart des hommes, je leur donnerai ce qu'elles désirent et ensuite, je les enverrai au

champ. Mais l'idée même de me retrouver nu devant une femme me donnait des sueurs froides. Il fut un temps où j'avais joué le rôle de don juan dans mon adolescence. Je tirais sur tout ce qui bougeait jusqu'à rencontrer Ashley. Puis j'ai arrêté les bêtises pour elle et l'idée de toucher une autre femme après sa mort semblait une trahison à son égard.

-J'ai un rendez-vous Sophia.

-Mais tu as toujours un rendez-vous ! J'ai envie de passer du temps avec toi hors de cette salle de gym.

Elle s'était positionnée juste derrière moi. Je n'avais pas besoin de me retourner pour imaginer son regard empli de convoitise posé sur moi. Sophia BRUN est une jeune femme de la vingtaine qui travaille aussi en tant que professeur de gymnastique. Elle est plutôt jolie et essaie depuis des mois de mettre le grappin sur moi.

-Je pensais avoir été clair avec toi. Je ne suis pas disponible pour une relation quelle que soit la forme que tu prévois avec moi.

Je la sentis poser une main sur mon dos nu. Je me levai sans demander mon reste et allai récupérer mon tee-shirt que je passai avant de me tourner vers elle.

-Tu n'es pas en couple à ce que je sache n'est-ce pas ? demanda Sophia.

-Non.

-Alors pourquoi refuses-tu de me donner une chance ? Tu ne sais même pas où cela peut aboutir !

-Le problème est que je n'ai envie d'aboutir nulle part. Il y a d'autres hommes dans cette salle de gymnastique. Essaie de regarder un peu vers eux !

-C'est toi qui m'intéresse !

-Désolé alors de ne pas pouvoir répondre à ce désir. C'est assez embarrassant de devoir te repousser sans cesse. J'aimerais que nous n'abordions plus ce sujet.

-Okay fit-elle dépitée.

La porte de la salle des vestiaires fut poussée par un autre professeur de gymnastique. Sophia en profita pour s'en aller.

-Tu as de la visite SOGLO ! Une dame te demande à l'accueil.

-Une dame ? Répétais-je surpris.

-Oui...Tu les attires comme des abeilles autour d'un pot de miel. Quel est ton secret ?

Roland faisait partie du groupe d'hommes qui n'ont pas de chance avec les femmes. Court de taille, de teint noir sale et trapu, son physique n'était pas aussi attrayant que celui d'autres hommes. Il passait son temps à essayer les refus les uns après les autres.

-Je n'ai aucun secret. Bon, je dois y aller. On m'attend quelque part.

- Aide-moi avec Sophia s'il te plaît. Essaie de me placer avec elle.

Il me prend pour une agence matrimoniale ou quoi ?

-Désolé Roland. Je ne joue pas à ce jeu. Bonne soirée.

Sa mine triste me toucha mais ne réussit pas à me faire changer d'avis. Je me dirigeai vers la sortie en sifflotant. Je suis épuisé et je n'ai qu'une envie : m'allonger et dormir. Mais mes nuits ne sont jamais paisibles. Le même cauchemar me tiendra en éveil jusqu'au petit matin.

-Stefan ?

Je me crispai. Elle n'avait pas osé ! Je me retournai. La femme de mon père se tenait debout près de la porte de l'accueil. La colère me gagna d'emblée. Je me dirigeai vers elle à grands pas.

-Que fais-tu ici ? Demandai-je en colère.

-Il faut que je te parle. C'est la raison de ma présence. Je t'ai appelé mais tu rejetais mes appels.

-Dégage d'ici !

-Tu me parles autrement ! Je ne suis pas ta petite-sœur.

-Oui je sais...Tu es la salope qui a réussi à monter mon père contre moi. Tu devrais t'en aller avant que je ne t'en colle une.

-Je te croyais plus patient avec les femmes...

-Seulement quand tu ne fais pas partie du décor.

-Lorna, que veux-tu ?

J'avais posé la question avec le maximum de calme. Je l'avais suivie à l'extérieur comme elle le désirait mais je n'étais pas dans sa voiture. Lorna la trentaine bien avancée est le genre de femme superficielle, manipulatrice qui pense que tout le monde doit se plier à ses volontés sous prétexte que la nature l'a doté d'un joli physique. Elle ne s'était pas gênée pour détruire le couple de mes parents et par conséquent la famille que nous formions. Elle était intéressée par une seule chose : l'argent de mon père.

Quand j'étais encore un adolescent, mon père travaillait au Port Autonome de Cotonou en tant que douanier. Avec le régime politique qui était alors en place et les nombreux-laisser dans l'administration, mon père avait réussi à se constituer une véritable richesse. Nous fréquentions les meilleures écoles de la place et étions traités comme de petits princes. Puis papa s'est mis à découcher et à avoir des maîtresses.

J'étais l'aîné et je comprenais le motif des disputes de plus en plus fréquentes de mes parents. Mon père gaspillait l'argent dehors. Il invitait les jeunes femmes en boîte de nuit, payait des quantités importantes de boisson et faisait la fête presque tous les soirs. Maman a supporté ses conneries durant des mois jusqu'à ce qu'un jour, il ramène Lorna à la maison. Il l'avait épousé en cachette et était venu nous l'imposer. Ma mère a refusé de subir cette humiliation et a décidé de s'en aller avec nous. Papa s'était opposé à notre départ de la maison. La famille s'en était mêlée et finalement maman était partie en emmenant ma petite sœur. Mais avant son départ, elle avait dit à mon père que cet argent qui lui donne des ailes s'amenuisera tout doucement jusqu'à ce qu'il devienne totalement pauvre et que sa nouvelle épouse finira par le rendre fou.

Aujourd'hui, mon père a vraiment perdu tout son argent. Sa nouvelle épouse souffrait de la folie des grandeurs et il lui passait tous ses caprices. Monsieur Luc SOGLO survit grâce à son maigre salaire et cette situation rend infidèle sa chère et tendre épouse.

-Il faut que je te parle Stefan. J'aimerais t'inviter quelque part et nous pourrions discuter tranquillement.

-Je ne peux pas...j'ai un rendez-vous.

-Toi ? Tu es célibataire depuis longtemps et je doute fort qu'une femme accepte d'avoir rendez-vous avec un homme qui joint difficilement les deux bouts avec à sa charge deux gamines.

Lorna a le don de m'exaspérer au plus haut point. Elle est souvent méchante mais ses propos possèdent toujours un fond de vérité indéniable.

-Pourtant tu es là Lorna...A courir après moi. Je te repousse mais tu ne cesses de revenir et ceci depuis des années. Que cherches-tu auprès de l'incapable que je suis ?

-Tu n'es pas un incapable se défendit-elle en me caressant le bras. Tu m'intéresses sincèrement...Tu connais mes sentiments pour toi.

-Tu es folle. Viens-en aux faits.

-Je veux vraiment que nous nous asseyions dans un endroit calme Stefan.

-Dans tes rêves Lorna. Si tu ne veux pas détailler la raison de ta venue, je te prierai de t'en aller. Je n'ai vraiment pas de temps à perdre.

-Je voudrais que tu viennes à la maison ! Lâcha-t-elle.

-Dans quel but ? Demandai-je surpris.

-Ton père s'en veut énormément pour ce qui se passe entre vous. Il déprime le pauvre et il a envie de voir ses petites-filles.

-La porte de ma maison lui est grande ouverte. Mais je ne mettrais plus les pieds dans sa maison.

-Il faut apprendre à pardonner Stefan.

-Pardonner ? M'écriai-je dépassé. Il a préféré te croire quand tu prétendais que je te faisais la cour. Il m'a chassé de sa maison comme un malpropre. Il m'a démoli auprès des autres membres de la famille si bien qu'aujourd'hui, je suis devenu comme un lépreux dans ma propre famille. Et cela dure depuis des années. Il est allé jusqu'à me menacer de me faire enfermer à cause d'une femme qui n'hésite pas à se donner au plus offrant aujourd'hui !

Lorna se crispa automatiquement. Elle ignorait que j'étais au courant de ses frasques extraconjugales.

-Je ne te permets pas de me manquer de respect Stefan.

-Tu ne mérites aucun respect Lorna. Tu penses que tes escapades nocturnes ne parviennent pas à mes oreilles. Cotonou est petit en matière de rumeurs. Je suis certain que papa regrette de t'avoir épousé. Tu es incapable de garder tes cuisses fermées.

-Il faut bien que je mange ! Explosa-t-elle. Ton père est devenu un incapable !

-Tu as dilapidé sa richesse Lorna et aujourd'hui, au lieu d'aller travailler pour lui venir en aide, tu préfères te vendre au plus offrant ! Bonne chance.

-Je me suis trompée en épousant ton père Stefan. Je n'aurai pas dû. Tu sais que je suis amoureuse de toi mais tu passes ton temps à me repousser. Je suis même prête à m'occuper des petites si cela peut te permettre de comprendre que je suis de bonne foi. Oui, j'ai une mauvaise vie mais c'est parce que je ne suis pas avec la bonne personne. Ensemble, nous pourrons faire de grandes choses. Je te promets que je ne suis pas mauvaise au fond.

Je poussai un soupir excédé. Elle n'est vraiment pas normale cette femme. Donc elle s'imagine vraiment que je pourrai me mettre avec elle au final ? Qu'est-ce qui ne va pas chez certaines femmes aujourd'hui ?

-J'ignore s'il y a de l'eau dans ton cerveau Lorna ! Mais garde en tête que je ne m'abaisserai jamais à te toucher ! Jamais de la vie ! Si tu es fatiguée d'être Madame SOGLO, alors divorce mais fiche-moi la paix.

Je n'ai pas besoin d'elle dans les parages surtout maintenant que je veux commencer la procédure d'adoption des petites. Il faut que j'assainisse mon environnement.

-Si tu n'es pas avec moi Stefan, tu ne seras avec aucune autre femme ! clama Lorna avec certitude en me fixant droit dans les yeux.

Je n'eus même pas le temps de répondre. Nous entendîmes une voiture se garer près de nous suivi d'un klaxon. Quand je me retournai, je fus surprise de voir Peggy au volant de sa range rover. Elle me fit un geste de la main avec un large sourire. Mais qu'est-ce qu'elle fait ici ? Qui lui a donné l'adresse de la salle de gymnastique ?

-Qui est-ce ? demanda Lorna qui se rapprocha de moi davantage.

-Ma petite-amie.

Lorna sursauta avant de me décrocher un regard assassin. Peggy éteignit le moteur puis descendit de la voiture. Elle vint se placer près de moi avec son sourire qui éclairait son visage.

-Salut ! Je suis désolée si je dérange...les filles et moi avons terminé de nous balader puis nous nous sommes dit que nous allions venir vous chercher. Bonsoir fit-elle à l'intention de Lorna. Je suis Peggy.

Elle lui tendit la main mais Lorna la toisa sévèrement puis lui lança un long « tchip ». Peggy baissa la main et se rembrunit.

-Je dérange apparemment. Je vais attendre dans la voiture.

-Ouais c'est ça ! Il faut attendre dans la voiture ! répliqua Lorna. Et c'est ça que tu appelles « ta petite-amie » ? fit Lorna méprisante. Elle effectue sûrement le plus vieux travail du monde pour s'acheter une voiture pareille.

Je savais que tu étais fauché Stefan mais j'étais loin de me douter que tu étais capable de vendre ton corps pour avoir de l'argent.

-Lorna...

-Bonne soirée !

Elle nous planta sur place et se dirigea vers sa voiture. Nous la suivîmes du regard jusqu'à ce qu'elle entre dans la voiture, démarre et ne disparaisse après avoir soulevé une importante quantité de poussière et de fumée.

-Apparemment, j'ai raté plusieurs épisodes du film que vous tourniez !
Commença Peggy sur un ton calme. Depuis quand suis-je votre petite-amie ? Et pourquoi m'a-t-elle insulté ?

-Je suis désolé Peggy.

-Cela n'efface pas le préjudice. J'aurais pu la remettre à sa place mais je préfère être passive pour une fois dans ma vie. Expliquez-moi.

-C'est la femme de mon père.

-Ah...Donc elle vous relance.

-Oui. Et j'ai dû mentir pour qu'elle me fiche la paix.

-Elle ne semble pas décider à vous laisser tranquille. Pauvre de vous. Mais la prochaine fois où elle me traite de pétasse, je vous promets de lui régler son compte de telle manière qu'elle ne puisse plus jamais se permettre de manquer de respect à une inconnue.

-Donc vous savez vous battre ! Fis-je amusé.

-Je suis ceinture noire de karaté ! Ne me tentez même pas. Bon, on y va ?
Les petites doivent s'impatienter à l'intérieur.

-Qui vous a indiqué l'endroit ?

-Le nom est inscrit dans votre dossier et ce n'est pas perdu du tout. Facile à trouver pour ceux qui maîtrisent un peu la ville.

-Je vois.

Le trajet se déroulait jusque-là dans une ambiance plutôt détendue. Les jumelles ne cessaient de me raconter tout ce qu'elles avaient fait au cours de leur journée avec Peggy. Par contre, Peggy semblait plutôt lointaine et silencieuse. Je ne connaissais pas la jeune femme mais j'étais assis dans sa voiture comme si nous étions des amis de longue date. Je ne pouvais pas m'empêcher de lui jeter de fréquents coups d'œil qu'elle faisait semblant de ne pas voir. Elle avait porté une robe cousue en pagne qui rehaussait son teint et mettait sa poitrine en valeur. Je me rends compte qu'il y a longtemps qu'aucune femme n'a réussi à éveiller mon intérêt comme elle. Mais il est juste impossible que quelque chose se passe entre nous. La liste des contre-indications est vraiment longue. Et Lorna a raison sur un point. Je suis trop fauché pour gérer une femme comme Peggy.

Elle est libre, indépendante et elle gère sa vie comme elle l'entend. Elle est plus âgée que moi également. Je suis certain qu'elle ne fréquente que des hommes aisés qui sont capables de subvenir à ses besoins. Mon salaire peut servir à acheter ses greffes qu'elle porte sur la tête. Donc Peggy n'est vraiment pas de mon niveau et comme le disait un ancien sage, « il faut accrocher son manteau là où on peut le décrocher ». Je n'arrive même pas à croire que je suis en train d'énumérer dans ma tête tout ce qui me sépare de Peggy.

-A quoi pensez-vous ? Demandai-je pour rompre son silence.

-A rien de précis fit-elle évasive.

-Je sais que cela ne me regarde pas, mais l'homme qui vous avait menacé hier...s'agit-il d'un ex amant ?

Peggy me jeta un regard surpris mais bref avant de se focaliser de nouveau sur sa conduite. Elle ne répondit pas pour autant à ma question jusqu'à ce que nous atteignions le feu qui était au rouge. C'est seulement à ce moment qu'elle daigna m'accorder son attention.

-Je suis une menteuse Stefan.

-Je vous demande pardon ? M'exclamai-je surpris.

- Je suis une bonne menteuse. Je suis capable de vous raconter une histoire qui collerait parfaitement bien avec ce que vous avez vu hier. Et je le ferai parce que je n'ai pas envie de vous donner la vraie réponse. Alors ne me posez pas de question qui touche à ma vie privée s'il vous plaît.

Je restai ébahi par sa réponse. Le feu passa au rouge et elle reprit sa route sans m'en dire davantage. La réponse était plutôt simple pourtant. Mais j'avais du mal à conclure puisqu'un détail me dérangeait. Le monsieur avait les mêmes traits que Peggy. J'y ai repensé hier soir quand j'étais couché et je suis certain de ce que j'ai vu. Ils se ressemblaient. Il est trop âgé pour être son frère et d'ailleurs, elle m'avait dit qu'elle n'avait que des sœurs qui sont décédées. Peut-être un cousin...Vu ce que j'ai interrompu, ils ont eu un passé intime et nous savons tous que les relations charnelles entre cousins et cousines ne sont pas rares dans notre pays. Peggy constitue une énigme pour moi et j'ai envie de découvrir ce qu'elle cache.

Une dizaine de minutes plus tard, Peggy freina brusquement. Elle se rangea sur le bas-côté et se mit à fixer avec attention un point qui se trouvait juste en face d'elle. Je remarquai alors l'homme qui l'avait agressé hier en face d'une maison en rez de chaussée. Il discutait avec un autre homme qui finit par s'en aller à pieds puis l'homme rentra dans la maison. Dès qu'il referma la porte sur lui, Peggy me jeta un regard. J'avais fait de même si bien que nos regards se croisèrent. Elle supporta mon regard.

-Vous l'avez reconnu je suppose.

-Oui.

-Je vais répondre à votre question pour que vous cessiez de faire travailler vos méninges. Cet homme est mon père. Il s'appelle Pascal DOSSA. Voilà, c'est dit !

Je tiquai sous l'effet de la surprise ? Son père ? Il essayait de l'embrasser hier !

-Votre père ou votre beau-père ? Demandai-je alors.

-Mon père biologique. Bon, il est temps de se remettre en route. L'heure du rendez-vous a presque sonné.

Elle redémarrera. Comme j'avais du mal à accepter l'information, je gardai le silence. Qu'est-ce que c'est ? De l'inceste ? Il n'y a pas d'autre nom pour désigner cela. Soit Peggy se foutait de ma gueule, soit elle disait la vérité et c'était juste dégueulasse. Du coup, je me demandais si elle était finalement une personne de bonne moralité. Le trajet jusqu'à l'aéroport se termina dans un silence pesant. Même les petites s'étaient tues et fixaient le paysage à travers les vitres. Quand finalement Peggy gara la voiture sur le parking, je n'avais qu'une envie : Prendre mes filles et m'en aller.

-Allez les filles ! On descend ! Nous sommes en retard.

Elle contrôla son portable puis me jeta un regard.

-Il m'a donné rendez-vous juste devant la porte de sortie des passagers.

-Sommes-nous obligés de venir avec vous ?

-C'est vous qui voyez ! Je comprendrais quand même.

Elle descendit et je fis de même. Je lui avais fait une promesse après tout. Je fis descendre les petites puis nous nous mirent en route. Peggy se positionna juste près de moi.

-Je comprends que vous vous posiez des questions Stefan. Mon passé est compliqué et je porte ce poids sur ma conscience depuis des années. On dit

que s'ouvrir à des inconnus est plus facile et je me rends compte que c'est la vérité. Je n'aurais jamais osé dire à une personne que je fréquente depuis des années que Pascal est mon père biologique.

-Etes-vous une personne de bonne moralité Peggy ? J'ai laissé les petites en votre compagnie et...

-Je ne l'ai pas toujours été Stefan. Nous avons tous quelque chose à cacher au reste du monde.

J'étais de plus en plus mal à l'aise.

-Mais ne vous inquiétez pas ! Je comprends parfaitement que vous ne vouliez pas qu'une personne à la morale douteuse soit en contact avec les petites. Vous êtes un bon père Stefan. Quand voulez-vous que je démarre la procédure d'adoption ?

-Le plus tôt possible...

-Okay.

Le reste du trajet fut animé par les jumelles qui étaient excitées à l'idée de voir pour la première fois un avion de plus près. J'ai essayé de leur expliquer que l'accès était interdit aux personnes qui ne voyageaient pas mais vu qu'elles sont bornées, les demoiselles se sont mises à boudier. Nous étions parvenus au point de rendez-vous quand Peggy s'arrêta brusquement. Quand je me tournai vers elle, je vis dans son regard une stupeur immense. Les yeux écarquillés, elle fixait un point vague devant elle. Je suivis son regard à la recherche du motif de sa stupéfaction mais je ne constatais rien d'anormal. Quand je ramenai mon regard vers elle, la stupéfaction avait laissé place à la peur et des larmes brillaient dans ses yeux.

-Peggy ?

-...

-Peggy ? Répétai-je en lui touchant le bras.

Elle sursauta et pendant quelques secondes, elle eut l'air perdu. On aurait dit qu'elle avait envie de s'enfuir très loin d'ici. Elle battit des paupières et les larmes coulèrent sur son visage. Elle s'empressa de les effacer et jeta un coup d'œil inquiet aux jumelles. Ces dernières occupées à regarder les passants n'avaient rien vu de ce qui s'était passé.

-Qu'est-ce qui se passe Peggy ? Demandai-je à brûle pourpoint.

-Je...Je ne comprends pas. J'ai essayé d'aller de l'avant mais on dirait que la vie s'efforce de me ramener en arrière.

Sa voix se brisa. Sa réponse était énigmatique mais je n'eus pas le temps de lui tirer davantage les vers du nez. Un homme s'était rapproché de nous.

-Mademoiselle DOSSA ?

Vêtu d'un costume de couleur noire taillé sur mesure, le nouvel arrivant était aussi grand de taille que moi. Ses yeux étaient emplis de tristesse et quand il tendit la main à Peggy, je vis une lueur d'intérêt briller dans ses yeux.

-Je comprends pourquoi Héloïse disait que je n'aurai même pas besoin d'une photo pour vous reconnaître. Vous êtes son portrait craché ! C'est perturbant ajouta-t-il légèrement gêné.

Portrait craché de qui ?

Peggy lui tendit la main et essaya de reprendre contenance.

-Je vous présente Stefan et ses filles. C'est un ami.

-Marc ZOUNTCHEGBE. Je suis un ami à votre sœur ou du moins je l'étais. Je suis venue avec la fille d'Héloïse.

Une jeune femme s'approcha de nous en tenant une petite fille par la main. Quand mon regard se posa sur elle, je fus frappée par sa ressemblance avec

Peggy. Le regard de cette dernière était figé sur la petite mais elle ne bougea pas d'un millimètre.

-Je vous présente Kara, la fille d'Héloïse.

J'étais tellement concentré sur la petite que je ne vis pas Peggy tourner de l'œil. Elle s'effondra lourdement sur le sol provoquant les cris des petites. Immédiatement je m'abaissai vers elle et cherchait son pouls. Quand je le sentis battre, un soulagement m'envahit.

-Elle s'est évanouie murmurai-je à l'intention de Marc.

Quand je repris connaissance, je me rendis compte que je me trouvais pratiquement dans les bras de Stefan. Nous étions assis à même le sol et il me pressait contre son torse sûrement dans un but de maintien. Je n'ouvris pas immédiatement les yeux. Je n'étais pas pressée de faire face à la réalité. Cette petite fille est mon portrait craché quand j'avais son âge ! Elle ressemble en plus à sa mère et à Sharon. Pendant quelques secondes, j'ai cru voir en elle ma sœur Sharon et cela m'a déstabilisé. Héloïse ne m'a jamais dit qu'elle avait une petite fille. Et être mise ainsi devant le fait accompli est méchant de sa part. En plus, elle l'a appelé Kara !

-Peggy ?

Sans pouvoir les empêcher, des larmes s'étaient mises à couler sur mon visage. Je sentis l'une des mains de Stefan essuyer avec délicatesse mon visage.

-Reprenez-vous s'il vous plaît ! Il y a trois petites filles inquiètes ici. Il ne faut pas pleurer en face d'elles.

Je hochai la tête. Il avait raison bien évidemment. Je restai immobile encore quelques minutes dans ses bras. Je m'y sentais en sécurité. Je pouvais sentir son cœur battre de façon répétitive et une odeur de déodorant mélangé à la sueur titillait mes narines.

-Elle est revenue à elle entendis-je Stefan murmurer.

-Enfin ! répondit le fameux Marc. Elle m'a foutu une peur bleue. Dois-je faire venir Kara ?

-Non. Laissez la jouer avec les jumelles...Juste le temps de discuter avec Peggy.

-Okay.

Je me dégageai tout doucement des bras de Stefan en essuyant mes larmes. Quand mon regard croisa celui de Marc, j'eus honte de m'être laissée aller de cette manière. Je suis censée être forte ! Mais là, je ressemble plus à une femme au bord de la crise de nerfs qui aurait bien besoin d'un calmant.

-Je suis navrée fis-je à leur intention.

-Ce n'est rien me rassura Marc. Nous avons eu la frousse mais ça va ! Et vous ? Pas de douleur ?

J'avais mal à la tête et au coude gauche mais ce n'était rien d'alarmant. Je recherchais les petites du regard. Elles étaient assises un peu plus loin, occupées à jouer entre elles sous la surveillance de la jeune femme qui avait emmené Kara vers nous.

-Je vais bien.

Physiquement ça allait mais intérieurement, c'était le chaos total. Pourquoi est-ce que les événements se succédaient-ils maintenant et à ce rythme si effrayant ? Quelle serait la prochaine étape ? D'abord Pascal qui revient semer le trouble dans ma vie, ensuite Héloïse qui meurt dans ce maudit crash et maintenant la découverte de sa fille. Il ne manquerait plus que ma mère se présente également pour fermer la boucle.

-Vous ignoriez l'existence de Kara d'après les dires de votre sœur. Je ne suis pas avocat mais professeur de lycée. J'étais ami avec votre sœur et elle m'avait fait promettre de vous contacter s'il lui arrivait malheur.

J'avais très mal. J'avais l'impression qu'un étau pressait ma poitrine m'empêchant de respirer normalement. Je comprenais le but de cette visite. C'était clair comme l'eau de roche.

-Je suppose qu'Héloïse voulait que je sois la tutrice de la petite murmurai-je les yeux toujours fixés sur la fillette.

-C'est exact confirma Marc. J'ai tous les documents avec moi et ils sont en règle.

Il ne manquait plus que cela ! Elle savait très bien que j'aurais refusé cette responsabilité. Je ne suis même pas prête à porter mes propres enfants ! Alors comment vais-je m'occuper d'une petite fille qui est le portrait craché de Sharon ? C'est me rappeler sans cesse mon passé que j'essaie de cacher.

-Je ne peux pas...Elle ne peut pas me demander cela. J'arrive à peine à m'occuper d'un chat pendant une semaine. Que vais-je faire d'une petite fille ? Comment vais-je m'en sortir ? Non, je ne peux pas !

J'étais de plus en plus effrayée en imaginant tout ce qu'impliquait la venue de cette fille dans ma vie.

-Elle n'a pas d'autre famille en dehors de vous poursuit Marc impitoyable. Elle n'a que six ans et elle est très intelligente pour son âge. En plus, elle vient de perdre sa maman. Que voulez-vous faire Mademoiselle ? L'abandonner à son sort ?

-Où se trouve son père ?

-Il est dans la nature...il a refusé d'assumer après que votre sœur lui ai annoncé sa grossesse. Héloïse avait foi en vous. Elle me parlait beaucoup de vous, de votre force, de votre détermination. Elle m'a dit que vous lui avez sauvé la vie quand elle n'était qu'une adolescente.

-C'est le passé tout ça...

-Parlez-nous de Kara s'il vous plaît intervient Stefan.

Il prit mes mains entre les siennes. Je me rends alors compte que je tremblais carrément. Je lui fus reconnaissante de son soutien.

-Kara EKWALLA est d'origine sud-africaine. Elle aime jouer de la flûte, de la guitare et du piano. Elle est super douée en plus. Sa mère prévoyait l'inscrire dans une école spécialisée afin qu'elle développe ses aptitudes mais elle n'avait pas les moyens de le faire. Kara parle l'anglais, le français. Elle est très active et très bavarde. Sa curiosité la rend attachante. Et comme

elle est très belle, elle attire facilement l'attention. Elle adore la mode. Elle est farouche et déterminée. Héloïse disait qu'elle a votre caractère.

Si jamais voit cette petite, il deviendra fou ! Il pensera que la nature lui donne une chance de terminer ce qu'il a commencé avec nous. Il ne s'agit plus seulement de penser à ma sécurité mais également à celle de Kara. Mais pourquoi lui avoir donné ce prénom ?

-Peggy est encore sous le choc de la nouvelle de la mort de sa sœur et maintenant elle apprend qu'elle doit s'occuper d'une petite dont elle ignorait jusqu'à l'existence. C'est ça qui lui fait peur mais je pense qu'au fond, elle comprend très bien que Kara n'a pas d'autre famille en dehors d'elle. Tout se passera bien pour elles Monsieur Marc.

Stefan parlait pour moi. J'avais envie de me lever et de prendre mes jambes à mon cou. Mais je ne pouvais pas être si égoïste. Malgré la peur que je ressens, je comprends parfaitement la situation de ma nièce. Si jeune et déjà orpheline de mère. Sans son père qu'elle n'a jamais probablement vu. Mais en même temps, est-ce dramatique de ne pas avoir de père quand on sait que c'est un con ? J'aurais préféré ne jamais connaître le mien. Je pense que ma vie aurait été différente.

-Est-ce que vous avez de la famille au Bénin ? Demanda Marc.

-Pas vraiment...Nos parents sont encore en vie mais plus pour très longtemps ! fis-je sur un ton mordant. Il est temps que je pose quelques questions. Comment aviez-vous connu ma sœur ?

-Euh...Donc elle pourra les rencontrer n'est-ce pas ? demanda Marc surpris.

-Non. Elle ne les rencontrera jamais. Répondez à ma question s'il vous plaît.

-J'étais son professeur de lettres il y a quelques années puis j'ai dû déménager mais nous sommes restés en de bons termes répondit-il finalement. Nous étions devenus assez proches. Elle me parlait de vous.

Elle avait des photos de vous et quand je regarde Kara... On dirait que votre sœur a mis au monde votre double.

-Ce n'est pas gagné d'avance croyez-moi.

-Mais elle mérite de connaître ses grands-parents.

-Vous ne devriez pas être si proches après tout. Sinon, vous auriez compris qu'Héloïse préférerait mourir trente fois que de voir Kara se rapprocher de nos parents. Bref, (me levant) je voudrais voir les papiers qui prouvent que je suis sa tutrice.

-Oui...j'avais failli oublier. Mon avion décolle dans une heure environ.

-Qui est cette femme qui vous a accompagné ?

-Ma femme. Elle aimait aussi Héloïse. Quand cette dernière devait s'absenter pour des raisons professionnelles, elle nous confiait souvent Kara.

Il me tendit une chemise dossier que j'ouvris sans hésiter. Il contenait l'acte de naissance de Kara, ses relevés scolaires, son carnet vaccinal et plusieurs autres documents. Je recherchai avec soin celui qui attestait que j'étais la tutrice de Kara en cas de décès de sa mère. Dès que je le lus, je refermai la chemise dossier.

-Bien. Vous pouvez repartir en paix. Je ferai le nécessaire fis-je en fixant Marc dans les yeux.

Je n'avais aucune idée de ce que « faire le nécessaire » impliquait à cette étape mais je ne pouvais pas refuser de recevoir Kara sans passer pour une garce égoïste aux yeux de tous.

-Sachez que ma porte sera toujours ouverte pour Kara. Ma femme et moi n'avions pas d'enfant et Kara est un peu comme une fille pour nous. Donc, si vous en avez marre de vous occuper d'elle...

-Espérons que nous n'en arrivions pas là. Je vous remercie de m'avoir informé de la disparition de ma sœur et d'avoir pris soin de Kara. Et je vous souhaite un bon retour chez vous.

-Ce n'est pas grand-chose...Je vais vous présenter Kara...Venez.

Il ouvrit la marche. Je le suivis timidement. Il me présenta d'abord son épouse puis enfin ce fut le tour de la petite.

-Ma chérie, je t'avais parlé de ta tante...Elle allait mal mais maintenant ça va mieux. Elle s'appelle Peggy.

-Moi je m'appelle Kara EKWALLA s'exclama la petite avec un petit sourire qui me fit penser à sa mère.

-Je sais ma grande.

-Tonton Marc dit que je vais rester avec toi...Est-ce que tu es d'accord avec cette idée ? Je ne voudrais pas te déranger.

Que répondre à cette question ? Je ne suis pas d'accord mais je n'ai pas le choix.

-Nous allons faire connaissance et je pense que tout ira bien entre nous. Qu'est-ce que tu en penses ?

-Je suis partante répondit Kara.

-Parfait. Il faut qu'on y aille alors. Je te laisse faire tes adieux à Tonton Marc et à sa femme. Nous allons t'attendre un peu plus loin. Okay ?

-Oui tata.

Je faillis lever les yeux au ciel. Je saluai Marc et son épouse puis leur faussai compagnie. Stefan me suivit de près.

-Tu as pris la bonne décision Peggy.

-Tu as pris la bonne décision Peggy.

Nous étions passés du vouvoiement au tutoiement d'un accord tacite.

-Je suis fatiguée de t'entendre me répéter cette phrase. Ce n'est pas un proverbe n'est-ce pas ?

-Tu as compris ce que je voulais dire n'est-ce pas ? Me défendis-je.

-Bien sûr ! Mais change de disque. Celui-ci se raye déjà fit-elle sur un ton sarcastique. Je n'en suis pas du tout certaine Stefan. Que vais-je faire d'elle ? A mes côtés, elle n'a aucun avenir ! Je ne m'occupe pas d'enfant ! Je suis bonne à jouer à l'avocate, faire la belle, m'amuser comme je l'entends. Je n'ai pas de responsabilité envers une tierce personne et cela ne m'a jamais dérangé. Essaie d'imaginer ma vie maintenant ! Elever une enfant n'est pas dans mes cordes.

Les petites étaient occupées à boire leur jus de fruits. Nous nous sommes arrêtés dans un restaurant sur la route pour nous désaltérer. Peggy ne voulait rien boire et s'était éloignée des petites. Elle n'était pas tranquille et je comprenais parfaitement son état d'esprit actuel. Je me rappelle mes premiers jours avec les jumelles, la peur que je ressentais alors face aux nouvelles responsabilités qui étaient miennes. Il y a de quoi effrayer n'importe qui.

-En plus, comme tu l'as si bien dit, je ne suis pas de bonne moralité !

-Ce n'est pas une raison. Quoi que tu aies fait dans ton passé, tu dois laisser cela de côté et ne pas l'utiliser comme excuse pour fuir tes nouvelles responsabilités. Kara a besoin de toi. Tu lui as peine dit quelques mots.

-...

-Tu es maintenant sa nouvelle maman. Tu devras l'inscrire dans une école, apprendre à la connaître, adapter vos horaires afin de la récupérer à sa sortie de l'école, cuisiner pour deux, passer les week-ends à la maison, l'aider à faire ses exercices et j'en passe !

-Ce n'est pas drôle fulmina Peggy.

-Je sais. Tu t'y habitueras petit à petit. Et au bout d'un moment, tu te rendras compte que ce n'était pas si difficile au final.

-J'en doute fort. Je me suis promis de ne jamais en avoir ! Je n'aime pas ce qui se passe actuellement. Je n'aime pas cela du tout.

Sa voix était emplie d'une hargne terrible. J'avais compris qu'il ne s'agissait pas juste de Kara. Il y avait un autre problème sous-jacent. Sinon, comment expliquer qu'une aussi belle femme qu'elle se refuse le droit d'avoir des enfants ?

-Pourquoi ne pas vouloir des enfants ? Tu as tout ce qu'il faut pour être mère...Il te manque juste l'homme...le futur père.

Nous étions à l'extérieur, assis autour d'une des tables. Les voitures qui défilaient sur la route en face de nous, aidaient Peggy à éviter mon regard. Je pouvais voir des larmes briller dans ses yeux. En moins de deux heures, elle semblait avoir vieilli de plusieurs années. On aurait dit qu'elle portait tout le poids du monde sur ses épaules.

-Je n'ai pas l'intention de me marier non plus...Je préfère passer d'homme en homme. C'est une activité que j'adore !

-Qu'est-ce que tu essaies de faire ? Lui demandai-je surpris par son changement d'attitude.

-Je ne dispose pas de qualité cachée Stefan. Je sais que tu prévoyais me tourner le dos dès le retour de l'aéroport. Alors, je te donne des arguments que tu pourras utiliser pour calmer ta conscience le moment venu.

-Oui c'est vrai...Je ne comprends pas que tu te sois retrouvée dans les bras de ton père comme si vous étiez des amants ! Et je prévoyais m'éloigner de toi. Mais tu as clairement besoin de mon aide...Du moins, pendant un moment.

Peggy planta brusquement ses yeux dans le mien.

-Ce n'est pas le cas. Je n'ai pas besoin de ton aide. Il suffit que je l'envoie dans un pensionnat et le problème est réglé !

-Tu ne ferais pas cela fis-je conscient du fait qu'elle a habilement changé de sujet.

-Pourquoi pas ? Je suis sa tutrice et donc je peux faire ce que je veux. Pourquoi assumer des responsabilités que je ne désire pas ? Je suis certain que tu aurais fait pareil avec les jumelles si tu n'étais pas si fauché !

-Touché !

Elle eut le bon sens d'afficher un air peiné.

-Désolée...je ne sais pas ce qui m'a pris. Ce n'est pas ce que je voulais dire !

-Oh que si ! C'est exactement ce que tu voulais dire Peggy. Tu es convaincue que l'argent règle tous les problèmes n'est-ce pas ? J'ignore la raison pour laquelle tu es incapable d'éprouver un minimum de compassion pour cette petite fille qui a perdu sa mère qui s'avère être ta petite-sœur. Vous vivez le même deuil. La seule différence est que tu as déjà vécu une partie de ta vie et ce n'est pas son cas. Ok, tu avais décidé de ne pas être mère ! Mais peut-être que la nature en a décidé autrement. Regarde comment tu as pris soin de mes filles aujourd'hui.

-Tu ne comprends pas Stefan fit-elle en soupirant. Je ne pourrai pas la protéger contre...Elle ne sera pas en sécurité avec moi. Je dois l'éloigner à tout prix.

-Peut-être que si tu m'expliquais...

-Pour que tu puisses me fuir totalement ? J'apprécie ta présence et je n'ai pas trop envie que les choses changent entre nous.

Un sourire éclaira lentement mon visage. Je l'appréciais également pour des raisons non définies.

-Je n'ai pas d'ami en tant que tel mais j'ai des connaissances qui font une petite fête ce soir et m'ont invité. Il y a longtemps qu'ils me fatiguent pour que je me trouve une petite amie.

Peggy leva un sourcil étonné. Ce qui eut le don de m'amuser davantage.

-J'ignore s'il s'agit d'une bonne idée mais j'aimerais t'inviter à m'accompagner. Tu as clairement besoin de te détendre et de décompresser.

-Tu oublies Kara marmonna-t-elle.

-Elle restera avec les jumelles cette nuit et demain matin, je la ramènerai avant d'aller au boulot. Qu'est-ce que tu en penses ?

Pour toute réponse, Peggy tourna le regard vers l'intérieur du restaurant. Les trois fillettes bavardaient gaiement entre elles. Un long silence s'écoula entre nous. Peggy finit par pousser un soupir.

-Elle ressemble tellement à Sharon quand elle était petite. Et elle me ressemble également. Sharon était comme ma fille. J'ai pris soin d'elle depuis qu'elle était toute petite alors que maman était occupée à vivre sa vie. Kara me rappelle sans cesse mon passé Stefan et je t'assure qu'il n'était pas glorieux.

-Est-ce que tu as envie d'en parler ?

-Non.

-...

-D'accord pour ce soir. Je suppose que ta nounou est disponible pour les garder.

-Cela devrait être possible Madame ironisai-je. Laisse-moi m'occuper de cet aspect veux-tu ? Tenue décontractée.

-Hum...Je n'aime pas ces deux mots. On m'a déjà eu plusieurs fois. On te dit décontracté et tu te relâches. Puis lors de la soirée, tu te rends compte que tu es la plus mal fagotée.

-Il s'agit d'une soirée entre potes Peggy. Rien de compliqué ! Il n'y aura pas de riches hommes ou d'anciens amants ! Détends-toi.

Elle tiqua.

-Tu recommences à me traiter de femme légère grogna-t-elle.

-Ne l'as-tu jamais été ? Fis-je en haussant les épaules.

-Si. Mais en quoi cela te regarde ? Si tu dois à chaque fois ramener le sujet sur le tapis, il est préférable que nous en restions là. Je n'ai pas de compte à te rendre sur ma vie à ce que je sache. Tu n'es pas mon père.

-Fort heureusement ! Quand on sait ce que tu fais avec le tien, cela ne me branche pas du tout ne puis-je m'empêcher d'ajouter sur un ton méprisant.

Peggy repoussa brusquement sa chaise et se leva.

-Tu n'es qu'un con Stefan ! Tu as de la chance que je t'apprécie malgré tout. Je ne permets à personne de me parler de cette manière. Tu ferais mieux de ne pas l'oublier.

-Des menaces ? M'exclamai-je en essayant de détendre l'atmosphère.

-Va te faire cuire un œuf !

Pour une première soirée au Bénin, j'aurais dû la passer avec Kara. J'en étais consciente mais dès que Stefan m'a proposé de m'évader au cours d'une potentielle soirée, j'ai sauté sur l'occasion. J'avais besoin de temps pour accepter l'idée que ma vie ne serait plus jamais la même à partir de maintenant. Assise sur mon lit, je fixais la chemise dossier que m'avait remise Marc. Je m'étais lavée, maquillée et j'avais le flegme de chercher une tenue adéquate pour cette soirée. J'étais contente à l'idée de sortir m'amuser mais à l'instant précis, je n'avais qu'une envie : dormir profondément.

Je pris la chemise dossier et l'ouvrit. Un à un, je me mis à passer les divers documents au peigne fin. Kara est née en Afrique du Sud comme l'atteste son acte de naissance. Le nom de son père figure sur l'acte de naissance. Au moins, elle aura un point de départ dans le cas où elle voudrait le rechercher. Huit ans ! Comment est-ce que Héloïse a pu me cacher l'existence de la petite durant toutes ces années ? Pourtant, malgré nos rapports distants, nous nous parlions lors des fêtes de nouvel an. Il était marqué que ma sœur était promotrice culturelle. Or, elle m'avait dit qu'elle travaillait en tant que secrétaire dans une boîte à un moment donné. Où se trouvait donc la vérité ?

Je passai ensuite les relevés scolaires de la petite en revue. Elle avait fréquenté six établissements dans six pays depuis qu'elle a été inscrite à l'école et ses résultats sont plutôt satisfaisants. Il est même marqué qu'elle excelle dans le domaine de la musique. Pourquoi est-ce ma sœur voyageait autant ? Était-ce toujours dans le cadre de son travail ? Ou fuyait-elle quelqu'un ? Où trouvait-elle l'argent pour déménager chaque année ?

En poursuivant ma fouille, je tombai sur une enveloppe de couleur blanche immaculée. Intriguée, je l'ouvris et en sortit un papier qui était plié en deux. Il sentait légèrement la rose. Il s'agissait d'une lettre écrite d'une main féminine.

Chère Peggy, si tu lis cette lettre cela voudrait malheureusement dire que je ne fais plus partie de ce monde. En la rédigeant, le but n'est pas de préparer mon départ de ce monde parce que Dieu m'est témoin que j'ai une raison vitale de rester sur cette terre et tu dois la connaître maintenant : Kara. Pourquoi l'ai-je appelé Kara ? Pourquoi t'ai-je caché son existence ? Il y a plusieurs questions auxquelles je ne peux pas apporter des éléments de réponse. Je suppose qu'après avoir été abusée physiquement, sexuellement par un père détraqué pendant des années et abandonnée par une mère qui n'en avait rien à foutre de nous, j'en suis venue à croire que vivre ma petite vie cachée était la meilleure solution.

Tu as été la meilleure des grande-sœurs Peggy. Je me souviens que tu préférerais te donner à lui afin qu'il me laisse en paix. Je me souviens de la manière dont tu protégeais Sharon pour que papa ne s'en prenne pas également à elle. Tu m'as sauvé d'une excision et tu as pris tous les risques pour que je vienne au Bénin.

Quand j'ai compris que tu étais enceinte, j'ai paniqué et je me suis tirée. Je suis désolée. Mes excuses viennent longtemps après mais sache que je suis sincère. Je suis désolée que tu aies dû vivre tous ces drames, que tu aies été obligée d'avorter. Je comprends ta décision de ne jamais te marier ou de ne pas avoir des enfants. Je le comprends parfaitement.

Mais j'ai besoin de toi Peggy. Kara est seule aujourd'hui et je n'ai personne d'autre en dehors de toi sur qui je peux vraiment compter. Je sais qu'au fond, la petite fille qui protégeait ses petites sœurs est toujours là et je compte sur elle pour protéger ma petite fille.

Elle est mon trésor. Comme toi, j'avais choisi une vie dé cousue. Je passais d'homme en homme sans m'attacher. Je me fichais d'eux et de leurs sentiments. Jusqu'à ce que je tombe enceinte. J'ai pensé à avorter mais quelque chose m'en a empêché. Même quand son père a refusé d'assumer, je me suis dit « Tant pis ». La grossesse n'a pas été facile mais j'ai donné vie à cette petite fille. Elle te ressemblait tellement que je l'ai appelé Kara.

Pour moi, Kara ne signifie pas viol, harcèlement sexuel. Kara pour moi est le début d'une nouvelle ère pour nous. Elle est la preuve que les enfants peuvent changer une vie. Elle m'a rendu meilleure et j'espère qu'elle réussira à faire de même avec toi.

Je t'aime grande-sœur. Ne l'oublie pas. Prends bien soin d'elle. Ne l'envoie pas dans un internat pour filles surtout. Elle adore la musique, la lecture. Elle parle beaucoup surtout lorsqu'elle est nerveuse. Elle est timide au fond

mais elle cache bien son jeu. Elle ne mange pas beaucoup. Il faudra la suivre sur ce plan. Elle aime lire également.

J'ignore pourquoi j'ai pris la peine d'écrire cette lettre. Peut-être que c'est la faute à cette grosse angoisse que je ressens sans cesse depuis peu. Marc prendra contact avec toi en cas de problème.

N'oublie pas ceci Peggy...Le passé doit rester en arrière et nous devons avancer. Tu dois avancer dans ta vie, fonder une famille et avoir des enfants. Si tu n'avances pas, c'est que tu auras laissé papa gagner. Il nous a suffisamment détruites comme ça. Il existe dans le monde tant de femmes blessées, apeurées parce qu'elles ont subi des violences comme nous et le pire est que cela venait des personnes qui étaient censées nous protéger.

Notre rôle aujourd'hui est de protéger la petite innocente qui porte nos gênes afin qu'aucun homme ne puisse lui faire subir ce que nous avons vécu. Prend soin de toi et dis à Kara que je l'aime plus que tout au monde.

Héloïse

A la fin de ma lecture, j'avais le visage mouillé de larmes et ma décision était prise. Je n'enverrai pas Kara en pensionnat. Même si je n'ai pas encore les idées claires par rapport à la manière dont j'allais m'occuper d'elle, je le ferai en mémoire de ma petite-sœur. Cela inclut de la protéger de Pascal. Comment réussir ce tour de magie ? Il est hors de question de mêler la police à cette histoire. Cela ne ferait que salir ma réputation et j'ai bataillé trop dur pour en arriver là. L'idéal serait d'avoir à mes côtés quelqu'un qui pourrait me protéger. Je sais que Pascal serait sensible au fait que je ne sois pas seule à me battre contre lui. Mais qui jouera ce rôle dans ma vie ?

Je me levai et me rendis au salon. Je jetai un coup d'œil dans les fauteuils à la recherche de mon portable que je ne trouvais pas. Il fallait que je vérifie la position de Stefan. Il ne devrait plus tarder à se pointer. Un coup d'œil à l'horloge m'indiqua que j'avais encore une quinzaine de minutes pour me finir de me préparer.

La fête battait son plein. Cela faisait près de trois heures de temps que Peggy et moi étions arrivés à cette petite retrouvaille entre potes. Et je

regrette sincèrement de l'y avoir emmené. Mes potes n'ont pas arrêté de me taquiner à cause d'elle. J'ai beau essayé de leur faire comprendre qu'il s'agit juste d'une amie mais on dirait que je m'adresse à des sourds. Peggy n'est pas la seule femme présente ce soir mais elle est la plus remarquable. Elle a porté une robe de couleur blanche qui s'évase à partir de la taille mais qui s'arrête au niveau des genoux. Une fente de plusieurs centimètres laisse entrevoir ses cuisses à chaque mouvement. Le haut moule sa poitrine et laisse entrevoir la naissance des seins. Elle a carrément enlevé ses escarpins pour être à l'aise.

La petite fête a lieu dans un bar de la place. Donc l'alcool coule à flot. Et Peggy n'a pas cessé de boire depuis notre arrivée. Pour des raisons personnelles, j'évite l'alcool de toutes mes forces. Je connais les conséquences qui s'ensuivent et je les note déjà sur la personne de Peggy. La jeune femme est tellement euphorique en ce moment. Elle s'amuse comme une folle. Je ne l'avais jamais vu autant enjouée mais en même temps, cela m'énerve de la voir si épanouie parce que je suis conscient qu'elle regrettera demain à son réveil.

Elle pense que je ne suis pas observateur. Dès notre arrivée dans le bar, elle s'était crispée car elle avait vu un homme. Les deux avaient échangé un regard puis Peggy avait fini par ignorer l'homme en question. Je sens sans cesse le regard de cet homme sur moi et cela me donne la chair de poule. Il doit penser que je suis son nouvel amant !

-Qui est le suivant ? s'exclama la voix de mon pote Arnaud.

-Moi !!!!

Peggy venait de lever la main en riant comme une écervelée. J'attrapai sa main que je baissai avec hargne.

-Je t'interdis de participer à ce jeu débile Peggy...

-Hum ! Ne sois pas si vieux jeu Stefan. Il ne s'agit que d'un jeu très intéressant d'ailleurs.

- Laisse-la jouer Stefan. Alors Peggy, ce sera quoi ? Action ou vérité ? demanda Arnaud.

Je levai les yeux au ciel. Ils jouaient à de jeu débile depuis bientôt une heure. Et jusque-là, c'était amusant de regarder les autres s'y adonner. Voilà que Peggy décide de s'y mettre également.

-Je choisis...Action ! fit-elle en riant. J'ai trop de vérités à cacher.

-Okay ! fit Arnaud en se frottant les mains. Laisse-moi réfléchir.

Tant qu'elle n'est pas emmenée à se déshabiller sur une table, cela devrait aller je pense.

-Embrasse Stefan.

Quoi ?

Je ne l'ai pas vu venir cette proposition. Je jetai un regard assassin à Arnaud qui riposta avec un sourire racoleur. Peggy posa son verre sur le bar et me jeta un regard amusé. Je lus dans ses yeux qu'elle était prête à jouer le jeu jusqu'au bout.

-Désolé, je ne joue pas fis-je en la dévisageant sévèrement.

-Pourquoi ? demanda la jeune femme intriguée. Tous les hommes rêvent de m'embrasser.

-Ce n'est pas mon cas ma chère. Je n'ai pas l'intention de franchir ces limites avec toi. Et il est temps de rentrer.

Je l'attrapai par le coude. Elle se dégagea avec violence.

-Donc je peux embrasser une autre personne n'est-ce pas ?

-Non

-Alors embrasse-moi ou j'embrasse un autre homme ! Il y a longtemps que j'ai eu un homme dans mon lit. Peut-être que je pourrais finalement en avoir un ce soir !

-Tu me fais chanter m'exclamai-je surpris.

-C'est toi qui vois ça sous cet angle. Allez ! C'est juste un baiser !

Il y a tellement longtemps que je n'ai pas embrassé une femme. Tous les regards étaient braqués sur nous. Les candidats pour prendre ma place sont nombreux j'en suis conscient. Mais qu'est-ce que je risque ? Elle ne va pas me manger et cela ne prendra que quelques secondes.

-Approche finis-je par murmurer.

Elle se plaça entre mes cuisses et baissa les yeux. Je l'attirai vers moi et posai les lèvres sur les siennes. Cela aurait dû s'arrêter là. Seulement, Peggy ouvrit les lèvres me prenant par surprise. Je sentis un léger frisson dans mon dos quand elle me força à faire de même.

Quand mes lèvres rencontrèrent celles de Stefan, j'étais totalement euphorique. Il ne s'agissait au départ que d'un jeu et le but en acceptant de l'embrasser était de lui montrer qu'il était encore possible pour lui de trouver une chaussure à ses pieds. Mais après avoir goûté à la douceur de ses lèvres, je ne ressentais aucune envie de m'arrêter. Je sentis Stefan reprendre sa respiration en espérant sans doute que je mette fin à ce stupide baiser. Sa bouche avait le goût du Coca-cola et une odeur de menthe titilla mes narines. J'ignore s'il s'agit de l'effet de l'alcool sur moi mais je voulais plus qu'un baiser simple. Je voulais qu'il m'embrasse sincèrement.

-A quoi joues-tu ? demanda Stefan qui me repoussa tout doucement.

Derrière nous, les participants au jeu criaient : « Un vrai baiser » avec une énergie renouvelée. Ils semblaient déchainés.

-Tu es ivre Peggy.

-Je sais mais demain je n'aurais gardé aucun souvenir de tout ceci. N'as-tu vraiment pas envie de m'embrasser ?

-Non.

Et il était sérieux en plus. Une lueur dangereuse brillait dans ses yeux. C'était grisant de me sentir en danger à ses côtés d'autant plus que depuis que nous nous sommes rencontrés, il ne m'avait fait réellement aucun effet du côté sexuel.

-Allez Stefan ! Tu es trop coincé !

-Tu veux gâcher cette amitié naissante on dirait. Pourquoi rentrer dans leur jeu stupide ?

-Parce que je le désire répondis-je avec assurance. Je veux un vrai baiser cela dit.

Je n'avais pas remarqué qu'il avait les yeux marrons. J'étais trop proche de lui et je pouvais noter avec précision les traits de son visage qui m'avaient échappé. Mais également la tension qui habitait son corps en ce moment. Mon corps était comme enflammé et réclamait quelque chose que seul Stefan pouvait me procurer. Sans sourciller, je grimpai sur le bar qui se trouvait juste derrière moi et y pris place. Ensuite, j'attirai Stefan vers moi. Une salve d'applaudissements résonna. Cela me galvanisa.

-Donnons-leur ce qu'ils désirent.

Cette fois-ci, Stefan prit les rênes. Il m'embrassa réellement. Il plongea sa langue dans ma bouche provoquant l'envolée de papillons dans mon ventre. C'était la première fois de ma vie que je ressentais une telle émotion avec un homme. J'embrassais juste pour embrasser avant. Je n'éprouvais rien de spécial. Mais en ce moment, c'était totalement différent de tout ce que j'avais connu jusque-là. Mon esprit perd tout contrôle. Je pose les mains sur

le torse musclé de Stefan et je sens sa chaleur irradier à travers sa chemise. Stefan mit fin à notre baiser brusquement.

-J'espère que Madame est satisfaite fit-il sur un ton cinglant.

Cela eut le don de me ramener immédiatement sur terre. J'entendais à peine le tonnerre d'applaudissements. J'avais le corps en feu et je voulais beaucoup plus que ce baiser. Mais Stefan me tourna le dos et disparut dans la foule avant que je ne puisse dire deux mots. J'essayai de reprendre mes esprits et descendit du bar. Plusieurs personnes me serrèrent la main en me félicitant d'avoir embrassé le coïné de service. Je me frayai un chemin jusqu'à la terrasse à la recherche de Stefan. Malheureusement, je tombai sur Igor.

-Alors Peggy ? Es-tu satisfaite de ton manège ? J'ignorais qu'il fallait te servir à boire pour que tu écartes les cuisses.

-Fiche-moi la paix Igor !

-Que je te fiche la paix ? Tu n'as même pas honte de t'afficher avec ce parvenu de première classe alors que je t'ai promis monts et merveilles mais tu ne m'as jamais rien accordé.

-Je n'écarte pas les cuisses pour n'importe qui ! Est-ce que tu t'es regardé dans une glace ? Ecarter les cuisses pour un homme c'est prendre le risque de tomber enceinte et je choisis avec soin ceux qui pourront être de potentiels géniteurs. Que veux-tu ? Il faut que je pense à la beauté de mes descendants fis-je sur un ton sarcastique.

Il accusa le coup en silence et son visage se renfrogna davantage.

-Donc je suis vilain Peggy fit-il outré.

-Ce n'est qu'un jeu de mots au final mais je pense que tu es plutôt laid Igor.

Cette fois-ci, il me poussa violemment contre le mur. Mon épaule heurta le mur m'arrachant un cri de douleur. Il fonça sur moi dans le but évident de

m'embrasser. Je lui assénai un coup dans l'entrejambe. Il poussa un cri aigu. Je le repoussai violemment et il se retrouva sur le sol.

-Qu'est-ce qui se passe ici ? Entendis-je derrière moi.

Je poussai un soupir. Enfin Stefan était là. Sa présence me calma immédiatement.

-Qu'est-ce que tu as encore fait ? Gronda-t-il en fixant Igor qui se tordait de douleur sur le sol.

-Mais rien du tout ! Il voulait m'embrasser et...

-Sale garce ! Tu ne l'emporteras pas au paradis s'écria Igor en colère. Quant à toi (s'adressant à Stefan), fais attention à toi. Tu ne ressembles pas à ses pigeons habituels. Elle est une plumeuse.

-Qu'est-ce que tu racontes ? M'exclamai-je piquée au vif. Quand t'ai-je plumé ? Il n'y a jamais rien eu entre nous. J'ai juste accepté d'aller dîner deux fois avec toi et tu voulais aller plus loin. Mais je ne voulais pas. C'est très moche quand un homme de ton âge s'abaisse à mentir de la sorte.

-Il n'en demeure pas moins que tu es une pétasse !

-Et alors ? Si je suis une pétasse, c'est que ta mère l'était avant moi m'exclamai-je en criant. Et ta grand-mère également sans oublier ton arrière-grand-mère. C'est auprès de ta mère que j'ai fait mon stage pauvre taré !

-Peggy !

Le cri de Stefan me fit l'effet d'un fouet. Je me tus immédiatement.

-On y va !

-Mais la fête n'est pas terminée me plaignis-je.

-Je ne suis pas en train de discuter avec toi. Il s'agit d'un ordre.

-Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi Monsieur ! Fis-je en tournant sur moi-même. Je suis libre de faire ce que je veux. Tu as allumé quelque chose en moi qu'il faudra éteindre mon cher...

-Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-il surpris.

-Que tu m'as donné envie de faire l'amour. Soit tu le fais, soit je me trouve un homme pour me satisfaire !

L'alcool me rendait folle décidément. Je n'étais pas habituellement si grossière. Les mots m'échappaient sans que je ne puisse les retenir. Et en voyant l'expression du visage de Stefan, je comprenais que je m'étais rabaissée à ses yeux.

-Nous en discuterons quand tu seras sobre finit-il par murmurer. On rentre.

-Non.

Il avança vers moi d'un pas menaçant. Sans crier gare, il me souleva et me jeta sur son épaule. Je me mis à crier comme une adolescente et à appeler à l'aide. Mais personne ne semblait nous prêter attention. Stefan me porta jusqu'au parking et arrivés près la voiture, il me fit descendre.

-Je te préviens Peggy...Un geste déplacé et je t'assure que je vais te porter le coup de ta vie.

Je tiquai devant son air menaçant. Un homme tout en muscles qui menace de me frapper...La réaction la plus intelligente serait de lui obéir. Ce que je fis. Il me fit monter à bord du véhicule et contourna pour s'installer. Il démarra sans me jeter un coup d'œil. Une partie du trajet se déroula en silence.

-Je suis désolée finis-je par dire. Je n'aurais pas dû te forcer à m'embrasser de cette manière.

-Tu m'as déçu.

Ces quelques mots murmurés sur un ton calme me firent l'effet d'une gifle monumentale. Je m'enfonçai dans mon siège sans ajouter un mot. De toutes les manières, il fallait mieux me taire pour limiter les dégâts.

Le reste du trajet jusqu'à mon appartement se déroula dans le silence. Je somnolais sous l'effet de l'alcool. Dans mes moments de lucidité, j'avais du mal à regarder dans la direction de Stefan. Ses mains crispées sur le volant étaient la preuve d'une grande tension intérieure. J'avais toujours autant envie de lui. Quand je regardais ses mains, je les imaginais me procurant des caresses délicieuses. Je ne comprenais pas cet intérêt soudain que j'éprouvais pour lui. Il n'est pas mon genre d'homme. Je les aimais plus âgés, plus beaux et surtout riches. Stefan est jeune ! J'ai au moins deux ans de plus que lui. Il est clair que je suis plus mature que lui et que toute relation serait vouée à l'échec. En plus que penserait les gens en apprenant que je m'intéressais à un jeune homme ! Ce serait la honte ! J'ai toujours proclamé haut et fort que mon homme devrait avoir au moins dix ans de plus que moi et j'y croyais. Cela évite énormément de problèmes dans le couple.

Mon homme ? Je suis vraiment atteinte cette fois-ci !

Au point où j'en suis, autant continuer à réfléchir dans ce sens ! Stefan est père de deux petites filles. Je les aime bien mais je ne me vois pas jouant le rôle de la copine attentionnée envers les jumelles longtemps ! Kara à elle seule constitue déjà un problème pour moi. En plus Stefan n'est pas posé financièrement. Je suis désolée mais l'argent est primordial pour moi dans une relation. Comment s'occupera-t-il de moi alors qu'il peine à payer ses factures ? Au vu et au su de tous ces arguments, je décrète que Stefan n'est pas un homme pour moi.

-Nous sommes arrivés entendis-je.

Effectivement, il venait de garer la voiture devant l'immeuble où je logeai. Il sortit de la voiture et la contourna afin de m'ouvrir la portière. Il m'aida à sortir et verrouilla la voiture. Ensuite, il me souleva dans ses bras et m'emporta vers l'entrée. Je me sentais tellement bien dans ses bras.

-Reste avec moi cette nuit s'il te plaît m'entendis-je murmurer à mon grand dam.

Le gardien ouvrit la porte d'entrée et il s'y engouffra en silence. Il prit les escaliers toujours en gardant le silence. Une fois parvenus devant mon appartement, il me posa à même le sol et se baissa pour prendre la clé que j'avais glissée derrière le pot de fleurs qui se trouvait près la porte.

-Entre

Sa voix était sèche. Je frissonnai mais m'exécutai. Le bon sens aurait voulu que je lui demande de s'en aller mais je ne voulais pas. Je voulais qu'il reste avec moi, qu'il m'embrasse, qu'il me fasse l'amour. Demain, je pourrais regretter. Mais demain est un autre jour.

-Tu vas prendre une douche et te brosser les dents. Ensuite, tu te mets au lit afin que je puisse rentrer chez moi.

-Il se fait tard...l'insécurité est en hausse. Les petites sont sous contrôle. Reste avec moi Stefan fis-je sur un ton plaintif.

-Pourquoi ? demanda-t-il sur un ton subitement calme.

-J'ai dormi longtemps toute seule. Cette nuit, je te veux à mes côtés répondis-je en plongeant mon regard dans le sien.

-Tu es ivre Peggy. Tu n'as plus toute ta tête et j'ai assez de problèmes pour que tu y ajoutes le viol.

Son ton était calme mais dans son regard, une lueur s'était allumée. Il n'était peut-être pas si indifférent qu'il le prétendait. Il referma la porte derrière nous et me prit par la main. Il me guida vers ma chambre et alluma la lumière. Quelques secondes lui suffirent pour admirer le décor. Je n'arrivais pas à décoller mon regard de son visage.

-Est-ce que tu as apprécié notre baiser ?

-Oui.

Cette réponse me fit tellement plaisir. Je sentis un large sourire étirer mes lèvres.

-Cela fait des années que je n'ai pas touché une femme Peggy. J'ai bien envie d'y aller avec toi ce soir mais mon éducation me retient.

-C'est juste du sexe Stefan ! Rien de plus...Du sexe entre adultes consentants.

-Non...Désolé. Va plutôt prendre une douche et tu te brosses les dents.

-Aide-moi à le faire.

Il me lança un regard brulant mais n'accéda pas à ma requête. En guise de réponse, il prit place sur mon lit en silence. Pour le provoquer, je fis passer ma robe au-dessus de la tête apparaissant en petite tenue devant lui.

-Tu es belle Peggy. Tu n'as pas besoin de te dévaloriser comme tu l'as fait ce soir pour attirer l'attention d'un homme. Celui qui en vaut la peine saura s'arrêter sur ton passage.

-Je n'ai jamais ressenti ces sensations que j'ai ressenties en quelques secondes avec toi. C'est la première fois Stefan...Pourtant, j'ai connu des hommes. Je sais que beaucoup de choses nous éloignent l'un de l'autre mais nous pourrions faire une exception cette nuit. Juste pour cette fois...

-Je vais dormir à tes côtés si tu le désires...Jusqu'à ce que tu te réveilles et si après une bonne dose de sommeil, tu ressens toujours le désir de sauter le pas avec moi, alors nous le ferons.

Je fis la moue en étirant ma lèvre inférieure. Je vis le regard de Stefan se poser immédiatement sur mes lèvres. Il me caressa du regard. Ensuite, son regard descendit lentement sur le reste de mon corps. Chaque parcelle de peau qu'il fixait s'embrasait littéralement.

-Tu m'aides à prendre ma douche s'il te plaît ? Fis-je sur un ton caressant.

Il hocha la tête. Il se leva du lit et s'approcha de moi. En silence, il dégrafa mon soutien-gorge et le retira. Ensuite, il fit glisser mon slip en dentelle jusqu'à mes chevilles. Je l'aidai à m'en débarrasser.

-Douche grogna-t-il.

Il était évident qu'il faisait preuve d'un sang-froid terrible. Cela m'amusa. Je décidai de lui en mettre plein la vue. Une fois dans la salle de bain, je me glissai dans la baignoire et il ouvrit le robinet. Le regard de Stefan sur moi était envoûtant et diablement sexy. Je me saisis du pommeau que je lui tendis.

-Que suis-je censé faire avec cela ? Questionna-t-il de sa voix rauque.

-J'ai l'habitude de me faire du bien avec quand je prends ma douche. Cela fait deux ans que je n'ai pas eu de rapports sexuels avec un homme. On dit que le fait de se masturber est un péché mais pour moi, c'est devenu une règle d'or.

Ses yeux se firent plus petits et plus perçants.

-Arrête Peggy...

-Fais-moi l'amour avec l'eau Stefan...Au moins, tu ne m'aurais pas touché n'est-ce pas ? Il suffit de...

-Je sais comment m'y prendre fit-il en m'interrompant.

Il augmenta la pression de l'eau et dirigea le pommeau entre mes cuisses. Quand il posa son regard sur mon sexe, je sentis mes dernières inhibitions se lever. Je fermai les yeux pour ne pas affronter son regard et me concentrai sur la sensation procuré par le contact de l'eau tiède sur mon sexe en feu. Je me surpris à imaginer Stefan nu et couché sur moi. J'avais l'impression de le sentir bouger en moi. Le désir monta d'un cran. Je fis glisser ma main dans mon entrejambe et sans aucune honte, je me mis à me caresser devant lui.

Quand j'ouvris les yeux, mon regard rencontra directement celui de Stefan. Sans un mot, il ferma le robinet et sa main prit le relais à ma grande surprise. Il s'attaqua directement à mon clitoris en le pinçant. Je poussai un cri de plaisir.

-C'est bon murmurai-je en fermant les yeux.

-Mieux que quand tu le fais toi-même ?

-Oui...C'est encore mieux Stefan.

Je sentis ses doigts s'insinuer en moi. Je poussai un cri de surprise et de plaisir mélangé. Il se mit à sourire de manière très sexy. Ses allers et retours en moi me rendaient carrément folle. Je n'étais plus que soupirs. Je ne tardai pas à exploser sous ses caresses. L'orgasme me foudroya sur place et me laissa sans forces. Stefan retira ses mains et ouvrit de nouveau le robinet. Il prit le soin de me faire prendre ma douche de manière efficace puis m'aida à sortir de l'eau, me nettoya le corps et m'entraîna dans la chambre. Il prit un tee-shirt qu'il m'aida à enfiler et me poussa sous les draps. Je me sentais vraiment épuisée subitement. Je ne mis pas longtemps à m'endormir.

La respiration régulière de Peggy aurait dû me calmer mais il n'en était pas était rien. Pourquoi ai-je refusé de céder à ses avances ? Parce que je voulais être un parfait gentleman ? Non. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas éprouvé de désir pour une femme depuis Ashley. J'avais l'impression d'insulter sa mémoire.

Ashley est morte mon cher. Tu as donné dix ans de ta vie pour sa mémoire. Il est maintenant temps d'avancer.

Avant Peggy, je n'avais pas vu cela sous cet angle. Repousser les femmes me permettait de maîtriser ma vie. Plus de tracas liés aux problèmes sentimentaux, pas de sentiments à gérer, pas de prise de tête. Je connais

Peggy depuis moins d'une semaine mais elle a réussi là ou plusieurs avant elle ont lamentablement échoué. Me voilà allongé près d'elle torse nu et en boxer...occupé à l'écouter respirer. Elle m'a tellement bouleversé que le sommeil me fuit.

Le fait de l'avoir caressé dans la salle de bain et de l'avoir regardé jouir a fait céder en moi plusieurs barrières. J'avais envie d'elle ! Mais ce serait risqué de tout foutre en l'air pour du sexe. Les relations charnelles ne sont jamais anodines. Elles changent les deux partenaires et compliquent les relations. Peggy est mon avocate et elle est censée m'aider à obtenir la garde de mes filles. Je n'ai pas les moyens de payer ses honoraires alors je n'ai pas intérêt à tout gâcher entre nous.

La liste des contre-indications est longue. Sa relation ambiguë avec son père, ses relations passées qui n'ont pas l'air d'être terminées, son deuil actuel peuvent lui faire perdre la raison sans omettre l'alcool. En plus, il est clair qu'en temps normal, elle ne s'intéresserait jamais à moi. Pourtant, je n'arrivais pas à sortir de ma tête la vision de ses seins dressés, de sa respiration haletante, de son souffle chaud et de ses tressaillements sous l'effet de l'orgasme. Peggy est tellement sensuelle ! Elle est capable de me faire perdre la raison si je persiste à la laisser me troubler.

Quand elle se réveillera, elle prendra conscience de son erreur et elle te demandera de rentrer gentiment chez toi mon cher. Donc essaie de dormir.

Une vingtaine de minutes durent défilé à nouveau avant que je ne sente mon sexe se dégonfler et l'excitation disparaître. J'évitais de regarder vers Peggy qui dormait à plat ventre, la chemise qu'elle portait laissant deviner ses fesses nues. Je fermai les yeux et me mis à compter les nombres dans ma tête. Je ne sus pas à quel moment le sommeil m'emporta sur ses rives.

Je fus réveillé en sursaut par un frisson qui me parcourut de la tête aux pieds. Je pris une seconde avant de me rendre compte que je ne me trouvais pas dans ma chambre mais plutôt dans celle de Peggy. Et la jeune femme en question se trouvait actuellement entre mes cuisses, occupée à me caresser de manière très intime. La vision de Peggy totalement accaparée par son

travail matinal me procura une érection encore plus forte. Il y a bien longtemps que je n'avais plus senti mon membre se durcir si fort.

-Peggy !

Elle leva vers moi son beau minois et me gratifia d'un sourire dont la beauté me coupa le souffle.

-J'ai dormi, je me suis réveillée mais mon désir n'a pas disparu.

Je fermai les yeux vaincu. Je la sentis happer mon membre dans sa totalité. La chaleur de sa bouche conjugulée à l'action de ses lèvres sur mon sexe vainquirent mes dernières résistances. Je me laissai aller à cette caresse si exquise. C'était tellement bon que par moment, je poussais des grognements que je reconnaissais si difficilement. Peggy avait de la technique. Elle savait s'y prendre si bien que je ne tardai pas à lâcher ma semence sur sa poitrine.

-Heureuse que tu aies appréciée murmura Peggy avant de sortir du lit.

Le ciel commençait par s'éclaircir quand j'ouvris les yeux. Peggy dormait profondément. Je pris conscience du fait qu'il y a belle lurette que je n'avais pas dormi aussi profondément. Etait-ce dû à la présence de la jeune femme ou à l'activité à laquelle nous avons consenti avant de dormir ? Le sexe a des effets bénéfiques sur le corps et sur l'esprit, je le savais. Tout doucement, je m'extirpais du lit et me rendis dans la salle de bain afin de prendre une douche et de me brosser les dents. Peggy ayant mis à ma disposition hier une serviette et une brosse à dents. Après la douche, je me rendis dans la cuisine et je vérifiai le contenu du réfrigérateur. J'y trouvai ce dont j'avais besoin pour faire des crêpes au chocolat et du lait. Parfait pour le petit déjeuner.

Je fus tenté d'appeler la nounou pour m'excuser mais j'y renonçai. Dès que je termine dans la cuisine, je m'en irai sans attendre le réveil de Peggy. Ce serait gênant pour moi parce que je ne saurai pas quoi lui dire. Qu'est-ce

qu'on dit à une femme après une nuit pareille ? Il est vrai que techniquement nous n'avons pas fait l'amour mais nous avons quand même franchi des barrières. Comment se comporter maintenant avec elle ?

Perdu dans mes pensées, je terminai de préparer le petit déjeuner et j'allais poser le plateau de Peggy à la salle à manger. En repassant par le salon, une feuille blanche attira mon attention. Elle était posée sur le guéridon. La curiosité me poussa à la prendre et à m'intéresser à ce qui était inscrit là-dessus. Surpris, je me rendis compte qu'il s'agissait d'une lettre de la sœur défunte de Peggy. Je la reposais mais la curiosité m'assaillit de plus belle. Je finis par céder et lut la lettre d'une traite.

A la fin de ma lecture, la stupéfaction totale devait se refléter sur mes traits. J'aurais dû comprendre à travers les propos sibyllins de la jeune femme à l'aéroport qu'elle n'était pas l'amante de son père de son propre gré. Mon esprit avait compris que d'une manière ou d'une autre, Peggy avait entretenu avec son père des relations charnelles mais j'étais loin de m'imaginer que cela s'était fait sans son consentement, qu'elle était tombée enceinte et qu'elle avait avorté par-dessus le marché. Pire, ses sœurs étaient également prises au piège et la dernière a perdu la vie de manière horrible.

-Stefan ?

Je sursautai. J'avais toujours la lettre en main quand la voix de la jeune femme résonna derrière moi. Je gardai ma position mais elle se déplaça vers moi.

-Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle sur un ton amusé.

Mais son visage vira au cramoisi quand elle découvrit que je tenais la lettre dans ma main. Colère et rage se mélangèrent sur son beau visage. Son sourire fut remplacé par un rictus méprisant.

-Alors, c'est bon ? Ton travail de détective privé est terminé j'espère...

-Peggy...

-Sors de chez moi hurla-t-elle en arrachant la lettre de ma main. Dégage. Je ne veux plus jamais te voir.

-Je n'irai nulle part ! Répliquai-je conscient du fait que si je prenais cette porte, c'était la fin de cette relation ambiguë.

-Quoi ? Faudrait-il que je te jette dehors ? Va-t'en Stefan ! Ou j'appelle la police !

-Et tu leur diras quoi ? Que tu me jettes dehors après avoir profité de moi cette nuit ?

Pour toute réponse, Peggy me donna une gifle dont je ressentis l'impact jusque dans mes os. J'essayai de garder mon calme mais la demoiselle leva la main à nouveau comme si elle voulait remettre cela. Je la repoussai un peu brusquement. J'avais horreur qu'une femme lève la main sur moi.

-Ne recommence plus jamais cela ! La prochaine fois, je te promets que je ne ferai pas preuve de sang-froid la menaçai-je.

-Sors d'ici ! hurla-t-elle cette fois-ci d'une voix brisée.

-Je ne m'en irais pas tant que nous n'aurions pas parlé de ce que j'ai lu !

Elle écarquilla les yeux surprise et de grosses larmes se versèrent sur son visage. Ma colère fondit comme de la neige au soleil.

-Nous n'avons plus rien à nous dire. Tu ferais mieux de ramasser tes cliques et claques et de te tirer ! Et ne crains rien...je défendrai toujours ton dossier si c'est cela ton problème.

-C'est toi qui me préoccupe.

-Moi ? fit-elle faussement horrifiée. Pourquoi ? Nous nous sommes fait mutuellement du bien cette nuit. Le jour se lève et retour à la réalité. Toi et moi c'était une erreur lamentable ! Nous n'aurions jamais dû dormir ensemble ou encore moins aller si loin. Tu n'es pas de mon monde et il est

clair que je ne suis pas du tien. Je te remercie de m'avoir soutenu ces derniers jours. Mais le moment est venu pour chacun de nous de reprendre nos vies. Tu ne m'aurais jamais intéressé si j'avais été sobre.

-Es-tu certaine de ce que tu avances ? Demandai-je en ouvrant les boutons de ma chemise.

-Oui bien sûr ! Mais qu'est-ce que tu fais ? fit-elle abasourdie.

-Retire ton haut et répète moi ce que tu disais fis-je sur un ton calme.

-Arrête...ce n'est pas drôle fit-elle en reculant.

Sans répondre, je retirai ma ceinture que je jetais dans le fauteuil le plus proche. Peggy hésita quelques secondes puis choisit de battre en retraite. Je fus plus rapide qu'elle et je la rattrapai avant qu'elle ne sorte du salon. Elle se mit à lutter contre moi. Je la fis basculer et nous retrouvâmes sur le sol. Je m'allongeai sur elle et plongeai mon regard dans le sien.

-Qu'est-ce que tu disais Peggy ? Que je ne te fais aucun effet en dehors de l'alcool ?

-Lâche-moi Stefan grogna-t-elle mollement.

Pour toute réponse, j'écrasai mes lèvres sur les siennes. Elle lutta tant bien que mal mais je réussis à franchir la barrière de ses lèvres. Le baiser que nous échangeâmes me fit bander immédiatement. C'était tout sauf tendre mais emplit de passion. Mes mains s'infiltrèrent sous sa chemise et je me mis à caresser ses seins. Elle soupira de plaisir. Une de mes mains se retrouva entre ses cuisses et sans sa permission, je la pénétrai avec un doigt. Elle était déjà toute mouillée. Je pris un malin plaisir à lui faire perdre ses moyens avec mes doigts. Quand je la sentis toute ramollie, je lui mordillai le lobe de l'oreille.

-J'ai envie de te faire mienne Peggy...

J'avais besoin de son accord avant de la pénétrer. Il ne fallait pas que je ressemble à son père sur ce coup. Pour toute réponse, elle ouvrit ma fermeture et extirpa mon sexe de sa cachette. La seconde d'après, j'étais en elle. Elle referma ses jambes sur moi, m'emprisonnant totalement. Je pris une pause.

-Dis le Peggy...

-Que je dise quoi ? S'exclama-t-elle les yeux emplis de désir.

-Que nous deux...ça dépasse l'alcool.

-Pourquoi ? Qu'est-ce que cela peut bien faire ? Ce n'est que du sexe !

-Dis-le ! Lui intimai-je.

-Je te désire Stefan...Avec ou sans alcool. Voilà ! Fais-moi l'amour Stefan...

-Hummm

-S'il te plaît supplia-t-elle.

Je l'aurai fait de toutes les manières. J'ignore la raison de ce désir que je ressens pour elle ce matin. Tout ce que je sais est que j'ai envie de me perdre en elle, de rester dans sa chaleur, de l'embrasser jusqu'à ne plus pouvoir le faire. Peggy me rend dingue ! Avec elle, j'oublie ma tristesse légendaire, j'oublie Ashley. Elle réveille mon instinct protecteur et elle me donne en même temps des envies de meurtre.

-Oui Stefan...Encore...

Je l'embrassai pour l'empêcher de parler. Je m'enfonçai profondément en elle lui extirpant des cris de plaisir. Je sentis l'orgasme monter en moi. Je voulu me retirer mais elle m'en empêcha.

-Je suis sous pilule.

Je secouai la tête et me retirai néanmoins. Il était hors de question d'éjaculer en elle. Je me répandis sur son ventre en poussant des grognements.

-Désolé murmurai-je faiblement...Il y a longtemps que je n'ai pas...

-Je comprends répondit-elle simplement. Ne t'inquiète pas.

-Tu m'as manqué !

Un rire joyeux suivit cette phrase qui provoqua en moi des palpitations. Je soulevai les bras afin que Stefan puisse faire passer ma robe au-dessus de ma tête. Il la balançait ensuite à travers la pièce et me souleva comme si je ne pesais pas grand-chose. Je me retrouvai plaqué contre le mur, les jambes autour de la taille de Stefan. Il me mordilla doucement dans le cou. Mon estomac se noua. C'était à la fois délicieux et perturbant. Je me mis à rire à mon tour puis je lui mordillais le lobe de l'oreille.

-Tu m'as manqué également reconnu-je timidement.

Il dut percevoir l'effort que m'avait coûté un tel aveu puisqu'il s'écarta légèrement de moi et plongea ses beaux yeux dans les miens. Il me caressa doucement la joue.

-Est-ce que tu as l'impression que nous allons trop vite ? demanda-t-il

OUI

Toutes les fibres de mon corps criaient cette réponse. Mais pour rien au monde, je ne l'avouerais. Deux semaines s'étaient écoulées depuis que Stefan et moi avions fait l'amour sur le sol de mon salon. Quand je repense à ce moment délicieux, j'ai l'impression que des années se sont plutôt écoulées. Le temps est passé tellement vite. Stefan a soigneusement évité le sujet de mon père depuis lors et je n'ai rien fait pour lui expliquer mon passé. Je croyais que les choses en resteraient là entre nous ! Mais ce ne fut pas le cas. Il ne s'est pas passé une seule journée sans que Stefan et moi n'ayons fait l'amour.

Il m'est presque impossible de ne pas lui sauter dessus ! J'ignore si c'est l'effet du manque prolongé ou de toutes les sensations qu'il fait naître en moi. Dès qu'il apparaît dans les parages, l'envie de le sentir en moi me prend immédiatement. Je ne me rassasie pas de lui. Nous avons fait l'amour

dans les escaliers, dans mon bureau, chez lui, dans la voiture...bref, dans tous les endroits où le destin a voulu que nous nous retrouvions. Je découvre chaque jour un homme différent de celui qu'il montre à tout le monde. Il est drôle, amusant et patient. Il lui arrive de rire aux éclats en plein rapport sexuel ou d'être brutal quand le plaisir le foudroie. J'apprends à interpréter ses mimiques, à déchiffrer ses émotions sur son visage.

La semaine passée, nous avons décidé de nous comporter comme des personnes responsables. Nous sommes allés nous faire dépister en ce qui concerne les maladies sexuellement transmissibles et j'ai été en consultation gynécologique pour renouveler mes pilules. Nous n'avons pas essayé de mettre un nom sur ce qui se passe entre nous. Nous profitons juste de la vie comme elle vient.

-Non. Ne t'inquiète pas...je ne suis pas une gamine.

-Je sais...mais je m'inquiète un peu quand même. Cela fait deux semaines que nous avons commencé ce petit jeu délicieux. J'avoue que c'est un pur délice de faire l'amour autant de fois que je le désire avec une aussi belle femme que toi mais je ne suis pas idiot Peggy.

-Que suis-je censée comprendre ?

-Je m'attache à toi...chaque jour un peu plus. Avec toi, j'oublie mes anciennes résolutions. Je dors mieux, je me sens heureux...Bref, je sens que ça va ! Et il y a des années que je n'ai pas été aussi bien. Je veux juste savoir si c'est temporaire ou si tu prévois faire durer cela.

-Et tu veux en parler justement maintenant ? Me plains-je ne sachant pas quelle réponse lui donner.

-Il est facile de tomber amoureux de toi lâcha-t-il en me fixant droit dans les yeux. Fixer les règles maintenant serait mieux à mon avis. Ainsi, toutes les parties seraient fixées sur le même point.

-Je...

La porte du salon s'ouvrit subitement. Je poussai un cri de surprise en voyant apparaître le minois d'Ornelle. De son côté, elle resta figée en découvrant le spectacle qui l'attendait. Quelques secondes s'écoulèrent avant que Stefan ne sorte de sa torpeur et ne me dépose sur le sol.

-Ornelle ? M'écriai-je abasourdie. Qu'est-ce que tu fous là ?

-Je...je voulais te faire une surprise en rentrant avant toi mais...c'est moi qui suis surprise ! fit-elle en étouffant un rire nerveux. Comme le disent certaines personnes : « La surprise m'a surprise ».

Stefan ramassa sa chemise qu'il enfila à la va-vite avant de me remettre la mienne. Je fis de même en essayant de cacher la honte que je ressentais derrière un sourire crispé. Etre surprise au milieu d'une partie de sexe par Ornelle était la dernière des choses dont j'avais besoin.

-Puis-je aider ? demanda Stefan à Ornelle.

Effectivement, elle aurait besoin d'aide avec son bébé et les bagages. La jeune femme hocha la tête. Alors que j'étais occupée à remettre de l'ordre dans ma tenue, Stefan fit entrer les valises d'Ornelle et il en profita pour se présenter.

-Stefan...

-Ornelle...Je n'ai jamais entendu parler de vous ! Pourtant, Peggy me dit toujours tout ce qui se passe dans sa vie d'intéressant.

Stefan me faisait dos. Je fis des grimaces à Ornelle pour qu'elle ne termine pas sa phrase mais elle décida d'aller jusqu'au bout et elle eut le toupet d'y ajouter un rire moqueur à la fin.

-Faut croire que je ne suis pas si important que cela ! répliqua posément Stefan avant de se tourner vers moi.

-Stefan...

-Je vais y aller ajouta Stefan en m'interrompant. Ravi de vous avoir rencontré Ornelle...Si on omet les circonstances bien évidemment.

-Moi de même Stefan.

Le jeune homme se dirigea vers la porte et sortit sans regarder en arrière. Une subite envie de pleurer me prit par les tripes. La vie est injuste parfois ! J'essayais juste de profiter de cette nouvelle relation sans avoir en à parler à qui que ce soit ! Est-ce mal de vouloir cacher un peu son bonheur ?

-Je suis désolée Peggy...je pensais que tu serais au boulot. Et j'avais prévu préparer le dîner avant ton retour. Je ne m'attendais pas...

-Tu aurais dû me prévenir avant ton arrivée. Quelles sont ces manières de débarquer sans informer ? M'écriai-je laissant libre cours à ma colère.

-Ok. Je comprends que tu sois fâchée...Je t'ai empêché de faire crac-crac boum boum répondit Ornelle en accompagnant ses mots d'un geste expressif.

Dans d'autres circonstances, j'aurais éclaté de rire mais je n'avais vraiment pas le cœur à l'amusement. Elle n'aurait pas dû débarquer tout simplement. Je ne lui ai pas encore parlé de Kara et de tout ce que je lui cache.

-Ce n'est pas drôle. Donne-moi le petit !

-Je peux le coucher dans la chambre d'ami en attendant...Ou si je dérange, il y a des hôtels.

-Ornelle...Je suis désolée. Je sais que j'aurais dû te parler de lui mais bon... Je n'ai pas eu vraiment le temps et en plus je voulais juste profiter de ce qui se passait sans avoir à en parler.

-Est-ce que c'est sérieux au moins ?

-Je ne pense pas.

Je me dirigeai vers elle mais au lieu de prendre Bryan dans mes bras, je me contentais de lui caresser les cheveux. Le pauvre chou dormait profondément.

-Combien de temps comptes-tu rester ?

-Une semaine maximum avant qu'Hermès ne pète les plombs.

-Nous partagerons la même chambre.

-Pourquoi ? Il y a deux chambres si mes souvenirs sont exacts.

-La seconde est déjà occupée.

Je jetais un coup d'œil à ma montre. J'étais rentrée pour voir Stefan rapidement avant d'aller chercher Kara à l'école.

-Occupée par qui ? S'étonna Ornelle.

-Ma nièce lâchai-je le plus simplement du monde.

-Ta quoi ? s'écria Ornelle visiblement choquée. Ne te fiche pas de moi. Tu n'as pas de nièce.

-Si j'en ai...Il faut d'ailleurs que j'aille la chercher à l'école. Il est presque dix-sept heures.

-Je ne comprends pas...De quelle nièce parle-t-on ?

-Je t'expliquerai à mon retour !

-Non ! Tu vas me l'expliquer maintenant ! Qu'est-ce que tu me caches Peggy ?

-...

-Tu aurais vraiment dû me prévenir de ton arrivée. Je ne voulais pas...je ne suis pas prête à cette discussion.

-Je te demande pardon ? hoqueta-t-elle.

-...

-Nous nous connaissons depuis tellement longtemps...Tu es fille unique et tes parents sont morts quand tu étais petite.

-J'ai menti.

-Quoi ?

-Je t'ai menti Ornelle...On pourrait remettre cela à plus tard ? Il faut vraiment que j'y aille...Installe-toi dans ma chambre.

Ornelle avait les yeux emplis d'étonnement. La déception ne va sûrement pas tarder à pointer le bout de son nez. Je pris mon sac à main et enfilai mes escarpins avant de me diriger vers la sortie.

-Je me dépêche.

Une fois la porte refermée sur moi, je poussai un long et profond soupir. Le trajet aller-retour m'aiderait sûrement à trouver les mots justes pour lui expliquer les choses. Mais notre relation en prendra un coup pour un moment. En descendant les escaliers, j'essayai de joindre Stefan mais il ne décrocha pas. Une fois dans ma voiture, je lui laissai un message via Whatsapp avant de démarrer.

Durant les deux dernières semaines, en plus de passer du temps avec Stefan, j'ai pris des mesures pour que Kara s'intègre avec moi. J'ai repeint sa chambre, changer les meubles. Nous avons fait les magasins pour qu'elle ait de nouveaux vêtements. Je l'ai inscrite à l'école. Elle bavarde beaucoup ce qui m'évite de devoir chercher des sujets de discussion. Elle comble aisément les vides. Jusque-là, elle n'a pas parlé de sa maman. J'ignore si

elle est au courant que sa maman ne reviendra jamais. J'ai oublié de demander à Marc cette information.

Je vis dans la hantise de voir Pascal réapparaître un beau matin mais pour le moment, je prends la vie comme elle se présente. J'apprends à connaître la petite Kara...J'apprends à me comporter comme une adulte responsable. Je rentre tôt, je vérifie ses devoirs, je fais le ménage, je cuisine et j'ai rangé les bouteilles d'alcool, les médicaments...bref, tout ce qui pourrait être nuisible pour elle. J'ai encore du mal à être à l'heure les matins. J'ai opté pour la cantine à midi. Il va falloir que je trouve une nounou à temps partiel également. Avoir un enfant coûte cher...Aussi bien en temps qu'en argent !

Je venais à peine de rentrer à la maison avec les petites quand j'entendis frapper à la porte. Je m'empressai d'aller ouvrir en espérant secrètement qu'il s'agisse de Peggy. Mais je fus déçu. Deux hommes m'attendaient à l'entrée. Ils m'étaient inconnus.

-Bonsoir.

-Monsieur SOGLO ? demanda l'un d'eux.

-Oui. A qui ai-je l'honneur ?

-Inspecteur DOSSOU et mon collègue l'inspecteur DEGLA fit-il en me montrant sa carte.

-Euh...En quoi puis-je vous aider ? Demandai-je surpris.

-Deux plaintes ont été déposées contre vous. Nous allons vous prier de nous suivre afin que nous puissions en discuter au poste de police.

-Quoi ?

J'étais abasourdi. Deux plaintes contre moi ? Pourtant je ne me souviens pas avoir mal agi à un moment donné.

-Est-ce que vous pourriez nous suivre ?

-Je...Mes filles sont à l'intérieur. Nous venons tous juste de rentrer de l'école. Est-ce que je ne pourrai pas venir vous voir demain matin au poste ?

-Non trancha l'inspecteur DOSSOU. Peut-on voir les petites en question ?

-Oui...Est-ce que je peux appeler une connaissance pour les garder ?

-Oui.

-Entrez donc.

J'ignore si leur démarche est dans les règles mais je n'ai pas intérêt à mal me comporter avec eux. Peggy vient de déposer les documents pour la demande d'adoption. Je fis entrer les inspecteurs et appelai les jumelles d'un ton calme.

-Les filles ? Venez s'il vous plaît.

Elles se précipitèrent dans le salon en riant.

-Ne vous ai-je pas interdit de courir à l'intérieur ? Saluez les messieurs et retournez-vous déshabiller.

Elles s'empressèrent de s'exécuter avant de disparaître. En dévisageant les inspecteurs, je me rendis compte qu'ils étaient très intéressés par les jumelles. Cela fit naître en moi un doute.

-Quelles sont les raisons pour lesquelles je devrais vous suivre ? Je n'ai eu aucune information.

-Une plainte a été portée contre vous par une voisine anonyme qui jure que vous maltraitez les petites filles.

-Quoi ? M'écriai-je scandalisé.

-Mais nous avons vu de nos propres yeux qu'elles vont bien...du moins physiquement.

-Je ne les maltraite pas ! C'est absurde !

Sûrement un sale coup de la famille paternelle des petites ! Je serrai les poings de colère.

-Nous avons l'obligation de vous faire venir au poste et de vous interroger. Ensuite, les petites seront examinées par un médecin affilié à nos services.

-Et la seconde plainte ?

-Votre père vous accuse d'avoir couché avec sa femme.

Je fermai les yeux. La honte m'assailit avec une violence inouïe. Ce sentiment qu'on ressent quand des inconnus vous regardent avec dédain parce qu'ils sont persuadés qu'un père n'oserait jamais porté plainte contre son enfant si ce n'était pas justifié.

-Je vois. Je vais appeler une amie à l'aide...

-Nous attendons.

Je me rendis dans la cuisine et je dûs patienter quelques minutes avant de prendre mon portable et d'appeler Peggy. J'étais énervé à un tel point ! Je suis censé être à la maison ce soir. C'est l'une des rares soirées que je peux passer avec les petites avant qu'elles ne s'endorment. Ces plaintes ne serviront qu'à noircir mon tableau et à me porter préjudice. Peggy décrocha à la deuxième sonnerie.

-Stefan ! J'avais essayé de te joindre mais...

-J'ai besoin de ton aide...Est-ce que les petites peuvent dormir chez toi ce soir ?

-Pourquoi ?

-Est-ce possible Peggy ? Demandai-je énervé.

-Pourquoi est-ce que tu te fâches ? Aux dernières informations, tu n'es pas censé sortir ce soir.

-Il y a deux flics au salon. Ils disent que je dois les suivre au poste de police.

-Quoi ? Pourquoi ?

-Pour des plaintes portées contre ma personne. Apparemment j'aurais couché encore avec la femme de mon père et je maltraiterais les petites selon une voisine.

-C'est absurde voyons ! Bon, je passe les prendre en même temps et ensuite, je te rejoindrais au poste de police.

-Occupe-toi juste des petites s'il te plaît.

Je raccrochai. Je n'avais pas besoin de son aide surtout en ce qui concerne l'affaire avec mon père. Je déteste que ma vie privée soit ainsi étalée devant une tierce personne. Je vais devoir revoir mon père et sa sorcière de femme d'épouse pour des explications. Et j'aurais préféré éviter cela. Je n'ai aucune envie que Peggy assiste à ce déballage de haine gratuite.

-Ils disent que ton père a porté plainte contre toi pour...

-Je sais ce qu'ils disent bon sang ! J'ai juste besoin que tu t'occupes de mes enfants le temps que je règle cela.

Un pli nerveux barrait le front de Stefan. Il essayait de cacher le stress qui l'animait mais en quelques jours, j'avais appris à déceler les signes de tension en lui. Mon cœur battait très vite et c'était presque douloureux. Apparemment, les inspecteurs se sont bien gardés de lui donner toutes les informations.

-Ils ne t'ont pas tout dit Stefan. Je connais l'inspecteur DOSSOU personnellement et je me suis présentée comme ton avocat.

-Je n'ai pas besoin d'un avocat Peggy. Puisque je n'ai rien fait !

-En es-tu certain ? Demandai-je tout bas.

Ses yeux se rétrécirent dangereusement. Je faillis battre en retraite mais je m'obligeai à le regarder droit dans les yeux.

-Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce que tu m'as vu maltraiter les filles ? Ou est-ce que je suis assez inconscient pour coucher avec Lorna ? Je t'avais expliqué que mon père avait une dent contre moi.

-Pour les filles, ça va mais pour Lorna...En fait, il s'agit d'une nouvelle affaire. Ils te...

Je m'arrêtais prise de panique.

-Pourquoi est-ce que tu t'interromps ? Parle.

-Tu seras placé en détention provisoire lâchai-je.

-Quoi ? Mais pourquoi ? s'écria-t-il.

Nous étions dans sa chambre. J'avais demandé à l'inspecteur DOSSOU de m'accorder quelques minutes avec lui seule à seul.

-D'après eux, Lorna serait hospitalisée en ce moment dans une clinique privée pour coups et blessures suite à un viol que tu aurais...

-Je te demande pardon ? murmura Stefan choqué. Je ne comprends pas...Je ne l'ai pas vu dernièrement...la dernière fois c'était à la salle de gymnastique.

-Ils ont des preuves contre toi. Et des preuves sérieuses Stefan. Je te le redemande...Es-tu certain de ne pas l'avoir touché ?

-Je n'ai pas touché cette femme Peggy ! Dans quelle langue faudra-t-il que je te le dise pour que tu comprennes ?

Il plongea son regard en moi et j'y lu de la sincérité. Mais je devais faire attention. J'ai déjà eu affaire dans le passé à des criminels qui avaient juré être innocents alors qu'ils étaient coupables à la fin des investigations. Je suis avocate et je devrais me placer au-dessus de mes sentiments naissants pour Stefan.

-Tu sais...Ornelle est ma meilleure amie, ma sœur. Je sais ce que ressentent les victimes de viol parce que son premier mari lui avait fait un coup pareil. Je préfère ne pas penser que tu serais capable de t'abaisser à faire une chose pareille.

-Waouh ! Bonjour la confiance ! Railla Stefan en s'asseyant sur le lit.

-Je suis désolée. Il fallait que ça sorte...

-...

-J'emmène les petites et je te retrouve au poste de police.

-Ne te gêne pas ! fit-il sur un ton froid. Je n'ai pas besoin de ton aide.

-Je serais quand même là. Si cela ne te plaît pas, tu n'as qu'à te pendre ! Répliquai-je sur un ton emplis de colère.

-...

-On dirait que tu ne comprends pas la gravité de ce qui se passe. Ton dossier sera transféré au procureur de la République Stefan et cela entachera le dossier pour la garde des petites.

-C'est un coup monté Peggy...Juste au moment où tout semblait rentrer dans l'ordre.

Il se prit la tête entre les mains. J'aurais voulu le rassurer mais je ne pouvais pas. J'avais peur. L'inspecteur était tellement confiant quand il disait qu'ils avaient des preuves sérieuses contre lui. Quel genre de coup monté peut conduire à l'obtention de preuves concrètes ?

-Tu ferais mieux d'aller rassurer les jumelles et leur expliquer qu'elles resteront avec moi jusqu'à ton retour. Je t'attends au salon.

-Si tu n'as pas confiance en moi, il est inutile de continuer ce semblant de relation entre nous.

Les propos de Stefan me frappèrent en plein visage. Néanmoins, je fis l'effort de ne pas laisser paraître ma peine.

-Si tu le désires...c'est toi qui vois fis-je en haussant les épaules.

Je sortis de la chambre en trombe. J'avais du mal à respirer. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours refusé de m'attacher à un homme...Ce n'est pas bon pour moi ! Sans le vouloir, j'ai laissé Stefan s'infiltrer en moi. Kara m'attendait sagement dans le salon. Je pris place à côté d'elle en essayant de ne pas paraître angoissée.

-Mon ange, est-ce ça va ? As-tu faim ?

Elle secoua la tête puis pointa les inspecteurs du doigt.

-Pourquoi sont-ils là ?

-Ils sont venus voir Stefan.

-Je ne les aime pas. Ils sont bizarres Tata.

-Je sais. Je ne les aime pas beaucoup aussi reconnus-je.

-Mais j'aime bien tonton Stefan. C'est un bon amoureux.

Je levai un sourcil, surprise.

-Un bon amoureux ? Répétai-je surprise.

-Oui...Je sais que vous vous faites plein de bisous. C'est ton amoureux n'est-ce pas ?

-Euh...Non pas vraiment.

Comment expliquer à une petite fille que « faire plein de bisous à un homme » n'est pas synonyme d'amoureux ?

-Mais alors pourquoi tu lui fais des bisous ? Maman m'a dit que je ne dois pas accepter qu'un garçon me fasse des bisous sinon cela voudrait dire que nous sommes amoureux et donc mariés. Et donc qu'elle ne s'occupera plus de moi parce que je serais alors plus grande qu'elle.

Elle parvient à m'arracher un sourire. Elle me regardait droit dans les yeux attendant que je confirme les dires de sa maman. Mais l'implication ne m'arrangeait pas forcément.

-Ta maman a raison en ce qui te concerne. Mais quand on est vieille comme moi, les choses ne sont pas pareilles. Je t'expliquerai quand tu seras grande.

-Mais je suis déjà grande !

-Oh non ! Tu es encore toute petite ! Nous allons rentrer à la maison avec Zoe et Emma. Elles passeront la nuit avec nous.

-Super !

Stefan ramena les jumelles au salon. Sans un mot, je pris la main de Kara et demandai aux petites de me suivre. Je m'en allai sans demander mon reste. Je ne voulais pas qu'elles voient Stefan partir avec les inspecteurs. Il fallait que je me dépêche de rentrer afin de pouvoir repartir au poste de police. Et il y a Ornelle qui m'attend à la maison pour me cuisiner. Comment une journée qui a si bien débuté peut-elle se terminer de cette manière ? C'est à ne rien comprendre.

-Ah enfin ! Je croyais que tu ne rentrerais plus !

Ornelle m'attendait de pieds fermes comme je l'avais prévu. Elle se tut brusquement en voyant les filles. Mais son regard chavira quand il se posa sur Kara. Je poussai un soupir.

-Les filles, je vous présente ma meilleure amie Ornelle ! Elle est venue de la France et passera quelques jours avec nous. Ornelle, voici les filles de Stefan...Emma et Zoe...Et puis ma nièce Kara.

Ornelle avait les yeux écarquillés et fixait la pauvre Kara comme si elle avait affaire à une revenante.

-Ornelle !

-Désolée fit-elle en battant des paupières. Elle te ressemble drôlement ! Je ne m'y attendais pas.

-Je suis la fille de la petite sœur de tata Peggy ! Maman disait que je suis son portrait craché.

-Tu m'en diras tant murmura Ornelle.

-Allez les filles, portez les sacs d'Emma et Zoe dans la chambre de Kara. Tata Ornelle vous préparera un solide goûter. Je me change rapidement parce que je dois filer.

Kara ouvrit la marche et les jumelles la suivirent. Je me dirigeai vers ma chambre suivie de près par Ornelle. Dès que nous fûmes à l'intérieur, elle referma la porte sur nous brutalement.

-Bravo...Réveille Bryan tant que tu y es !

-Bon sang Peggy ! J'en ai marre. Tu es comme un cyclone. Quand vas-tu m'expliquer ce qui se passe ?

-Je n'avais pas prévu prendre les jumelles. Mais Stefan a un problème et présentement il se trouve au poste de police.

-Donc en plus, tu fricotes avec un délinquant ! C'est la totale !

-Tu vas très vite en jugements. Je savais que Philippe était un voyou de première classe mais cela ne m'a pas empêché de te soutenir durant toutes ces années. Alors, sois aimable et fais pareil avec moi.

-J'étais mariée avec Philippe alors que Stefan et toi...

-Oui madame la moralisatrice ? Stefan et moi avons fait quoi ? Forniquer ? M'écriai-je déchaînée. N'oublie pas que tu étais à peine divorcée que tu faisais la belle dans les bras d'Hermès. Tu es vraiment mal placée pour me juger miss parfaite.

-Peggy ! s'exclama Ornelle horrifiée.

-Quoi ? Nous sommes en plein déballage de vérités n'est-ce pas ? Pourquoi se retenir ?

-C'est ce que tu penses de moi alors au final soupira-t-elle apparemment blessée.

-Par pitié, je t'interdis de me la faire à l'envers ok ? Depuis combien d'heures es-tu là et tu te permets de juger tous mes faits et gestes ? Et cela t'étonne que je t'ai caché l'existence de Kara. J'imagine que tu te retrouveras en réanimation si je te racontais toute l'histoire.

-Je ne te juge pas...Désolée si j'en ai donné l'impression.

-Stefan n'est pas un délinquant. C'est un homme qui a beaucoup souffert dans sa vie. Il a perdu sa sœur qui était la mère des jumelles et maintenant il s'en occupe. Je l'ai connu parce qu'il veut obtenir leur garde mais il n'est pas riche...En fait, il est même pauvre mais il se bat comme il peut pour le bien des petites !

-Waouh !!! Peggy qui fréquente un homme pauvre. C'est nouveau.

-Je sais...Il faut de tout pour faire un monde mais je crois que c'est fini... Toutes les belles choses ont une fin.

-Déjà ? Railla-t-elle.

-Oui.

-Tu n'es pas sérieuse n'est-ce pas ? Stefan est trop craquant. Si je n'étais pas mariée...

-Oui, je sais. C'est sa beauté et son petit air dur qui m'ont joué un sale tour. Mais oui, c'est fini.

-Pourquoi est-il au poste ?

-Secret professionnel.

-Je vois...

-Mon père est en ville. Il était venu me rendre une petite visite il y a quelques jours...Il voulait que je sache que ma mère était mourante et qu'il avait besoin d'argent pour la soigner. Je l'ai envoyé sur les roses. Donc j'ignore si ma mère est encore en vie. Nous étions trois filles et j'étais l'ainée. La dernière Sharon est morte quand nous étions encore toutes petites suite à une excision qui s'est mal passée. Héloïse et moi avons pris nos jambes à nos cous et nous sommes arrivées au Bénin. Kara est la fille d'Héloïse qui est décédée il y a deux semaines dans un crash d'avion. Elle m'a confié sa garde faisant de moi sa tutrice. J'ignorais qu'elle avait une fille qui me ressemblait autant.

Ma voix se brisa. Ornelle me fixait désorientée.

-Je suis désolée...J'ignorais que...Toutes mes condoléances. Pourquoi ne pas m'avoir appelé ? Je serais venue immédiatement.

-Je ne voulais pas te raconter mon histoire.

-Mais il n'y a rien de sale dans ton histoire Peggy !

-Je suis arrivée au Bénin enceinte...de mon père.

-Quoi ?

-Ah, les choses sales sortent maintenant ma chère.

-Peggy...

-J'ai avorté. Je ne pouvais pas garder cette grossesse et c'est l'une des raisons pour laquelle je ne voulais pas avoir d'enfant. Je ne me sens pas capable d'être une bonne mère.

-...

-Mon père nous violait Ornelle. Ma sœur et moi étions ses cobayes pour des expériences plus avilissantes les unes que les autres. Héloïse a décidé de se tirer dès qu'elle a compris que j'étais enceinte...Donc j'ai pu faire croire à

tout le monde que j'étais seule au monde. Crois-moi, je ne tire aucun plaisir à te raconter mon passé.

-Je ne sais pas quoi te dire

-Je n'ai surtout pas besoin que tu adoptes cet air de chien battu. J'ai avancé.

J'ouvris ma penderie et pris un pantalon jean et une chemise de couleur bleue. Je les enfilaient rapidement et pris des baskets que je chaussai.

-Il faut que j'y aille. S'il te plaît, occupe-toi des enfants. Je te revaudrai ça.

-Peggy...

-A tout à l'heure !

Je sortis de la chambre comme si j'avais le feu à mes trousseaux. Les petites se trouvaient dans la chambre de Kara. Sans prendre la peine d'aller leur dire au revoir, je me dirigeais vers la sortie. Mes idées étaient déjà ailleurs. Comment sortir Stefan de ce poste de police ce soir ? Pour cela, je dois mettre mes sentiments personnels de côté et faire mon travail.

Assis devant les deux inspecteurs de police, je les regarde sortir des documents de leur casier. Ce n'est pas la première fois que je me rends dans un poste de police. J'y étais pour porter plainte contre le père des jumelles. Mais aujourd'hui, je suis la personne en cause.

-Connaissez-vous Lorna ? demanda l'inspecteur DOSSOU.

-Oui. C'est la femme de mon père et donc ma belle-mère.

-Il y a trois jours elle a été violée et sauvagement battue. Lors de son examen à l'hôpital, du sperme a été recueilli et elle affirme que vous êtes le responsable de son état.

Mon cœur se serra douloureusement dans ma poitrine.

-Nous avons un échantillon du sperme et avec votre accord des examens seront réalisés.

-Je n'ai rien à cacher ! Je ne l'ai pas touché !

-Avez-vous un alibi ?

-Un alibi ?

-Oui...

-Où étiez-vous il y a trois jours ? Est-ce que vous avez une personne qui peut certifier que vous vous trouviez avec elle au moment où Lorna prétend que vous l'aviez attiré dans un motel et violé ?

-Et c'était à quelle heure ? Demandai-je en fronçant les sourcils.

-Entre quatorze heures et dix-huit heures.

Je me figeai. Je compris que j'étais dans la merde jusqu'au cou. Parce que je n'ai aucun souvenir de cet intervalle de temps. Je me suis réveillé après dix-neuf heures dans les vestiaires du personnel au restaurant. Je me suis dit que j'avais piqué une somme puisque j'étais épuisé. Mais apparemment, quelque chose s'est bien passé durant cet intervalle de temps. Et je n'en ai aucun souvenir.

-Stefan SOGLO ? Vous avez de la visite !

Je levai la tête espérant voir le visage de Peggy. J'ai l'impression d'être présent dans cette cellule depuis des jours. L'endroit est mal aéré et des relents désagréables d'odeurs d'urine flottaient par endroits me soulevant l'estomac. Il n'y avait que trois lits à deux places dans la cellule où j'avais été placé en détention préventive. Et nous étions plus d'une dizaine dans la cellule en attente de connaître notre sort.

Je me levai du lit à l'odeur désagréable sur lequel j'étais assis et me dirigeai vers la sortie de la cellule. Mes mains s'agrippèrent aux barreaux et je me mis à rechercher un souffle d'air frais. J'avais des céphalées et une forte envie de vomir. Comment ai-je pu me retrouver dans cette cellule alors que je ne me souviens même pas avoir commis le crime dont on m'accuse ? Un viol sur la personne de Lorna ? Cette femme qui n'a jamais réussi à attirer suffisamment mon attention ? Non, ça ressemblait à un mauvais rêve...un cauchemar.

-Bonsoir Stefan.

Je fermai les yeux en entendant cette voix rocailleuse et fatiguée. C'était bien la dernière personne que j'avais envie de voir ce soir.

-Qu'est-ce que tu fais ici papa ? Tu es venu te délecter de ton triomphe n'est-ce pas ? Lâchai-je en gardant les yeux toujours fermés.

-Je t'avais demandé de rester loin de ma femme Stefan ! Comment as-tu pu lui faire cela ? S'exclama-t-il sur un ton empli de colère.

J'ouvris les yeux pour affronter le regard de mon père. Il était en colère. Les poings serrés, il me fixait comme s'il voulait m'égorger. Je lui ressemblais tellement physiquement mais sur le plan comportemental, j'avais plus de points en commun avec ma mère fort heureusement. Ses cheveux grisonnants lui donnaient un air austère. Il avait pris du ventre au fil des

années comme la plupart des personnes âgées qui ont tendance à se tourner vers la bière pour tuer le temps et y trouver une certaine satisfaction morale. Les vêtements qu'il portait étaient plus grands que lui et il s'était rasé depuis plusieurs jours.

-Je ne lui ai rien fait ! Finis-je par affirmer.

-Ah oui ? Pourtant, elle affirme le contraire. Lorna dit que tu lui avais donné rendez-vous au restaurant où tu travailles et quand elle est arrivée, tu lui as fait des avances qu'elle a refusées. Ensuite, tu es devenu incontrôlable. Tu l'as violé et battu.

Je secouai la tête dépassé. Les autres prisonniers écoutaient religieusement la conversation. Une fois encore la honte m'assaillit. Que mon propre père croie de telles âneries me dépasse. Pourquoi est-ce que ce sont les personnes que nous aimons qui nous font le plus de mal ? J'ai tellement aimé cet homme que je considérais comme mon dieu sur cette terre. Puis il a commencé à déconner. Et aujourd'hui, je ne peux pas dire que je le déteste. Il reste encore un peu d'espoir dans mon cœur...De l'espoir qui s'effiloche tout doucement.

-Et tu y crois papa ?

-Arrête de m'appeler papa ! Tu es mon fils unique Stefan mais tu m'as tourné le dos depuis que j'ai emmené Lorna à la maison. Tu es devenu invivable. Tu es allé très loin cette fois-ci. Ne t'avais-je pas prévenu que je te le ferai payer si tu t'approchais encore d'elle ?

-...

-Comment vais-je encore la regarder ? En sachant que mon fils est passé sur elle ?

-Je ne l'ai pas touché....Tu es venu pour tourner le couteau dans la plaie apparemment.

-Je suis venu pour te regarder en face et de dire que tu croupiras derrière les barreaux. Aucun avocat commis d'office ne te sortira d'ici. Et les jumelles retourneront avec leurs parents. Je demanderai leur garde et ensuite, je laisserai la famille les récupérer. Je suis prêt à te blesser où ça fait le plus mal. A te prendre ce que tu aimes le plus au monde.

Sa haine était palpable.

-Donc tu ferais du mal aux petites...juste pour que je souffre papa.

-Etre avec leur famille est ce qui peut leur arriver de mieux Stefan. Pendant combien de temps pensais-tu tenir avec leur éducation et tes pauvres emplois ? Ta sœur aurait voulu que...

-Ne parle pas de ce que tu ne sais pas !

J'avais donné un coup dans les barreaux sans même m'en rendre compte. Ce fut la douleur qui me rappela à l'ordre.

-C'était ma fille !

-Tu l'avais abandonné. Tout comme tu m'as laissé tomber pour cette femme. Tu es incapable de déceler le vrai du faux et cela dure depuis des années. Tu as détruit ta famille pour cette femme et maintenant tu as décidé d'étendre tes agissements à des petites filles innocentes.

-Si tu le dis...Où sont les jumelles ?

-...

-Tu resteras longtemps derrière les barreaux Stefan. Donc il est préférable de me dire où elles se trouvent.

-Tu ne les trouveras jamais papa. Tu ne t'es jamais intéressé à elles depuis la mort de ta fille donc inutile de vouloir commencer maintenant. Et pour ta gouverne, sache que je sortirai d'ici bien plus vite que tu ne le penses.

-Nous verrons bien. J'appellerai ta mère pour l'informer de ta présence en ces lieux.

-Ne fais pas ça ! M'écriai-je perdu.

Maman est hypertendue depuis la mort de sa fille unique. Un autre drame la tuerait sur le coup. Mon père me jeta un regard condescendant empreint de mépris avant de tourner les pas vers la sortie. Je sentis des larmes chaudes mouiller mes yeux mais je ne pouvais pas me laisser aller à pleurer devant toutes ces personnes. Avoir la foi...C'est la seule chose que je dois faire. Peggy me sortira d'ici.

-Bonsoir Mademoiselle. Je m'appelle Peggy DOSSA et je suis avocate. Je voudrais voir une de vos patientes...Lorna. Je n'ai pas retenu son nom de famille. Elle a été victime récemment de viol et elle porte des lésions externes sur elle.

La jeune femme qui se trouvait à l'accueil me jeta un regard suspicieux avant de consulter le poste qui se trouvait en face d'elle. Même mon bonsoir n'a pas reçu de réponse.

-La patiente est endormie à l'heure actuelle répondit-elle sans me regarder.

-Sous sédatif ? C'est dans le cadre d'une affaire très importante.

-Je n'en doute pas rétorqua-t-elle. Premier étage, troisième chambre.

-Merci.

Je filai sans demander mon reste. J'étais passée au poste de police mais sans voir Stefan. Je voulais avoir l'occasion de discuter avec Lorna en premier et connaître ses motivations. Je voulais la regarder droit dans les yeux et voir si elle disait la vérité. Les inspecteurs m'ont donné l'adresse de l'hôpital après quelques hésitations. Une fois parvenue devant la porte indiquée, je

m'assurai que personne ne se trouvait dans le couloir avant de frapper à la porte.

-Entrez !

La voix féminine qui m'avait répondu était bien celle de la jeune femme que j'avais rencontré une fois devant la salle de gymnastique de Stefan. Une fois à l'intérieur, je fus choquée par le spectacle qui m'attendait. Lorna était couchée sur le dos, le membre pelvien gauche dans le plâtre. Sa main droite était entourée par un bandage imbibé d'une solution rouge. Son visage était dans un sale état. Non, Stefan n'a pas pu se rabaisser à la battre jusqu'à cet extrême !

-Je vous connais.

Je fus brutalement ramenée à la réalité. Lorna me fixait d'un air étrange. Un de ses yeux était tout rouge.

-Oui répondis-je gênée. Je m'appelle Peggy DOSSA et je suis l'avocate de Stefan.

-Ah.

-Puis-je m'asseoir ?

-Faites comme chez vous ironisa-t-elle.

Je pris place près du lit et laissai à nouveau mon regard passer sur son corps. Je ne savais même plus par quelle question démarrer. Le fait que je sois impliquée émotionnellement ne m'aidait pas vraiment.

-Je suppose qu'il vous envoie pour vérifier si je suis encore en vie après ce qu'il m'a fait.

-Il ignore que je suis venue jusqu'ici...Vous êtes sa belle-mère Lorna. Pourquoi est-ce qu'il essaierait d'abuser de vous ?

-Parce que je suis une femme répondit-elle en me fixant droit dans les yeux. Je l'intéresse.

-...

-Cette réponse ne vous agrée guère...je suis désolée de vous la servir. Je sais que vos relations avec Stefan vont au-delà de la simple amitié.

-Ah bon ?

-Oui. Je le sais confirma-t-elle.

-Ce n'est pas le sujet du jour...Il paraît qu'il existe une vidéo confirmant le viol ?

-Oui.

-Comment avez-vous réussi à filmer votre propre viol Lorna ? Je veux dire...Si Stefan vous a pris par surprise, comment auriez-vous eu le temps de prendre votre portable et de filmer ? D'après mes renseignements, la scène avait eu lieu au restaurant. Pourquoi ne pas avoir crié à l'aide ?

-Je suppose que vous n'avez jamais été violée donc vous ne pouvez pas comprendre.

-Si...En fait, ce que je veux dire est que je peux comprendre. Il faut juste une certaine logique dans les faits. J'ai écouté la version que votre époux a donné aux flics en déposant la plainte contre Stefan. J'aimerais maintenant écouter la vôtre.

-Pourquoi ? S'enquit Lorna. Il est évident que vous ne me croyez pas !

-Je n'ai pas dit cela.

-Il y a bien eu pénétration et éjaculation ma chère. Stefan était en moi. Maintenant, le scénario importe peu.

J'eus le cœur serré. Stefan n'a pas encore passé les examens afin qu'on confirme si le sperme retrouvé sur Lorna lui appartenait. L'imaginer en plein acte avec cette femme me donnait la nausée. Cependant, je réussis même à esquisser un sourire.

-Il m'avait raconté vos antécédents Lorna...Que vous étiez amoureuse de lui ou intéressée par sa personne...C'est vous qui lui faisiez la cour de manière assez ardue emmenant son propre père à se retourner contre lui. C'est encore vous qui êtes venue le voir à la salle de gymnastique dernièrement. J'ai de la peine à croire en vos propos. Pourquoi est-ce que vous ne me dites pas ce que vous voulez réellement ?

-...

-Il a deux petites filles dont il s'occupe. Sans lui, ses filles se retrouveront sans repère. Cette plainte que vous avez portée contre lui nuira au dossier d'adoption que nous avons déposé.

-Donc je dois me sacrifier pour que les petites vivent avec lui...Et s'il s'en prend un jour à elles ?

-La plainte pour violence sur les petites déposée par une personne anonyme...c'était vous ?

-Non.

Elle mentait. Cela se voyait clairement sur son visage. En fait, Lorna ne présentait aucun signe de la femme violée. J'ai été dans son cas et je sais ce qu'on ressent. Je m'attendais à des tics qui ne mentent pas...Mais je ne vois rien de tel. Elle est trop calme pour une femme dont l'honneur a été bafoué.

-Que voulez-vous vraiment Lorna ? Vous pouvez me le dire.

Elle me jeta un regard difficile à interpréter.

-Qu'il soit bien clair dans votre esprit Peggy que j'ai eu des rapports sexuels avec Stefan et que je détiens la vidéo comme je l'avais énoncé.

J'avalai ma salive.

-Cependant, si vous renoncez à Stefan, je retire ma plainte.

J'eus l'impression d'avoir mal entendu. Je tiquai.

-Je ne comprends pas...

-Si ! Vous comprenez très bien. Stefan n'est pas pour vous...Et il ne le sera jamais. Renoncez à être avec lui et j'arrêterai la procédure. Je ne divulguerai pas la vidéo. Et il aura sa demande d'adoption validée.

Mon cerveau ne réussit pas à suivre les méandres de l'esprit de Lorna. J'avais du mal à comprendre ce que j'entendais.

-Donc vous me menacez en quelque sorte...

-Pas moi Peggy...Mais Pascal oui. Il a dit que vous comprendrez !

Je faillis tomber de ma chaise tellement le choc fut violent. Le sourire sarcastique de Lorna me fit en plus l'effet d'une douche froide. Elle connaissait Pascal ! Je croyais mener le jeu jusque-là mais en fait, j'étais grillée depuis mon entrée sur le terrain.

-Est-ce qu'on te traite bien ? Est-ce que tu es dans une cellule privée ?

-Je ne suis pas battu si c'est cela ta préoccupation. Et non, je suis avec plein d'autres détenus répondit Stefan qui me dévisageait depuis mon entrée dans la salle d'interrogatoire.

L'inspecteur DOSSOU avait accepté que je discute avec lui avant de rentrer chez moi. Après avoir quitté l'hôpital, je suis revenue au poste afin de pouvoir parler avec Stefan...une dernière fois. La salle d'interrogatoire ne comportait qu'une table et deux chaises. Pas de miroir, pas de caméra... Donc une intimité relative.

-Tu es bizarre Peggy...Qu'est-ce qui se passe ?

-Rien...

-Si cela est en rapport avec notre altercation, je te prie de m'excuser. Je n'avais pas les idées claires.

-Tu avais pleinement raison Stefan...Nous n'avons rien à faire ensemble.

Il se crispa systématiquement. Je poursuivis malgré moi.

-J'ai discuté avec Lorna. Tu ne l'as pas touché. Elle ment pour t'accabler et j'ai su lui faire peur. Je pense que demain, elle retirera sa plainte contre toi.

Il continuait de me dévisager. Cette nouvelle n'eut pas l'effet que j'attendais.

-Mais encore ? murmura-t-il

-Cela ne te fait pas plaisir de savoir que tu seras bientôt libre ?

-Oh si ! Je savais bien que je n'avais pas touché cette femme ! Mais le problème actuel se situe à ton niveau...Tu es bizarre Peggy...Je ne peux pas m'empêcher de craindre que tu me lâches Peggy.

Sa voix était rauque, profonde et chaude et ses yeux noirs plus noirs que d'habitude. Nous n'étions qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

-Stefan, ce n'est pas la question la plus urgente à l'heure actuelle. Il faut que je te sorte d'ici.

-Je regrette de t'avoir repoussé quand nous étions dans ma chambre. Je ne pensais rien de ce que j'ai dit. Je...je crois que je t'ai dans la peau Peggy. J'ignore si c'est réel...Parce que j'ai été soumis à une longue période d'abstinence. Tout ce que je sais est que je pense à toi tout le temps et que

j'ai constamment envie d'être à tes côtés. Passer quelques heures ici m'a tout de suite permis de revoir mes priorités et tu en fais partie.

Je détestais ce sentiment de rage et de désespoir que je ressentais. Je détestais devoir lui dire non et devoir mettre un terme à cette histoire.

-Je...Je ne peux pas Stefan.

-Pourquoi ?

Sa voix n'était plus qu'un souffle.

-Je sais que tu me désires autant que moi.

Il se rapprocha de moi m'obligeant à reculer. Nous étions enfermés entre quatre murs et tout pouvait se passer.

-Ce n'est que du désir. Toi et moi ne sommes pas du même monde. J'ai besoin d'un homme à la mesure de mes ambitions et tu ne feras que me retarder dans l'atteinte de mes objectifs.

-Pardon ? Donc je te fais honte à cause de mon situation financière Peggy ?

Non...Bien sûr que non ! Je m'en fiche d'ailleurs ! C'était avant que ce détail avait de l'importance à mes yeux !

-Oui lâchai-je avec assurance. C'était bien entre nous mais il est temps de revenir dans le vrai monde et de reprendre nos vies où nous les avons stoppées. J'aimerais que nous en restions là s'il te plaît.

Un silence assourdissant suivit mes propos. Dans le regard de Stefan, je pouvais y lire diverses émotions mais la colère était celle qui dominait. Je l'avais blessé dans son amour-propre mais il le fallait pour le détourner de moi.

-Regarde-moi dans les yeux Peggy et dis-moi que tu ne ressens rien pour moi.

Je fis l'effort de ne pas flancher. Je n'avais jamais ressenti autant d'attrait pour un homme. A ses côtés, je me sentais revivre. Il me rendait plus femme. Il faisait naître du bonheur en moi rien que par sa présence. J'avais envie de me perdre en lui.

-Je ne ressens rien pour toi Stefan.

Il me poussa brutalement contre le mur. Avant que je n'ouvre la bouche pour me plaindre, il écrasa ses lèvres sur les miennes m'arrachant un cri de douleur qui se transforma en plaisir. Je grognais et tentai de le repousser mais il avait déjà insinué ses mains sous ma chemise. Quand il eut accès à mes seins, mes mamelons étaient déjà durs. Je cédaï au déferlement de plaisir en poussant des gémissements rauques. Mes jambes entourèrent systématiquement sa taille. Son baiser se fit plus doux mais plus exigeant. Il posa ses mains sur ma taille et me fit bouger tout doucement sur lui...Un peu comme si nous étions en plein rapport sexuel. Le pantalon était plutôt fin permettant aux caresses de faire effet.

Au bout de quelques minutes, la seule chose que je désirais était de me déshabiller et de le prendre en moi. J'avais perdu toute notion du temps et de l'espace. Cela ne dura que quelques minutes. Je sentis tout mon corps se tendre et l'orgasme me prit par surprise. Stefan noya mes cris sous ses baisers.

-Au moins, tu ne pourras plus jamais prétendre ne rien ressentir pour moi !

Il me reposa sur le sol brusquement, rompant le charme du moment. Je me sentais honteuse. Et si quelqu'un était entré pendant que nous étions occupés à jouer à ce petit jeu malsain ? Comment ai-je pu oublier les règles basiques et élémentaires jusqu'à ce point ?

-Je suis désolée murmurai-je en rassemblant mes esprits.

-Ne le sois pas. Maintenant, tu peux t'en aller Peggy !

-Mais...

-C'est moi qui te le demande m'ordonna-t-il.

-J'ai fini de discuter avec mon client inspecteur.

L'inspecteur DOSSOU se tourna immédiatement vers moi. Son regard lacéré m'inspecta brièvement de la tête aux pieds. Je me sentis rudement mal à l'aise. J'avais l'impression qu'il pouvait lire en moi et comprendre ce qui s'était passé dans la salle d'interrogatoire. Si j'étais blanche, je pense que je me serais mise à rougir carrément. Je supportais néanmoins son regard sans sourciller.

-Mes hommes vont le ramener en cellule finit-il par déclarer.

-Est-ce qu'il pourrait être mis dans une autre cellule s'il vous plaît ? Il ne s'est pas plaint de manière particulière. Toutefois, je connais vos méthodes inspecteur et mon client est innocent. Il est inutile de le torturer psychologiquement pour atteindre le but fixé.

-Maître DOSSA...je pense que cela sera possible uniquement à la condition que vous m'accordiez un dîner. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Qu'est-ce qu'ils ont tous à me poser des ultimatums ? Aujourd'hui n'est vraiment pas mon jour au final !

-Je suis une femme occupée répondis-je en plantant mon regard dans le sien mais cela pourrait se faire...Il suffit de prendre rendez-vous à l'avance.

Il éclata de rire. Il n'était pas vraiment vilain l'inspecteur DOSSOU. Je crois même qu'il intéresserait la plupart des femmes en quête d'un homme portant une arme et un insigne pour servir de faire-valoir.

-C'est la première fois que vous êtes aux petits soins pour un client Maître. Que suis-je donc censé comprendre ?

Ses yeux de corbeau me sondèrent à nouveau. Nous nous trouvions dans son bureau. Un climatiseur essayait de lutter contre la chaleur ambiante qui prévalait en diffusant un air relativement froid. Il n'y avait pour meubles

que deux bureaux et quatre chaises. Les murs étaient dénudés de toute décoration et sur le sol traînait un tapis qui avait connu de meilleurs jours. Il est clair que dans les unités de police, la priorité n'est pas accordée à l'environnement immédiat de travail des hommes.

-Vous êtes libre de comprendre ce que vous voulez, Inspecteur. Néanmoins, je préfère éclairer votre lanterne pour éviter que votre esprit ne se perde dans des réflexions vaines. Monsieur SOGLO est mon client dans une autre affaire. Il essaie d'obtenir la garde des jumelles mais vous le saviez déjà. Donc nous travaillons ensemble depuis un moment. Ce qui explique mon intérêt pour sa personne.

-Bien...Je suis désolé si j'ai eu des pensées inadéquates. Je pensais que vous étiez en couple.

Plus maintenant !

-Je lui apporterai également à manger si cela ne vous dérange pas. Ce sont des services que je vous demande s'il vous plaît.

-Pensez-vous vraiment qu'il soit innocent dans cette affaire Maître ? demanda brusquement l'inspecteur. Cette femme n'a probablement aucune raison de crier au loup à moins de dire la vérité...

-Il est innocent. S'il y a eu échange de liquides corporels entre eux, ce n'est sûrement pas de la manière dont elle le prétend ! Répondis-je avec froideur.

-Que sous-entendez-vous ?

-Ce n'est pas à moi de faire votre travail à votre place n'est-ce pas ?

-Touché ! fit-il en riant.

Je me retins de soupirer. Je n'avais qu'une envie...m'en aller d'ici au plus vite ! Lorna retirera sa plainte demain si tout va bien et Stefan pourra sortir de prison. Je n'ai plus rien à faire ici.

-Apportez lui donc le repas Maître. Je me chargerai de le lui donner. Quand est-ce qu'il pourra réaliser les examens nécessaires ?

-Très vite en tout cas.

Il est évident que Stefan ne passera aucun test. Mais il est préférable de jouer le jeu. Je n'ai pas envie qu'on découvre que j'ai passé un accord avec l'autre partie afin qu'elle se retire.

-Bon, j'y vais...Et je reviens.

-Je suis autant affamé que lui !

-Si je vous apporte un plat, cela voudrait dire que j'ai déjà validé mon invitation au restaurant.

-C'est de la triche !

-C'est vous qui le prétendez !

Je me dépêchai de quitter son bureau. Quelques minutes plus tard, j'étais à l'abri à l'intérieur de mon véhicule. Et ce fut seulement à ce moment que je pus laisser couler les larmes que je retenais depuis la visite effectuée à l'hôpital.

Les femmes fortes ne pleurent pas Peggy ! Essuie-moi ces larmes.

J'ai l'impression que la femme forte que j'étais a complètement disparu. Je ne suis plus qu'une pâle copie de l'ancienne Peggy et ce depuis l'entrée de Stefan dans ma vie. Je passe maintenant mon temps à pleurer, à me morfondre, à m'attarder sur des détails que je ne remarquais même pas avant parce que j'étais trop occupée par mon travail. Je reniflai en essuyant avec colère mes larmes. Apprendre que mon père a joué un rôle non négligeable dans l'arrestation de Stefan m'a fait perdre les pédales. Je croyais bêtement qu'il avait renoncé à me détruire. Mais pendant tout ce temps, il me surveillait et était informé de mes moindres faits et gestes.

Quelle sera maintenant l'étape suivante ? Mes pensées me ramenèrent à ma discussion avec Lorna à l'hôpital.

-Cependant, si vous renoncez à Stefan, je retire ma plainte.

J'eus l'impression d'avoir mal entendu. Je tiquai.

-Je ne comprends pas...

-Si ! Vous comprenez très bien. Stefan n'est pas pour vous...Et il ne le sera jamais. Renoncez à être avec lui et j'arrêterai la procédure. Je ne divulguerai pas la vidéo. Et il aura sa demande d'adoption validée.

Mon cerveau ne réussit pas à suivre les méandres de l'esprit de Lorna. J'avais du mal à comprendre ce que j'entendais.

-Donc vous me menacez en quelque sorte...

-Pas moi Peggy...Mais Pascal oui. Il a dit que vous comprendrez !

Je faillis tomber de ma chaise tellement le choc fut violent. Le sourire sarcastique de Lorna me fit en plus l'effet d'une douche froide. Elle connaissait Pascal ! Je croyais mener le jeu jusque-là mais en fait, j'étais grillée depuis mon entrée sur le terrain.

-Comment aviez-vous rencontré mon père ? demandai-je en réfléchissant à la vitesse grand V

-Je ne l'ai pas rencontré comme vous dites. Il est venu à moi un après-midi. Je pense qu'il a pris son temps pour vous observer avec Stefan. Il m'a dit que votre histoire ne lui plaisait pas et que je devais l'aider à dégager Stefan de votre vie. J'ai accepté son plan bien évidemment. Il a dit que vous êtes une femme possessive et que vous ne lui pardonneriez pas facilement d'avoir couché avec moi...même si cela se faisait sans son accord. Donc, je

devais coucher avec Stefan. Ce que j'ai fait...Après l'avoir drogué et c'est votre père qui filmait.

Oh mon Dieu !

J'étais abasourdie par ces révélations. Je pensais que j'avais été témoin de tout ce que mon père était capable de faire et que plus rien ne pourrait me surprendre. Il se trouve que j'avais tort. Comment a-t-il réussi à trouver le chemin qui mène à Lorna ? L'imaginer en train de nous observer Stefan et moi depuis le début me donna la chair de poule. Il a proposé ce plan merdique à Lorna et s'est même proposé pour servir de cameraman.

-Où se trouve la vidéo ?

-Avec moi. Vous l'aurez si vous renoncez à Stefan !

-Vous ne pouvez rien exiger de moi...Ni mon père ! Vous faites bien la paire !

-Je ne vous exige rien du tout...Pensez juste aux conséquences qui jailliraient sur Stefan en cas de refus. Le pauvre passera une grande partie de sa vie derrière les barreaux alors qu'il est parfaitement innocent. Dans l'histoire, c'est lui qui a été violé. Est-ce que vous pensez qu'il pourra s'en remettre ? Le père de son plan cul qui lui fait un coup pareil ! Est-ce que vous aurez une chance ensemble après la découverte de ce qui s'est réellement passé ?

-Qui vous a mis dans cet état ? Demandai-je

-Votre père...Il fallait rendre l'agression réelle au cas où...

J'ouvris ma bouche pour m'exprimer mais aucun son n'en sorti tellement j'étais abasourdie. J'étais choquée par le fait que Lorna se soit laissée entraîner dans ce pari stupide et qu'elle soit hospitalisée parce que Pascal avait décidé de rendre la scène parfaite afin de mieux faire porter le chapeau à Stefan. Mais ce qui m'effrayait encore plus est l'idée que mon père m'ait

observé durant des jours en silence alors que je le croyais reparti vers d'autres horizons. N'aurais-je donc jamais la paix ?

-Vous ne dites plus rien Peggy...Trop choquée ?

-Stefan ne vous a rien fait ! Pourquoi vous en prendre à lui de cette manière ?

-Il me repousse sans cesse !

-Parce que vous êtes la femme de son père m'écriai-je offusquée.

-Plus pour longtemps...j'ai bien l'intention de le quitter et je pense que Stefan sera reconnaissant quand je retirerai ma plainte contre lui. Allez Peggy...Regardez-vous ! On sent immédiatement que Stefan n'est pas votre genre d'homme et que vous finirez par le laisser tomber à un moment donné. Je l'aime depuis des années et j'étais rassurée parce que je ne le voyais avec aucune femme depuis la mort d'Ashley. Je me disais qu'il ne s'intéressait plus à des femmes jusqu'à ce que vous arriviez et que vous l'accapariez !

Ashley ? Qui est Ashley ?

-Quand on aime une personne, on ne lui fait pas de mal Lorna.

-Etes-vous amoureuse de Stefan, Peggy ?

Elle planta ses yeux rouges dans les miens. Je n'avais pas à lui répondre.

-Je veux cette vidéo et que vous retiriez votre plainte demain matin.

-Donc vous allez rompre avec lui je suppose...Couper le contact. Au fait, pourquoi votre père préfère user de la manière forte pour vous forcer à le quitter ? C'est bizarre.

Je me rendis compte que ma décision était prise et qu'il n'y avait pas lieu de réfléchir plus longtemps. Stefan était innocent. Certes, il avait couché avec

Lorna mais ce n'était pas de son plein gré. Il méritait de poursuivre sa vie et de s'occuper de ses filles. Il n'avait pas à subir les conséquences de mon passé. Il en avait assez bavé comme ça.

-Je voudrais que cela reste entre nous murmurai-je doucement. Stefan ne doit pas apprendre ce qui s'est passé entre vous.

-Quoi ?

-Il ne doit pas apprendre que vous avez abusé de sa personne ! Est-ce que nous sommes d'accord ? S'il venait à découvrir ne serait-ce qu'une portion de la vérité, notre accord serait caduc !

-Je suis partante Peggy ! Tant que vous restez loin de lui !

-La vidéo ? Demandai-je froidement.

-Regardez dans le sac qui se trouve sur le sol. Il y a un portable à l'intérieur...EmpORTEZ le.

-J'espère que c'est la seule vidéo et qu'il n'y a pas de copie Lorna, sinon je vous assure que...

Elle me jeta un regard assez étrange avant de se mettre à sourire bêtement.

-J'ai fait l'amour avec Stefan ! C'était torride ! J'ai toujours su qu'il était fort et vigoureux mais j'étais loin de m'imaginer que ce serait si... intéressant. J'en ai encore des frissons.

J'éprouvais des envies de meurtre ! La jalousie m'étouffait littéralement mais je ne pouvais même pas réagir. Lorna n'était pas en position de se défendre. Je suis avocate et je ne peux même pas recourir à la Loi pour lui faire payer ce qu'elle a fait. Cela jetterait la lumière sur mon passé et je tiens plus que tout à rester dans l'ombre. Je pris le sac qui était au sol et en sortit le portable. Puis je me dirigeai vers la chaise sur laquelle j'étais restée assise et pris mon sac à main.

-J'espère que nos routes ne se croiseront plus jamais !

-Tant que vous restez loin de Stefan ! Je vous inviterai probablement à notre mariage lança Lorna.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase ! Je jetai mon sac sur le sol et fondis sur elle. D'une main, je lui fermai la bouche pour l'empêcher de crier puis je plaquai mon coude sous sa gorge m'empêchant pratiquement de respirer. Elle se mit à se débattre mais elle n'était vraiment pas en position de force. Je lus de la peur dans ses yeux et cela me fit plaisir. J'accentuai la pression sur sa gorge.

-Tu ne me connais pas Lorna. Je ne suis pas une poule mouillée et je ne cède jamais aux menaces ! Mais je t'ai laissé faire parce qu'il s'agit de Stefan et qu'il mérite mieux que d'être pris au piège pour une histoire qui ne le concerne même pas. Mais que cela soit clair dans ta petite tête...Au prochain coup, je te tue ! Est-ce que tu m'a bien entendu ? Tu ne sais pas de quoi je suis capable donc ne tente plus jamais de me provoquer !

Lorna se mit à taper sur le lit parce qu'elle n'arrivait plus à respirer. J'étais tellement énervée. Toute la rage que j'avais retenue en moi était présente. Encore quelques minutes et elle ne serait plus de ce monde.

-Après tout, qu'est-ce que je perds à te tuer ? Je rendrais sûrement service à l'humanité toute entière !

Les yeux de Lorna s'agrandirent davantage. Je dus faire un effort surhumain pour la lâcher. Aussitôt, elle ouvrit la bouche et se mit à respirer comme un poisson fraîchement sorti de l'eau.

-Je t'ai loupé ! Essaie encore de te retrouver sur mon chemin.

Je ramassai mon sac et sortit de la chambre.

Les phares d'une voiture venant en sens inverse m'éblouirent et me sortirent de mes pensées. Je démarrai finalement après avoir vérifié l'heure

sur le tableau de bord. J'étais épuisée moralement et j'avais très envie de me retrouver seule dans mon appartement. Mais il y avait Kara, les filles de Stefan, Ornelle et son bébé. Le temps où j'étais toute seule chez moi à profiter de ma bouteille de vin me manque sérieusement. Je m'efforçai de rester concentrer sur ma conduite afin de ne pas provoquer un accident de circulation. Il me fallut près de deux heures pour prendre les plats à emporter, revenir au poste de police et reprendre la route pour rentrer chez moi. L'envie de voir Stefan était tellement grande en moi. J'imaginai son état d'esprit en ce moment actuel. Je l'ai rejeté alors qu'il avait besoin de moi. Mais qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Laisser mon père en finir avec lui ?

Il faut que je trouve un moyen de finir avec mon père. Mais comment y parvenir sans mettre ma propre réputation en jeu ? Mon passé doit demeurer enterré. J'y tiens tellement ! J'ai tellement travaillé pour parvenir à cette étape actuelle de ma vie et je ne peux pas tout perdre. Et maintenant, il y a Kara. Un scandale l'éclabousserait également. Elle vient juste de perdre sa mère. Je sais bien que ces prétextes peuvent sembler futiles. D'autres auraient choisi de défendre leur relation et de ne pas céder au chantage. Je pense quand même que j'ai fait le bon choix pour tous.

Perdue dans mes pensées, je me rendis compte bien plus tard que je n'étais plus loin de mon appartement. Encore quelques minutes et j'y serais. Un bruit affreux me fit sursauter. Une autre voiture venait d'engloutir la mienne en pleine circulation. Luttant contre la colère qui menaçait de refaire surface, je me garais sur le bas-côté afin de vérifier les dégâts.

-Et merde ! M'écriai-je en me rendant compte que tout l'arrière du véhicule était cabossé.

Je me retournai cherchant du regard le malheureux qui avait causé tant de dégâts à ma voiture. Je me pétrifiai en me rendant compte qu'il ne s'agissait rien d'autre que de mon père.

-Désolé Peggy. Je ne voulais pas faire tant de dégâts. Je...

Toute la rage accumulée en moi explosa. Sans même réfléchir, je fonçai sur lui. Nous nous retrouvâmes sur le sol. Je montai sur lui et me mis à lui marteler le torse et le visage de coups. Il essaya de me repousser mais j'avais assez de force cette nuit. Il finit néanmoins par prendre le dessus sur moi et m'asséna une gifle retentissante qui m'ébranla profondément.

-Calme-toi immédiatement ! Je ne suis pas là pour me battre avec toi !

J'étais au sol et il s'était relevé. Les passants nous regardaient mais sans s'approcher. J'ignorai la main qu'il me tendit et me relevai toute seule.

-Qu'est-ce que tu veux ? J'ai fait ce que tu m'as demandé. J'ai plaqué Stefan ! Fiche-moi la paix maintenant.

-Je suis ton père Peggy !

-Toi ? M'écriai-je juste avant de lui cracher au visage. Tu m'as toujours pourri la vie et crois-moi, je réussirai à me débarrasser de toi.

Il essuya son visage sans sourciller.

-Il y a longtemps, je t'ai dit que tu es à moi. Et je continue de le penser. Stefan n'a rien à faire dans ta vie. Tu t'es bien amusée avec lui. Il est temps que les choses redémarrent entre nous.

J'eus la nausée immédiatement.

-Tu rêves si tu crois que je me laisserai faire...La gamine que tu violais est morte.

-Qui est cette petite fille qui te ressemble tellement ? demanda-t-il à brûle pourpoint.

Je sursautai.

-N'essaie même pas...

-Je sais que ce n'est pas ton enfant...L'enfant de ta sœur peut-être ! La ressemblance est juste troublante. J'ai passé des jours à l'observer. Elle me rappelle le passé Peggy.

-Je vais te tuer ! Je te jure que...

-Ta mère et moi ne pouvions pas avoir d'enfant. Cela a duré des années jusqu'à ce qu'une dame nous propose un moyen controversé pour en avoir. Mais il y avait un prix à payer. Tu penses que j'ai voulu vous faire de mal à tes sœurs et toi ? Ou que j'ai voulu tomber amoureux de ma propre fille ? Je sais que c'est mal Peggy mais je ne peux pas t'ôter de mon esprit.

Quelle est encore cette histoire ?

-Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que vous avez fait ?

-Nous avons accepté offrir le premier né de nos enfants à un groupe de personnes que nous ne connaissions pas. Ils voulaient des filles uniquement. Ta mère et moi pensions que nous pourrions les dribbler en ayant des garçons mais les choses ne se sont pas passées comme prévu. Nous n'avons eu que des filles.

-Ok ! C'est bon Pascal ! Je ne t'écoute plus.

-Tu ferais mieux de m'écouter parce que la réalité nous rattrape et Kara est concernée.

-Quoi ? Comment tu connais son prénom ?

-Je connais son prénom parce que je lui ai posé la question simplement un jour alors qu'elle attendait que tu viennes la chercher à l'école. Et tu ne connais pas toute la vérité Peggy. Je sais qui elle est Kara et je sais aussi que Héloïse ne t'a pas dit toute la vérité.

-Tu veux m'abrutir le cerveau de mensonges. Je rentre chez moi. Reste loin de nous.

Je lui tournai le dos avec l'idée de fuir aussi loin que possible de lui.

-Kara est ma fille !

Il arrive des moments dans la vie où nous avons l'impression de ne jamais pouvoir atteindre le bout du tunnel que constitue notre vie. Les épreuves se succèdent les unes après les autres sans cesse. A chaque fois qu'on pense avoir tout affronté, une autre surgit brusquement nous laissant sans voix et totalement démuni. Je croyais personnellement que j'avais tout vécu avec Pascal, que rien de ce qu'il pourrait faire ou dire ne pourrait plus jamais avoir sur moi autant d'effet que dans le passé. Je me pensais immunisé à jamais contre sa femme et lui. La preuve est que je n'ai plus demandé des nouvelles de ma mère même si par moment, je ne peux m'empêcher de penser au fait qu'elle est peut-être entre la vie et la mort dans un hôpital perdu au milieu de nulle part.

Je croyais fermement que j'étais blindée. Mais la douleur provoquée en moi par les mots de mon père m'a enlevé toutes mes illusions. Je sentis les larmes m'aveugler. Mes jambes faillirent me lâcher sur le coup. Je dus faire un effort surhumain pour ne pas m'évanouir tellement le coup était dur. Je dévisageai Pascal à travers le brouillard provoqué par mes larmes. J'essayai de lire sur son visage s'il se foutait de ma gueule. Mais son calme et son assurance balayèrent mes derniers espoirs.

-Ce n'est pas vrai. Tu mens finis-je par bafouiller. Kara n'est pas ta fille.

-Au fond de toi, tu sais bien que je dis la vérité. Au départ, je croyais que tu étais au courant de la vérité mais j'ai vite compris que ce n'était pas le cas quand je t'ai demandé si c'était la fille d'Héloïse. Tu es pourtant si intelligente Peggy. Pourquoi ne t'es-tu jamais la question ?

-Elle est sud-africaine. Son père s'appelle EKWALLA. Elle me ressemble simplement parce que je suis sa tante. Tu ne réussiras pas à me faire douter ainsi...Ce n'est pas possible.

En fait, mon cerveau refusait de réfléchir à la manière dont les événements ont pu se succéder jusqu'à ce que Kara vienne au monde en ayant comme père Pascal. Nous avons fui cet homme après de rudes efforts et Héloïse

s'est tirée loin de moi parce qu'elle ne pouvait pas supporter le fait que je sois enceinte de notre père. Alors comment se fait-il qu'elle se soit retrouvée des années plus tard enceinte de cette même personne qu'elle haïssait de toutes ses forces?

-Pourquoi ne pas poser la question à ta sœur alors ? s'exclama Pascal

-Je ne peux pas. Elle est morte.

Cette fois-ci, je vis les traits de mon père se crispier brusquement tandis qu'une profonde incompréhension se peignait sur ses traits.

-De quoi parles-tu ? interrogea-t-il.

-Elle est morte dans un crash d'avion il y a quelques semaines. C'est pour cette raison que je suis devenue la tutrice de Kara.

-...

-Explique-moi comment tu t'es arrangé pour être le père de Kara demandai-je brusquement.

Pascal semblait perdu tout-à-coup. Apparemment la nouvelle de la disparition de sa fille l'émouvait. Peut-être qu'au final, il avait un cœur. Mais je refusais de me laisser attendrir par sa mine défaite. Il ne méritait pas une once de compassion de ma part.

-Laisse-moi le temps d'assimiler la nouvelle !

-Tu le feras une fois que tu seras tout seul chez toi ! Répondis-je avec colère.

Il fallait que je m'accroche à une émotion qui me secouerait. Si je laisse la tristesse et le désespoir m'envahir, je ne pense pas que je pourrais sortir du tunnel dans lequel j'ai l'impression de me trouver présentement.

-Nous sommes actuellement au bord de la route. Pourquoi ne pas nous rendre dans un endroit plus calme ? fit Pascal qui me lança un regard

subitement doux.

Mes poils se hérissèrent sur mon corps. Je me raidis.

-J'entends parfaitement les conneries qui sortent de ta bouche. Donc, tu peux très bien me faire le résumé ici.

-Okay...J'ignore pourquoi tu n'es pas sensible à ce qui a été fait une trentaine d'années plus tôt. Héloïse l'était.

-Sensible comment ?

-En acceptant de laisser ces personnes inconnues nous aider à avoir des enfants, nous n'avions pas réalisés que nous nous jetions dans un piège Peggy. C'est comme si j'avais été reprogrammé à aimer d'une autre manière mes enfants. Mais tu étais si spéciale à mes yeux...

-Abrège...

-Nous devions leur remettre la première fille de notre lignée donc toi en l'occurrence. Mais quand tu es née, tu étais tellement adorable. Ta mère et moi ne pouvions nous résoudre à nous séparer de ta personne alors je suis allé voir leur représentant et je lui ai demandé de me donner une autre alternative...Ou un peu de temps. Il était contre l'idée mais au final, il accepta l'idée que tu restes avec nous jusqu'à ta majorité. Ensuite, tu irais avec eux.

-Je ne comprends pas...De qui s'agit-il concrètement ? Aller avec eux pourquoi ?

-Tu leur appartiens Peggy ! Ils avaient le droit de disposer de ta personne à ta guise.

Je me couvris la bouche horrifiée.

-Donc vous m'avez vendu avant même que je ne vienne au monde ? M'exclamai-je abasourdie.

-Nous voulions juste un enfant. Nous n'avions pas cerné l'implication de nos actes avant d'être embarqué dans l'histoire.

-Et à quoi aurais-je servi à leurs côtés ? Je veux dire...ils comptaient m'utilisaient de quelle manière ?

Mon cœur battait à tout rompre. La bulle dans laquelle je m'étais cachée depuis que je vivais au Bénin venait de voler en éclats. Le mauvais rêve se poursuivait inlassablement. Certaines personnes étaient maudites avant de venir au monde. Je faisais partie de ces personnes sans aucun doute.

-J'ai appris récemment qu'il s'agit d'une organisation spécialisée dans la prostitution des femmes.

Cette fois-ci, les mots me manquèrent. Je ne sus quoi dire exactement. Je préfèrai me taire car aucun mot ne pouvait exprimer le fond de ma pensée ou mes sentiments.

-Ils dressent les petites filles depuis leur tendre enfance. Ils leur apprennent comment s'occuper d'un homme dans tous les sens du terme. Leurs protégées suivent de grandes études, s'intègrent dans la haute société et ne s'intéressent qu'à des hautes personnalités préalablement choisies avec soin. Elles épousent des hauts cadres qu'ils peuvent contrôler à travers elles. Il y a d'autres ouvertures...Comme escroquer les gens...Bref, c'est une organisation bien huilée.

-Comment m'as-tu retrouvée ? Lui demandai-je alors.

-Grâce à leur aide répondit-il sans sourciller.

-Donc tu m'as menti la nuit où tu t'es rendu à mon bureau. Tu savais très bien où j'étais et tu as choisi le sujet de la maladie de ma mère pour m'émouvoir.

-Oui. C'est vrai.

-Alors, elle est en vie...je parle de ta femme.

-Non. Elle est morte il y a huit ans Peggy. Ils l'ont assassiné devant mes yeux pour me forcer à intégrer leur organisation. Ils voulaient que je te ramène vers eux.

Une fois encore, j'accusai le coup en silence. Cela commençait à faire beaucoup mais pourquoi fuir la réalité ? Autant connaître toute l'histoire maintenant.

-Donc aujourd'hui, tu travailles pour les personnes qui ont assassiné ton épouse. Est-ce que j'ai bien compris ?

Il ne répondit pas mais la vérité était juste devant mes yeux. Pascal se tenait devant moi à la manière d'un misérable pantin désarticulé. La haine que j'éprouvais pour lui grandissait de minute en minute.

-Tu comprends donc que ces personnes te veulent Peggy et qu'elles finiront par mettre la main sur toi. Il était primordial d'éloigner Stefan de toi sinon il aurait été tout simplement assassiné. Je suppose qu'il a plus d'intérêt pour toi en vie plutôt que mort.

La voix de mon père était devenue subitement froide et lointaine. Ses yeux avaient rétréci de manière dangereuse et sa bouche avait pris un pli dur. Il n'était plus le père que j'avais laissé derrière moi. Aujourd'hui, il travaillait pour une organisation dangereuse spécialisée dans la traite des enfants. Il était probablement devenu un de leurs hommes de main.

Machinalement, je tournai la tête pour regarder sa voiture. Il m'avait percuté avec une grosse voiture noire rutilante. Je ne suis pas experte dans la marque des voitures mais à coup sûr, celle-ci vaut des millions sur le marché. Il a bousillé l'avant du véhicule délibérément donc il a les moyens pour la réparer. Il est riche.

-Comment as-tu retrouvé ma sœur ? M'enquis-je.

-Toujours avec l'aide de l'organisation.

-Elle te détestait.

-Oui elle me détestait. Mais elle avait choisi de m'écouter. Ce n'était pas elle que je voulais et elle le savait. Elle ne risquait rien avec moi. Dans le temps, elle avait une relation avec un sud-africain. Comme toi, elle voulait comprendre les raisons qui m'avaient poussé à vous violer. Et je lui avais expliqué une partie de l'histoire. En fait, si nous avions accepté dès le départ de te remettre à ces hommes, tes sœurs auraient eu une existence paisible. Mais en te gardant, nous avons déclenché la foudre des divinités qu'ils servent. Je m'en suis pris à toi en premier parce que je pensais qu'en te pervertissant, ils ne voudraient plus de toi. J'ai fait de même avec Héloïse parce que je voulais la protéger de ces gens. Le problème est que j'y ai pris goût...Surtout avec toi Peggy. J'ai tout fait pour t'engrosser afin qu'ils se détournent de toi. Mais bon...

-Tu avais réussi à m'engrosser. J'ai sauté cette grossesse...C'était une abomination lançai-je froidement.

-Que dis-tu ?

Ses yeux s'étaient agrandis sous l'effet du choc.

-J'ai fait ce que j'avais à faire dans le temps. Aucun enfant ne mérite de venir au monde suite à des viols de la part de ton propre père.

-Donc tu considères Kara comme une abomination !

-Oui.

Et dire que je commençai par m'attacher à cette petite ! Non ! En réalité, je m'étais attachée à elle. Kara était si émouvante...Si belle et si innocente. Je commençai à croire que je pouvais jouer ce rôle de maman mais cela semble impossible. Kara est ma demi-sœur ! Le fruit d'une relation incestueuse...Donc une abomination. Pourquoi Héloïse n'a-t-elle pas avorté ?

-Kara est ma fille tout comme toi et je veux la récupérer.

-Ah oui ? Pourquoi ? Pour la vendre comme tu l'as fait avec moi ?

-Non. Elle est innocente Peggy...Avec elle au moins, je peux me racheter. J'ai envie de l'élever et d'être un bon père avec elle.

Cela ne risque pas d'arriver tant que je serais en vie. Il n'aura jamais la petite. Les violeurs ont tendance à répéter les mêmes choses. Une fille qui lui rappelle tellement une autre qu'il prenait plaisir à violer ? Combien de temps prendra-t-il avant de lui sauter dessus et de bousiller toute sa vie comme il l'a fait avec Héloïse et moi ?

-Tu ne m'as toujours pas dit de quelle manière tu as réussi à convaincre Héloïse de coucher avec toi ?

-Je lui ai dit que les gens de l'organisation voulaient un autre bébé à ta place. Elle voulait te sauver Peggy alors elle a accepté coucher avec moi pour avoir ce bébé. Mais ensuite elle a commencé à s'attacher et au final, elle a pris la clé des champs. Je l'ai perdu de vue. Elle voyageait beaucoup donc il était difficile de la suivre. Elle essayait de vivre cachée pour éviter que je ne la retrouve. Je suppose qu'elle n'a pas eu d'autre choix que celui de te confier la garde de la petite.

Il ment...Il m'a menti depuis le début donc qu'est-ce qui me certifie que ces propos sont vrais ? Je n'ai que sa parole aujourd'hui. Héloïse ne pourra plus se justifier. Je suis certaine qu'il ment quand il affirme qu'il veut élever Kara. Je crois qu'il a l'intention de remettre la petite fille à ses patrons et qu'il veut me garder pour lui. Je ne suis plus pure contrairement à Kara.

-Il faut que je rentre à la maison murmurai-je contre toute attente.

-Quoi ? Nous n'avons pas fini de discuter !

-Si...Nous avons terminé...Pour ce soir. J'ai sommeil.

-Tu n'es pas sérieuse Peggy ! Ils te surveillent, ils veulent te rencontrer le plus tôt possible.

-Pourquoi ?

-...

-Je savais que tu mentais. Je suppose qu'ils veulent me rencontrer pour discuter de Kara.

-...

Stefan était hors-jeu maintenant. Il faut que j'éloigne Kara de moi le plus tôt possible. Et que je prenne le contrôle de la situation.

-Je veux bien les rencontrer. Organise une rencontre et tiens-moi informée.

-Peggy....

-...

-Je t'ai toujours admiré parce que tu as cette force en toi. Je ne sais pas de qui tu la tiens...D'autres se seraient évanouies après de telles découvertes mais tu es lucide, posée et tu réfléchis même...Je te tire mon chapeau. Mais face à ces gens, tu ne représentes rien du tout. Est-ce que tu comprends ?

-Tu tiens à ce que je reste en vie ricanai-je. Pourquoi ? Pour mieux user de moi n'est-ce pas ?

-J'essaie de te sauver la mise !

-Sauve Kara alors ! Ce n'est qu'une enfant explosai-je.

-Je n'ai aucun lien avec elle...Je la voulais pour un but précis et je compte bien l'utiliser dans ce sens.

-Est-ce une menace ?

-Non...je t'énonce simplement les faits puisque tu comprends ma situation actuelle. C'est elle ou toi...Et j'ai déjà fait mon choix.

-Je vois...Bon, j'y vais. Tu sais où me joindre.

-N'essaie pas de les contrecarrer Peggy...Ils sont très puissants.

-C'est noté.

Je me hâtai vers ma voiture. Je n'avais même pas retiré la clé de contact avant de descendre. Je démarrai sans demander mon reste. Je surveillais mes arrières en craignant que Pascal me suive. Les révélations se mélangeaient dans ma tête m'empêchant de réfléchir posément. J'étais en proie à diverses émotions mais je ne pouvais pas les laisser me dominer. Pas maintenant...Une seule certitude me permet de ne pas flancher pour le moment : Personne n'aura Kara. Elle est innocente. Elle a la vie devant elle...un tas de dons qu'elle pourrait mettre en exergue et qui amélioreront son existence.

J'ai avorté parce que je ne pouvais pas supporter l'idée de voir un autre enfant de ce fumier venir au monde. Et aujourd'hui, j'apprends que j'héberge un de ses enfants. Maintenant je suis partagée. Comment aimer Kara en sachant qui elle est ? Comment lui témoigner le vrai amour et pas simplement une façade ? Pourquoi est-ce que sa mère a cru bon de nous mettre toutes dans le pétrin de cette manière ? C'est méchant ce qu'elle a fait ! Pourquoi ne pas m'avoir contacté ? Nous aurions trouvé une autre manière de nous en sortir...mais là, je suis mise devant le fait accompli.

Au moins, la vie de Stefan a été épargnée...Et il faut que je m'arrange pour qu'il me déteste maintenant. Je le préfère en vie et près de ses enfants que mort et enterré. J'ai mal à l'idée de ne plus pouvoir l'embrasser, le toucher ou partager quelque chose avec lui.

J'essayai mes larmes d'un revers de la main. Je suis une femme forte. Je m'en sortirai.

-C'est fait.

-En êtes-vous certain Pascal ? Devrais-je vous rappeler que les enjeux sont importants ?

-Je ne suis guère amnésique. Je connais les enjeux. J'ai discuté avec elle ce soir. Et comme je m'y attendais, elle demande un rendez-vous.

-Lui avez-vous dit toute la vérité ?

-Non.

-Je vois.

Je poussai un soupir. Il m'avait fallu du temps pour accepter que Peggy fût désormais dans le visuel d'un homme que je ne pouvais pas affronter : le chef de toute l'organisation. Il avait entendu parler d'elle comme étant l'adolescente intrépide qui n'avait pas voulu se conformer aux règles et qui avait assassiné une femme par mégarde avant de s'enfuir. Je pense que le fait que ma fille ait réussi à aller si loin dans la vie professionnelle l'a séduit. Puis il a vu ses photos et ce fut la totale. Je ne l'ai jamais vu... j'entends juste parler de lui : Ethan DO-REGO... un homme de la quarantaine environ. Je ne pense pas qu'il soit le créateur de l'organisation. Il ne devait même pas être né quand cette dernière a démarré ses activités. Sûrement qu'il a hérité des activités lucratives. Ce qui est certain est qu'il veut Peggy et Kara. Et je ne peux pas m'opposer à sa volonté au risque de finir comme mon épouse.

-Après demain, monsieur DO-REGO sera au Bénin pour un bref séjour. Nous coordonnerons leurs rencontres.

-Bien.

-Je reprendrais contact avec vous Monsieur DOSSA. Passez une bonne soirée.

-Merci.

Je raccrochai. Cette affaire allait plus loin que ce que ma femme et moi avions prévu. Je poussai un soupir. Je ne contrôle plus rien actuellement. Ma seule satisfaction est que je suis riche maintenant. J'arrive à mettre les femmes que je veux dans mon lit en attendant d'avoir celle que je désire par-dessus tout. Je sais être patient et à la fin, je serais là pour toi Peggy. J'aime cette femme et malgré toutes ces années de séparation, j'éprouve toujours les mêmes sentiments à son égard. Dans mon esprit, elle est une femme à part entière...pas ma fille. J'aurais pu éliminer Stefan mais le patron a exigé qu'il reste en vie. Il en a de la chance.

Couchée sur le dos dans mon lit, j'écoutais les respirations régulières d'Ornelle et de son fils. Ils dormaient tellement paisiblement et je leur enviais cette sérénité qui transparaisait sur leurs visages. Pour ma part, je n'ai pas réussi à fermer les yeux de la nuit. Les premières lueurs de l'aurore se matérialisent déjà dans le ciel. Donc le soleil ne tardera pas à se lever et la vie reprendrait son cours comme si de rien n'était. Mon regard fit le tour de la chambre que j'occupais depuis que j'avais emménagé dans cet appartement. Je n'avais jamais songé à déménager jusque-là puisque je me sentais à mon aise. Non seulement le quartier est très calme, propre et bien éclairé mais j'adore l'appartement où j'habite en ce moment. Mais après mûres réflexions, je suis venue à la conclusion qu'il faudrait que je déménage. Je suis trop exposée ici. Cela n'empêchera pas cette satanée organisation de me retrouver ou mon père de me suivre mais au moins j'aurais l'impression de contrôler la situation.

Je poussai un soupir silencieux. Je détestais ne pas contrôler les choses. J'avais horreur de ce sentiment que je ressentais actuellement : je suis un pion parmi tant d'autres qu'une personne inconnue s'amuse à déplacer comme elle le désire. J'aimais cette relation sans qualificatif majeur que j'entretenais avec Stefan. Il n'y avait pas de prise de tête inutile...du moins, c'était le cas jusqu'à hier où il tenait à éclaircir les choses entre nous.

Hier...C'était hier qu'on s'apprêtait à faire l'amour avant que ne débarque Ornelle. J'ai l'impression que des semaines se sont écoulées depuis lors pourtant il ne s'agit que d'heures ! Tellement d'évènements sont survenus hier. J'ai écoulé mon stock de larmes que j'avais en réserve. C'est terminé les larmes ! Je ne pleurerai plus sur mon sort. En tout cas, je ferais cet effort surhumain. Pleurer n'arrangera pas ma situation, c'est certain. Ce qu'il me faudrait, c'est des solutions efficaces.

Au moins, Stefan est en vie. Il rentrera aujourd'hui chez lui et passera probablement prendre les petites à moins que je me dévoue et que je les ramène à la maison. J'ai le cœur lourd à l'idée de le revoir. Que va-t-il se passer ? Essayera-t-il de me relancer de nouveau ou m'ignorera-t-il ? Hier,

quand il m'a fait comprendre qu'il avait besoin de moi dans sa vie, j'ai bien cru que j'allais mourir sous l'effet de la suffocation. La vérité est que je me suis habituée à l'avoir près de moi en si peu de temps. J'aime tellement de choses chez lui, je découvre tout doucement ses défauts mais cela ne m'a pas encore donné envie de m'enfuir. Il mettait de la lumière, de l'ambiance dans ma vie. Aucun homme avant lui n'avait réussi à m'atteindre de cette manière... Avant je feignais d'être heureuse en compagnie des hommes qui m'invitaient à des fêtes et j'en passe. Même au lit, je devais faire semblant d'éprouver du plaisir.

Ornelle avait reconnu que son ex-mari ne lui avait jamais donné un orgasme durant toutes ces années de mariage. Elle croyait qu'en se confiant à moi, j'aurais compris la situation. Certes, je comprenais. Dans mon esprit, quand une femme est bien avec un homme au lit, l'orgasme n'est qu'une finalité normale. Mais pour ma part, je n'avais jamais vraiment connu le vrai orgasme puisque je ne me lâchais avec aucun des hommes que j'avais connus. Je ne pouvais en parler à Ornelle... Elle n'avait pas besoin de savoir que ma vie intime n'était pas vraiment ce qu'elle s'imaginait. Avec Stefan, c'était différent dès le départ. J'ai connu l'orgasme... le vrai. Cette sensation intense, envoûtante et tellement délicieuse qui te fait décoller du monde réel vers un monde difficile à décrire. J'ai crié de plaisir dans les bras de cet homme, j'ai demandé encore et encore. Je me suis laissée à des jeux coquins avec un plaisir intense. C'était tellement bon de faire l'amour avec lui... Nous nous donnions l'un à l'autre sans relâche et dès que l'occasion se présentait... peu importe l'endroit. C'était grisant.

Rompre avec Stefan a été dur. Il ne comprendra jamais que je l'ai fait pour lui. Il n'a pas besoin d'être mêlé à mes problèmes. Il en a déjà assez à gérer. Nous nous sommes connus parce qu'il avait besoin d'un avocat. Je suis une très bonne avocate et je lui obtiendrai la garde des petites. Au moins, ce souvenir attendrira son cœur quand il repensera à moi. J'espère que Lorna tiendra sa langue. Il faut que je termine avec cette affaire au plus vite et que je tourne la page définitivement.

Je n'ai pas vraiment envie de m'interroger sur la nature de mes sentiments vis-à-vis de Stefan. Mes problèmes sentimentaux sont le cadet de mes soucis en ce moment. Les révélations de mon père m'ont anéanti. Je me

demande pourquoi Dieu m'a envoyé vers cette famille. Pourquoi eux ? Au départ, ils étaient sûrement de bonnes personnes jusqu'à ce qu'ils croisent le chemin de cette personne inconnue qui leur a proposé d'avoir des enfants d'une manière indéterminée. Quelle est d'ailleurs cette manière ? Avaient-ils eu recours à la sorcellerie ? Inutile de se leurrer. Nous sommes en Afrique et plus précisément au Bénin. Mon pays semble être plus connu à l'extérieur comme étant le berceau même de la sorcellerie. Je n'ai jamais accordé d'importance majeure à ce genre d'activité mais inutile de se cacher plus longtemps la tête dans le sable. Cette fameuse organisation a sûrement une manière louche d'aider les femmes à devenir fécondes. Et le but étant d'obtenir des bébés de sexe féminin à la naissance. Ensuite, si j'ai bien compris, ils les prennent avec eux, les élèvent et en font des prostituées en version améliorée. Ils assurent leur éducation, les font entrer dans le monde des personnes importantes de la société et les exploitent dans leurs intérêts.

Combien de femmes travaillent pour eux aujourd'hui ? Sont-ils seulement au Bénin ? Ou encore à l'extérieur ? Comment apprécier leur force, leur étendue sans avoir plus d'informations ? J'en ai clairement besoin et rencontrer l'un d'eux m'aidera probablement dans ce sens. Ensuite, il y a le sujet épineux de Kara. Que vais-je faire de cette petite fille ? Elle n'a même pas demandé à naître. Une innocente parfaite qui ne se doute de rien. Comment expliquer à une petite fille que sa maman n'était en fait que sa propre sœur ? Cela semble impossible...même dans vingt ans. Il y a certains secrets qui doivent être emportés dans la tombe.

Je la protégerai de cet homme qui est son père. La meilleure des solutions qui s'impose à moi serait de la faire sortir du Bénin. J'ai des relations qui pourraient m'aider à lui obtenir les papiers afin qu'elle aille poursuivre ses études en France auprès d'Ornelle. Cette dernière ne s'y opposera probablement pas. J'ai pensé à des pensionnats mais ce serait la jeter dans la gueule du loup. Nous savons tous que les pensionnats sont devenus pour la plupart des lieux peu recommandés pour les enfants si on veut vraiment en faire de bonnes personnes demain. Après cela, que suis-je censée faire à mon niveau ? Comment la prendre maintenant que je sais qui elle est ? Dois-je continuer à l'aimer ou dois-je me faire violence ?

C'est ma sœur mais pour elle, je serai sa seconde maman...celle qui sera toujours présente dans sa vie en cas de besoin. Je ne pense pas avoir dépassé les violences infligées par mon père. Alors si je dois gérer le fruit de sa relation incestueuse avec ma sœur, je deviendrai folle sans doute. Mais ai-je le choix ? Je suis sa seule famille aujourd'hui. J'aurais aimé qu'on me tende la main quand j'étais petite comme elle. J'ai essayé de comprendre de quelle manière Héloïse est parvenue à la conclusion qu'avoir un bébé avec son propre père pouvait être une solution à un problème. Elle a de la chance d'être morte dans ce crash d'avion sinon je l'aurais étripé de mes propres mains. Je suis très en colère contre elle et ce sentiment de rage est parvenu à supplanter celui que je ressentais suite à sa perte. Au moins, elle s'est arrangée pour que Kara ait un nom de famille autre que le nôtre.

-Salut ! Tu es rentrée très tard hier. Comment vas-tu ? Et Stefan ?

-Je commence à peine à digérer ma tasse de café. Tu pourrais m'éviter les questions s'il te plaît ? Répondis-je sur un ton assez désagréable à l'endroit d'Ornelle.

Elle accusa le coup, surprise par mon ton revêche. Je me sentis presque coupable de la ramasser ainsi dès le réveil. Elle n'est là que depuis hier et je ne suis même pas capable de bien me comporter.

-Désolée...je suis de mauvaise humeur.

-Je l'avais remarqué. Avec tes sautes d'humeur, on pourrait même penser que tu es enceinte !

-Grand Dieu ! Loin de moi cette idée grotesque soufflai-je choquée.

Ornelle se mit à ricaner.

-Tu prends la banane sans protection et l'idée d'avoir un bébé te fait peur. Tu devrais alors mieux te protéger.

-Je me protège.

-Les pilules ne sont pas toujours au top demoiselle. Mais plus sérieusement, tu n'as jamais envisagé l'idée que tu pourrais avoir un bébé de Stefan ?

-Non. Cela ne risque pas d'arriver. Les bébés et moi...Impossible ! J'ai déjà Kara pour mon plus grand bonheur et j'adore ton fils. Donc c'est suffisant.

-Et si Stefan le désirait ? Questionna Ornelle.
J'aurais aimé lui répondre que nous n'en étions même pas encore là. Mais cette étape également ne se pointera jamais à l'horizon.

-Stefan va bien. Il sera libre aujourd'hui Ornelle. J'aimerais discuter d'un sujet avec toi.

-Ravie pour lui. Lequel ?

-Est-ce que tu pourrais emmener Kara avec toi en partant en France ?

-Quoi ? Non, Peggy ! S'insurgea-t-elle.

-Je ne suis pas en train de me défiler face à mes responsabilités ok ? Mais j'ai réfléchi et la garder ici ne m'aidera pas vraiment.

-Je refuse de l'emmener avec moi. Je dois m'occuper de deux entreprises, mon fils et Hermès. Kara vient juste de perdre sa mère et tu es maintenant sa seule famille. Je ne te comprends pas.

-Peut-être que tu n'es pas supposée me comprendre. J'aime bien Kara mais je veux le meilleur pour elle.

-Ah oui ? En quoi est-ce que le fait de l'éloigner de toi est la meilleure chose à faire ? Sa mère t'a confié sa garde. Je comprends que tu aies vécu plein de choses mais...

-Arrête criai-je en tapant sur le plan de travail de la cuisine. Tu ne comprends rien du tout. Tu ne pourrais jamais comprendre tout ce que j'ai traversé jusqu'à ce jour même si on te donnait mille ans. Arrête de remettre mes choix en question. Tu n'es pas meilleure que moi et le fait d'être maintenant mariée et heureuse ne te rend pas meilleure non plus !

-Waouh ! Et tu as attendu tout ce temps pour me dire cela ? fit Ornelle en applaudissant.

-Je veux juste que tu réfléchisses à cette idée Ornelle. J'ai vraiment besoin que tu l'emmènes loin d'ici.

-Pourquoi ?

-...

-Je sais que tu ne me dis pas toute la vérité. Je ne te juge pas et je ne fais pas ma maligne avec toi. Je dois savoir dans quoi je m'embarque. Hermès me posera des questions. Avoir Kara avec nous sera un autre tour de manches. J'espère que tu en as conscience.

Je me rapprochai d'elle. Il paraît que les murs ont des oreilles.

-J'ai eu l'honneur immense de discuter avec l'homme qui est mon géniteur. Et il m'a dit quelque chose qui change tout. En fait, il a dit beaucoup de choses mais concernant Kara...il urge qu'elle s'en aille de ce pays.

-Je ne comprends pas.

-C'est pourtant simple...La petite me ressemble et mon père vit encore dans le passé. Il voudrait se rapprocher d'elle et apprendre à la connaître.

-Quoi ? s'exclama Ornelle choquée.

-Tu comprends maintenant pourquoi je dois l'éloigner ? Il risquerait de lui faire subir les mêmes horreurs qu'à moi et je ne veux pas ça pour elle.

-Pourquoi est-ce que tu ne fais pas appel à la police Peggy ? Tu es avocate en plus.

-Je tiens à ma vie privée. En plus, elle sera bien en France. C'est juste pour quelques mois. Je te promets de la récupérer avant que tu n'es eu le temps de dire ouf. Je payerais toutes les charges liées à votre cohabitation. Tu devras juste être une troisième mère pour elle...S'il te plaît.

-Je ne te promets rien mais je vais essayer de convaincre Hermès.

-Oh merci beaucoup...Tu n'as pas idée du poids que tu m'enlèves de la poitrine par ce geste. Merci ma sœur.

Elle me serra dans ses bras et je fis de même. Il y a certains secrets qu'on emporte dans sa tombe. Même à Ornelle, je refuse de lui avouer la vérité macabre. Personne ne doit apprendre que Kara est ma demi-sœur. J'emporterai ce secret avec moi.

-Quand est-ce que tu repars ?

-Je suis arrivée hier s'exclama-t-elle en se mettant à rire.

-Oui je sais. Je me renseigne.

-Je te le dirai ce soir.

-Super.

Un souci de moins. Je suis persuadée qu'Hermès ne sera pas contre l'idée d'accueillir Kara pour un moment. Maintenant, je dois me préparer à rencontrer les gens de cette organisation. Je dois réfléchir à la meilleure manière de mettre fin à ce jeu diabolique.

-Papa !

Les jumelles se jetèrent dans les bras de leur père dès qu'elles le virent. J'étais assise dans l'un des fauteuils au salon occupée à regarder sans voir les images qui défilaient sur l'écran plasma placé dans un coin du salon. Ornelle s'était précipitée pour ouvrir dès qu'elle avait entendu que quelqu'un frappait à la porte. A vrai dire, j'étais tellement loin dans mes pensées que je n'avais pas réalisé qu'il y avait un visiteur derrière la porte d'entrée. Mon cœur se mit donc à battre tellement vite que j'eus peur de perdre mes moyens devant lui. Stefan enlaça ses filles les yeux fermés avec un plaisir évident mais dès qu'il les ouvrit, nos regards se rencontrèrent.

Je ne détournai pas les yeux. Son regard était neutre. Je ne lisais ni colère, ni rancune. Il finit par lâcher les fillettes et se releva. Ornelle l'invita à entrer, ce qu'il fit. Je me levai alors pour aller vers lui.

-Allez vous préparer les filles. Nous rentrons à la maison.

-Mais où étais-tu papa ? Tu nous as trop manqué hier demanda Emma

-J'avais une affaire urgente à régler. Allez-y alors. Je vous attends.

Pendant que les fillettes se précipitèrent en direction du couloir menant aux chambres, Stefan posa son regard indéchiffrable sur moi.

-Tu n'es pas allé travailler remarqua-t-il.

-Non.

-Ils m'ont libéré. Les charges ont été abandonnées finalement puisque Lorna a retiré sa plainte. Mais tu dois être au courant.

-Evidemment. Seulement...j'ignorais qu'on te libérerait aujourd'hui...Bon, je l'espérais quand même.

-Qu'est-ce que tu as fait Peggy ? demanda-t-il brusquement.

-Je ne comprends pas ta question répondis-je sur un ton évasif.

-Pourquoi est-ce que la plainte a été retirée ? Je veux dire...c'était trop rapide. Tu as forcément dû agir quelque part.

-J'ai juste discuté avec Lorna et je lui ai prouvé que ses dires étaient des conneries. Je lui ai montré les failles et promis de la discréditer devant tout le monde en cas de procès. Je suis terrible en tant qu'avocat Stefan.

-Je n'en doute pas...Donc, c'est formel n'est-ce pas ? Je ne l'ai pas touché.

Je plongeai mon regard dans le sien.

-Tu ne l'as pas touché. Oublie cette histoire et recommence ta vie. Evite la tant que possible. Nous allons obtenir la garde des petites et tu pourras...

-Reprendre ma vie sans avoir à te voir tout le temps ? murmura-t-il en me dévisageant avec intensité.

-En quelque sorte. Je crois que c'est ce que tu attends de moi n'est-ce pas ?

-J'ai compris que tu ne voulais plus de moi et crois-moi, j'ai assez de fierté pour te relancer. Mais j'aimerais savoir...Tu pensais tout ce que tu m'as dit hier ou c'était juste parce que tu croyais vraiment que j'avais couché avec Lorna ?

Ma gorge s'assécha. Comme j'aimerais sauter sur lui et effacer mes propos. J'aimerais me serrer dans ses bras et me sentir protégée. Mais ce serait le mettre en danger inutilement.

-Je le pensais lâchai-je finalement.

-Bien. Merci d'avoir gardé mes filles durant mon absence.

-C'est gratuit.

Notre conversation prit fin à ce moment. Les fillettes prirent leur temps avant de revenir au salon. Elles embrassèrent ensuite Ornelle, le bébé, Kara et moi avant d'aller vers leur père qui n'avait pas bougé d'un millimètre de

la porte d'entrée. Après un dernier regard, Stefan s'éclipsa avec ses filles. Il sonnait à peine dix-sept heures. Subitement, j'eus l'impression que je n'avais plus d'objectifs dans ma vie, que plus rien ne comptait. C'était bel et bien fini entre nous.

-Pourquoi Stefan était si calme ? demanda Ornelle après leur départ. Normalement, vous devriez fêter cette victoire ensemble Peggy.

-Nous avons rompu.

-Quoi ? Pourquoi ?

-C'est compliqué...je vais dans la chambre.

Je n'attendis même pas sa réponse avant de m'enfuir. Des larmes récalcitrantes avaient trouvé le moyen de franchir les barrières que j'avais mise en place. J'avais tellement mal. C'était comme si on m'avait privé d'une partie importante de moi. J'étais vraiment mal. Je me cachais dans ma chambre et fondis en larmes.

-Peggy ?

Elle ne lâche jamais l'affaire décidément !

-Je voudrais rester seule s'il te plaît murmurai-je après une longue inspiration.

-Okay. Mais je suis là d'accord ?

-Oui.

J'attendis que le bruit de ses pas s'éloigne de nouveau avant de continuer à pleurer. Je pouvais encore me laisser aller à pleurer dans ma chambre. Une femme forte n'est pas synonyme de femme au cœur dur. C'est cette femme qui trouve toujours la force d'aller de l'avant même quand il n'y a plus aucun espoir. Et j'irais de l'avant forcément. Je dois le faire.

Je jetais un dernier regard dans le rétroviseur de ma voiture. J'étais parfaite pour un premier rendez-vous avec un homme suspecté d'utiliser des femmes comme prostituées dans le but de s'enrichir. Et autre détail important : J'étais à l'heure. Mon père m'avait attendu patiemment devant l'immeuble abritant mon bureau pour m'annoncer que son *boss* désirait me rencontrer ce soir. Bien évidemment, j'étais tenue au secret afin de ne pas mettre mes proches en danger. Je rectifiai une dernière fois le rouge brillant que j'avais choisi avec soin pour mes lèvres. Pour cette première rencontre, je tenais à déstabiliser mon adversaire. Peut-être qu'il se laissera avoir facilement par mon physique très avantageux.

Bon, inutile de me cacher plus longtemps dans cette voiture ! Il faut que j'affronte le destin qui est le mien.

J'ouvris la portière et descendit. Il ne fallut que quelques secondes à cet homme que j'appelais jadis *papa* pour faire son apparition derrière moi. Il eut le toupet d'émettre un sifflet, ce qui me fit lever les yeux au ciel.

-Tu es...époustouflante.

-...

-Penses-tu que cela soit une bonne idée de te présenter vêtue de cette manière devant le boss ? S'enquit-il après coup.

-Aurais-je dû me présenter vêtue de haillons ? Soufflai-je en me tournant vers lui. Que fais-tu ici ?

-Je fais partie de ta garde rapprochée. Les mecs de la sécurité ignorent que je suis là...Juste au cas où.

Je me suis retenue juste à temps pour ne pas éclater de rire. C'était incroyable ! Cet homme ne dispose d'aucune morale. Il a vendu la honte aux chiens depuis belle lurette.

-Je n'ai pas besoin de toi. Tu m'as jeté dans cette galère alors laisse-moi me démerder toute seule. Rentre chez toi.

-Je ne peux pas...

-Tant pis pour toi.

Je sentis son regard s'arrêter sur ma poitrine. Je ressentis le besoin presque vital de resserrer les pans de ma veste mais je me forçais à ne pas réagir. J'avais choisi pour cette rencontre le rouge comme couleur. Un tailleur coupé sur mesure laissait entrevoir ma silhouette légèrement ronde et mettait en évidence les attributs que m'avait donnés la nature. La veste était légèrement ouverte sur la poitrine laissant entrevoir mon soutien-gorge rouge en dentelle. Des escarpins de couleur noire et un sac assorti accompagnaient l'ensemble. Et j'avais opté pour une belle coupe avec des mèches noires pour faire ressortir mes traits. Je tenais absolument à donner l'image d'une femme sûre d'elle et pas du tout apeurée par les événements. Mais au fond de moi, c'était le chaos total.

-N'essaie pas de jouer à la plus maligne une fois sur place. L'homme en question est très intelligent.

-Bonsoir.

Je me dirigeai vers le restaurant qu'ils avaient choisi d'un pas assuré. Le bruit des escarpins sur le sol m'aidait à garder ma concentration intacte. Je m'attendais à tomber sur un homme aux cheveux bien coupés, vêtu à la manière d'un riche excentrique qui fumerait probablement un gros cigare. Le restaurant qui avait été choisi était très réputé dans la ville pour ses clients chics et riches qui ne cessaient de défiler à toute heure de la journée. On disait qu'il fallait réserver des jours à l'avance si on voulait trouver une place le moment venu. Rien que l'extérieur était accueillant. Ils avaient utilisé des sortes de conteneurs pour fabriquer le restaurant. A l'extérieur, des fauteuils en bois vraiment stylés attendaient probablement les visiteurs en quête d'un peu d'air frais. Des arbres entouraient le restaurant et conféraient à l'endroit un charme indéniable.

Un point pour le goût ! Pensai-je en levant les yeux vers l'enseigne lumineux du restaurant : *Il palazzo*. Je m'interrompis brusquement dans ma marche. Je venais subitement de retrouver la mémoire. Je n'avais pas vraiment fait attention au nom du restaurant dans l'itinéraire que mon père m'avait donné pour parvenir au lieu de rendez-vous. Mon cœur se mit à battre plus vite parce que je venais de percevoir le piège. Ce restaurant est le même où travaille Stefan ! Quelles sont les chances que ce restaurant ait été choisi par un pur hasard ? *Aucune*. Et quelles sont les chances que Stefan soit présentement chez lui avec ses filles ? *Aucune*. J'étais faite comme un rat !

Il ne manquait plus que cela ! Grommelai-je entre mes dents.

Deux jours étaient passés depuis sa sortie de prison. Deux jours où j'avais guetté malgré moi un message ou un appel émanant de Stefan. Mais c'était le silence total. Et je ne pouvais même pas lui en vouloir. Ne l'avais-je pas jeté aux orties sans aucun scrupule ? Il était trop fier pour revenir vers moi.

Il me manque atrocement.

Je faisais le constat pour la énième fois aujourd'hui. C'est vraiment surnois de m'inviter justement dans ce restaurant. Qu'est-ce que l'homme en question désirait prouver ? Il voulait humilier Stefan et l'emmener à me détester probablement. Je jetais un coup d'œil à ma montre. Vingt-un heures tapantes. Il faut que j'avance. Si je ne suis pas morte jusqu'à ce jour, ce n'est sûrement pas un rendez-vous miné qui me fera dévier de mes objectifs. Ragaillardie par cette pensée, je poursuivis ma marche. A l'approche de la porte d'entrée, un jeune serveur s'empressa de m'ouvrir. Dès que je pénétrais à l'intérieur, l'air frais contrastant avec la chaleur de l'air ambiant me fouetta agréablement le visage. Instinctivement, je me mis à la recherche de Stefan. Je ne le vis nulle part. Cela me rassura légèrement.

-Bonsoir Madame. Soyez la bienvenue dans notre restaurant. Aviez-vous une réservation s'il vous plaît ? Demanda le jeune homme.

-Oui...box intime.

-Je vois. Veuillez me suivre s'il vous plaît.

Inutile de me demander ce que signifiait box intime ! Je n'en ai aucune idée. C'était juste le mot de passe. A croire que le fait de me donner simplement le nom et prénom de mon contact aurait été trop compliqué. J'eus à peine le temps d'apprécier le décor que je grimpais déjà les marches d'un escalier en bois. Quelques secondes plus tard, nous émergeâmes dans un endroit charmant. L'endroit était vraiment intime. Il y avait du sable sur le sol, des palmiers de petite taille, un ciel bleu comme toit et tout autour, on avait l'impression d'être en face de la mer. C'était troublant et totalement innovateur. La plage dans un restaurant. Une table était disposée en plein milieu de la pièce ainsi que deux chaises. Le serveur me guida vers la table.

-Merci murmurai-je alors qu'il me tirait la chaise.

-Monsieur ne devrait plus tarder maintenant.

Si tu le dis.

Je me perdis quelques minutes dans la contemplation du décor. Je fus tirée de ma rêverie par des bruits de pas juste derrière moi. Je gardai ma position, attendant que l'intrus passe devant moi. Ce qu'il fit.

-Mademoiselle DOSSA...Enchanté de vous rencontrer finalement en personne. J'ai tellement entendu parler de vous.

Je faillis écarquiller les yeux sous l'effet de la surprise. L'homme que j'attendais et celui qui se trouvait devant moi n'étaient pas du tout les mêmes ! Le premier détail qui sautait aux yeux était son crâne rasé et luisant. Aucun poil de cheveu n'était visible sur son crâne et loin d'aller en sa défaveur, cela lui conférait un charme fou. Il était difficile de lui donner un âge. Une barbe soigneusement taillée recouvrait son menton. Il avait de petits yeux perçants et vifs. Ses traits semblaient taillés dans du granit. Malgré son sourire qui étira ses lèvres et mettant en évidence sa dentition un peu trop parfaite, je sentis qu'il demeurerait totalement superficiel.

-Je ne peux pas en dire autant. Navrée.

Il me tendit la main. Je la serrai pour faire bonne figure. Il était vêtu d'un costard qui semblait avoir coûté des centaines de mille. Sa chemise blanche lui allait à ravir. Il tira l'autre chaise et prit place. Il posa son portable sur la table avant de reporter son attention sur moi.

-Le cadre est charmant n'est-ce pas ? demanda-t-il.

-Si on veut. A qui ai-je l'honneur s'il vous plaît ?

-DO-REGO Sunshine.

Sunshine ? Vraiment ?

-Vous vous fichez de moi n'est-ce pas ?

-Aucunement...J'aime à penser que je suis un vrai rayon de soleil. Donc je me fais appeler ainsi par mes adversaires.

-Ah...Donc je suis classée dans la liste des adversaires.

-Oui répondit-il sans sourciller. Toutefois, pour plus de commodités, je vous donne mon prénom réel : Ethan.

-Ok. DO-REGO Ethan. Pas mal.

-Vous préférez Sunshine je suppose Mademoiselle DOSSA souffla-t-il.

-Même si vous vous faites appeler *dull moon*, cela ne changera rien à ce que je pense déjà de vous. Donc, avançons s'il vous plaît.

-Votre père m'avait prévenu que vous étiez assez...butée. Il n'a pas tort. J'aime les femmes comme vous Peggy. Sûres d'elles, posées, effrontées et absolument belles. Vous ferez une épouse parfaite pour un homme de ma trempe.

J'éclatai de rire suite à sa dernière phrase en pensant que l'homme blaguait. Mais il garda son air sérieux ce qui bloqua mon rire dans ma gorge.

-Vous n'êtes pas sérieux n'est-ce pas ? Est-ce la raison de notre présence ? Etes-vous à la recherche d'une épouse ?

-Je meurs de soif, pas vous ?

Il leva la main et quelques secondes plus tard, un serveur apporta les cartes.

-Ce sera un verre de vin pour nous deux murmura-t-il.

-Je ne bois pas protestai-je.

-Ah vraiment ? Ce n'est pas ce que j'ai appris suite à mes enquêtes. Apportez nous une bouteille s'il vous plaît.

-Cela vous aurait dérangé de me laisser faire mon choix ? Je préfère garder les idées claires.

-Je préfère choisir pour vous. Revenons à notre sujet antérieur. Suis-je à la recherche d'une épouse ? Laissez-moi plutôt vous demander si vous êtes amoureuse de Monsieur Stefan SOGLO.

A la mention du prénom de Stefan, je sursautai. Je me crispai de manière très perceptible.

-Je ne pense pas être obligée de répondre à cette question.

-Est-ce que la déontologie n'interdit pas les relations intimes entre un avocat et son client ? A la base, vous étiez supposée l'aider à obtenir la garde des jumelles.

-Garde compromise après que vous l'ayez jeté en prison comme un misérable.

-Je n'avais pas donné de tels ordres. Vous m'en voyez désolé. Mais je pense qu'avec votre talent, il s'en sortira quand même.

Le serveur apporta la bouteille de vin et nous servit. J'étais de plus en plus en colère. Je ne m'étais pas préparée à une telle rencontre. Je voulais surprendre...pas qu'on me surprenne ! C'était énervant. Ethan était tellement maître de lui. Je ne parvenais pas à le sonder.

-Etes-vous amoureuse de lui ? demanda-t-il de nouveau.

-Je ne répondrai pas.

-En fait la réponse m'importe vraiment peu. J'ai besoin de vos services et j'aimerais que vos sentiments pour cet homme n'entrent pas en ligne de compte...du moins pas entièrement.

-Mes services ? Je ne suis pas une pute ! Vous avez choisi la mauvaise personne.

-Vous m'appartenez Peggy...depuis votre naissance. Je sais que vous êtes déjà informée de la situation.

-Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Vous êtes malade ou quoi ? Ou c'est juste le diable qui s'amuse à changer les boulons dans votre cervelle de moineau ? Je ne vous appartiens pas et je ne coucherai sûrement pas avec vous.

-Qui a parlé de coucher ? S'enquit-il en me fixant intensément.

-Peu importe. Je ne vous appartiens pas...Et je n'ai pas l'intention de faire quoi que soit. Est-ce clair ?

-Alors pourquoi êtes-vous présente ce soir ? demanda-t-il tout doucement.

-Pour comprendre la situation. Mon père dit que vous dirigez une organisation spécialisée dans la prostitution des femmes que vous recueillez depuis la naissance.

-C'est exact reconnu-il.

J'eus envie de lui coller une gifle devant son air nonchalant. C'est quand même incroyable. Il ne ressent aucune gêne.

-Vous auriez dû grandir avec nous. Mais que cela soit clair, nous ne prostituons pas les enfants. Nous les éduquons comme des reines. Elles ont droit à des meilleures écoles, meilleure éducation et tout ce qui va avec. C'est seulement à leur majorité que nous commençons à les utiliser.

-C'est la même chose. Vous n'êtes pas loin de ces blancs qui étaient venus coloniser l'Afrique. Seulement que vous avez le même teint que vos victimes ! Répondis-je avec fougue. Elles sont humaines et elles ont le droit de ne pas être des objets sexuels.

-Je suis d'accord avec votre point de vue. Mais ne nous attardons pas sur ce sujet. Je suppose que vous n'avez pas faim.

Je secouai la tête. J'avais l'estomac trop serré pour manger.

-Donc allons droit au but. J'ai besoin de vous en échange de quelque chose bien évidemment. Vous ne m'appartenez pas vraiment mais Kara si...

Cette fois-ci, mes poils se dressèrent sur mon corps.

-Laissez-moi développer Peggy s'il vous plaît. Votre père a proposé Kara afin de se débarrasser de la dette qu'il a envers nous. Il prétend qu'elle est la fille de votre sœur et d'un sud-africain. Mais j'ai enquêté. Il était avec votre sœur neuf mois environ avant son accouchement. A+B donne évidemment la même réponse. Je suis au courant de votre passé avec lui et donc je crois que Kara n'est pas votre nièce. Il s'agit plutôt de votre sœur.

Je fermai les yeux, envahie de honte. J'aurais voulu que la terre s'ouvre et m'engloutisse à tout jamais ! Je ne pouvais pas supporter le regard intelligent et brillant d'Ethan sur ce coup. Si la honte pouvait tuer, je serais morte à l'instant précis.

-Vous ne dites rien...Donc vous êtes au courant.

Pourquoi nier l'affreuse vérité ?

-Je suis au courant.

-Alors pourquoi ne pas vous libérer de cette charge émotionnelle trop grande pour vous ? Laissez Kara venir à moi.

-Dans vos rêves.

-Je savais que vous seriez contre l'idée. Je m'engage à abandonner totalement mes vues sur Kara si vous m'aidez.

J'écarquillais les yeux surprise.

-Un échange de bons procédés ? Demandai-je.

-Je n'ai pas terminé. J'effacerai la dette de votre père envers nous. Ensuite, j'aiderai Stefan dans son projet de vie. Je sais qu'il est propriétaire d'un terrain dans une zone assez développée. Je sais aussi qu'il aime le sport et souhaiterait avoir sa propre salle de gym. Je la ferai construire pour lui et je l'équiperai entièrement. Je lui enverrai de gros clients afin qu'il puisse vite rentabiliser et payer le prêt qui lui aurait été accordé. Il aura dix ans pour solder son emprunt sans aucun taux d'intérêt. Cela l'aidera à s'accomplir entièrement.

-Il n'a pas besoin de vous.

-Il n'aura pas besoin d'être informé que je suis l'instigateur d'une telle initiative. De toutes les manières, vous serez l'instigatrice. Mon nom n'apparaîtra nulle part. Il pourra s'occuper de ses enfants sans problèmes.

C'était tellement tentant un tel projet pour Stefan.

-Pour Kara, je crois que vous avez l'intention de la sortir du pays...c'est ce que j'aurais fait. Je peux vous en empêcher à ma manière à moins que nous nous entendions.

-Donc si j'accepte vos conditions, Kara serait libérée à jamais de vous et Stefan aura sa salle de gymnastique.

-Oui. Je suis un homme de parole.

Bizarrement je ne doutais pas de cela. Il avait vraiment l'air d'être un homme de parole. Il avait appris ses leçons et les mettait maintenant en pratique.

-Que suis-je censée faire ? Demandai-je après avoir vidé mon verre de vin.

-Jouer à ma compagne durant huit mois de manière exclusive. Nous sortirons tout le temps, nous irons à des fêtes mondaines ensemble et peu importe le pays. Vous serez présentée comme ma fiancée et vous vous comporterez comme tel. Interdiction de fréquenter Stefan. Sinon, le contrat est annulé. Et bien évidemment, le passage au lit va de soi.

Je faillis m'étrangler. Il avait adopté un ton froid, dénué de toute expression en parlant.

-Je ne coucherai pas avec vous.

-C'est non négociable. J'aurais pu choisir une autre mais vous avez assez à perdre. Autant vous choisir Peggy. Je suis un bon coup au lit. Et Stefan est quand même jeune pour vous.

-Je dois réfléchir.

-Je repars en Italie cette nuit. Je veux ma réponse ce soir...En même temps.

-Je ne me prostituerai pas...

-Libre à vous de le nommer ainsi. Je parlerai plutôt d'un échange de bons procédés. Tout le monde en ressort gagnant.

Huit mois à le côtoyer. Sûrement que je réunirai assez de preuves contre lui et son organisation pour les arrêter. Je pourrais aussi retrouver les filles qu'il exploite impunément. Je pourrais les libérer à jamais de ce bourreau. Kara serait libre pour toujours et Stefan aurait sa salle de gymnastique. Mais était-ce la meilleure idée ?

-Vous avez tué ma mère murmurai-je tout à coup.

Son visage perdit de son assurance pendant une fraction de seconde. Il semblait ignorer le meurtre de ma mère. Je mettrais ma main à couper qu'il était surpris.

-Domage collatéral. Mais remerciez-moi fit-il en remettant son masque en place. Elle vous a abandonné face à votre père depuis votre enfance. Ce n'est que justice.

-Vous êtes un homme sans cœur.

-Je sais. Alors quelle est votre décision Peggy ?

Je savais au fond de moi que la meilleure réponse était de répondre par la négative. Mais les enjeux sont tellement importants. Il ne s'agit même pas de moi. Pour une fois, je veux arrêter d'être égoïste. Kara ne saura jamais ce que j'ai fait pour elle afin qu'elle puisse connaître une enfance joyeuse. Et Stefan passera à autre chose d'ici là. Ma seule satisfaction résidera dans le fait qu'ils seront heureux. Avec un peu de chance, je parviendrai à recueillir assez de preuves pour faire tomber Ethan DO-REGO ainsi que toute son organisation.

-Je suis partante fis-je dans un souffle.

Ethan me gratifia d'un sourire tellement sincère que j'en eus le souffle coupé. En d'autres occasions, je lui aurais fait un rentre-dedans terrible. Il était mon genre d'homme : Riche, énigmatique, plus âgé et très intelligent. Je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer en sa compagnie depuis qu'il a fait son entrée.

-Je savais que vous feriez le bon choix Peggy. Bon ! Puisque cette étape est franchie, passons à la suivante.

-Laquelle ?

-Vous êtes l'avocate de Stefan. Donc vous serez évidemment emmenée à le revoir. J'ai été clair par rapport à la nature de vos relations. Qu'elles restent strictement professionnelles. Je n'aime pas partager en règle générale.

Je levai les yeux au ciel. Ce n'était pas un geste très féminin mais je n'en avais rien à faire.

-Je comprends très bien les nuances du français Monsieur DO-REGO.

-Ethan.

-Je ne suis pas prête à passer à cette étape ironisai-je.

-Je voyage cette nuit mais je reviendrai dans trois jours. Une soirée de gala est prévue au Golden Tulip et j'y suis invité. Vous serez de la partie. J'aime bien votre look mais je préfère vous confier à une styliste personnelle qui se chargera de vous habiller. Elle vous mettra en contact avec sa maquilleuse et sa coiffeuse. Vous serez totalement prise en charge sur ce plan. Inutile de vous ruiner.

Combien de fois n'ai-je pas rêvé dans le passé de tomber sur un homme qui me soufflerait ces paroles qui mettraient le cœur de n'importe quelle femme en joie ? Nous rêvons tous d'un homme riche comme crésus qui viendrait changer notre vie en l'améliorant bien sûr. Mais connaître l'origine de la richesse d'Ethan donnait un goût vraiment amer à ces propos.

-Je serais donc votre poupée personnelle. Géniale !

-Bilans de santé complets exigés. Je mettrais deux gardes du corps à disposition pour vous surveiller à tout moment. Dès que vous apparaîtrez à mes bras, votre vie privée sera totalement bouleversée.

Je fis semblant de bailler. Ethan leva un sourcil avant de pencher la tête de côté.

-Mon avion ne décollera pas avant deux heures. Nous pourrions sauter les étapes et passer à la partie du lit directement vu que vous êtes apparemment épuisée.

-Allez au diable !

-Je suis un bon coup au lit Peggy...Elles ont l'habitude d'en redemander.

-Ouais...Elles sont bien obligées de faire semblant pour gagner le maximum de sous. Vous n'allez quand même pas croire que toutes les personnes qui gravitent autour de vous sont sincèrement en adoration devant votre personne ! Ce serait vraiment idiot de votre part.

-Inutile de prendre votre cas pour une généralité fit-il sur un ton cinglant.

J'éclatai de rire. Ses yeux se mirent à briller sous l'effet des jeux de lumière.

-J'ai touché une corde sensible Monsieur ? Questionnai-je tout sourire.

- Aucunement. J'étais en train d'apprécier votre audace. Vous me rappelez sans cesse une personne que j'ai connue dans le passé. Et pas seulement à moi.

-Je ne comprends pas...Un peu d'éclaircissement ?

-Pas pour le moment belle dame.

-Je n'ai pas besoin de garde du corps. J'ai bien compris les enjeux et je ne compte pas me dérober. Je ne vais quand même pas fuir le pays.

-Je sais. Mais je préfère agir de la sorte. Mieux vaut prévenir que guérir n'est-ce pas ? J'aime votre tenue. Si je n'étais pas assez maître de moi, je vous sauterais dessus.

J'eus le bon sens de paraître outrée devant une telle affirmation.

-Ne me dites pas que cela vous ennuie que je m'exprime de la sorte. Vous vous êtes habillée de manière très sexy pour ce rendez-vous pour une raison n'est-ce pas ? M'en mettre plein la vue...A un tel point que je puisse accepter vos conditions sans l'ombre d'une hésitation. Il était tellement perspicace.

-Ce que vous pensez n'engage que vous. J'aimerais connaître votre âge.

-Trente-huit ans.

-Marié ?

-Si je l'étais, je ne serais pas à la recherche d'une femme pour m'accompagner dans mes sorties, Peggy.

-Et que faites-vous d'autre dans la vie ? A part tuer des gens et séparer des couples ?

-Je voyage beaucoup répondit-il du tac au tac.

-J'ai un rêve Monsieur DO-REGO...

-Dites-moi toujours.

-Un jour, je parviendrais à faire tomber cette organisation qui vous donne tant d'égo. Vous irez moisir en prison. Mais je ne sais pas quand je pourrai réussir ce challenge.

Un éclat métallique s'alluma dans le regard d'Ethan. Il prit son portable qu'il rangea dans sa poche.

-Il est temps de s'en aller. Kara a besoin de vous et je dois voyager.

Je m'attendais à une autre réaction. Une fois encore, il me surprenait. Il contourna la table et tira ma chaise. Je me levai et pris mon sac. Il ouvrit la marche en direction des escaliers. Nous étions à peine parvenus en bas que la porte du restaurant s'ouvrit brusquement et Stefan pénétra à l'intérieur. Je me figeai prise de panique. Mon regard accrocha celui de Stefan quelques secondes avant que le sien ne dévie vers Ethan et ne revienne vers moi.

Je me figeai en apercevant Peggy. Elle se trouvait près d'un homme que je n'avais jamais vu auparavant. Elle était tellement sexy dans sa tenue que je compris immédiatement qu'il s'agissait d'un rencard. J'essayai de ne pas laisser ma jalousie et ma colère transparaître sur mon visage.

-Bonsoir.

Peggy de son côté était légèrement pâle. Elle serrait très fort son sac à main dans sa paume de main. L'homme se rapprocha d'elle et posa une main sur

sa hanche.

-Pourquoi ne nous présentes-tu pas chérie ? Vous avez l'air de vous connaître apparemment s'exclama l'homme à l'allure parfaite.

Je me sentis tellement petit dans mon jean délavé et mon tee-shirt que je portais depuis des années. Je ne faisais vraiment pas le poids devant un tel apollon.

-Stefan est un client que j'aide dans le cadre de mon travail lâcha Peggy sur un ton calme.

-Ah d'accord. J'ai cru qu'il y avait quelque chose entre vous en voyant vos têtes respectives. Ravi de vous rencontrer Stefan.

-Moi de même répondis-je du bout des lèvres.

-Que faites-vous ici à cette heure ? Un rendez-vous ?

-Je travaille ici.

-Ah ! s'exclama l'homme. Bon, je dois y aller. J'ai été ravi de t'avoir revu ma belle. Je reviendrai très vite.

Il attira Peggy vers lui et planta un léger baiser sur ses lèvres. Je sentis ma gorge se nouer. J'étais debout en face d'eux comme un imbécile en train de regarder ce spectacle ridicule.

-Je t'aime murmura l'homme.

-Moi aussi répondit Peggy.

Waouh ! Je n'en reviens pas. J'ai l'impression de rêver. A quel moment est-ce qu'elle s'est mise avec cet homme jusqu'à l'embrasser publiquement et lui avouer qu'elle l'aimait ? Apparemment, j'ai raté plusieurs épisodes de la série qu'ils étaient en train de tourner devant moi.

-Je vous laisse papoter alors...Bonne nuit Stefan.

-Bonne nuit répondis-je simplement.

J'attendis que l'homme sorte du restaurant avant de poursuivre ma route. J'étais venu cette nuit parce que j'avais oublié mon portable dans les vestiaires et je ne voulais pas prendre le risque de me le faire voler. Finalement, je pense que j'aurais dû rester chez moi. Cela m'aurait évité de tomber sur Peggy et son nouvel amoureux.

-Stefan...

Je m'arrêtai et me retournai vers elle. Peggy semblait mal à l'aise ou confuse. Difficile de me situer juste à l'expression de son visage.

-Oui ?

-Je suis désolée.

-Pourquoi ? Répondis-je sur un ton mordant. C'est ta vie après tout. Tu fais exactement ce que tu veux.

-Ok

Mon regard glissa sur elle. Je n'arrive pas à croire que je me sois construit un film tout seul dans ma tête. Je commençais à m'attacher à elle. J'aimais tellement nos moments passés en tête à tête, ses délires. A ses côtés, je commençais à renaître tout doucement, à apprendre à faire confiance de nouveau. Il m'en avait quand même fallu du temps après la mort d'Ashley. Il est vrai que nous n'avions rien fixé comme règle, nous n'avions même pas abordé nos passés respectifs du côté sentimental. Et d'un coup, le rêve se brise.

-Je voudrais quand même savoir quelque chose...Quand est-ce que tu as commencé à fréquenter cet homme ? Parce que tu as rompu avec moi il y a moins d'une semaine. Est-ce le temps qu'il te faut pour sauter de lit en lit ?

Le regard de Peggy s'empourpra de colère. Elle me considéra d'un œil froid.

-Je ne pense pas avoir de compte à te rendre en ce qui concerne ma vie privée.

-Ta vie privée ? Explosai-je en perdant mon sang-froid. De qui te fiches-tu Peggy ? Je te faisais confiance bon sang !

-Et cela ne change pas...du moins en ce qui concerne le domaine juridique. Je t'ai promis que je t'aiderai à obtenir la garde des jumelles et je le ferai.

-Laisse tomber fis-je en secouant la tête. Je préfère que tu passes la main à un autre de tes collègues.

-Non s'entêta-t-elle. Je termine ce que j'ai commencé.

Un silence s'installa quelques secondes entre nous. Je n'avais qu'une envie malgré la jalousie intense qui me rongait de l'intérieur : La prendre dans mes bras et la serrer très fort. Elle me manquait atrocement. Je m'étais promis de ne plus me laisser avoir mais avec elle, je me suis laissé aller. Je n'aurais pas dû le faire.

-Je dois y aller. Bonne continuation donc et beaucoup de chance dans ta nouvelle relation.

Elle plongea son regard dans le mien. Elle sembla être sur le point de dire quelque chose puis changea d'avis et murmura un simple merci avant de se diriger vers la sortie du restaurant. Je restai sur place jusqu'à ce qu'elle disparaisse de mon champ de vision.

Assis à l'arrière de mon véhicule, j'observai attentivement Peggy traverser à pas rapides la distance qui la séparait de sa voiture. A un moment donné, je la vis essuyer rapidement son visage avec une main et il me sembla la

voir renifler. Sa discussion avec Stefan n'avait duré que quelques minutes mais cela avait suffi pour la faire pleurer apparemment.

-Où allons-nous patron ? demanda Franck, le chauffeur.

-Attendez encore quelques instants Franck.

-Bien Monsieur.

Je voulais que Peggy s'en aille avant que je puisse faire de même. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir coupable envers elle. Je détestais avoir recours à des stratagèmes si poussés pour parvenir à mes fins. J'avais conscience d'avoir détruit une relation qui avait toutes les chances d'aboutir vers un heureux dénouement en m'immisçant entre Peggy et Stefan. Mais cela semblait être la meilleure solution après mûres réflexions. Un jour, elle me remerciera probablement.

-Vous pouvez démarrer maintenant. Direction l'aéroport Cardinal Bernadin Gantin.

-Bien Monsieur.

Peggy avait déjà disparu au volant de sa voiture quand la mienne s'ébranla tout doucement. Est-ce encore utile de me présenter ? Bon, allons-y puisque des pans de ma vie demeurent un mystère. Je m'appelle Ethan DO-REGO et je suis de nationalité béninoise. Je suis issu d'une grande famille assez puissante qui s'est malheureusement construite sur le malheur des autres. Chez nous, les enfants héritent des affaires familiales. Dé générations en générations, cela a toujours été ainsi et il n'était pas question que la donne change avec moi. Pourtant j'ai bien essayé de me rebeller contre ce système que je considère comme injuste. Dès que j'ai obtenu mon baccalauréat, je me suis inscrit dans deux universités privées aux Etats-Unis. J'ai d'abord choisi la médecine comme première filière puis les finances comme le désirait mon cher père. Le pauvre pensait que je n'étudiais que les finances alors que je me dévouais plus à la médecine. Je suivais des cours de rattrapage pour combler mes déficits au niveau des finances. J'étais déjà en cinquième année de Médecine avant que mon père ne découvre le pot aux

roses. Finalement ma persévérance a payé puisque j'ai réussi à obtenir mon diplôme de médecin spécialiste en cardiologie. J'ai eu plus de mal du côté des finances mais après maintes tentatives, j'ai pu également obtenir ce diplôme.

Il y a encore six ans, je travaillais dans un hôpital très réputé en Caroline du Sud et plus précisément dans la ville de Columbia. Mais mon père a exigé que je rentre au pays afin de reprendre les rênes des affaires familiales. Il a utilisé certains moyens de pression qui ont pesé lourd dans la balance. Et donc je suis là, découvrant le monde des affaires de mon père et ce qui m'a été caché pendant longtemps. Le fait que les gens m'associent à mon père me met en rogne. Je ne suis pas comme lui. J'ai un cœur et je l'utilise à bon escient.

Un exemple simple. Peggy qui m'accuse d'avoir fait assassiner sa mère. J'ai accusé le coup et j'ai même dû jouer le jeu. Mais je n'avais aucune notion de cette information avant qu'elle ne me le balance au visage avec toute la rage dont elle était capable. Qu'est-ce que j'étais censé faire à part abonder dans son sens ? Je me sens pieds et mains liés depuis des années et j'ai bien l'intention de mettre fin à ce jeu dangereux.

Mon portable se mit à sonner. Un coup d'œil m'indiqua qu'il s'agissait de mon père. Un sourire étira légèrement mes lèvres. Je décidai d'ignorer son appel. Il insista durant des minutes. Je finis par décrocher.

-Ethan à l'appareil. Comment vas-tu père ?

-Qu'est-ce que tu as fait ? Gronda-t-il sans prendre la peine de répondre à ma salutation des plus aimables.

-Je ne comprends pas.

-J'ai appris que tu as eu une entrevue privée avec Mademoiselle DOSSA Peggy. Pourquoi Ethan ?

Sa voix était grave tellement la colère l'étouffait. J'adore lui mettre les bâtons dans les roues. C'est tellement jouissif. Mais en même temps, cela

me permit de vérifier mes suspicions : Il dispose d'un homme dans ma garde rapprochée qui l'informe de mes faits et gestes.

-Comment es-tu au courant père ?

-Là n'est pas la question Ethan ! Je t'interdis de la revoir.

-Je ne suis pas certain de comprendre père. Connaissez-vous Peggy ? Pourquoi ne devrais-je pas la revoir ?

Bien sûr qu'il la connaissait ! Et c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes.

-Ne joue pas à ce jeu ridicule avec moi. Tu seras perdant.

-Je dois y aller père. J'ai encore quelques détails à régler.

-Ethan !

Je raccrochai. Il rappela presque immédiatement mais je ne décrochai plus. Il pouvait s'étouffer de rage. La guerre ne fait que commencer. Il m'a pris quelqu'un d'important alors je ferai pareil. Je lui ferai tellement mal qu'il n'aura pas d'autre choix que de se pendre. En passant, je vous présente mon père, le richissime, le très puissant Bilys DO-REGO. Si je devais m'étendre sur son sujet, j'y passerai la nuit. Mais je vous le ferai découvrir au fil des mois à venir.

Mes pensées dévièrent de nouveau vers elle. Je n'aurais pas dû l'embrasser. Ses lèvres étaient froides et je sentais qu'elle mourrait d'envie de me tracter. C'est admirable ce qu'elle fait pour les gens qu'elle aime. Accepter Kara malgré le passé qu'elle lui rappellera sans cesse son passé et se préoccuper assez du sort de Stefan et des jumelles. Elle mérite toute ma considération. Je veillerai à rester dans les normes avec elle. Je sais qu'elle doit être actuellement sur les braises mais elle ignore réellement ce dans quoi elle s'est embarquée.

Quatre mois plus tard

La journée tirait tout doucement à sa fin. Debout devant l'entrée de ma nouvelle salle de gymnastique qui prenait tout doucement forme, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire. En quatre mois, ma vie avait changé et ceci grâce à l'aide d'une ONG qui avait décidé de me financer afin de m'aider à réaliser mon projet concernant l'ouverture de ma salle de gymnastique. Au début, j'avais cru à une grosse arnaque mais j'ai été mis devant le fait accompli quand le responsable de mon projet m'avait présenté le contrat en bonne et due forme.

Tout était pris en charge depuis la construction des locaux jusqu'à l'équipement. Je rembourserais progressivement ma dette au cours des dix années à venir. Il est clair que c'est lourd comme dette mais j'ai confiance en mes capacités. J'ai déjà un tas d'idées sur la manière de communiquer afin d'attirer et de fidéliser les clients. J'ai juste l'impression que mes prières ont eu un écho finalement. Et pour couronner le tout, j'ai obtenu la garde de mes princesses ! Plus personne ne pourra se mettre entre elles et moi. Et je ne peux que remercier Peggy pour cette victoire.

Je me rembrunis. Peggy est un sujet que je n'aime pas évoquer car cela fait remonter en moi des souvenirs acides. Je ne pouvais pas penser à elle sans sentir la colère me gagner. Je me suis jeté corps et âme dans le travail pour éviter de penser à elle et d'être malheureux. Les jumelles demandent beaucoup d'après elle et je ne peux même pas leur dire concrètement qu'elle ne reviendra jamais les voir.

-Monsieur SOGLO ?

Je me retournai. C'était le responsable chargé de s'occuper de mon dossier à l'ONG « Construisons l'avenir ».

-Monsieur DOTOU. Que faites-vous là ? M'enquis-je surpris.

-Je suis venu faire comme vous. Je voulais voir comment les travaux avancent afin de faire un compte rendu à mon patron. Content ?

-Très content ! Fis-je en souriant. J'ai encore l'impression de rêver. Je vous dois beaucoup !

-Remerciez plutôt Madame DOSSA. Elle supervise tout de loin et tient à ce que les travaux évoluent dans le temps imparti.

-Je vous demande pardon ? Hoquetai-je en me tournant vers lui.

-Euh...

-Qu'est-ce que vous avez dit ? Que c'est Peggy qui finance les travaux ? M'écriai-je ahuri.

- Non bien sûr que non ! J'ai juste dit qu'elle était intéressée par l'avancée des travaux.

Je n'avais quand même pas mal entendu ! Il a parlé de supervision.

-Pourquoi est-ce que Peggy s'intéresse aux travaux qui évoluent ici ? Demandai-je alors.

-Je n'en ai aucune idée répondit l'homme qui fuyait déjà mon regard. Bon, je dois y aller.

-Non, attendez !

-Je dois vraiment y aller !

Il n'attendit plus ma réponse. Il me faussa compagnie comme s'il avait le feu à ses trousses. Qu'est-ce qu'il a voulu dire par là ? Que Peggy finance les travaux ? Pourquoi s'intéresserait-elle aux travaux ? Je ne me souviens même pas lui en avoir parlé ! Comment s'est-elle donc arrangée pour être au courant ? Il faut que je discute avec elle pour comprendre ce qui se passe réellement. Cela ne me plait guère de revoir son visage angélique mais je

n'ai pas le choix. Je déteste être manipulé et ne pas savoir où je mets les pieds.

La voiture roulait à vive allure sur la grande route longeant la plage de Cadjehoun. La nuit était tombée depuis plusieurs heures. J'avais dû répondre à une invitation pour un gala en faveur d'une nouvelle vague d'entrepreneurs béninois. Je me sentais tellement épuisé et au bord de la crise de nerfs. Mon agenda au cours des quatre derniers mois était plein à craquer mais j'ai quand même réussi à respecter mes divers engagements. Mon regard s'arrêta sur l'enseigne brillant d'un petit hôtel qui se trouvait non loin de notre localisation actuelle. Le moment était venu de passer à l'étape suivante de mon plan.

-Franck ? Il y a un hôtel quelques mètres plus loin. Nous allons nous arrêter là et y passer la nuit lançai-je sur un ton intransigeant.

Je vis le chauffeur jeter un regard surpris dans le rétroviseur. Il ne s'attendait pas à ce que je change mon programme de la soirée.

-Je croyais que vous deviez passer la nuit au Golden Tulip Monsieur.

-Je ne vous paye pas pour croire Franck. Il y a assez d'églises au Bénin où vous pouvez aller vous asseoir et croire à tout ce que vous voulez ! Répliquai-je vertement.

-Désolé Monsieur.

-Pourquoi est-ce que tu changes de plan à la dernière minute ? Tu étais supposée me déposer chez moi !

-Peggy par pitié...je suis épuisé. J'ai besoin de dormir !

-Je dois être au tribunal très tôt demain matin. Je ne peux pas me permettre de passer la nuit dans un hôtel avec toi.

Malgré l'obscurité qui régnait dans l'habitacle de la voiture, je ne pus m'empêcher de dévisager Peggy. Elle se tordait nerveusement les doigts et sa voix tremblait légèrement. Quatre mois d'attente et de questions sans réponse ont dû la rendre folle. Je lui avais promis de la mettre dans mon lit mais je n'avais pas respecté cette promesse. Je l'ai entraîné dans toutes mes sorties mondaines. J'ai été très clair devant les journalistes par rapport à la nature de nos relations. Officiellement, elle est ma compagne.

-Tu y seras chérie. Je te le promets.

Je pris l'une de ses mains et je posai un baiser délicat dans la paume de sa main. Elle me jeta un regard lourd de reproches mais se garda de répliquer. Elle avait pour consigne de ne pas se laisser aller devant les employés. Quelque soit le reproche, elle devait attendre d'être en privé avant de s'épancher.

-J'ai changé d'avis... Emmène nous à Azalai hôtel Franck.

Peggy me jeta un regard surpris mais garda le silence cette fois-ci. Frank ne posa plus de question et s'exécuta. Une quinzaine de minutes plus tard, Peggy et moi foulions le pas de l'entrée de l'un des plus grands hôtels de Bénin.

-Attends-moi dans le hall. Je vais prendre une chambre.

Je ne tardai pas à la réception. Il suffisait de montrer mes pièces d'identité pour que de nombreuses portes me soient ouvertes et que je sois traité comme un prince. Il ne fallut que quelques minutes pour obtenir une belle suite remplie de toutes les commodités. Franck fit monter ma valise dans ma suite. Peggy me suivit gentiment.

-Tu es bien silencieuse murmurai-je dès que j'eus refermé la porte de notre suite sur nous.

-Je suis fatiguée fit-elle sur un ton évasif.

Je la considérai quelques secondes en silence. Peggy avait mûri en quelques mois. Elle était passée de la femme agressive à celle calme, réservée et observatrice. Je connaissais ses plans globalement : Me faire tomber ainsi que toute mon organisation. Elle cherche des preuves encombrantes en m'écouter discuter avec mes partenaires ou quand je la laisse seule dans la voiture. Je sais qu'elle fouille mon porte-documents. Je suis plus intelligent qu'elle et cela m'a presque amusé de jouer à ce petit jeu au cours des derniers mois.

-Détends-toi. Je ne t'ai pas emmené ici pour coucher avec toi Peggy. Tu es très belle et super sexy mais j'ai d'autres plans pour nous ce soir.

Un éclair de surprise traversa son regard. Elle voulut répondre quand quelqu'un frappa à la porte de notre suite. Je m'empressais d'aller ouvrir. C'était Franck en compagnie d'une hôtesse. Il fit entrer ma valise. Quant à l'hôtesse, elle nous apportait un ensemble de rafraîchissements. J'attendis qu'ils s'éclipsent et je refermai la porte sur nous. Peggy avait pris place dans l'un des fauteuils rembourrés aux jolis motifs.

-C'est bizarre commençais-je. Un des entrepreneurs qui était présent à la soirée de gala cette nuit est celui qui fabrique et commercialise ce jus (désignant le plateau) : Fresh Gulp. En as-tu déjà goûté ?

-Non.

-C'est très intéressant. J'ai apprécié et je compte bien leur envoyer un chèque de soutien. J'imagine tout le travail qu'exige la production du jus de cajou, la mise en bouteille et j'en passe. Et je suis fier parce que c'est une production totalement béninoise. Laisse-moi te le faire goûter.

-Si tu y tiens fit-elle docilement.

-Je crois que je préfère la Peggy boudeuse, agressive et qui joue sans cesse l'intelligente. Cette version que tu présentes m'ennuie au plus haut point.

Je retirai ma veste que je posai dans l'un des fauteuils, ouvrit les premiers boutons de ma chemise blanche et retirai les boutons de manchette. Une

fois à mon aise, je pris l'une des bouteilles de Fresh Gulp que je décapsulai et la tendit à la jeune femme. Elle l'accepta avec un sourire crispé.

-Qu'est-ce qu'on fait ici Ethan ? S'enquit-elle.

-Bois s'il te plaît.

Elle le porta à ses lèvres et en avala une gorgée. Je fis de même de mon côté. Je pris place dans le siège en face d'elle et l'observai. Un sourire timide naquit sur son visage. Le premier vrai sourire depuis des semaines !

-Qu'est-ce que tu en penses ? Dois-je juste leur faire un chèque de soutien ou investir carrément dans leur activité ?

Elle m'accorda un bref regard avant de reporter son attention sur la bouteille de jus de cajou.

-Cela dépend. Es-tu sérieux ?

-Oui bien sûr. J'aime aider les jeunes béninois à prendre leur essor. Fresh Gulp est déjà bien avancé quand même puisque le produit est disponible sur le territoire national et même à l'extérieur. Mais je pense qu'un bon investissement ne serait pas de trop.

-J'ai toujours aimé le fruit de cajou lança Peggy en me fixant. Et je suis en admiration après avoir goûté au jus. J'étais sceptique au début j'avoue. Ils ont du potentiel. Pourquoi ne pas les aider alors ?

-Super. J'inviterai la directrice alors pour parler affaires. Merci de m'avoir donné ton avis Peggy.

-Il n'y a pas de quoi Ethan.

Je lui adressai un sourire que je voulais rassurant. Il était plus d'une heure du matin mais elle resplendissait dans sa robe moulante de couleur rouge qui mettait son teint en évidence. Elle travaillait beaucoup plus maintenant

parce qu'elle avait plus de clients depuis que les médias avaient fait la propagande de notre relation.

-Bon, je vais prendre une douche rapide afin de me remettre les idées en place. Je t'ai gardé deux tenues dans ma valise et j'ai poussé assez loin en t'achetant des sous-vêtements.

Elle ne répondit pas.

-Comment se porte Kara ? Interrogeai-je alors.

-Elle va bien merci.

-Et Stefan ? Est-il heureux d'avoir obtenu au final la garde des petites ?

Cette fois-ci, Peggy se crispa. C'était toujours un sujet épineux. Elle ne l'avait pas oublié. Je sais qu'elle l'a rencontré à deux ou trois reprises dans le cadre strictement juridique. Jusque-là, elle a tenu sa promesse de rester loin de lui. Néanmoins, je me doute bien qu'il lui manque. Par moment, elle prend ses airs rêveurs typiques des femmes amoureuses. Mais pour rien au monde, elle ne voudra admettre qu'elle est très éprise de Stefan.

-Cela va de soi je crois. Il est satisfait...Et je voudrais en profiter pour te remercier.

-Pourquoi ? Fis-je surpris.

-J'ai failli avoir des problèmes mais tout s'est bien passé au final. Le juge a mentionné ton nom au passage. Il paraîtrait que Stefan soit ton protégé.

-Ah oui ? Murmurai-je en soutenant le regard de la jeune femme.

-Pourquoi l'avoir aidé si tu tenais à lui faire du mal ? Je ne te comprends pas Ethan.

-N'essaie pas de me comprendre. Tu y perdrais ton temps. Je ne voulais pas que tu sois informée que j'ai apporté ma pierre à l'édifice mais ce n'est pas

grave. Je vais prendre ma douche.

Dès que j'entendis la porte de la salle de bain se refermer, je me détendis légèrement. Je retirai mes escarpins en soupirant et avalai le reste du contenu de ma bouteille de jus de cajou. Ensuite, je m'étirai longuement. Mon regard parcourut le décor dans lequel je me trouvais. En d'autres circonstances, j'aurais apprécié de passer une nuit dans une si belle suite ! Mais aujourd'hui, ce n'était guère le cas.

Quatre mois se sont écoulés depuis ma rupture avec Stefan. Quatre mois assez durs sur le plan psychologique. Il m'a fallu m'habituer à l'absence de Stefan dans ma vie. J'ai eu beau listé tous les arguments en défaveur d'une relation possible entre nous mais cela n'empêchait pas mon cœur de continuer à battre pour cet homme. J'ai fait le maximum pour limiter nos entrevues mais les rares moments où nous nous sommes retrouvés dans le même espace étaient à la fois si précieux et si douloureux. Stefan n'a pas essayé de me relancer une seule fois. Il se focalisait uniquement sur les jumelles et dès que l'entretien se terminait, il mettait les voiles sans demander son reste. Par moment, j'avais l'impression d'être invisible. Et cela me faisait terriblement mal. J'en suis venue à la conclusion que je suis tombée amoureuse de lui.

Mais comment lui en vouloir ? C'est exactement ce que je cherchais en le jetant comme une serpillière. Et pire, les médias n'ont pas arrêté de parler de ma relation avec le riche Ethan DO-REGO. Stefan qui aime l'actualité ne devait donc pas manquer toutes les informations sur nous. Aux yeux de tous, je suis la future épouse de l'homme qui défraie dernièrement la chronique. Son arrivée dans ma vie a modifié beaucoup de choses.

Je suis tout le temps épuisée. Il faut que je navigue entre mon boulot, les procès et les sorties mondaines. Au cours des derniers mois, nous avons beaucoup voyagé. Ethan m'a emmené au Ghana, au Mali, en Afrique du Sud, en Mauritanie, au Cap Vert, en Chine, en France, en Egypte. La liste est longue. Il m'a fait découvrir un tas de nouveaux endroits. Mon carnet

d'adresse s'est agrandi et ma liste de clients a augmenté de manière considérable. Donc les rentrées d'argent sont meilleures.

En quatre mois, j'ai découvert qu'Ethan n'était pas seulement à la tête d'une organisation. Il était médecin cardiologue et avait un vrai diplôme en finances. L'homme de trente-huit ans parcourt le monde et il est beaucoup à l'écoute de la jeunesse. Il investit son argent dans des affaires florissantes. Quand nous nous retrouvons seuls, il se lâche et parle librement. Et chose curieuse, je me sens en sécurité à ses côtés.

C'est tellement énervant par moment. Mais je n'arrive pas à lutter contre ce sentiment de paix qu'il m'inspire. Je suis supposée le haïr, lui faire la guerre mais ce n'est pas vraiment le cas. Il est autoritaire mais juste. J'en suis venue à être soumise comme il le voulait. Je n'ai pas vraiment eu le temps de faire des fouilles. Il lui arrivait de me laisser seule dans son véhicule avec son porte-documents mais rien ne semblait louche de ce côté. Autre détail important...Il ne m'a pas touché !

J'avais tellement peur d'être violée ou de devenir son objet sexuel. Mais il n'a jamais eu un geste déplacé envers moi. Les seuls moments où il s'autorise à m'embrasser ou à poser sa main sur ma taille...c'est quand nous sommes en public. Et il pose délicatement ses lèvres sur les miennes sans insister. Il est doux, prévenant. J'ai de plus en plus de mal à croire que cette personne prostitue des êtres humains. J'ai eu un peu de mal à obtenir le visa pour Kara afin qu'elle puisse suivre Ornelle. Ethan est intervenu sans que je ne lui demande son aide. Aujourd'hui, Kara est en France et continue d'aller à l'école. Elle a compris que je reviendrai la chercher le moment venu. Elle adore même vivre là-bas.

Mon père se tient à l'écart pour une raison non définie. Il ne m'embête plus. Peut-être qu'il a reçu des ordres précis dans ce sens. C'est la première fois que je me retrouve dans la même chambre qu'Ethan. Il a l'habitude de prendre des suites avec deux chambres séparées. J'ai cru à tort que le moment était venu pour moi de passer à la casserole ! Mais apparemment, ce n'est pas le cas. Je ne comprends donc plus rien à ce qui se passe. Ethan m'intrigue terriblement. Il est tellement viril mais je n'arrive pas à me laisser aller avec lui. Mon cœur appartient aujourd'hui à Stefan.

-J'ai terminé !

Je sursautai. Je ne l'avais pas entendu revenir dans la chambre.

-Désolé Peggy. Je ne voulais pas te faire peur.

-Ce n'est rien.

-A ton tour. Ensuite, nous discuterons.

-A propos de quoi ? Demandai-je curieuse. Il se fait tard.

-La douche Mademoiselle. J'espère que tu n'as pas faim.

-Non.

-Bien. Il y a des serviettes propres. Tu peux ouvrir la valise et prendre ce qui t'appartient.

-Comment sais-tu si elles sont à ma taille ? M'enquis-je en me levant.

-Je sais observer et j'ai très bon goût en général. Je t'ai trouvé. Ce n'est pas donné à tous les hommes.

-Ne me fais pas marrer s'il te plaît.

Je me dirigeai vers la valise et l'ouvrit. Ethan était toujours en serviette. Cette dernière était enroulée autour de sa taille et son torse était tout nu. J'évitais de le regarder. Ce soir, il avait l'air un peu trop sexy à mon goût. Subitement j'avais envie de m'amuser un peu...d'oublier Stefan ne serait-ce que pour une soirée.

-On pourrait commander une bouteille de vin n'est-ce pas ?

-Non.

-Pourquoi ? Demandai-je en prenant une robe légère dans la valise ainsi que des dessous.

-Parce que nous sommes tous deux en manque de sexe et d'attention. En plus, nous sommes enfermés dans une chambre et une chose entraînant une autre, nous pourrions nous retrouver à faire des choses qu'il ne faudrait surtout pas faire.

-Tu crois ?

-J'en suis même persuadé. Je me suis promis de ne pas coucher avec toi Peggy. Nous avons tous beaucoup à perdre alors va prendre cette douche et reviens afin que nous puissions discuter.

Je hochai la tête. Une fois encore, il pensait à moi ainsi qu'à mes intérêts.

-Je reviens.

Quand Peggy émergea finalement de la salle de bain, il était déjà plus de deux heures. J'aurais voulu accéder à sa demande initiale et la laisser se reposer afin qu'elle soit au top le matin au boulot. Mais il fallait absolument éclaircir les choses entre nous et amorcer une autre phase de mon plan. La jeune femme se déplaçait avec une grâce ondoyante dans la pièce. Sa silhouette élégante était mise en valeur par la robe légère en coton que je lui ai payé en Italie. Nous avons beaucoup voyagé ces derniers mois. Je me suis attaché tout doucement à sa personne. Au fond, je respecte énormément la jeune femme. Elle fait juste ce qu'elle estime qu'il doit être fait pour assumer le bien-être de ces gens...peu importe si au passage, les personnes concernées la détestent. Le monde a besoin de plus de personnes faisant preuve de tant d'altruisme.

-Je suis prête. J'espère que tu ne vas pas m'abrutir avec des calembredaines cette nuit clama Peggy en prenant place dans le fauteuil en face de moi.

-Loin de moi cette idée !

J'avais pris le temps de m'habiller avant son retour. Nos regards s'accrochèrent pendant quelques secondes puis la jeune femme détourna les yeux.

-Je voudrais éclairer plusieurs points qui te perturbaient même si tu n'en as pas fait cas depuis que nous jouons à ce petit jeu. Si j'ai insisté pour que nous passions la nuit ici à l'improviste, c'est parce que je sais que personne ne nous devancera pour placer des caméras à l'intérieur.

-Je ne comprends pas. Sois plus explicite.

-La semaine passée, j'ai fait vérifier ton appartement en notre absence. Et il s'avère qu'il y avait trois caméras cachées à l'intérieur.

-Quoi ? fit-elle en sursautant.

-J'ai demandé qu'elles soient enlevées bien évidemment. Je pense que tu devrais déménager finalement comme tu l'avais prévu avant que je ne te demande de ne pas le faire.

Elle semblait déroutée et inquiète.

-Si tu n'es pas celui qui a demandé qu'on place les caméras chez moi, de qui s'agit-il alors ?

-De mon père.

-Ton père ? Je ne comprends pas. Nous ne nous connaissons même pas !

-C'est là que tu te trompes lourdement. Il te connaît très bien et il est la raison principale de mon apparition dans ta vie Peggy.

-...

-Je suis médecin comme tu le sais. Les affaires familiales ne m'ont jamais intéressé. Mon père, Bilys DO-REGO est un homme assez particulier. Il aime s'imposer dans la vie des personnes qui l'entourent et particulièrement dans la mienne. Je suis son fils unique. Il a eu d'autres enfants de relations adultérines. Cependant, je suis le seul DO-REGO issu des entrailles de la femme qu'il a profondément aimée : ma mère.

-...

-Maman était une belle femme. Elle est morte des suites d'un cancer du sein quand j'avais à peine quatorze ans. C'était elle qui servait d'intermédiaire entre mon père et moi. Elle était rebelle, têtue et très intelligente. Tu lui ressembles énormément.

-Moi ? lança-t-elle surprise.

-Oui. C'est la première impression que tu m'avais faite le soir de notre première rencontre. Et mon père a dû avoir cette même impression en te voyant sur des photos qu'on lui avait remises. Tu es de teint clair comme

elle, élancée et en même temps avec des formes harmonieuses. Mon père a été subjugué par ta beauté. Il a cru que tu es la réincarnation de sa femme décédée. En plus, tu faisais partie de son réseau de femmes et tu avais réussi à lui échapper. Il te veut Peggy.

-Il me veut répéta-t-elle. Ton père me veut dans son lit en résumé.

-Il te veut en tant qu'épouse plutôt.

Elle écarquilla les yeux surprise. J'avoue que j'avais été surpris également quand mon père m'avait annoncé son futur projet avec les yeux brillants.

-Il m'en avait touché un mot il y a quelques mois. Alors j'ai décidé de ne pas laisser son projet aboutir. Je n'ai pas agi dans ton intérêt en premier lieu. Tout ce que je désirais était de blesser profondément mon père en lui arrachant la femme dont il prétendait être tombé amoureux.

-Cela va de mal en pire apparemment.

-Comme je te le disais au départ, mon père m'a forcé à rejoindre l'entreprise familiale. J'ignorais tout de ses affaires de prostitution, de meurtre, de blanchiment d'argent. Je n'étais pas au courant qu'il avait fait assassiner ta mère par exemple Peggy et je te présente mes condoléances. Je sais que vous n'étiez pas en de bons termes mais elle était humaine comme nous. Compatir à sa mort est probablement l'une des choses qui permet de conserver notre humanité.

-Je comprends maintenant pourquoi tu semblais légèrement surpris quand je t'ai accusé !

-Oui...C'est mon père qui a engagé le tien dans l'organisation comme tu aimes l'appeler l'entreprise familiale. Je pourrais te lister un tas de fraudes que j'ai découvert dernièrement mais nous y passerons probablement toute la nuit.

-Mais pourquoi est-ce que tu travailles avec lui ? Pourquoi ne pas refuser simplement et te consacrer à ta carrière médicale ? demanda-t-elle d'une voix suraiguë.

-Parce que mon père m'a pris la femme que j'aime Peggy. Il l'a séquestré depuis deux ans afin de m'obliger à le rejoindre. Il menaçait de la tuer si je ne m'exécutais pas. J'ai dû baisser l'échine et accepter ses conditions.

-Waouh.

Je pris mon portable que je déverrouillais. Je me rendis dans la galerie et recherchait une photo de Précieuse et moi. Ensuite, je tendis le portable à Peggy.

-Elle est magnifique reconnut-elle avec un sourire triste.

-Je sais répondis-je avec une certaine condescendance. Je ne fréquente que les beautés !

-La modestie est une qualité Ethan.

-Dieu n'a pas créé tous les êtres humains avec les mêmes qualités. Bref, elle s'appelle Précieuse AKAMBI, béninoise de nationalité mais elle est née et a grandi aux Etats-Unis. Elle est médecin également et elle se spécialisait en neurologie quand mon père l'a enlevé. J'aurais voulu me rendre à la police mais je savais qu'il l'aurait tué sans l'ombre d'une hésitation. Il est dur, vindicatif. Il adore que les choses soient faites comme il le désire.

-Donc si je comprends bien, tu n'es en rien concerné par toutes les activités illégales de ton père. C'est à lui que je devrais donc m'en prendre.

-Cette étape peut attendre Peggy. Je voudrais que tu m'aides à retrouver Précieuse.

-Quoi ? Mais comment veux-tu que j'y parvienne ?

-...

Elle écarquilla brusquement les yeux m'indiquant qu'elle avait compris ce que j'attendais d'elle maintenant.

-Tu voudrais que je me tourne vers ton père ! Non, jamais ! cria-t-elle.

-Il est dingue de toi. Tout ce que tu auras à faire est de lui faire croire que tu m'as largué parce que je te prenais trop la tête. J'ai besoin que tu gagnes sa confiance et que tu découvres où se trouve sa résidence principale. C'est là qu'il détient Précieuse.

-Tu es malade si tu penses que je vais me jeter dans ce traquenard. J'ai assuré l'avenir de Stefan et celui de Kara. Je ne veux plus de problèmes.

-Je croyais que tu avais envie de faire tomber l'homme qui a volé ta vie depuis ta naissance. J'ignore encore de quelle manière ses hommes et lui parvenaient à faire féconder des femmes qui n'arrivaient pas à concevoir. Kara est la preuve ultime que ton père n'est pas stérile donc le problème ne se trouvait pas là. J'ai des informations remontant à des années. Je peux te fournir un tas de preuves que tu utiliseras pour faire tomber mon père. Imagine l'effet sur ta carrière Peggy. Tu seras propulsée à vie.

-Si je suis encore en vie bien évidemment.

-Je sais que j'ai été un peu fort en te séparant de Stefan mais je devais m'assurer que tout soit parfait pour que mon père ne découvre pas le pot aux roses. Ensuite, il fallait lui faire comprendre que tu étais désormais mienne.

-Je comprends...Tu voulais lui prendre la même chose qu'il t'a pris.

-Oui.

-As-tu pensé à l'éventualité que Précieuse pourrait ne plus être en vie à l'heure actuelle ? Questionna-t-elle sans prendre de gants.

-L'espoir est ce qui me permet de tenir. Je sais que tu peux me comprendre !

-Moi ? fit-elle en s'étranglant. Je ne suis jamais tombée amoureuse ! Comment pourrais-je alors te comprendre ?

-Je sais que tu es amoureuse de Stefan. Ne le nie pas.

Elle secoua la tête avec une forte énergie. Je me mis à rire devant son air obstiné.

-Dans la Bible, il est dit que la vérité t'affranchira Peggy. Reconnais-le. Tu aimes cet homme.

-Je reconnais que j'ai besoin de sommeil Ethan. Il y a eu trop d'informations que mon cerveau a besoin de traiter avant de prendre une décision. J'aurais probablement des questions mais à mon réveil. Je n'ai pas la tête à réfléchir actuellement.

-Ok.

-Je prends le lit et tu dors dans le canapé n'est-ce pas ?

-Exactement. Tu as quatre heures à tout casser pour te reposer. Profites-en très bien.

-Ne t'inquiète pas. J'ai vraiment besoin de sommeil.

Quand j'ouvris les yeux, le soleil était déjà bien haut dans le ciel. Je me redressai sur le lit comme si un serpent venait juste de me piquer.

-Et merde ! Quelle heure est-il ? M'écriai-je affolée.

-Pas de panique petite marmotte. Il est juste sept heures trente environ. Tu as encore le temps de t'apprêter et de prendre ton petit déjeuner.

Ethan. Déjà prêt et tenant une tasse contenant sûrement du café dans sa main. Si je n'étais pas amoureuse de Stefan, je l'aurais bien croqué à pleines dents.

-Bonjour Ethan. On dirait que tu n'as pas dormi fis-je remarquer.

-Non pas vraiment. Je ne dors plus vraiment depuis que mon père a kidnappé ma future épouse. Je t'ai regardé dormir par contre. Tu ronfles comme ce n'est pas permis.

J'éclatai de rire.

-Je ne ronfle pas !

-Si, tu ronfles...Alors ta nuit a été ?

-Oui et j'ai une réponse à ta question principale. Je vais t'aider à trouver ta Précieuse.

-Je savais que tu le ferais Peggy. Tu es ce genre de personne...celle qui ne laisse jamais tomber un proche dans le besoin. Cela me prendra un peu de temps avant de te mettre en contact avec mon père...peut-être deux mois. Je dois d'abord réunir les preuves dont tu auras besoin après.

-Et tu es certain que cela ne rejaillira pas sur toi plus tard ?

-Ne t'inquiète pas. J'ai toujours pris mes précautions pour ne pas être mêlé aux affaires de mon père. Je réfléchirai au plan à suivre.

-Okay. Bon, je vais me préparer. Une longue journée m'attend.

-J'ai un cadeau pour toi Peggy.

-Ah oui ? Tu m'en as déjà fait suffisamment.

-Je sais...mais celui-ci n'est pas matériel. Je veux t'offrir quelques heures de répit.

-Je ne comprends pas encore.

-Stefan.

-Non ! Il me déteste ! Fis-je précipitamment.

-Il ne te déteste pas. Mais il risque d'atteindre cette étape si tu ne lui parles pas ouvertement.

-Nous n'avons plus rien à nous dire Ethan. Je l'ai jeté après l'avoir insulté. Je lui ai menti sans sourciller et en le fixant droit dans les yeux. Je l'ai méprisé, snobé. Non, il ne veut même plus voir mon visage en peinture. Je préfère que tu ne parles plus de lui.

-Est-ce que tu l'aimes Peggy ?

Oui j'aime Stefan de toutes mes forces !

-Je n'en sais rien et franchement je n'ai pas envie de le savoir.

-Tu mens comme une arracheuse de dents ! Va t'apprêter afin qu'on y aille miss marmotte.

Je m'exécutai. Je pouvais sentir le regard d'Ethan sur moi jusqu'à ce que je passe la porte de la salle de bain. Je me sentais quand même un peu plus légère. Je connaissais maintenant ses véritables intentions. Je ne m'étais pas trompée finalement sur son compte. Il n'est pas mauvais. C'est son père qui est à la base de tous mes problèmes et je le ferai tomber. Il faut que je réussisse à le faire envoyer en prison. Il faut que toutes les souffrances que j'ai endurées par sa faute que ce soit directement ou indirectement aient un sens.

Couché à plat ventre sur le sol de mon salon, je regardais le plafond sans vraiment le voir. Mon portable posé près de moi, j'essayais de trouver des raisons pour ne pas contacter Peggy. Je voulais quand même connaître la vérité. Est-ce elle qui finance la construction de ma salle de gymnastique ? Je sais qu'elle est aisée puisqu'elle gagne bien sa vie mais pas à ce point quand même ! En admettant même durant une petite seconde que ce soit

bien elle qui finance les travaux, pourquoi le ferait-elle après m'avoir jeté comme elle l'a fait ? J'ai déjà composé plus de cent fois son numéro depuis hier mais à chaque fois je rejette l'appel.

Je lui en veux tellement et pour diverses raisons. Chaque fois que j'imagine tout ce qu'elle peut être en train de faire avec ce riche homme avec lequel elle se pavane presque partout, j'ai des envies de meurtre. Je n'aurais pas dû la laisser entrer en moi. Je ne sais même plus comment faire pour la sortir de ma tête...de ma vie. De brefs coups furent frappés contre la porte de mon appartement. Au début, je crus que c'était le fruit de mon imagination mais les coups se répétèrent. Je me levai donc pour aller ouvrir.

-Qui est-ce ?

-Lorna

-Va t-en !

Quel culot elle avait de se présenter chez moi après tout ce qui s'était passé !

-Ouvre-moi Stefan. Je dois te parler de toute urgence. Je suis certaine que tu aimerais entendre ce que j'ai à te dire.

La curiosité me poussa à ouvrir la porte. Je n'avais pas eu l'occasion de lui parler depuis qu'elle m'avait fait arrêter. Quand enfin nos regards se croisèrent, je me rendis compte qu'elle était saoule. Je la dévisageai dégoûté. Quel gâchis.

-Déjà sous l'emprise de l'alcool à cette heure de la soirée ? C'est pathétique.

-Je ne te permets pas de me juger ! Ma vie est un enfer depuis que ta copine m'a menacé et m'a forcé à mentir. Elle t'aime bien cette dame !

-De quoi parles-tu ? Demandai-je en fronçant les sourcils.

-Ah ! Elle s'est bien gardée de te dire la vérité n'est-ce pas ? Tu fais le malin parce que tu crois que tu n'as pas couché avec moi Stefan.

-Je n'ai pas couché avec toi. Je ne t'ai jamais touché !

-Demande encore à ton amie avocate si c'est la vérité...Pour ma part, je me souviens encore du goût de ton corps dans ma bouche. J'ai pris mon pied avec toi comme je l'ai toujours désiré. La vidéo est assez expressive.

Mon cœur trembla dans ma poitrine. Peggy m'avait assuré que tout ça n'était que du vent.

-Rentre chez toi Lorna et ne t'avise plus jamais de remettre les pieds chez moi.

-Stefan...

-Dégage ! Criaï-je en colère avant de claquer la porte comme si ma vie en dépendait.

-Tu peux t'énerver autant que tu voudras mais apprend à choisir tes amis Stefan ! C'est mon message de la soirée. Je devais te dire la vérité.

*Quand il descend, oui tout s'arrête
Il y a transfert entre ciel et terre
Quand il descend, l'atmosphère change
Il y a transfert entre ciel et terre...*

Assise à même le sol dans mon salon, j'écoutais cette chanson de Dena Mwana. Je n'ai pas toujours été une fanatique des églises. Avec tout ce que j'ai déjà traversé comme épreuves, j'en suis même venue à croire que Dieu m'avait oublié à un moment donné de mon existence. En plus je trouve que les prêtres racontent de plus en plus de fadaïses. Mais ce soir, j'ai décidé de chanter et de rendre grâce au Seigneur car on dirait qu'au final, Il ne m'a pas tellement oublié. Il a mis Ethan sur mon chemin. Je me sens protégée et j'ai maintenant la Foi que tout ira bien.

Je me mis à fredonner à mon tour. La bouteille de vin que j'avais ouverte était presque vide. Il ne sonnait que vingt-un heures mais j'avais un grand besoin de m'évader. L'alcool était la meilleure solution dans ce cas en ce qui me concerne. La journée avait été longue, pénible et épuisante. La solitude que je ressentais à chaque fois que je passais la porte de mon appartement semblait plus importante ce soir, plus oppressante. Je n'ai pas cessé de repenser à ma conversation de ce matin avec Ethan.

J'ai presque envie de prendre ma voiture et de foncer chez Stefan. J'ai envie de lui crier que je suis amoureuse de lui et que j'ai besoin de lui dans ma vie. Mais au final, cela ne servira à rien d'autre qu'à le mettre en danger. L'autre versant très important concerne la famille. Stefan m'a confié un jour qu'il ne voudrait pas avoir d'autres enfants. Je pensais comme lui mais j'ai été forcée d'admettre que ma vision des choses avait bien changé entre temps. Kara a eu un impact non négligeable dans ma vie. Je mentirais si je prétendais qu'il ne m'arrive pas de m'imaginer enceinte par moment. Quand je rencontre une femme enceinte, je deviens presque mélancolique. C'est à ne plus rien comprendre.

Cela n'a clairement aucun sens ! Il y a encore quelques semaines, je rejetais durement l'arrivée de Kara dans mon existence. Et aujourd'hui, je rêve de couches et de poussettes ! C'est sûrement mon état émotionnel au plus bas qui me joue de sales tours. J'ai l'impression de ne plus me reconnaître. La femme qui méprisait les relations amoureuses et tout ce qui avait trait aux bébés pense sans cesse à un homme qui hante ses pensées et se surprend à penser à avoir des enfants avec le même homme qui ne veut plus jamais entendre parler d'elle.

Parce que Stefan a été très clair sur ce point. Quand nous avons gagné le procès concernant la garde des jumelles, il m'a chaudement remercié. Mais il n'a pas omis de me rappeler que c'était notre dernier contact et qu'il espérait que nos chemins ne se croiseront plus jamais de la vie. Aurais-je un jour l'occasion de lui expliquer les raisons qui m'ont poussé à le quitter ? Pourra-t-il me pardonner ? Pourra-t-il comprendre mes motivations ? Aujourd'hui, il pense comme beaucoup d'autres personnes que je suis la future épouse d'Ethan. Est-ce qu'il me croira quand je lui dirai qu'il n'y a jamais rien eu entre nous ?

Des coups frappés contre la porte de l'appartement mirent fin au cheminement de mes pensées. Je dressai l'oreille. Qui pouvait me rendre visite à cette heure ? Ethan ? Il n'était pas au Bénin en ce moment. Et si c'était mon père ? Il sait qu'Ethan a mis des gardes du corps à disposition pour me surveiller. Il n'est pas si bête que cela. Je pris la télécommande de la chaîne stéréo afin de baisser le volume. Puis je me levai.

-Qui est-ce ? Demandai-je en m'approchant de la porte.

-Stefan.

Je me figeai. J'avais imaginé tous les cas de figure sauf celui-ci. Machinalement je vérifiai ma mise. J'avais enfilé un short et un petit haut noir après être rentrée à la maison. Mais bon sang ! Que voulait Stefan ? Pourquoi se présente-t-il devant ma porte sans même prendre la peine de me prévenir ? Les hommes d'Ethan sont juste dehors et ils ne manqueront pas de prévenir leur patron de la visite nocturne de Stefan. Et par la même occasion, le père d'Ethan sera informé que Stefan continue de s'intéresser à

ma personne et il pourrait devenir une cible des mauvais agissements de ce dernier.

-Que fais-tu là ? Je ne me souviens pas avoir un sujet en instance dont on devrait discuter.

-Nous en avons ! Ne me dis pas que tu as trop peur d'ouvrir cette porte railla Stefan.

-Non, ce n'est pas le cas. Je suis juste épuisée. J'ai eu une longue journée de travail et je n'ai pas envie de me prendre la tête inutilement.

-Qui te dit que je suis là dans ce but Peggy ? demanda-t-il avec un calme saisissant.

-Mon instinct me dit que c'est le cas Stefan. Rentre juste chez toi s'il te plaît.

-Pas sans t'avoir dit ce que j'ai sur le cœur Peggy.

- Alors dis-le ! Mais je n'ouvrirais pas cette porte !

Un silence se fit brusquement. J'espérais entendre les pas de Stefan décroître dans le couloir. L'alcool ne m'aidait pas vraiment en ce moment. J'avais tellement envie de céder à ma première impulsion et d'ouvrir la porte. Il m'avait tellement manqué ! Son odeur, ses baisers, son regard... Tout ce qui faisait de Stefan ce qu'il était me manquait atrocement.

-Lorna est venue me voir hier alors que je terminais mes heures de service au restaurant. Madame était saoule et très bavarde ! Devine un peu ce qu'elle m'a dit.

Et merde ! Pensai-je en grimaçant. Pourtant nous avons un accord.

-Je ne suis pas une magicienne répliquai-je en essayant de paraître calme.

-Pas besoin. Je veux cette vidéo Peggy !

-Laquelle ?

-Tu sais très bien de quoi je parle bon sang ! Tu m'as menti durant tout ce temps et ceci en me regardant droit dans les yeux. Sois courageuse et ouvre cette porte ! Je ne vais quand même pas te faire du mal.

-Va t-en Stefan. C'est pour ton bien que je le dis.

-Mon bien...Si tu avais vraiment une idée de ce qui était réellement bien pour moi, tu n'aurais jamais osé traiter avec Lorna sans m'en parler. Imagine ma tête quand elle a affirmé que nous avions été intimes et que tu avais en ta possession la vidéo qui prouvait ses dires.

Je sentis dans sa voix une douleur profonde. N'y tenant plus, je déverrouillais la porte. Le premier détail qui me sauta aux yeux fut le fait qu'il avait maigri. Ses clavicules étaient beaucoup plus visibles qu'habituellement et son visage était aminci. Il semblait avoir vieilli de plusieurs années en peu de temps. Mais il était toujours aussi beau que dans mes souvenirs. Et le choc que j'éprouvai quand mon regard rencontra le sien fut presque physique. Mon cœur se remit à battre follement dans ma poitrine.

-Entre.

Il ne se fit pas prier. Dès qu'il fut à l'intérieur, je refermai la porte. Ethan doit être déjà informé de la présence de Stefan à l'instant *t*. Je dois donc me dépêcher et le libérer.

-Que t'a dit Lorna ? Lui demandai-je.

-Je te faisais confiance ! Je t'aurais confié ma vie Peggy ! Comment est-ce que tu as pu me trahir de cette manière ? s'écria-t-il indigné.

-Je ne t'ai pas trahi ! Est-ce que tu es en prison à l'heure actuelle ? Tu as récupéré tes enfants, tu as obtenu leur garde. Je t'ai sorti de prison le

lendemain de ton arrestation, ton casier judiciaire est toujours clean. Alors dis-moi en quoi ai-je démérité ?

-Donc le mensonge en soi était une bonne chose ! Waouh ! Pourquoi ne pas en profiter pour faire voter des lois dans ce sens ? Mentez autant que vous voulez si cela vous aide à venir en aide à vos proches !

-Et pourquoi pas ? J'ai fait ce que je jugeais nécessaire de faire Stefan. Et je ne demande pas que tu me pardonnes ! En fait, je m'en fiche ! Le plus important est que tu restes en vie.

-J'ai couché avec la femme de mon père ! Je méritais de le savoir ! Tu n'avais pas à me cacher une vérité pareille. J'aurais été capable de faire face à toutes les implications possibles ! S'époumona-t-il

-Arrête de crier bon sang ! Je ne suis pas sourde ! Hurlai-je à mon tour.

-Tu as vu fit-il remarquer subitement en fronçant les sourcils.

-Je le sais très bien. Inutile d'enfiler ton armure de vertu...Stefan, la police de l'alcool ! Raillai-je en me dirigeant vers mon verre de vin que j'avais posé sur le sol avant d'aller lui ouvrir.

-Où se trouve ton futur époux ? Il devrait être là à t'accompagner dans ta beuverie n'est-ce pas ?

-La question qui te brûlait les lèvres ! Lui lançai-je en lui jetant un regard acéré. Ethan est en voyage.

-Ah. Revenons donc au sujet initial Peggy. Pourquoi ? Questionna-t-il avec sa voix au timbre autoritaire.

-Parce que je n'ai pas réfléchi ! Je suis une femme très intelligente sans vouloir me jeter des fleurs mais quand il s'agit de toi, je ne réfléchis pas... La preuve est que je n'aurais pas dû te faire entrer à l'intérieur.

Je vidai le contenu de mon verre d'un coup. Stefan m'observai. Je me sentais comme une biche prise au piège dans le feu de son regard. Je sentis le désir naître en moi et se propager tout doucement dans chaque parcelle de mon corps. Je désirais Stefan comme au premier jour et cela m'effraya.

-Donc Lorna disait la vérité. J'ai couché avec elle.

-Elle t'a drogué et a eu des rapports sexuels avec toi ! Ce n'est pas pareil. Tu n'étais même pas conscient.

Il sembla accuser de nouveau le coup. Un peu comme si le fait de lui rappeler ce qui s'était réellement passé le blessait chaque fois un peu plus.

-As-tu visionné la vidéo ? demanda-t-il alors.

-Euh oui...Il fallait bien que je vérifie si ses dires étaient fondés !

J'avais eu toutes les peines du monde à visualiser cette vidéo dans sa totalité. Mais j'y étais parvenue après plusieurs essais infructueux. Voir Lorna s'agiter furieusement sur Stefan qui était dans les vapes avait failli me faire vomir. Il était clair qu'une autre personne filmait la scène. Ensuite, j'ai détruit la vidéo pour ne plus jamais en entendre parler.

-Donc je ne suis pas assez fort à ton avis pour supporter la nouvelle ! En plus d'être un homme incapable à tes yeux, je ne suis également pas assez mature pour supporter certaines situations de stress !

-Tu n'es pas un homme incapable murmurai-je touchée à nouveau par la douleur qui transparaisait dans sa voix.

-Je suis un homme fort et capable Peggy. Ce n'est pas parce que tu crois le contraire que cela devrait être forcément le cas.

Je grimaçai en croisant les bras. J'avais envie de le prendre dans mes bras et de le réconforter.

-J'avais pourtant prévenu Lorna de te laisser tranquille sinon je lui ferai la peau fis-je en me mettant en rire.

-Et cela t'amuse ? Mon père m'en veut à mort et à juste titre !

-Ce n'est pas de ta faute si sa femme n'arrive pas à fermer les cuisses !

-Que m'as-tu caché d'autre ? Questionna-t-il en se rapprochant de moi à pas feutrés.

-Reste là où tu es ! Lançai-je en paniquant.

-Pourquoi ? Ma présence t'effraie ou quoi ? demanda-t-il tout doucement.

Je ne répondis pas. J'avais la gorge subitement nouée. Je ressentais l'attraction magnétique que sa présence exerçait sur moi. Je luttai sérieusement contre l'envie de me jeter dans ses bras. J'essayais d'énumérer toutes les raisons qui devraient m'aider à le repousser. Mais face à son regard incandescent, plus rien ne semblait avoir d'importance.

-Je n'ai rien d'autre à ajouter. Tu devrais maintenant t'en aller Stefan.

-Qui finance la construction de ma salle de gymnastique Peggy ?

Je sursautai. Comment a-t-il fait pour être au courant ? J'avais pourtant assuré mes arrières.

-Aucune idée ! J'ignorais même que tu construisais une salle de gymnastique. Toutes mes félicitations.

-Arrête de te payer ma tête Ok ? Du jour au lendemain, une ONG s'intéresse à moi et décide de m'octroyer un prêt de plusieurs millions de FCFA. La construction démarre très vite et j'ai même un délai de dix ans pour rembourser. Ose me dire que tu n'es pas derrière cette histoire.

-Je n'y suis pour rien répondis-je en supportant son regard.

-Et tu continues à me mentir ! Pourquoi ?

-Parce que tu n'as pas besoin d'être au courant de tout Stefan ! Prends la vie comme elle vient et va de l'avant. C'était ton rêve d'ouvrir une salle de gymnastique ! Alors où est le problème ?

-Je déteste qu'on me mente comme tu le fais. La première règle dans une relation est la confiance Peggy !

-Heureusement qu'entre nous, il n'y a pas de relation du tout ! Fis-je sèchement.

-Okay...Une autre question. Qui filmait ?

Mon cœur manqua un battement.

-Qui filmait quoi ? Répondis-je sur le qui-vive.

-Qui est la personne qui filmait pendant que Lorna était occupée à me violer ?

-...

-Tu sais ce qui me fait encore le plus mal Peggy ? Tu es passée par là, tu as été une victime de ton père. Donc tu devrais pouvoir te mettre à ma place et comprendre mon besoin de renseignements. Je ne suis pas un gamin que tu dois protéger.

-C'était mon père Stefan.

Il ne parut guère surpris par ma réponse. Il connaissait la réponse.

-Quel était le but ? M'éloigner de toi ?

-Oui...

-Et tu lui as donné ce qu'il voulait. Pourquoi ? Je croyais que tu n'étais pas le genre de femme à te laisser manipuler.

Je le croyais également ! Mais il arrive des moments dans la vie où il faut prendre des décisions qui vont contre notre nature. C'est exactement ce que j'ai fait. Quand j'y repense, je me rends compte que j'ai été trop émotive. L'avocate en moi aurait dû agir plus posément. La vidéo n'était pas une preuve recevable au tribunal. Elle aurait été plutôt en faveur de Stefan et aurait permis de jeter Lorna en prison. Mais il y avait le facteur Ethan qui tenait à faire disparaître Stefan du jeu.

-Il faut croire que non...Il se fait tard Stefan. Une longue journée m'attend demain.

-Que me caches-tu d'autre Peggy ?

-Tu sais...Rien n'a changé entre nous.

-Ouais...Ethan est maintenant dans la place...Est-ce qu'il arrive à te faire décoller comme je le faisais Peggy ?

-Ne commence pas !

-Tu penses que j'ai envie d'être ici avec toi en ce moment ? Non. Tu ne mérites même pas que je continue à te porter de l'intérêt mais je n'arrive pas à te sortir de ma tête ! J'ai l'impression que ma santé mentale dépend de toi, ce qui ne me fait pas spécialement plaisir. Est-ce que tu as une idée de ce que je ressens quand je te vois te pavaner comme une déesse aux bras de cet homme ?

-Stefan...

-Tu me manques Peggy lâcha-t-il.

Il s'empara de ma bouche, mêlant sa langue à la mienne avec fièvre. La passion que je ressentais émaner de sa personne embrasa mes sens et je gémis tandis que ses mains s'immisçaient sous mon tee-shirt. Les pointes

de mes seins se dressèrent sous ses caresses puisque je n'avais pas porté de soutien-gorge.

Son baiser était exquis et je perdis pied, envoûtée par la puissance du désir charnel qu'il reflétait.

-Non, soufflai-je en m'écartant brusquement de lui. On ne devrait pas.

-J'ai envie de toi.

-Je ne suis pas libre Stefan...je ne peux pas lui faire cela.

-Mais lui si ? Il pouvait me faire cela ? Dois-je te rappeler qu'il s'est immiscé entre nous ?

-Nous n'étions déjà plus ensemble quand Ethan et moi...

-Et tu veux continuer d'insulter mon intelligence ? J'ai essayé de ne pas te caser dans la catégorie des femmes arrivistes uniquement intéressées par les hommes riches pouvant leur donner un statut social.

-Je suis ce genre de femmes ! Inutile de te voiler la face !

-Alors cela devrait peu t'importer que j'ai envie de toi n'est-ce pas ?

J'aurais voulu me sentir insultée mais en fait, je le désirais tellement que je m'en fichais. Il croyait que je l'avais trompé avec Ethan mais je connaissais la vérité. Au moins de ce côté, je n'ai rien à me reprocher. Stefan me caressa tendrement la joue. Cela me fit frissonner.

-Une dernière fois murmurai-je en levant les bras.

Il me dévisagea pendant quelques secondes puis abdiqua. Il m'aida à retirer mon tee-shirt qu'il jeta par terre. Ensuite, il s'attaqua à la fermeture de mon short. En quelques secondes, je me retrouvai nue devant lui puisque je n'avais pas porté de dessous. Il se baissa pour happer l'un de mes mamelons m'arrachant un cri de plaisir tandis que de son autre main il malaxait mon second sein. Je sentis mes jambes défaillir. Pour ne pas perdre

du temps, je m'attaquai à son pantalon. Je fis glisser la fermeture éclair et plongeai la main à l'intérieur pour me saisir de son membre. Il frissonna.

-Peggy !

C'était plus une supplication qu'autre chose. Il m'embrassa à nouveau avec ardeur. Nos langues se cherchèrent, se trouvèrent et se mêlèrent dans une danse endiablée. J'en profitai pour le caresser sur toute sa longueur. Il émit un gémissement rauque. Je mis brusquement fin à notre baiser et pris sa main. Je le conduisis vers la table de salle à manger sur laquelle je grimpais sans hésiter. Puis j'attirai Stefan entre mes cuisses.

-Et Kara ?

Ce fut comme s'il m'avait jeté un seau d'eau glacée en plein visage. Pendant quelques secondes, je me rendis compte de l'erreur que j'étais en train de commettre, de toutes les personnes que je mettais en danger en particulier Kara et Ethan. Mais en même temps, une autre réalité me frappa : Demain ne pourrait peut-être jamais arriver pour moi. Je m'étais embarquée dans un jeu dangereux et à tout moment, la mort pourrait me faucher. Alors, je m'en irais sans avoir eu la chance de faire l'amour une dernière fois avec l'homme dont je suis tombée amoureuse.

-Elle n'est pas là répondis-je

Il insinua une main entre mes cuisses. Je le repoussai. J'étais prête. Je ne voulais pas de caresses supplémentaires. Je voulais juste le sentir en moi.

-C'est juste du sexe Stefan murmurai-je en me positionnant de manière à le recevoir.

-Dis-le d'abord.

-Pardon ?

-Reconnais que je t'ai manqué...Que tes nuits sans ma présence à tes côtés semblaient froides et vides de sens, que tu as rêvé de nos corps entrelacés.

Que tu me désires comme une folle.

-Je n'ai jamais eu un amant comme toi murmurai-je pour toute réponse. Tu me pousses à jouer sur deux tableaux ! A enfreindre mes propres règles. Je...tu m'as manqué Stefan.

Il esquissa un sourire diabolique. Puis il se positionna à son tour et d'un seul mouvement, il me pénétra. Je poussai un cri et agrippai sa chemise avec force. L'alcool ajoutait un plus à ce déferlement de passion non prémédité. Demain, je regretterai sans doute mais je voulais profiter au maximum de ce moment volé aux circonstances de la vie. Stefan est à moi...même si ce n'est que pour quelques minutes de plaisir.

Je sortais à peine de la salle de bains quand mon portable s'est mis à sonner. Il était déjà près de vingt-trois heures. J'étais épuisé par le voyage et je n'avais envie de discuter avec aucune âme vivante. Je jetai néanmoins un coup d'œil sur l'écran du portable. C'était mon père. Je grimaçai avant de décrocher.

-Bonsoir père. Comment allez-vous ?

-Ethan. Je me porte comme un charme. Comment se porte Peggy ?

-Elle va bien.

-Que penserait Précieuse de cette nouvelle relation que tu affiches un peu partout ? Est-ce donc vrai que tu comptes l'épouser ?

Je sentis mes jambes faiblir. Il y avait belle lurette que nous n'avions plus abordé le sujet de Précieuse. Le but était de l'emmener à croire que j'ai renoncé à elle. C'était pour moi la meilleure manière de la garder en vie.

-Je ne pense pas qu'elle soit encore en vie malheureusement. Cela fait deux ans papa. Je pense que tu as déjà eu marre d'elle et que tu t'en es débarrassé.

-J'y ai pensé à de nombreuses reprises. A chaque fois que tu t'arranges pour faire capoter un de mes contrats, j'ai juste envie de décapiter ta fiancée et de t'envoyer sa tête dans une boîte ! Mais ensuite, je reviens à de meilleurs sentiments. Jusque-là, je t'ai pardonné de nombreuses incartades Ethan mais tu as mis le grappin sur celle que je désirais...celle que je souhaitais épouser.

Mon cœur battait à tout rompre. Je venais d'avoir la confirmation que Précieuse est toujours vivante ! J'ai tellement prié pour qu'il en soit ainsi. Malgré tous les moyens mis en œuvre, je n'ai pas réussi à la retrouver. C'est comme si mon père avait effacé toute trace de son passage sur cette terre après son enlèvement.

-Tu es trop vieux pour elle ! Comment aurais-je pu imaginer que tu avais des vues sur elle ? J'ai entendu parler de cette femme qui avait su filer entre les mailles de ton système durant des années et j'ai été intrigué. Le reste s'est fait naturellement. Je n'ai rien prémédité.

-Tu m'en diras tant ! Je reste toujours intéressé par Peggy. Elle me rappelle ta mère.

-Tu ne peux pas l'avoir papa fis-je sur un ton intransigent.

-Vraiment ? S'étonna-t-il avant d'éclater de rire.

-Qu'est-ce que j'ai dit de marrant ?

-Rien. Je suis juste surpris Ethan. J'ai construit un empire pour toi. Tu sais que je fais partie des plus riches fortunes d'Afrique et tout t'appartiendra à ma mort. Tout ce que tu avais à faire était de rester tranquille et de suivre mes ordres. Ce n'était même pas compliqué. Tu serais marié avec Précieuse aujourd'hui.

-Ton empire...Combien de personnes sont mortes pour que tu fasses partie des plus riches hommes d'Afrique ? Combien de familles as-tu anéanti en leur prenant leurs bébés ? Combien de victimes innocentes ont dû se prostituer afin que tu puisses jouir de leurs efforts ?

-Elles ont une belle existence grâce à moi ! Elles ont eu une bonne éducation Ethan, elles travaillent dans des sociétés réputées et sont bien payées !

-Il n'en demeure pas moins qu'elles sont des travailleuses de sexe ! Elles ne sont pas libres. Tu les exploites comme bon te semble. Tu les as empêché de grandir avec leurs familles respectives. Elles ne peuvent même pas se marier. Elles demeurent tes esclaves à vie !

-Elles doivent rembourser mon investissement. C'est la vie Ethan. Et crois-moi, elles adorent cette existence. Elles ne rêvent pas d'être libérées.

-Tu te trompes.

Je ne sais pas encore de quelle manière je vais m'y prendre mais je réussirais à libérer toutes les femmes qui travaillent pour mon père. Pendant des années, j'ai utilisé l'argent de mon père pour m'amuser, faire des bêtises, acheter plein d'objets luxueux. Mais aujourd'hui, quand je pense que cet argent provient de la prostitution d'un vaste réseau de femmes, j'ai mal au cœur. Je ne peux malheureusement pas supprimer ce qui a déjà été fait.

-Bref ! Je doute que tu réussisses à me faire tomber ! Je t'ai appelé pour te proposer un échange.

-Lequel ?

-Ta Précieuse contre Peggy.

Je me crispai. Une onde de choc me parcourut de la tête aux pieds. Comment pouvait-il me faire une pareille proposition ? Il est clair que je désire plus que tout au monde retrouver la femme qui fait battre mon cœur mais je ne peux pas livrer Peggy.

-Tu ne dis rien...Je pensais que tu allais crier de joie face à une pareille proposition. Ta fiancée se languit de toi ! J'ai été sur le profil de sa mère hier et j'ai encore vu des publications la concernant. Les pauvres parents espèrent toujours retrouver leur fille Ethan.

-...

-Et tu ne dois pas avoir peur de la revoir. Je me suis arrangé pour qu'elle ne sache pas que tu es la cause de son enlèvement. Elle vit dans une maison hautement surveillée mais à l'abri de tout besoin. J'ai mis des livres à sa disposition, des séries...bref tout ce qu'il faut pour la distraire. Elle te verra juste comme son sauveur.

Je me sentais coincé. Et je ne pouvais pas répondre immédiatement à sa proposition. J'avais besoin de réfléchir, de gagner du temps.

-J'ai besoin d'une preuve papa. Je voudrais lui parler, vérifier par moi-même qu'elle est bien en vie.

-Non fit-il brusquement.

-Pourquoi ? Prouve-moi qu'elle est effectivement en vie et je réfléchirai sérieusement à ta proposition.

-Tu gagnes du temps fiston...

-J'ai appris à le faire grâce à toi. Remercie toi donc.

-J'avoue que je suis perdu Ethan. J'ai l'impression que ta fiancée ne t'intéresse plus tellement ! Tu as goûté à Peggy donc tu n'as plus envie de la laisser partir.

-Libre à toi de voir les choses sous cet angle papa.

-Okay. Je contacterai mes gars afin de rendre cet échange possible.

-...

-J'ai failli oublier ! Peggy et Précieuse sont les seules monnaies d'échange entre nous. Mais Kara m'appartient !

Je sursautai.

-Je ne suis pas sûr de comprendre ton mode de réflexion.

-Pascal devait rembourser sa dette en me donnant la petite Kara. Peggy a été rapide en la sortant du pays mais j'ai retrouvé sa trace et j'ai repris ce qui est à moi.

-Quoi ?

-Kara est à moi selon le contrat établi avec son père. J'ai demandé à mes hommes de la récupérer pour moi et c'est fait. Peggy ne la reverra jamais !

L'air me manqua brusquement. Non, ce n'est pas possible ! Je me suis pourtant démerdé pour brouiller les pistes afin qu'il ne puisse jamais la retrouver. Je m'assis sur mon lit perdu, l'esprit tourmenté. Que vais-je dire à Peggy ?

-Que veux-tu lui faire papa ? Demandai-je abattu. Ce n'est qu'une enfant. Peggy ne te le pardonnera jamais.

-Je n'ai pas besoin de son absolution. A partir du moment où elle est allée avec toi, elle a perdu de l'intérêt à mes yeux. Néanmoins, j'ai toujours besoin d'elle.

-Quoi ?

-Si je réponds à ta question, cela ne te laissera plus aucun effet de surprise n'est-ce pas ? Tu pensais réellement que brouiller les pistes t'aiderait à la cacher Ethan ? Dois-je te rappeler que je paye des sorciers très puissants pour accomplir certaines tâches pour moi ? Ils sont capables de me donner ce que je désire. Si je désire te tuer à distance, je le ferais parce que tu commences à me mettre assez de bâtons dans les roues.

-Ce n'est qu'une enfant ! Répondis-je dépassé.

-Je saurai en prendre soin. Peggy n'est pas sa mère et j'ai l'autorisation du père donc ça devrait aller. Je te recontacterai alors pour que tu puisses discuter avec ta Précieuse.

-Papa...

-Je te rappelle Ethan. Et garde bien Peggy sous contrôle ! Les femmes sont des folles furieuses quand elles sont contrariées.

Pourquoi est-ce que persiste à l'appeler *papa* ? Est-ce qu'un homme pareil a encore un peu d'humanité en lui ? Où vais-je trouver la petite ? Si mon père

décide de la cacher pour une longue durée, c'est fichu ! Je n'ai pas trouvé Précieuse jusqu'à ce jour.

-Je te recontacte.

Il raccrocha.

-Je te souhaite d'être heureuse Peggy. Tu le mérites.

Cette dernière phrase prononcée par Stefan avant que je ne referme la porte sur lui ne cesse de me perturber. Comment être heureuse sans lui ? Comment parvenir à vivre intensément en sachant que j'ai laissé partir l'homme que j'aime ? Peut-être que dans deux mois, il sera en couple avec une autre femme et il m'aurait déjà rangé dans un coin de sa mémoire. Allongée sur le sol au salon, je revivais en pensée, les moments intimes partagés avec Stefan. Nous avons fait l'amour trois fois avant qu'il ne s'en aille. C'était intense, torride et inoubliable. C'était le sexe de la rupture définitive.

Maintenant je me sens coupable. La culpabilité n'avait pas tardé à pointer le bout de son nez. L'idée d'appeler Ethan et de me confesser avant que ses sbires ne lui rendent compte de ma soirée m'a déjà traversé l'esprit. Seulement je redoutais les retombées. Heureusement que Kara est bien loin d'ici ! Que dira Ethan en apprenant que j'ai désobéi à sa consigne ? Que j'ai laissé mes sens et mes émotions surpasser ma raison ?

Mon portable vibra près de moi. Je le pris immédiatement parce que je savais que c'était un message de Stefan.

Je suis bien rentré Peggy.

La brièveté du message me surprit. A quoi m'attendais-je donc ? Une déclaration d'amour ? Le portable se mit à vibrer à nouveau. C'était toujours Stefan.

J'ai été tellement occupé à te faire des reproches que j'ai oublié de te dire : Merci. Je ne connais pas toutes tes motivations. Néanmoins, ton passage dans ma vie m'a été hautement bénéfique. Tu ne m'as pas apporté que de la souffrance. Avec toi, j'ai compris que le moment était venu pour moi d'aller de l'avant et de continuer à vivre. J'aurais juste voulu que ce soit avec toi. Merci de m'avoir aidé à obtenir la garde des petites. Merci pour m'avoir ramené à la vie. J'ignore comment tu t'y es prise pour que l'ONG puisse m'accorder ce prêt pour la construction de la salle de gym. Mais une fois encore, Merci. Je ferai le maximum pour ne pas salir ton nom en payant mes dettes. Et Merci pour cette passion dévorante et si particulière que j'ai connu dans tes bras. Je préfère retenir dans ma mémoire les moments fabuleux passés avec toi et tous les bons côtés qui ont découlé de notre relation aussi brève fut-elle. Je n'oublie pas qu'il existe plein de zones d'ombre mais ce qu'on ignore ne peut pas nous tuer n'est-ce pas ? Je te souhaite d'être heureuse avec l'homme que tu as choisi. Prends soin de toi.

Une larme m'échappa suivit d'une autre. Mais je n'eus pas le temps de lui répondre. Ornelle décida de m'appeler à cet instant précis.

-Allo ?

-Bonsoir Peggy. Comment vas-tu ?

Sa voix était bizarre...Comme si elle avait longtemps pleuré. Immédiatement, je fus assaillie par des doutes et une peur irrationnelle s'empara de moi.

-Je vais bien...Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi est-ce que ta voix est comme ça ?

-Je...Kara a disparu.

-Quoi ? M'écriai-je en sursautant. Comment ça elle a disparu ?

-...

-Ornelle ? Fis-je d'une voix stridente. Mais réponds-moi !

Ornelle éclata brusquement en sanglots. Je fus prise de tremblements irrépressibles. Je faillis lâcher le portable sur le coup. Mille pensées se mirent à se bousculer dans mon cerveau.

-Je suis allée la récupérer à l'école comme prévu mais elle n'y était pas. Personne ne l'avait vu après deux heures de l'après-midi. J'ai interpellé la police mais là-bas les agents prétendent qu'il faut un certain nombre d'heures avant de la déclarer officiellement disparue.

-Elle n'a que six ans murmurai-je d'une voix étranglée. Ce n'est qu'une enfant.

-Je sais ! Hermès et moi avons passé l'après-midi et la soirée à demander aux alentours de l'école si quelqu'un ne l'aurait pas vu par hasard. Jusque-là, nous n'avons obtenu aucune réponse. C'est comme si Kara s'était volatilisée. Et je me sens tellement coupable...Tu m'avais confié sa garde. Nous avons alerté les chaînes de télévision et fais passer des annonces. Je publierais sa photo sur Facebook, Instagram et autres réseaux sociaux. Nous allons la retrouver !

-Je te rappelle.

Je raccrochai et composai immédiatement le numéro d'Ethan. Il ne décrocha pas. Je réitérai mon appel près de six fois mais toujours sans réponse. La panique me submergea entièrement. Ornelle n'a aucune connaissance de ce qui se passe réellement entre Ethan et moi. J'avais choisi de la laisser dans l'ignorance totale par rapport au rôle qu'Ethan avait joué dans le fait que je décide de sortir Kara du Bénin. L'informer n'aurait servi qu'à alimenter sa paranoïa. Et voilà que Kara a disparu. Où peut se trouver la petite à cette heure de la nuit ? Bilys DO-REGO est forcément derrière cet enlèvement !

Pas de jugement hâtif Peggy...Calme-toi. Mais comment me calmer ? Dieu seul sait où se trouve ma sœur présentement. Et si elle était déjà morte ? Pourquoi l'enlèverait-il ? Parce que nous l'avons sorti du pays ?

-Seigneur, je vous en supplie. Veillez sur Kara. Elle est innocente dans tout ce qui se passe.

J'avais joint mes deux mains sans même m'en rendre compte. Je décidai de rappeler Ethan. Cette fois-ci, il décrocha.

-Allo ! Je t'ai appelé à de nombreuses reprises !

-Je sais. J'étais en communication...Une affaire assez urgente.

-Laquelle ?

Son ton était calme. Aucun signe extérieur de tension. Et s'il n'était pas au courant ?

-Je suppose que tu es informée vu l'agitation que je perçois dans ta voix. Kara a disparu.

-Et tu me l'annonces aussi calmement ? Criai-je en colère. Dois-je te rappeler que le fait qu'elle reste en vie est un point très important de notre accord ?

-Il y avait plusieurs points importants. Comme le fait de ne pas revoir Stefan jusqu'à la fin de notre accord !

Je tiquai.

-Est-ce toi qui l'a prise Ethan ? Pour me punir ? Je...

-Tu as couché avec Stefan il y a moins de deux heures Peggy ! La petite s'est volatilisée depuis plusieurs heures. Tu crois que m'en prendre à elle est la meilleure manière de te faire payer ton indécatesse ? Je croyais que tu me connaissais mieux que cela.

-...

-Mon père m'a informé il y a peu de ses exploits. Kara se trouve entre ses mains.

Je fermai les yeux en proie à un vertige puissant. L'image de Kara s'imposa à moi avec force. Je pouvais voir ses yeux brillants de joie quand je l'ai conduite devant la tour Eiffel il y a quelques mois...la première semaine de son arrivée en France. Elle était émerveillée par tout ce qu'elle voyait ! J'étais fière de moi parce que j'étais parvenue à la rendre heureuse. J'imaginai à présent sa tête. Peut-être qu'elle pleurait, qu'elle m'appelait à l'aide mais sans aucun écho. Elle devrait être désemparée la pauvre petite.

-Le plus important à garder à l'esprit est que mon père ne s'en prend pas aux enfants. Il les nourrit, s'en occupe jusqu'à maturité. Alors, nous pouvons respirer un peu.

-Tu te fiches de moi n'est-ce pas Ethan ? Elle n'est pas un bébé qu'il récupère après la naissance. Elle a l'âge de comprendre que quelque chose cloche !

-Je rentre demain. Nous en discuterons à ce moment-là.

-Ornelle a lancé des appels à l'aide.

-Je sais. Essaie de rester calme autant que possible. Nous nous verrons demain.

-...

-Prends un calmant et dors. Laisse-moi gérer.

-Ethan...

-Me fais-tu confiance Peggy ?

-Oui...j'ai confiance en toi répondis-je d'une petite voix.

-Donc calme-toi. Nous allons la retrouver...Vivante.

-Ok.

-Je te laisse.

Il raccrocha. Je battis furieusement des paupières pour repousser mes larmes. Je ne pleurerais pas...Si je pleure, cela voudra dire que je baisse les bras, que je perds l'espoir et je refuse d'en arriver là...pas maintenant. Il y a encore de l'espoir et je préfère m'accrocher à cela.

Sois forte petite Kara...Sois forte. Nous te retrouverons.

Après avoir tourné en rond pendant près d'une heure, je décidai d'agir. Je ne pouvais pas juste rester inactive et prier. J'avais besoin de faire quelque chose. Je me sentais coupable ! J'aurais dû garder Kara près de moi. Mais aurait-elle été plus en sécurité ? J'ai voulu l'éloigner pour diverses raisons et j'ai la possibilité d'entrer en contact avec l'une des raisons principales : Pascal. Il m'avait donné son numéro. Je décidai de l'appeler. Il décrocha à la première sonnerie.

-Que me vaut l'honneur de ton appel nocturne ? Besoin d'un homme pour réchauffer ton lit ?

Il me dégoûtait. Si je l'avais en face de moi, je lui crèverais les yeux.

-Kara a disparu.

-Je suis informé chérie. Tu as cru que la sortir du pays la protégerait de moi mais il existe un prédateur plus fort que moi.

-Tu es malade ! M'écriai-je. Tout ce qui se passe actuellement est de ta faute. Tu n'as même pas un peu honte n'est-ce pas ? Elle n'a que six ans.

-Je t'ai exposé les faits et tu as pris ta décision. C'est uniquement de ta faute si Bilys l'a enlevé. Il ne fallait pas fricoter avec son fils...J'ai compris que père et fils te désirent. Tu réveilles bien des passions Peggy.

-Comment retrouver Kara ? Demandai-je alors.

-Je n'en sais rien. Je ne pense pas qu'il ait l'intention de la tuer ou de lui faire du mal. Il veut juste être remboursé pour t'avoir perdu dans le processus.

-Est-ce que tu t'entends parler ? Fis-je offusquée. Je ne suis pas un objet et Kara non plus.

-Ecoute, Kara se trouve entre de bonnes mains. Si tu avais grandi dans le système, tu aurais compris. Qui ne rêverait pas d'une vie pareille ? Elle sera entièrement prise en charge. Elle fréquentera les grandes écoles, son avenir est assuré. Elle doit juste écarter les cuisses le moment venu et aussi longtemps que le voudra le grand boss. Tu as dû en faire autant n'est-ce pas ? Après ton arrivée au Bénin...Il est impossible que tu t'en sois sortie sans te prostituer de temps en temps. La prostitution existe et sous différentes formes. Ne sois pas si rabat-joie. Laisse ma fille en paix.

-Ta fille ? Répétais-je choquée.

J'étais toujours choquée quand je pensais au fait que Kara était issue de l'inceste entre mon père et ma sœur.

-Que cela te plaise ou non, elle est ma fille. Et tu n'auras même plus à la supporter ou à faire semblant de l'aimer ! Je sais que tu la détestes ! Donc arrête ta comédie et continue de vivre ta petite vie.

-Tu ne comprends rien Pascal...je ne te ressemble pas. Je ne la déteste pas.

- Crie-le autant que tu voudras mais au fond, tu dois quand même être soulagée. Tu ne voulais pas d'elle...ni en tant que fille ou nièce et sûrement pas en tant que sœur. Cesse de faire semblant. Elle ira bien.

-S'il lui arrive le moindre mal...je te jure que tu le payeras de ta vie.

-Tu auras bientôt l'occasion de me dire cela face à face. Je te réserve une belle surprise.

-Je te tuerais de mes mains ! Je le jure fis-je enragée. A la première occasion, je te tuerai. Tu es un animal à abattre !

-Je sais que la vérité fait mal ma chérie. Mais accepte-la et digère !

Je raccrochai sans crier gare, en proie à une fureur meurtrière. Je mourrais d'envie de le dénoncer à la police mais je n'ai aucune preuve contre cet homme. Il se promène en toute liberté comme s'il n'avait rien à se

reprocher. C'est quand même sa fille ! Comment un être humain peut-il se comporter de cette manière ? Il a enceinté sa propre fille dans le but de vendre le bébé afin de se sauver sa propre vie qui déjà ne valait pas grand-chose !

Je réglerai son cas le moment venu. A la première occasion, je me vengerai. La prison est un cadeau qui ne lui sera pas fait. Il aura la possibilité d'aller corrompre d'autres âmes. Je sais bien que je suis en colère et que dans ces moments, l'esprit est en proie à des divagations intenses. Je ne suis pas une meurtrière...J'ai déjà du sang sur mes mains et tuer Pascal n'effacera pas tout le mal qu'il m'a fait.

Il a tort à mon sujet et cela m'énerve encore plus. Je ne déteste pas Kara. Oui, je reconnais que son arrivée dans ma vie ne m'a pas plu au départ et que cela me fait encore mal qu'une si belle petite fille qui semble avoir la vie devant elle soit issue de pratiques indécentes. Je reconnais avoir souhaité qu'elle ne soit jamais née. Mais sa disparition m'effraie. Il s'agit quand même de ma petite-sœur !

*Rester assise au Bénin alors qu'elle a disparu en France n'a aucun sens !
Je vais réserver un billet d'avion et me rendre demain ou après-demain.
Ethan sera furieux mais je m'en contrefiche.*

Quand je suis rentré à la maison, Les jumelles étaient encore en éveil. J'ai libéré la nounou et je me suis employé à les mettre au lit. Il leur a fallu près de trente minutes pour s'endormir. Ensuite, j'ai pris une douche et je me suis affalé dans le fauteuil devant la télévision. J'ai mis les informations puis j'ai envoyé des messages à Peggy. Le but était de lui faire mes adieux. La soirée ne s'est pas déroulée comme je l'avais imaginé. Tout ce que je désirais était que Peggy me dise la vérité sur ce qui s'était réellement passée dans les vestiaires du restaurant. Si dans le passé, les membres de ma famille me regardaient d'un œil soupçonneux, aujourd'hui je suis carrément devenue *persona no grata*. Mon père a propagé l'histoire selon laquelle j'aurais couché avec Lorna. Et je le détestais parce que je croyais qu'il mentait.

Découvrir que cette histoire n'était pas si fausse qu'elle en avait l'air m'a porté un coup énorme. Lorna m'a donc drogué et a couché avec moi. Et Peggy a menti pour me protéger. Peut-être parce qu'elle a déjà été victime de viols dans le passé et qu'elle en connaît les conséquences sur la victime. Pourtant je ne suis pas une femme ! Elle ne devrait pas essayer de me protéger comme si j'étais incapable de gérer les émotions fortes. Cela m'a énervé qu'elle l'ait fait. Sans oublier mes suspicions concernant la personne qui finançait la construction de ma nouvelle salle de gymnastique. Je devais lui parler.

Pendant quatre mois, je suis resté en retrait. J'ai respecté son désir qui était que je débarrasse le plancher. Je me suis senti insulté, rabaissé et diminué dans mon estime après la manière dont elle s'y était prise pour me rejeter. Un proverbe dit que *lorsque tu te balades dans la forêt et que tu te retrouves à deux reprises devant le même arbre, cela signifie que tu t'es perdu*. J'ai l'impression que c'est ce qui m'est arrivé avec Peggy ! Je m'étais promis de ne pas la relancer, de ne pas laisser mes sentiments pour elle me faire prendre une mauvaise décision. Et voilà que j'ai carrément merdé ce soir.

Je poussai un soupir. Je la désirais tellement ! A partir du moment où elle a ouvert la porte et que nos regards se sont rencontrés, j'ai su que je commettrais une erreur avant de m'en aller. Je me suis jeté tête foncée dans le piège qu'elle représentait ! Je me suis comporté comme Ethan DO-REGO ou même pire. J'ignore depuis quand leur histoire avait débuté... S'il était présent dans sa vie avant moi ou l'inverse. Tout ce que je sais est que Peggy m'a largué pour être avec lui et que ce soir, je me suis laissé aller à faire l'amour avec elle comme si rien ne s'était passé auparavant. Mais Dieu que c'était bon ! Je dirais même que c'était parfait.

Je suis amoureux de cette femme.

Il m'a fallu cette soirée pour m'en rendre compte. Je suis définitivement dans de sales draps. Il faut que je me tue sans doute dans le travail pour l'oublier. Mais combien de temps cela me prendra-t-il ? Pourquoi fallait-il que ce soit sur une femme comme Peggy que mon cœur retrouve sa

capacité à aimer ? Pendant quatre mois, j'ai dû apprendre à canaliser ma jalousie et la fureur que déclenchaient en moi les photos et les passages de Peggy et de son nouvel amant sur les réseaux sociaux.

Je suis trop jeune pour Madame...Pas assez riche, pas assez cultivé. Je n'ai pas de voiture ni de moto. Je suis père de deux enfants en bas-âge...Assez de justificatifs qui ont joué en ma défaveur. Mais ce n'est pas seulement à elle qu'il faudrait en vouloir dans cette histoire. Dès le départ, je savais que Peggy n'était pas une femme pour moi. Je n'avais rien à lui offrir et j'aurais dû m'abstenir de goûter au fruit défendu.

Comment faire pour t'oublier Peggy ? J'ai besoin de te sortir de ma tête !

Des images érotiques de nos corps entrelacés ne cessent de passer en boucle dans mon cerveau. Je ne voulais pas y repenser mais comment rester insensible à ce qui s'est passé entre nous ce soir. Si je devrais suivre mes sentiments, je me battrais pour elle ! Mais avec quelles armes ? Ethan me bat à plate couture. Je me retournai dans le fauteuil et mon regard se posa sur la télévision. Je crus voir Kara. Je fermai brièvement les yeux en croyant à une hallucination. Mais quand je les ouvris de nouveau, l'image de Kara était toujours affichée sur l'écran. Je me relevai d'un bond et me saisit de la télécommande. Je mis le volume.

Une femme s'exprimait en arrière-plan et donnait des numéros à contacter où cas où quiconque aurait des renseignements à fournir par rapport à la disparition de la petite fille survenue quelques heures plus tôt en France et plus précisément à Paris. Surpris, je n'arrivais pas à croire à ce que je lisais. J'ai demandé à Peggy des nouvelles de la petite tout-à-l'heure ! Je décidai d'appeler Peggy directement. Elle ne décrocha pas. Je réessayai près de trois fois avant qu'elle ne se décide enfin à prendre mon appel.

-Qu'est-ce que tu veux ? fit-elle d'une voix calme.

-Euh...

-Arrête de m'appeler Stefan. N'essaie plus d'entrer en contact avec moi !

Je sentis un vent froid m'envahir. Elle recommençait son manège.

-Je viens de voir la photo de Kara aux informations sur France 24. Qu'est-ce qui se passe ?

-...

-Peggy ? Où se trouve la petite ?

-Tu es incroyable et bizarre ! s'écria-t-elle brusquement. Tu as bien compris les informations n'est-ce pas ? Que cherches-tu d'autre ? Tu es venu récolter les informations ou quoi ?

-Qu'est-ce que tu racontes ? Fis-je abasourdi. Tu ne m'avais pas dit qu'elle avait quitté le pays et j'apprends maintenant qu'elle a disparu. D'où ma surprise !

-Continue alors d'être surpris et fiche-moi la paix ok ? Tu en as assez fait pour aujourd'hui Stefan ! Je ne veux plus t'entendre ! Pourquoi t'aurais-je parlé du fait que j'ai envoyé Kara en France ? Tu n'es pas son père à ce que je sache.

-Tu es sous le choc Peggy.

-Je vais raccrocher m'informa-t-elle sur un ton froid.

J'eus l'impression de ne pas connaître la femme qui se trouvait à l'autre bout du téléphone. Elle était si froide, si détachée...presqu'une machine.

-Je suis désolé murmurai-je.

Elle raccrocha ! Je fixai le portable sonné. Mais qu'est-ce qui se passe avec Peggy ? Je ne comprends plus rien. Je fus tenter de rappeler mais je décidai de ne pas réessayer finalement. Apparemment la petite a disparu aujourd'hui. Elle n'était pas au courant tout-à-l'heure sinon elle ne m'aurait pas laissé la toucher. Donc elle doit être actuellement sous le choc. Il s'agit quand même de l'enfant de sa sœur défunte ! Et elle en a la garde.

Tant de personnes ont été portées disparus et ont été retrouvées dernièrement dans la semaine. J'espère que Kara a juste fugué. Mais pour aller où ? Elle n'a que six ans. Et elle est si belle...Si adorable. J'espère que ce n'est pas l'œuvre d'un malade mental doublé d'un pédophile. Un soupir m'échappa. Je ne sais pas quelle conduite adopter dans l'immédiat. Donc, je vais attendre jusqu'à demain avant d'aviser. Peut-être que d'ici là, elle aura déjà été retrouvée.

-Annule ton voyage sur la France Peggy !

-Non ! Je dois être là-bas. Peut-être qu'il y a une chance de la retrouver et je veux être présente.

-Tu ne m'écoutes donc pas quand je te parle n'est-ce-pas ? Je t'ai demandé de rester calme. Et tu réserves un billet pour la France ?

-Je suis calme explosa la jeune femme ! J'ai attendu patiemment que tu reviennes au Bénin. Je te laisse gérer cette affaire mais je veux y aller Ethan. Ce n'est qu'une enfant !

Sa voix se brisa. Elle battit des paupières, repoussant avec force les larmes qui l'aveuglaient. Néanmoins, ces dernières se déversèrent sur son joli minois. Je fus touché par sa détresse. J'ignorais qu'elle avait appris à aimer Kara. Peggy n'est pas le genre à s'apitoyer sur le sort de n'importe qui.

-Je vais la retrouver Peggy. J'aurais préféré que ton amie ne rende pas sa disparition publique. Cela me complique un peu la tâche maintenant.

Je la pris dans mes bras. Elle essaya de me résister mais finit par se laisser faire. J'avais également besoin de réconfort même si je ne l'affichais pas. La situation était compliquée. Je pensais mener la barque mais en fait c'est mon père qui a toutes les pièces en main.

-Je veux le rencontrer murmura soudain Peggy.

Un frisson me parcourut le dos. Je n'ai pas arrêté de penser à cette éventualité depuis l'appel de Bilys. Est-ce que laisser Peggy rencontrer Bilys est une bonne idée ? Ne la fera-t-il pas disparaître également ? Serait-ce le moment de faire intervenir la police ? Je n'ai pas envie de porter le poids de la disparition de plusieurs personnes sur ma conscience. Pourtant même si la police s'en mêlait, cela ne donnerait rien de positif. Il suffirait que Bilys grasse quelques pattes et le tour serait joué.

-Il y a certains détails dont je ne t'ai pas encore parlé...Pour commencer, j'ai mis mes propres hommes sur le coup. Ils recherchent activement les traces de Kara. J'ai également un ami qui est assez proche du Président de la République. Les preuves que je réunirais lui seront remis afin qu'il puisse à son tour en parler au Président. L'ordre d'arrêter mon père doit émaner du sommet.

-Ce ne sont que des spéculations Ethan fit Peggy en s'arrachant de mes bras. Il nous faut des actions concrètes. Pourquoi livrer ton père à la police quand on peut en finir avec lui définitivement ?

-Le tuer en d'autre terme ? Interrogeai-je surpris.

-Ne me dis pas que tu n'as jamais pensé à cette éventualité. Il t'a enlevé la femme que tu aimes juste parce qu'il veut te forcer à suivre ses pas. Dieu seul sait le nombre de femmes qu'il détient sous son joug et combien d'hommes politiques il a manipulé depuis qu'il a commencé son trafic d'êtres humains.

-Il mérite la prison à perpétuité Peggy mais pas la mort. Je ne suis pas Dieu pour prendre cette décision et nous ne sommes pas des meurtriers répondis-je en la foudroyant du regard. Il faut garder les mains propres.

-...

-Il m'a appelé hier. Il tenait à m'informer personnellement du fait qu'il avait maintenant Kara en sa possession.

-Le salaud ! s'écria Peggy. Il ne l'emportera pas au paradis. Vous pensez tous qu'il ne va pas la tuer ou lui faire du mal mais je n'y crois pas. J'ai un mauvais pressentiment. J'ai fait des rêves horribles cette nuit. Je crois qu'il en fera un exemple.

-Tous ? Qui sont les autres ? Questionnai-je intrigué.

Peggy me jeta un regard bizarre mais ne daigna pas me répondre. Je dus faire appel à mes propres capacités de déduction pour comprendre.

-Tu as appelé ton père !

-Ce n'est pas mon père !

-On s'en fiche ! Il t'a donné ses gênes donc il reste ton père. Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Crois-tu qu'il ne rendra pas compte à mon père ? Mais réfléchis un peu bon sang ! Tu te tapes d'abord Stefan alors que je t'ai interdit de le revoir et ensuite tu appelles ton père, tu réserves un billet d'avion pour la France comme si Kara s'y trouvait encore ! Tu enchaînes les mauvaises actions Peggy.

-Arrête de hurler sur moi ok ? Je ne suis pas ton enfant. J'ai appelé mon père parce que je savais qu'il saurait forcément quelque chose sur l'enlèvement de la petite. Et je ne m'étais pas trompée. Et puis je ne me suis pas tapée Stefan comme tu le dis...nous avons fait l'amour. Je suis désolée d'avoir désobéi. Je n'avais pas prévu qu'il passe me voir ni qu'il soit toujours autant irrésistible.

-Baisse d'un ton s'il te plaît. Nous sommes tous dans le même camp. Stefan doit rester hors de ton secteur pour son propre bien. Il ne faut pas qu'il devienne également une monnaie d'échange.

-Je sais.

-On ne dirait pas...la prochaine fois que tu le vois, garde les cuisses fermées pour l'amour du ciel.

-Va au diable Ethan DO-REGO ! lança-t-elle en me foudroyant du regard.

-J'y suis déjà...Ecoute, mon père demande à te rencontrer.

Elle se figea.

-Pourquoi ?

-Il veut négocier en fait...Précieuse contre toi.

-Attends...Il veut te rendre Précieuse ? Mais accepte ! Je suis prête à le rencontrer !

Je soupirai. Si seulement c'était aussi facile. Nous entendîmes frapper à la porte. Ethan me jeta un regard surpris.

-Est-ce que tu attends quelqu'un ? S'enquit-il.

-Non.

Mais je savais qui c'était...Je savais qu'il viendrait. Le contraire m'aurait hautement surpris le connaissant. Je me dirigeai vers la porte que j'ouvris. Stefan se tenait sur le pas de la porte. Mon cœur se gonfla d'amour. Je ressentis le besoin exagéré de me jeter dans ses bras, de bénéficier de sa protection.

-Bonsoir Peggy.

-Bonsoir murmurai-je en croisant les bras. Que fais-tu là ?

-Je suis venu pour avoir des nouvelles de Kara...je n'ai pas...

Il s'interrompit brusquement quand Ethan se présenta juste derrière moi. Je sentis un mauvais courant d'air passer entre les deux hommes. Je mourrai d'envie de dire à Stefan qu'Ethan n'est pas son ennemi. Je voulais arrêter les mensonges. J'en avais assez !

-Stefan...je te présente Ethan DO-REGO. Et vice-versa.

-Entrez Stefan proposa Ethan contre toute attente. Nous devons discuter d'homme à homme.

J'avais imaginé divers scénarios durant le trajet jusqu'au domicile de Peggy. Mais celui dans lequel apparaissait Ethan n'en faisait guère partie. Il était plus imposant dans la réalité qu'à la télévision et une lueur vive brillait dans son regard. Il me donna l'impression d'être une personne intelligente, affable. Je hochai la tête et les suivit à l'intérieur. Déjà la culpabilité pointait le bout de son nez vu qu'hier soir, je m'étais permis le luxe de faire l'amour avec sa compagne actuelle. Comment est-ce que Peggy gérait la situation ? Elle avait sûrement mieux à faire avec la disparition inquiétante de Kara.

-Asseyez-vous me proposa aimablement Ethan en m'indiquant un siège.

Je jetai un regard dans la direction de Peggy. Et je fus à nouveau frappée par la pâleur de ses traits. Elle avait maigri en quelques heures et ne ressemblait plus qu'à son ombre. Ses yeux étaient rouges et entourés de cernes. Dans ses yeux se lisait une vive inquiétude et une tristesse infinie. Cela me rappela son état après avoir appris la mort de sa petite-sœur.

-Assieds-toi murmura-t-elle à son tour.

Je m'exécutai. Au point où j'en étais, je ne pouvais plus faire marche arrière. J'étais prêt à faire face à une importante hostilité en me présentant ici aujourd'hui. Ce qui explique le fait que je sois légèrement décontenancé.

-J'ai beaucoup entendu parler de vous commença Ethan. Mais je ne respecte plus aucune règle de bienséance...Que voulez-vous boire Monsieur SOGLO ?

Il n'y avait aucune animosité dans la voix de cet homme. Pourtant, j'avais toutes les raisons de lui en vouloir et de rester dans mon coin.

-Je n'ai pas vraiment soif. Merci. Je suis venu sans prévenir. Je voulais avoir des nouvelles de Kara. J'ai vu à la télévision qu'elle a disparu.

-Sans prévenir dites-vous ? Mais vous êtes ici chez vous Stefan...N'y étiez-vous pas hier nuit ? Disons que vous revenez juste à la source !

-Ethan ! s'exclama Peggy mortifiée.

-Oui chérie. Je ne faisais que rappeler les faits.

Je les dévisageai à tour de rôle. Si je m'en tiens à ce qui se passe juste en face de moi, je devrais donc conclure qu'Ethan est au courant de ce qui s'est passé entre Peggy et moi hier.

-Je ne me sens pas coupable Monsieur DO-REGO. Donc n'essayez pas de me faire culpabiliser.

-Ah non ? S'étonna Ethan. Je m'attendais pourtant à ce que cela soit le cas. J'ai tellement entendu parler de vous que j'ai l'impression de vous connaître intimement.

-Cela me surprend.

-Vous pensez que vous n'avez pas de compte à me rendre Stefan...Pourtant Peggy est ma compagne, ma future épouse et votre présence constante dans sa vie ne fait que mettre en péril cette future union. Mettez-vous un peu à ma place et...

-Avez-vous pris la peine de faire de même avant de vous immiscer dans notre relation ? Peggy et moi étions ensemble avant que vous n'apparaissiez ! Explosai-je.

-Elle m'avait dit qu'il n'y avait rien de sérieux je l'avoue. Deux adultes qui s'entendent bien au lit et qui se retrouvent souvent pour s'amuser. Alors, j'ai décidé de la garder pour moi. Je suis désolé si je vous ai froissé. Alors qu'est-ce qui s'est passé hier ? Avez-vous renoué avec vos anciennes habitudes ?

Je jetai à Peggy un coup d'œil. Elle fixait Ethan avec colère mais ne semblait pas vouloir se mêler davantage de la conversation. Il y avait quand même un sujet plus important.

-Je ne me suis pas déplacé pour subir un interrogatoire désolé. Peggy ? Des nouvelles de Kara ?

-Non répondit-elle en posant son regard sur moi. Hier, j'étais encore sous le choc et j'ai dit certaines choses.

-J'avais bu et donc je ne m'en souviens pas vraiment mentis-je avec aplomb.

Ses lèvres s'étirèrent légèrement faisant davantage ressortir les plis soucieux qui barraient son front. Mon cœur se gonfla d'amour pour elle. J'avais envie de la prendre dans mes bras, de lui murmurer qu'elle a tout mon soutien et que ce n'est qu'un moment difficile qu'elle traverse.

-Elle n'a pas encore été retrouvée Stefan. Mais nous la recherchons.

-Je suis certain qu'elle réapparaîtra saine et sauve. Tu as tout mon soutien et si je peux faire quelque chose...

-Ne plus revenir par ici répondit Ethan. Et je ne blague pas. Je le dis pour votre bien.

-Des menaces ? M'enquis-je surpris.

-Votre seule présence constitue une menace pour moi. Donc, évitons des situations troublantes pour chacun de nous.

-Arrête Ethan intervient Peggy qui le fustigea du regard. Ne vois-tu pas ce qui se peaufine à l'horizon ? Je ne sais même pas si je reverrais Kara en vie et je n'ai pas envie que les choses se terminent ainsi. Je veux qu'il soit informé.

-Non trancha Ethan. Ce n'est pas le moment.

-Que je sois informé de quoi ? Interrogeai-je en regardant les deux interlocuteurs à tour de rôle.

-Puis-je te parler en privé Ethan ? S'il te plaît.

Ils se dévisagèrent durant quelques secondes puis Ethan accepta l'offre de Peggy. Il se leva et suivit la jeune femme. Je restai à ma place luttant contre l'envie de les espionner. Que signifiaient les dernières paroles de la jeune femme ? Il y avait tellement de désespoir dans sa voix que je n'ai pas pu m'empêcher d'y percevoir un appel à l'aide.

-Mais qu'est-ce qui te prend Peggy ? Je pensais que nous étions d'accord pour le garder hors de tout ce qui se passe ?

-Jusqu'à quel moment ? Répondis-je en fixant Ethan droit dans les yeux. Je suis fatiguée de mentir.

-C'est pour son bien !

-Cette réponse a justifié ce que nous avons fait jusque-là. Stefan souffre autant que moi. Il n'est pas un gamin. Hier déjà, il cherchait des réponses.

-Il les aura Peggy mais après que tout soit rentré dans l'ordre.

-Et si je ne survivais pas Ethan ?

-Waouh. D'où est partie cette idée rocambolesque ? Je me bats pour que tu vives justement et que tu puisses retrouver Stefan à la fin.

-Non arrête...Jusqu'ici, j'ai accepté de suivre ton plan. Je n'ai pas rechigné devant les difficultés. J'ai supporté les regards méprisants, les paroles insultantes qu'il a pu avoir vis-à-vis de moi...Je le perds Ethan murmurai-je d'une voix abattue. Je sens que je perds l'homme que j'aime et je ne supporte pas cette douleur supplémentaire.

-Tu ne le perds pas voyons ! Sinon, vous n'auriez pas fait l'amour hier.

-Qu'est-ce que tu en sais ? Le connais-tu plus que moi ? Il a horreur des mensonges. Il comprendra que je lui ai menti tout ce temps mais il ne me

pardonna pas. La base avec Stefan est la sincérité en toute circonstance. Et j'ai bafoué cela. Essaie de comprendre s'il te plaît.

-Si jamais mon père s'en prend à lui, je ne pourrai rien faire.

-Il ne pourra pas s'en prendre à lui parce que je ferais ce qu'il me demande. Mais j'ai besoin de parler à cœur ouvert avec Stefan avant d'y aller. Rien ne me garantit que je reviendrai en vie. Je veux inclure Stefan dans ce qui se passe.

Ethan se mordit la lèvre inférieure en me fixant avec intensité.

-Est-ce que tu l'aimes ? murmura-t-il enfin.

-Oui répondis-je sans hésiter.

-Okay. Alors, explique-lui ce qui se passe et assure toi qu'il ne soit pas un frein. L'heure à laquelle mon père doit m'appeler sonnera dans quelques minutes. Je m'isole dans ta chambre pour discuter librement avec lui.

Je lui pris la main en essayant de sourire.

-Tu dois être heureux à l'idée de revoir ta Précieuse après toutes les difficultés que tu as dû affronter Ethan.

Il hocha la tête.

-Je le serai davantage lorsqu'elle sera près de moi et que je pourrais la serrer dans mes bras. Elle ignore que mon père est son bourreau et...

-Ce que nous ignorons ne peut pas nous faire du mal...Elle n'a pas besoin de le savoir.

-Dis celle qui croit dure comme fer qu'elle doit révéler toute la vérité à Stefan.

-Ton père lui a pris deux ans de sa vie ! Ce n'est pas comparable ! Crois-moi, elle te détestera le jour où elle apprendra que c'est de ta faute si on l'a enlevé durant tout ce temps. Dieu seul sait ce qu'on lui a fait d'autres ! Il y a certains secrets qui doivent être emportés à tout jamais dans la tombe.

Ethan secoua la tête vigoureusement. Il souleva légèrement mon menton. Une fois encore, je fus frappée par la douceur de son regard contrastant avec la sévérité de ses traits.

-Tu parlais à l'instant de la sincérité dans une relation. Cela concerne tous les secrets même les plus durs à révéler. Car tôt ou tard, la vérité finit toujours par éclater au grand jour. Ne l'oublie jamais.

Il sortit de la cuisine en me laissant toute seule. Il ne fallut que quelques secondes à Stefan pour me retrouver sur place. Dans le regard de cet homme qui a su ravir mon cœur se lisait des questions muettes et de vives inquiétudes.

-Que se passe-t-il Peggy ? Est-ce que tu vas me l'expliquer ? Ou dois-je encore repartir la queue entre les jambes ?

-Je...Ethan et moi n'avons jamais été ensemble répondis-je rapidement pour ne pas flancher. Je n'ai jamais été intime avec lui...j'y ai pensé par moment je l'avoue. J'avais tellement mal, je voulais cacher cette peine que je ressentais et pour être sincère, il n'est pas mal du tout. Mais il a su rester un parfait gentleman. C'est la première chose que tu dois savoir.

-Je...Je ne comprends pas bafouilla Stefan surpris. Pourquoi m'avoir fait croire que tu étais sienne alors ? Pourquoi m'avoir tellement fait souffrir ? J'ai passé des nuits blanches en vous imaginant ensemble, j'ai souffert comme jamais et tu me dis qu'il n'y avait rien ?

-C'est exact confirmai-je.

Sur ses traits se lisait un soulagement intense. Mais il gardait toujours ses distances. Comment lui en vouloir d'ailleurs ?

-Je t'ai menti Stefan pour protéger ta vie. J'ai menti sur l'existence de la vidéo avec Lorna, sur le fait que tu aies eu des rapports avec elle...C'était un plan de mon père pour nous séparer et je ne voulais pas que tu vives la même chose que moi. Il a longtemps abusé de ma personne et je sais très bien ce qu'on ressent.

-Il me semble t'avoir dit hier que je n'avais pas besoin que tu me protèges !

-Je croyais agir correctement bon sang ! Mon père est dangereux...Il ne m'a pas seulement détruit. Il a continué son œuvre malsaine...Il a retrouvé Héloïse après des années et il l'a enceinté. Je...Je ne voulais pas t'en parler mais Ethan pense que tu as le droit d'être informé.

-...

-Kara n'est pas ma nièce. Elle est ma sœur...Ma demi-sœur plus précisément. Elle est issue de l'inceste entre mon père et ma sœur.

Les yeux de Stefan s'agrandirent sous l'effet de la surprise. Une stupeur infinie se lisait sur ses traits. Je fondis en larmes.

-Je ne veux pas qu'on la regarde comme un objet de curiosité. Elle n'a pas demandé à naître...je ne pensais pas qu'un jour je serais capable d'aimer un enfant comme j'aime Kara...J'ai avorté. Je n'ai pas eu le courage de garder ma grossesse...J'ai détesté ce petit être innocent en moi à partir de l'instant où j'ai su qu'il grandissait dans mes entrailles. Mais avec Kara...Et aujourd'hui, je ne sais même pas où elle se trouve. Quel homme pourrait m'aimer avec tout ce poids accroché à mes pieds ?

Les pleurs m'empêchèrent de poursuivre. Je m'interrompis brusquement. Stefan vient vers moi et me prit dans ses bras. Je m'accrochai à lui à la manière d'une bouée...Il était ma bouée...Mon souffle de vie en ce moment.

-Ne pleure pas ma belle. Tu es une femme forte Peggy et ton père ne peut pas te briser. Regarde tout ce que tu as accompli jusque-là. Tu es forte mais

belle et remarquable. En plus, tu as bon cœur. Et je t'aime pour toutes ces qualités qui font de toi la femme attachante que tu es.

J'eus l'impression d'avoir mal entendu. Il a bien dit qu'il m'aime n'est-ce pas ? Sa voix n'était qu'un souffle quand il me l'a murmuré.

-Tu m'aimes Stefan ? Questionnai-je en me dégageant de son étreinte.

Il hocha la tête.

-Je t'aime et je n'ai pas honte d'éprouver tous ces sentiments pour toi. Je n'ai pas honte de ton passé. Et je n'ai aucune difficulté avec les origines de ta fille...Kara est ta fille. Elle n'est pas ta sœur. Elle n'a pas besoin de connaître ce lourd secret.

-Tu...n'en parleras à personne n'est-ce pas ?

-A personne...Si et seulement si tu acceptes de m'épouser.

-Quoi ? M'exclamai-je choquée.

-Tu as bien entendu...J'ai déjà failli te perdre une fois. Je ne tenterai pas l'expérience une deuxième fois.

-Mais...Tu ignores le reste de l'histoire.

-Cela ne changera rien pour moi. Etre loin de toi est une torture. Penser à toi tout le temps me tue chaque jour Peggy. J'ai besoin de toi près de moi. Je veux dormir et me réveiller à tes côtés, je veux vivre les bons et les mauvais moments avec toi. Je suis peut-être plus jeune que toi...Je n'ai pas encore les moyens financiers adéquats pour prendre soin de toi mais j'y arriverai. Je te jure que je te rendrai heureuse...

-J'accepte !

-Quoi ? S'étonna Stefan. Si facilement ?

J'éclatai de rire. Il me souleva dans ses bras et me posa sur le plan de travail de la cuisine.

-Sérieusement ? Tu ne reviendras pas sur ta décision plus tard n'est-ce-pas ? demanda-t-il en me fixant intensément.

-Je veux être ta femme Stefan SOGLO. Je t'aime tellement.

Il m'embrassa avec délicatesse. Je répondis à son baiser avec ardeur. J'ignorais ce que nous réservait l'avenir mais l'espoir de fonder une famille avec Stefan est probablement ce qui me donnera l'énergie nécessaire pour ne pas perdre pied.

-Okay fit-il en mettant fin à notre baiser. Je suis prêt. Explique-moi ce qui se passe. Ne me cache plus rien.

-Tu ferais mieux de t'asseoir alors...L'histoire est longue. Allons au salon.

-Où se trouve Ethan ?

-Au téléphone...Il nous rejoindra.

-Okay. Allons-y.

-Allo ? Ethan ?

-Oui.

-Précieuse est en ligne. Tu as deux minutes pour lui parler ! m'annonça papa d'une voix dénuée de toute émotion.

-Je ne l'ai pas vu depuis deux ans ! Accorde-moi au moins cinq minutes fis-je d'un ton suppliant.

-Pour que tu puisses tracer l'appel et la retrouver ? Je ne suis pas encore sénile fiston.

-Je n'ai pas l'intention de tracer l'appel papa ! Sûrement que tu la caches dans un pays lointain...Je ne comprends même pas comment tu as pu en arriver à de telles bassesses ! Privez une jeune femme de ses mouvements, de sa vie, juste pour obliger ton fils à suivre tes pas.

-Tu ne me comprends pas Ethan mais un jour viendra où tu me remercieras d'avoir protégé tes arrières. Comment est-ce que tu crois que j'ai réussi à amasser ma fortune durant de longues années sans qu'aucune autorité ne puisse m'arrêter ? Je sais que tu as l'espoir de trouver des preuves pour m'arrêter et me faire jeter en prison. Mais je n'ai pas peur de toi. J'ai peur de la mort Ethan et je suis mourant.

J'éclatai d'un rire tonitruant.

-C'est ton inspiration du moment à ce que je vois. Bravo père.

-Je ne suis pas en train de te mentir. Je suis au Bénin et j'ai bien l'intention de te rencontrer...après que la tempête soit passée.

-Dis plutôt que tu es venu prendre Peggy ! Fis-je en fronçant les sourcils.

-Je suis un homme qui n'a plus beaucoup de temps devant lui. A moins d'offrir aux dieux un sacrifice important. Tout a commencé ici au Bénin et c'est donc sur cette même terre que je dois faire ce sacrifice.

-Quel sacrifice père ? Demandai-je pétrifié.

-Je veux échanger ma vie contre celle de Kara et de Peggy.

-Qu'est-ce que tu racontes ? Fis-je sidéré.

-Tu m'as bien compris. La sorcellerie est magique Ethan. Avec elle, j'ai pu rendre des familles fécondes pendant des décennies. Aujourd'hui, elle me rendra une vie nouvelle.

-...

-Quand Pascal m'a proposé un bébé issu de lui et de sa fille, j'ai compris que je tenais le moyen de me sortir de ce problème. Je souffre d'une leucémie depuis dix ans et normalement j'aurais déjà dû guérir, si j'avais eu Kara dès sa naissance. Mais les choses ne se sont pas déroulées comme prévu. Aujourd'hui, je suis à la porte de la mort et il ne faut plus seulement Kara mais Peggy également.

La colère qui m'animait était sans bornes. Plus mon père s'épanchait, plus j'avais envie de vomir. Il parlait de deux êtres humains comme si ils n'étaient que du bétail qu'on sacrifie pour des rituels.

- Explique-moi davantage. Je veux comprendre demandai-je néanmoins.

-Tu ne sembles guère attristé par ma maladie Ethan fit-il remarquer.

-Tu as déjà découvert le moyen d'être guéri. Alors je n'ai pas le temps de m'attrister.

-Je vois...Tu ne m'as jamais aimé n'est-ce pas ? Je suis ta famille ! Tu devrais me défendre et non t'allier à mes ennemis...

-J'attends toujours que tu m'expliques ce que tu comptes faire des filles papa.

Un silence s'installa. J'eus peur l'espace de quelques secondes qu'il refuse de m'expliquer son plan funeste. Je ne pourrai pas les sauver si je ne suis

pas suffisamment informé. Père se racla la gorge.

-Kara sera offerte en sacrifice à mes serpents et je coucherai avec Peggy pour bénéficier de ma nouvelle vie. Je rajeunirai même. Au cours des rapports sexuels, il y a échange d'esprits...je suppose que tu le sais. C'est pourquoi on dit souvent qu'un seul rapport sexuel peut détruire ta vie ou la changer à tout jamais dans le bon sens. Peggy est porteuse d'ondes positives, d'énergies nouvelles. Je n'ai besoin d'elle que pour une nuit. Et ensuite, elle sera libre de repartir. Mais Kara ne survivra pas.

Je fermai les yeux, dépassé. Je ne savais même pas quoi lui répondre.

-Je veux que tu m'emmènes Peggy dans deux jours. Je te donnerais le point de rencontre. Précieuse sera présente. Tu la récupères et je prends Peggy. Mes hommes s'en occuperont.

-Tu es décidé à sacrifier une petite fille père...Elle est innocente.

-C'est justement son innocence qui m'intéresse. L'inceste a toujours eu de graves répercussions surtout dans le monde spirituel. La petite Kara est dotée de pouvoirs spirituels que je compte bien exploiter. Dans certains livres, on raconte que les enfants issus de telles pratiques pouvaient accomplir des choses extraordinaires...Des choses qu'on préfère cacher au monde entier. Et ils ne vivaient guère longtemps car ils finissaient toujours sur le bûcher. Le feu permettait de les purifier. Alors ? Marché conclu ?

Le feu permettait de les purifier. Donc il a l'intention de faire brûler la petite ? Non, il a décidément perdu la raison.

-Je n'ai pas parlé à Précieuse fis-je pour gagner du temps.

-Ah oui...Je la passe...Tu préfères l'appel simple ou vidéo ?

-Appel vidéo.

-Bien. Passe la moi.

Il raccrocha. Puis un autre numéro m'appela. Je décrochai, le cœur battant la chamade. C'était un appel vidéo. La première chose que je vis en acceptant l'appel fut le visage de Précieuse. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

-Ethan ? murmura-t-elle surprise.

-Précieuse grognai-je.

J'étais tellement ému de la voir que les mots restèrent bloquer dans ma gorge quelques secondes.

-Comment m'as-tu retrouvé ? Ils disent ici qu'il y a quelqu'un qui négocie pour ma libération mais je ne pouvais pas m'imaginer qu'il s'agissait de toi. Oh mon Dieu !

Elle fondit en larmes. Elle n'avait pas changé du peu que je voyais. Je me raclais la gorge.

-Nous avons peu de temps amour. Juste deux minutes et nous avons déjà épuisé quelques secondes précieuses. Comment vas-tu ? Es-tu bien traitée ?

Elle hocha vigoureusement la tête.

-Sors moi d'ici s'il te plaît...j'ignore la raison pour laquelle ils me retiennent captive dans cette maison. Je t'en prie Ethan.

-Je te sortirai de là...je te le promets. Je ne t'ai pas laissé tomber Précieuse.

-Je...tu m'as tellement manqué !

-Toi aussi ! Tu ne peux pas imaginer à quel point.

Un homme s'interposa entre nous et lui retira le portable des mains.

-Deux minutes se sont écoulées. Fin de l'appel annonça-t-il.

Et il raccrocha sans me laisser le temps de dire quelques mots à Précieuse. Je sentis des larmes me monter aux yeux. Un vrai homme ne doit pas pleurer dit-on. Mais comment fait-on quand on a l'impression que notre cœur se brise en mille morceaux ? Comment doit-on réagir quand la vie nous impose tant de souffrances, tant de douleur ? J'ai quand même eu la force de tenir jusqu'à ce jour. Encore deux jours et je pourrai la serrer dans mes bras...Je dois rester focalisé sur ce point. Encore deux jours si et seulement si Peggy accepte de se jeter dans la gueule du loup !

-Je ne peux pas accepter cela Peggy ! Tu me demandes de rester les bras croisés et de te regarder galoper vers une mort certaine. Comment est-ce possible ?

-Stefan...

-La police peut aider ! N'est-ce-pas son rôle au final ? Aider la population à vivre en paix ? Ton père est un homme abject qui mérite de passer le reste de sa vie en prison. Il en va de même pour Bilys DO-REGO.

-La police ne pourra rien faire Stefan. Kara sera morte avant d'avoir eu le temps de dire ouf. Mon père et Ethan restent convaincus que Bilys ne tuera point la petite. Mais je crois le contraire. Il va la tuer pour une raison ou une autre.

-Alors comment l'arrêter ?

-Il ne faut pas que tu deviennes également un objet de pression dans cette lutte. Il me veut. Il a déjà Kara. Il veut m'échanger contre la fiancée d'Ethan et j'ai demandé à ce dernier d'accepter l'accord.

-Aurais-tu perdu la raison ? s'exclama Stefan écoeuré.

-Si je récupère Kara, je veux m'assurer qu'elle sera en de bonnes mains... juste au cas où...

-Entre les mains de qui ? fit-il surpris. Les miennes ?

-Oui...Tu l'élèveras tellement bien et tu la protégeras.

-Non ! Trancha Stefan.

-...

-Je viens de demander ta main et tu as accepté. Maintenant tu me demandes de m'asseoir gentiment et te regarder...Ethan a forcément un plan pour vous sauver tous les deux ! Il ne peut juste pas récupérer sa fiancée et te laisser tomber !

-Ce n'est pas ça le plus important Stefan murmurai-je.

-J'ai un plan.

Nous sursautâmes. Ethan se tenait juste à l'entrée du salon les mains enfoncées dans les poches de son pantalon. Son visage était neutre. Aucune émotion n'était perceptible.

-Lequel ? Excusez-moi mais tout est de la faute de votre père attaqua Stefan.

-J'en suis conscient.

-Je l'ai demandé en mariage et elle a accepté. Et maintenant, elle veut que je me cache et que je l'attende. Quel genre d'homme serais-je si j'agissais de cette manière ? Je me dois d'être à ses côtés...

-Je serais là Stefan...J'ai promis à Peggy de ne pas l'abandonner et je compte bien le faire. J'ai déjà trois vies à sauver. N'ajoutez pas la vôtre et celles des jumelles. Mon père est un homme impitoyable. Il vous tuera sans sourciller.

La voix d'Ethan était tellement calme. Je compris qu'il y avait un gros problème. Je me levai de mon siège.

-Dis-le murmurai-je.

Stefan me jeta un coup d'œil surpris. Ethan par contre avança vers moi. Dans ses yeux, je pouvais lire de la peur même s'il tentait de le cacher.

-Il veut la tuer n'est-ce pas ? Demandai-je alors le cœur serré.

-Oui répondit-il sans détourner les yeux.

-Quand ?

-Dans deux jours. Il te veut pour une nuit et il tuera Kara le même jour. J'ai promis de ne rien te cacher.

Un sanglot étouffé m'échappa. Je sentis mes jambes se ramollir. Je me raccrochai à Stefan du mieux que je pus.

-Il souffre d'une leucémie depuis des années et aujourd'hui, il est aux portes de la mort. Il dit que la sorcellerie regorge de magie à exploiter. Il a l'intention de purifier Kara et de l'offrir à ses serpents qui ont toujours protégé son patrimoine. Donc je sais où il va l'emmener. Je peux mettre des hommes sur le site et ils récupéreront l'enfant avant que le mal ne soit fait. La difficulté se trouve à ton niveau Peggy. Il me rend Précieuse et il te prend. Je ne peux pas te reprendre automatiquement.

-Kara passe en premier murmurai-je en me rasseyant.

Stefan était crispé près de moi mais il ne disait mot. Je lui ai tout raconté cette fois-ci. Je n'ai rien omis. Le pauvre doit être bien choqué.

-Stefan vient de te demander en mariage Peggy. C'est important et tu dois prendre cela en considération ! lança Ethan.

-C'est déjà fait. Retrouve Kara Ethan. De mon côté, je suis une grande femme. Je peux m'en sortir toute seule. Tu attends depuis des mois de sauver ta fiancée des griffes de ton père. C'est le moment.

-...

-J'espère que tu as accepté l'échange avec Précieuse.

-Je l'ai fait.

-L'as-tu vu ? Comment va-t-elle ?

Le regard d'Ethan chavira. Il y avait tellement d'émotions cachées en lui.

-Elle est toujours aussi belle que dans mes souvenirs. Elle n'a pas changé. Apparemment, elle a été bien traitée tout ce temps.

-Au moins une nouvelle positive au milieu de toute cette horreur répondit Peggy. Je me sens épuisée...trop d'émotions fortes.

-Un peu de repos te ferait du bien et t'aiderait à mieux réfléchir lança Stefan

-Mieux réfléchir par rapport à quoi ? Ma décision ? Questionna Peggy.

-Oui.

-Il s'agit d'une décision mûrement réfléchie.

-Mais Ethan a promis retrouver la petite. Es-tu vraiment obligée d'aller te jeter dans le piège tendu par son père ?

-Il récupérera sa fiancée Stefan ! Que veux-tu que je fasse d'autre ? Que je sois égoïste ? Tout se passera bien. Tu verras...J'ai confiance en Dieu.

-Si tu le dis marmonna Stefan

-Je vais me reposer...je ne me sens pas bien du tout. Stefan, tu viens n'est-ce pas ?

Il hocha la tête. Il avait l'air tellement triste. Comment lui en vouloir d'ailleurs ?

-Je reste ici annonça Ethan. J'ai besoin de réfléchir et de passer quelques coups de fil.

-Fais comme si c'était chez toi répondis-je en prenant Stefan par la main.

Quand je pénétrai dans le salon, Ethan sirotait un verre de Whisky. L'après-midi était déjà bien avancé et il fallait que je parte chercher les petites à l'école. Je n'avais aucune envie de m'en aller. J'aurais voulu rester auprès de Peggy mais je devais respecter ses décisions. Je me sens plus lourd qu'habituellement. Mes pieds semblent peser une tonne.

-Elle s'est endormie je présume commença Ethan.

-Je lui ai donné un somnifère. Elle était assez agitée.

-Bonne idée. Vous pouvez rentrer le cœur tranquille. Je veille sur elle.

-Ethan...

Je me rapprochai de lui.

-Je sais que vous m'en voulez pour diverses raisons Stefan mais restons concentrés sur l'essentiel.

-Je vous en ai voulu effectivement mais je ne m'attarde plus sur le passé. Je tenais à vous remercier. Peggy m'a dit que vous financez la construction de ma salle de gymnastique.

-C'est elle qu'il faut remercier. Elle a un grand cœur.

-Je vous rembourserai jusqu'au dernier franc CFA. Je le promets.

-En parlant de cela, je viens d'effectuer un dernier virement pour la construction de la salle de gym. C'était ma grosse dépense en cours et je l'ai soldé. Je ne veux pas de remboursement. Ce sera ma compensation pour toutes les souffrances que je vous ai fait endurer en me présentant aux bras de votre dulcinée pendant des mois.

Je secouai la tête négativement. Je ne voulais pas de ce présent...Pas de cette manière.

-Je compte vous rembourser s'il vous plaît.

-Alors trouvez un autre moyen de le faire. L'argent utilisé provient des comptes de mon père. Je l'ai fait passer par divers canaux afin de brouiller les pistes. Personne ne remontera à vous en cas d'enquête. J'ai blanchi de l'argent sale. Demain, quand cette salle de gym produira des bénéfices, ce sera une manière de rentabiliser. Peggy ne sera pas toujours avocate...Elle a toujours refusé de porter des bébés mais si elle vous épouse, elle le fera sûrement. Donc elle sera une femme au foyer pour un temps. Elle vous aime mais elle est habituée à un certain style de vie. Vous le maintiendrez pour elle.

-Vous le faites pour elle alors.

-Oui.

Un doute s'immisça en moi.

-Vous êtes amoureux d'elle murmurai-je en craignant la réponse.

-Je ne pense pas. Sinon, j'aurais essayé de la conquérir en votre absence. Mais j'apprécie sa personnalité et je pense qu'elle en a assez bavé. Rendez-la heureuse Stefan.

-Pour cela, ne faudrait-il pas qu'elle soit en vie ?

-Je sais. Je trouverai Kara d'ici là et je compte bien détruire le temple de mon père. Pas de serpent, plus de pouvoir. Et je crois que cela mettra fin à

tout son patrimoine.

-Je me sens trop nul en ce moment. Cela devrait être à moi de veiller sur elle.

-Vous le ferez...Pour le restant de vos jours sur cette terre. Ne vous inquiétez pas.

-Puis-je vous demander un service Ethan ?

-Oui...

-Je m'en vais et je promets de rester dans mon coin autant que possible... mais à la seule condition que vous me tenez informer de tout ce qui se passe. Pas de cachotterie...peu importe la situation.

-Peggy...

-Je vous le demande d'homme à homme s'il vous plaît.

Il considéra la question quelques secondes puis finit par acquiescer.

-Je le promets.

Deux jours plus tard

Le soleil dardait ses rayons lumineux sur la terre avec une énergie décuplée. La chaleur de cette journée semblait particulière à mes yeux. C'était comme le signe d'un mauvais présage. Pourtant, je n'ai pas cessé de prier depuis que j'ai compris le pétrin dans lequel j'étais fourrée. Le silence régnait dans la voiture qui nous conduisait Ethan et moi au lieu de rendez-vous. Le chauffeur était aussi silencieux que nous. On aurait même pu entendre les mouches voler à l'intérieur de la voiture s'il y en avait eu. A dire vrai, malgré mon visage neutre, j'étais morte de peur à l'intérieur. Je ne cessais de me demander ce que Bilys avait prévu pour moi : Une nuit à faire l'amour. Et il avait promis de me libérer ensuite. Pouvait-on seulement lui faire confiance ?

J'ai eu des nombreux rapports sexuels avec mon père sans le désirer donc je crois que si les choses se passent tellement mal et que nous devons en arriver là, je me soumettrai. C'est ce que je me dis. Pourtant, au fond de moi, rien que l'idée de laisser le père d'Ethan poser ses mains sur moi me donnait envie de vomir. Je n'avais aucune idée de la manière dont les choses se passeront au final. Peut-être que je me battrais contre lui et que je ne sortirai même pas vivante de là !

Je suis pourtant une femme forte. Je veux dire par là que je sais ce que je veux. Je ne veux pas coucher avec lui, je ne veux pas l'aider à acquérir une nouvelle vie. Il mérite de mourir après tout le mal qu'il a déjà fait autour de lui. Et je devrais tout mettre en œuvre pour arriver à ce résultat. Dès la première occasion, je n'hésiterai pas à lui planter un couteau dans le cou s'il le faut. Mais il faudrait qu'Ethan libère Kara comme il a promis sinon je risque de la perdre si je me comporte mal.

-Est-ce que ça va ? N'as-tu pas un peu le trac ? Questionna tout-à-coup Ethan.

Je regardais par la fenêtre le paysage qui s'offrait à perte de vue à mon regard. Nous nous trouvions à deux heures de route de Cotonou. Bilys avait choisi de sortir de la ville pour faire ses sales besognes.

-Tu devrais avoir le trac plutôt. Tu vas retrouver ta dulcinée après tout ce temps. Comment te sens-tu ?

-Je...j'ai un peu peur je l'avoue. Mais pas à cause de Précieuse. Mon père va t'emmener Peggy et je n'ai aucun moyen de te protéger ensuite.

-Kara demeure ta priorité.

-J'ai promis à Stefan que tu reviendrais à la maison lâcha Ethan.

Je me détournai du paysage que je regardais pour poser mon regard sur Ethan. Nos regards se croisèrent.

-Pourquoi lui faire cette promesse ? Nous savions tous dans quoi je m'embarquais.

-Je lui ai fait cette promesse parce que j'y crois. Je vais détruire mon père ainsi que toute sa fortune. Au final, nous n'aurons même plus besoin de l'exposer. Je me sens un peu soulagé je l'avoue. Je pourrais reprendre ma vie aux Etats-Unis en tant que médecin sans que le scandale ne m'éclabousse.

-En es-tu certain Ethan ? Si tu détruis ses serpents et tout, ce sera suffisant ?

-Oui. J'y crois. Et lui aussi crois qu'il tire toute sa force des éléments occultes.

-Nous y sommes presque patron.

-Merci.

J'ai promis à Stefan de survivre. C'est la dernière promesse faite avant que l'effet du sédatif qu'il m'avait donné il y a deux jours ne fasse effet.

Ensuite, il a obéit à la consigne d'Ethan : Rester hors du jeu. Il n'est pas revenu chez moi et il n'a pas essayé de me joindre à nouveau. Il doit être mort d'inquiétude en ce moment.

-Je voudrais parler à Stefan fis-je précipitamment.

-Peggy...

-S'il te plaît Ethan...j'ai besoin d'entendre sa voix.

Il considéra la question quelques secondes avant de s'emparer de son portable.

-Sois donc brève Ok ?

Je hochai la tête. Il composa le numéro avant de me passer le portable. Stefan décrocha à la deuxième sonnerie.

-Ethan ? Bonjour. Quelles sont les nouvelles ?

Sa voix était grave, signe de stress.

-Ce n'est pas Ethan chéri. C'est moi. Comment vas-tu ?

Il poussa un soupir avant de répondre.

-Je n'ai pas fermé les yeux depuis deux jours si tu veux tout savoir. Je suis tellement inquiet. Etes-vous déjà sur les lieux du rendez-vous ?

-Nous n'en sommes guère loin. Et je tenais à entendre ta voix à nouveau. Tu me manques.

-Et toi encore plus Peggy...Je déteste être impuissant dans ces genres de circonstance. Cela devrait normalement à moi de te protéger. Je...

-Ce n'est pas de ton ressort. Tu me protégeras quand j'irais chercher querelle à des femmes plus fortes que moi et qu'elles voudront me frapper.

Un rire triste lui échappa.

- Reviens-moi en vie s'il te plaît.

-Je te le promets. Je t'aime Stefan.

-Et moi encore plus. Je t'envoie les salutations des jumelles. Elles me rendront fou ici.

- Demande-leur de ne pas le faire. C'est ma tâche. Il n'y a que moi qui peux te rendre fou !

-Je transmettrai Madame.

-Je dois y aller. J'ai promis être brève et Ethan me lance déjà des regards significatifs.

-J'attendrais près du téléphone que tu réapparaisse. Et ne t'inquiète pas pour Kara. Elle sera entre de bonnes mains.

-Je n'en doute point. Bye.

-Bye.

Je raccrochai. Des larmes m'échappèrent. Ethan pressa l'une de mes mains sûrement en signe de réconfort. Stefan avait soigneusement évité d'aborder la partie concernant le moment où je devrais coucher avec Bilys. En fait, il n'a jamais abordé le sujet avec moi. Serait-il capable de me regarder avec des yeux d'amour si les choses devaient aller jusqu'à cet extrême ? L'avenir nous le dira.

-Nous sommes arrivés murmura Ethan.

Je poussai un soupir en essayant de juguler ma peur.

-Rappelle-toi d'une chose : Bats-toi autant que possible...Jusqu'à ce que je te retrouve. Ok ?

Je hochai la tête. La voiture s'arrêta brusquement. A travers la vitre, je pus voir une autre voiture garée non loin de l'autoroute. Nous étions dans un champ à première vue. Aucune habitation n'était perceptible à proximité... un terrain neutre.

-On y va.

J'obtempérai. J'ouvris ma portière et descendit en même temps qu'Ethan. Au niveau de l'autre voiture, un des occupants fit de même : Un homme d'une quarantaine d'années environ, grand de taille. Un pistolet était fixé à sa taille. Il avança vers Ethan.

-Bonjour petit patron. Le boss m'envoie vers vous avec des ordres stricts commença-t-il.

-Je veux voir ma fiancée ordonna Ethan.

-Je dois d'abord la fouiller (me pointant du doigt). Il ne faut pas qu'elle ait des traceurs ou micros sur elle.

-Vous l'avez vu. Je n'ai pas vu ma fiancée. Donc vous ne toucherez pas la demoiselle.

-Bon, ok.

Il se détourna et retourna à la voiture. Il ouvrit la portière arrière et aida une jeune femme de teint noir à descendre. Ethan se tendit près de moi.

-Est-ce elle ? Demandai-je.

-Oui, c'est elle.

L'homme au pistolet poussa Précieuse vers nous. Je me mis également à avancer dans sa direction. Au moment où Précieuse courait dans les bras

d'Ethan, j'étais déjà près de mon nouveau gardien. Il prit le temps de me fouiller en passant ses mains rugueuses sur mon corps. Je restai de marbre.

-C'est bon. Elle est ok. Nous pouvons y aller.

Je ne me retournai pas pour regarder Ethan. Je me dirigeai vers l'autre voiture sans me détourner. Quand mon gardien ouvrit la portière, je m'y engouffrai. J'eus juste le temps de voir Ethan serrant dans ses bras Précieuse avant que la voiture ne s'ébranle à toute vitesse. Les vitres furent montées et comme elles étaient teintées, je fus coupée du reste du monde.

-J'ai bien cru que je ne te reverrai plus jamais ! Ton image, nos souvenirs, les souvenirs de mes parents furent les choses qui m'ont permis de rester en vie si longtemps. C'était tellement bizarre là où j'étais Ethan. Il y avait tout à ma disposition. Je pouvais regarder la télévision, suivre des séries, lire un tas de bouquins médicaux, manger à ma faim. Mais je ne sortais pas. Il y avait qu'une femme de ménage qui venait deux fois par semaine et deux gardiens.

Elle me serrait tellement fort dans ses bras. J'étais heureux de la retrouver. Elle n'avait pas changé... Certes, elle avait pris de l'âge et son visage avait gagné en plis sur le front mais en dehors de cela, Précieuse était toujours aussi belle.

-Aucun mal ne t'a jamais été fait n'est-ce pas ?

-Aucun. As-tu des nouvelles de mes parents ? Comment se portent-ils ?

-Ils sont en vie et continuent de te chercher Précieuse. Ils seront aux anges quand je te ramènerai à la maison. Je n'ai pas arrêté de te chercher depuis que tu as disparu. J'ai remué ciel et terre.

-Et tu m'as trouvé Ethan fit-elle en prenant mon visage entre ses mains.

Nous échangeâmes un baiser passionné. La voiture roulait à nouveau dans le sens contraire à celui pris par Peggy.

-Comment m'as-tu trouvé ? Quel prix as-tu payé pour ma libération ? Pourquoi m'a-t-on kidnappé ? Pourquoi ai-je été tout ce temps en captivité ? J'ai réfléchi sans cesse. Je ne suis pas riche, mes parents ne le sont pas non plus. Je n'avais aucun intérêt pour eux.

Je m'attendais à ces questions. Et je les craignais. Y répondre sonnerait sûrement le glas de ma relation avec elle. Mes sentiments pour cette femme ne s'étaient guère émoussés pendant son absence. L'idée de la revoir un jour et de la serrer très fort dans mes bras a été tout ce qui me permettait de ne pas perdre pied avec la réalité ou de ne pas baisser les bras. Au début, père s'était bien gardé de m'informer qu'elle était en sa possession. Il m'avait fallu des mois de recherche et des pistes menant à lui avant qu'il ne se confesse.

-La jeune femme qui est montée dans l'autre voiture...Elle était la monnaie d'échange.

-Pourquoi ? Que lui veut-on ?

-C'est long à expliquer Précieuse. Nous allons nous arrêter dans un motel pas loin d'ici et nous y passerons la nuit. Je dois accomplir une mission urgente dans le coin.

-Quelle mission ? Nous venons juste de nous retrouver Ethan.

-Il y a d'autres vies en jeu ! Maintenant que je t'ai retrouvé, je ne te laisserai plus repartir. Mais je n'ai qu'une parole. Je dois retrouver une petite fille.

-Et ensuite ? Je pourrais disposer de ta personne comme bon me semble ?

-Oui...

-J'ai hâte...De faire l'amour avec toi dans toutes les positions qui existent. C'est également l'une des choses qui m'a vraiment manqué tout au long de

ma captivité : le sexe. Ne plus pouvoir te sentir en moi était un véritable supplice.

Précieuse a toujours été une passionnée du sexe. C'était l'une des premières choses qui nous avait réunis. Le sexe ! Nous étions des obsédés sexuels. Avec elle, j'étais libre de m'adonner à tous les jeux sexuels et vice-versa. C'était tellement fort de ce côté entre nous. Puis, les sentiments ont suivi.

-Je crois que je te bats sur ce plan murmurai-je en l'embrassant dans le cou.

-Cette femme...Celle qui est partie...

-Oui.

-Comment s'appelle-t-elle ?

-Peggy.

-Elle est très belle.

-Je sais.

-Vous avez couché ensemble ? demanda-t-elle en plantant son regard dans le mien.

-Jamais.

-Mais elle t'a plu n'est-ce pas ?

Au moins, elle n'avait pas changé sur ce point. Elle aimait aller au fond des sujets, fouiner et déterrer les secrets. C'est la raison pour laquelle lui cacher la vérité sur les raisons de sa captivité ne constitue pas une option envisageable.

-Oui, elle m'a plu reconnus-je. Elle me plaît.

Elle fit la grimace en se tordant ses jolies lèvres. La sincérité a toujours été de mise entre nous.

-Et pourquoi n'as-tu jamais essayé de coucher avec elle ?

-Elle est amoureuse d'un autre...Et ce n'était pas vraiment à l'ordre du jour. J'ai rencontré plein de femmes qui m'ont plu Précieuse en tout absence. Mais je n'ai pas essayé d'aller loin avec elles. Mes lèvres sont restées inutilisées depuis ta disparition et je n'ai couché avec aucune femme.

-Pourquoi ? S'enquit-elle en me caressant la joue.

-Parce que je savais que tu étais en vie et que je te retrouverai. Tu es ma promesse et je ne tenais pas à rompre ma promesse de te rester fidèle.

-Je te crois. Et je saurai te remercier de ta fidélité à mon endroit.

-Descend de là...je dois garder les idées claires.

Elle était assise sur mes genoux dans la voiture. Le sourire qu'elle m'adressa contenait des délicieux secrets. J'avais hâte de me retrouver en elle.

-Où se trouve ma bague de fiançailles ? Lui demandai-je en regardant ses doigts.

-Je te montrerai...Le moment venu fit-elle sur un ton espiègle.

-Vous pouvez descendre.

Mon gardien me proposa sa main pour m'aider à descendre. Je déclinai son offre. Nous nous trouvions au milieu de nulle part. Mais devant moi se dressait un rez de chaussée peint en blanc.

-Le boss vous attend à l'intérieur.

Il m'invita à le suivre. Ce que je fis. J'en profitai pour regarder autour de moi afin de me repérer au cas où la fuite serait ma dernière option. Mais je ne voyais que des herbes sur des kilomètres. Aucune autre habitation dans les parages !

-Où sommes-nous ? Demandai-je à mon gardien.

-Oh vous parlez ! Railla-t-il. Je n'en sais rien.

Il me conduisit vers la porte d'entrée principale qui était gardée par un homme armé. Ce dernier ouvrit et nous fit entrer dans la maison. Je n'eus même pas le temps de m'habituer au décor qui m'entourait qu'un homme de grande taille et assez âgé sortit de l'intérieur de la maison en compagnie d'un autre homme plus court, vêtu d'une tenue blanche semblable à une robe.

-Mademoiselle DOSSA, soyez la bienvenue. J'espère que vous n'êtes pas trop épuisée par le voyage. Je m'appelle Bilys DO-REGO.

Je le savais. Son fils lui ressemblait beaucoup même si Bilys était bien plus âgé, plus épuisé et avec des cheveux blancs sur la tête. Comme mon père, il avait quand même réussi à conserver sa beauté d'antan.

-Bonsoir répondis-je.

-Venez avec moi.

J'hésitai une fraction de seconde. Bilys le remarqua. Un sourire narquois étira ses lèvres révélant des dents qui ont connu des jours meilleurs.

-Je croyais que mon fils vous avait expliqué ce que j'attends de vous...plus vite ce sera fait, mieux ce sera.

-Elle n'est pas apte ! s'exclama tout à coup l'homme en blanc.

Bilys tressaillit et se détourna de moi. Il dévisagea l'homme en blanc avec étonnement.

-Comment est-ce possible ? Elle remplit tous les critères pourtant.

-Elle les remplissait patron...Vous allez devoir chercher une autre.

-Pourquoi ? Qu'est-ce-qui cloche ?

Le regard perçant de l'homme en blanc se posa sur mon ventre. Il me fixa ensuite droit dans les yeux.

-Une vie grandit en elle lâcha-t-Il.

Le motel que j'ai choisi était très calme et semblait vide à cette heure de la journée. Nous nous trouvions non loin de la ville de Dassa et en cette période de l'année, l'affluence dans la région n'est pas vraiment importante. Le propriétaire du motel m'informa que les chambres étaient quand même climatisées et dotées de wifi. Une piscine se trouvait dans l'arrière-cour et était fonctionnelle. La cuisine servait les repas entre vingt heures et vingt un heures. J'avais eu le bon sens d'apporter quelques vêtements de rechange pour Précieuse fort heureusement.

-As-tu déjà passé une nuit seul dans une chambre avec Peggy ? demanda Précieuse alors que le propriétaire du motel nous conduisait à notre chambre.

Je lui jetai un regard courroucé qu'elle choisit d'ignorer. Monsieur GADO eut un petit rire amusé.

-Oublie la un peu s'il te plaît !

-Est-ce que tu feras pareil ? J'ai comme l'impression que tu es complètement ailleurs Ethan et je n'aime pas ça ! Nous venons de nous retrouver et j'ai envie de profiter de toi.

Monsieur GADO nous ouvrit la porte d'une chambre et me passa la clé. Ensuite, il s'empressa de disparaître.

-Entre Précieuse ordonnai-je à la jeune femme.

Elle s'exécuta. Je fis comme elle et refermai derrière nous.

-Préfères-tu appeler tes parents au téléphone ou attendre de les voir physiquement ?

-Je préfère attendre de les voir ! Sinon, ils vont me bombarder d'appels jusqu'à ce que je rentre ! Nous rentrons demain n'est-ce pas ?

-Si tout va bien...

-Pourquoi avoir pris deux chambres ? Ne comptes-tu passer la nuit avec moi ?

-Si tout se passe comme prévu, tu passeras la nuit avec une petite fille Kara. Je dois la récupérer d'ici une heure pas loin d'ici. Je dormirai dans l'autre chambre.

-Qui est Kara ?

-La fille de Peggy.

-Encore Peggy ! s'exclama Précieuse dépitée.

-Que les choses soient claires pour une bonne fois. Je ne veux pas de crise de jalousie inutile. J'ai reconnu que j'ai été attiré par Peggy mais cela s'arrête là. Elle va se marier et elle a une fille. Si je n'avais pas obtenu son accord, je n'aurais pas dû t'échanger avec elle. Donc sois reconnaissante à Peggy d'avoir un grand cœur.

Précieuse poussa un soupir. Puis, elle s'attaqua brusquement aux boutons de sa chemise.

-Je comprends et je promets de me conduire sagement murmura-t-elle en me fixant droit dans les yeux.

-Que fais-tu ? Lui demandai-je la gorge subitement sèche.

-Il fait chaud...Et je suis trop habillée Ethan.

-Ne fais pas ça s'il te plaît...Nous devons d'abord discuter avant d'en arriver là.

-Discuter de quoi ? Nous avons le temps ! S'exclama-t-elle joyeusement.

-C'est de ma faute si tu as été fait prisonnière tous ces mois avouai-je en la regardant.

Elle se figea puis me dévisagea et finit par éclater de rire. Il y a tellement longtemps que je rêve d'entendre à nouveau son rire cristallin si plein de promesses.

-Arrête de raconter des conneries. Tu ne ferais pas de mal à une mouche.

-Tu ne me connais pas si bien que cela Précieuse. Je fais ce qu'il faut pour protéger les miens.

-Je ne comprends pas fit-elle en remarquant mon sérieux.

-Mon père est un homme dangereux à la tête d'un réseau de trafic de prostituées. C'est cela qui a fait sa fortune. Il tue les gens comme bon lui semble, décide de qui doit vivre ou mourir...J'ai toujours eu honte de lui. Il voulait que je marche dans ses pas. J'ai refusé et je suis allé aux Etats-Unis étudier la médecine. Il insistait sans cesse et je refusais de céder. Alors, il a eu la charmante idée de te kidnapper pour me forcer à passer de son côté.

-Je...Tu veux dire que c'est ton père qui m'a gardé en captivité tout ce temps Ethan ?

-Oui.

Je vis des larmes rouler sur son visage. Je baissai les yeux en me sentant coupable. Il fallait mieux dire la vérité maintenant. Ainsi, elle pourrait mieux décider de son avenir.

-Et pourquoi t'a-t-il fallu tout ce temps avant de me retrouver ? As-tu une idée de ce qu'on ressent quand on est subitement enlevé à ses proches sans aucune explication ? cria-t-elle.

-...

-Les jours succédaient aux nuits sans que personne ne vienne pour moi. Alors tout doucement, j'ai commencé par perdre espoir ! Je ne savais plus à quel saint me vouer.

-Je suis désolé.

-Tu es désolé hurla-t-elle. Tu te fiches de moi n'est-ce pas ?

-Je peux tout t'expliquer...Je t'assure que j'ai passé tout mon temps à te chercher. Au début, j'ignorais qu'il te détenait. Mais ensuite quand il l'a reconnu, j'avais le couteau sous la gorge. Je devais choisir entre te sortir de ta captivité ou devenir un associé de papa.

-Et tu as choisi de me laisser pourrir durant des mois dans cette maison !

-Je t'ai retrouvé ! Fis-je en haussant le ton.

-Et je suis supposée t'applaudir ? L'aurais-tu fait si tu avais été à ma place ? Questionna-t-elle.

-Je t'aime Précieuse. J'ai fait tout ce que je pouvais pour te retrouver. C'est tout ce qui importe aujourd'hui.

-Ah oui ? Il aurait pu me tuer pendant que tu préférerais sauver ton âme.

-Il ne l'a pas fait. Je t'en parle pour que tu décides de la suite que doit prendre notre histoire.

-...

-Je dois ressortir...une affaire urgente à régler. Nous discuterons à mon retour.

Elle ne répondit pas. Je me dirigeai vers la sortie sans m'attarder. Kara a besoin de moi maintenant. Le reste peut attendre mon retour.

Bilys DO-REGO me dévisagea comme s'il pouvait lire sur mon visage la vérité. De mon côté, j'étais perplexe. L'homme en blanc devait raconter des conneries à tous les coups. Je ne suis pas enceinte. Il est vrai qu'avec Stefan nous n'utilisons pas de préservatifs mais je suis sous pilule. Et il y a peu de chances de tomber enceinte dans ce cas...Le pourcentage de femmes qui parviennent à tomber enceinte en étant sous pilules est tellement infime !

-C'est impossible ! lança subitement Bilys.

-Faites lui un test de grossesse alors mais elle est encore au tout début, le test ne montrera rien du tout.

-Qui vous a donc mise enceinte ? Ce Stefan SOGLO ? Questionna Bilys avec hargne.

Je sursautai. Donc il connaissait effectivement l'existence de Stefan.

-Je ne suis pas enceinte. C'est impossible murmurai-je simplement.

-Les dieux ne mentent jamais Madame. Vous êtes en état affirma à nouveau l'homme en blanc.

-Stefan va me le payer ! J'aurais dû me débarrasser de lui ! Je savais qu'il allait me mettre les bâtons dans les roues d'une manière ou d'une autre. Et merde ! Tout ce temps, toute cette énergie gaspillée pour ne rien obtenir au final ? Je ne peux pas attendre qu'elle accouche quand même !

-...

-Faites la avorter ! s'exclama soudain Bilys. Il y a bien une potion magique qui pourra la débarrasser de cette grossesse n'est-ce pas ?

L'homme en blanc eut le bon sens de tressaillir. De mon côté, je sursautai comme s'il m'avait giflé. Je n'avais même pas encore accepté l'idée que je portais peut-être en moi l'enfant de Stefan que déjà Bilys voulait s'en débarrasser.

-Vous êtes malade ! Crachai-je tout-à-coup. Vous avez détruit ma vie, pris ma sœur et maintenant vous voulez me faire avorter ? Mais pour qui vous prenez-vous à la fin ? Vous pensez que vous pouvez décider de la vie des autres comme si elle vous appartenait ?

-Vous m'appartenez Peggy DOSSA affirma Bilys.

-Allez au diable ! Je ne vous appartiens pas et ma sœur non plus. Vous êtes un être abject et vous méritez de mourir dans d'atroces douleurs. Et après votre mort, vous irez griller en enfer...n'est-ce pas pour cette raison que vous avez peur de mourir ? Votre âme est tellement corrompue que vous avez peur de ne pas pouvoir trouver le repos éternel.

-Faites attention à vos propos Madame...

-Je dis ce que je pense...Au point où j'en suis, qu'est-ce que j'ai à perdre Bilys DO-REGO ! Vous avez pactisé avec mon père pour faire venir au monde un bébé de manière salissante. C'est triste qu'en ce vingtième siècle, il existe encore des hommes comme vous.

-Kara est une petite fille délicieuse. Je me serais bien occupé d'elle personnellement si j'en avais eu le temps mais un sort plus funeste l'attend. Vous m'appartenez tous les deux et je suis libre de disposer de vous comme bon me semble !

-Vous êtes un vieux fou ! La leucémie aurait déjà dû vous emporter !

-J'ai changé des vies ! hurla Bilys en rogne.

-C'est ce que vous vous dites afin de pouvoir dormir tranquillement la nuit ?

-Vous êtes avocate aujourd'hui, vous avez de la renommée, de l'argent. Vous êtes même enceinte. Mais si mes dieux et moi n'étions pas intervenus du départ, vous ne seriez même pas venue au monde ! Vous me devez la vie ! Je prends ce qui m'est dû.

-Foutaises ! Et toutes ces femmes que vous prostituez à travers le monde ?

-Elles me remercieront un jour. Parlons franchement Peggy ! Je les nourris, je les habille, je les envoie dans les meilleures établissements. Elles travaillent dans des boîtes prestigieuses. Elles n'ont pas eu à se salir les ongles en faisant des tâches manuelles. Quelle femme ne rêverait pas de cette existence ?

-Juste les paresseuses ! La vie, ce n'est pas ça ! C'est la traite négrière !

-Appelez cela comme vous voulez mais je pense que les blancs se sont plus mal comportés avec les femmes noires que moi. Je leur offre tout ce qu'elles désirent.

-Et en retour, elles doivent écarter les cuisses à chaque fois que vous l'ordonnez.

-Oui. C'est comme ça ! Vous êtes téméraire Peggy...Heureusement que j'ai d'autres chats à fouetter en ce moment. Sinon...

-Vous m'aurez assassiné comme vous l'avez fait avec ma mère ! Je sais.

-Je n'ai pas assassiné votre mère...C'est l'œuvre de votre père. Le scélérat vous a dit que je l'avais fait ? (rires). Pascal peut être drôle parfois. Vous êtes tous drôles dans la famille.

Je fus incapable de répliquer tellement j'étais choquée par sa réplique. Et je pouvais lire sur son visage qu'il ne mentait pas.

-J'aurais aimé rester avec plus longtemps et discuter mais des affaires plus importantes recueillent mon attention. Karl va vous ramener chez vous.

Je me figeai.

-Non, ce n'est pas le deal de départ. Je veux que vous me rendiez ma sœur !

-Aucun des deals comme vous dites n'incluait que je vous rende la petite. Soyez heureuse que je vous libère pour le moment.

-Je ne bougerai pas sans elle ! Ce n'est qu'une enfant bon sang ! A son âge, on est plus préoccupé par les jeux, les poupées et autres passe-temps. Je vous en prie, laissez-la tranquille implorai-je presque en larmes.

-Karl ! Cria Bilys DO-REGO. Ramène-la chez elle !

Le gardien m'attrapa aussitôt par le coude. Je me mis à me débattre sérieusement.

-Si jamais il arrive malheur à Kara, je vous jure que je vous tuerai de mes propres mains ! Bâtard ! Lâchez-moi sale vermine ! Lâchez-moi.

Je me débattis du mieux que je pus mais cela n'empêcha pas le dénommé Karl de me jeter sur ses épaules et de m'emporter vers l'extérieur. Des larmes de fureur m'échappèrent. Je savais pertinemment que Kara ne se trouvait pas ici mais il fallait que je fasse ce cinéma pour cacher mon soulagement. J'espère qu'Ethan aura plus de chances de son côté.

-Lâchez-moi sale brute !

Karl ouvrit la portière de la voiture et me jeta carrément sur le siège arrière.

-J'ignore si c'est la chance qui vous suit ou si vous avez un ange qui vous protège jeune dame mais taisez-vous et remerciez le ciel de vous avoir épargné d'avoir à passer une nuit avec le patron. La plupart des femmes qui sont passées par là en sont ressorties avec des séquelles terribles. Il se raconte des histoires sordides que mon éducation ne me permet pas de vous rapporter. Alors fermez-la et laissez-moi vous ramener chez moi.

Il referma la portière avec brusquerie me laissant le temps de méditer sur ses paroles. Je fis une prière silencieuse.

Seigneur, je vous remercie de m'avoir évité de passer un sale moment avec cet homme. Si je suis réellement enceinte, je vous promets de garder cette

grossesse et même d'en avoir d'autres si Vous le désirez...La seule chose que je demande en retour est que Vous me rendiez Kara. Je me marierai comme promis, je serai une bonne mère et une bonne épouse si elle revient. Je vous le promets. Ne me brisez pas. Je ne saurai pas surmonter la douleur qu'entraînera sa disparition. Héloïse m'a confié sa petite fille. Je ne veux pas échouer s'il vous plaît.

La voiture s'ébranla au moment même où je terminai ma prière. La nuit n'allait plus tarder à tomber. Peut-être devrais-je dormir quelques heures afin de faire défiler les moments à passer en compagnie des hommes de Bilys. Quelques minutes après notre départ, j'entendis un bruit effroyable. Je n'eus pas le temps de m'interroger. La voiture se renversa et fit plusieurs embardées sur la route. Elle finit par s'immobiliser sur un côté et une odeur d'essence parvint à mes narines malgré le fait que j'étais sonnée. Je compris que nous venions d'avoir un accident de la route. Je fis l'effort de bouger mes pieds mais la douleur qui s'en suivit m'arracha des cris de douleur et des larmes. Aucun signe de vie n'émanait des deux hommes qui se trouvaient à l'avant du véhicule.

L'odeur de l'essence fut remplacée par celle de la fumée. La voiture était en feu. Et je perdais peu à peu connaissance. Je savais qu'il fallait que je bouge si je ne voulais pas mourir brûlée vive dans un coin perdu du Bénin mais mes muscles ne répondaient pas. Je vis ma vie défiler carrément en quelques secondes et je fis l'effort de concentrer mon esprit sur Stefan. Mais je me sentais partir à la dérive. Au moment où mes yeux se fermèrent, je crus voir une silhouette humaine arracher la portière de mon côté. Puis ce fut le néant.

La nuit était déjà totalement tombée quand mon chauffeur gara ma voiture devant l'entrée de la maison que mon père avait construit non loin du motel où j'avais laissé Précieuse se reposer avant de m'échapper. Il m'avait fallu payer une importante somme d'argent afin d'avoir la liste des propriétés de mon père dans ce pays. Dans la liste qui m'avait été remise, cette maison était la plus vieille qui était à son nom. Elle avait été construite bien avant ma naissance et peu après que mon père ait commencé à amasser de

l'argent. Bilys DO-REGO a toujours pris la peine de se rendre dans cette ville deux fois par an. La plupart de ses maisons ont été rénovées au cours des années, certaines ont été détruites. Mais pas cette maison. Elle est toujours debout.

C'est à partir de ces déductions que je suis parvenue à la conclusion que la petite Kara ne pouvait que se trouver ici. Cette maison n'était pas une simple demeure. Elle était la demeure des serpents de mon père. Ces serpents qui lui assurent une richesse florissante et une réussite dans ses affaires obscures.

-Dites au lieutenant de police que je veux que la maison soit inspectée de fond en comble. Et que tous les hommes qui s'y trouveraient soient arrêtés.

Je n'étais pas venu seul sur ce site. J'avais veillé à me faire accompagner par la police locale. Je serais obligé de leur payer une certaine somme afin que le silence soit gardé sur ce qu'ils auraient vu ou entendu ici cette nuit. Mon chauffeur descendit de la voiture et je fis de même.

La maison de mon père se dressait devant nous. Elle se trouvait dans une carrière vide. Elle était peinte en gris et surmontée de deux étages. Je n'avais aucune envie d'entrer à l'intérieur. Il y a certaines choses que je ne souhaite jamais voir au cours de mon existence sur cette terre.

-Monsieur DO-REGO

Mon regard s'arrêta sur le capitaine de police qui dirigeait les actions. Il n'avait pas posé beaucoup de questions. Il connaissait mon père et voulait rendre service en plus de gagner un peu plus d'argent.

-Oui Capitaine HOUESSO.

-Que doit-on faire avec les bidons d'essence qu'on a apporté ? demanda-t-il

-Verser l'essence dans toute la maison après l'avoir vidé de toute vie humaine. Il ne doit rien rester de cette maison après notre passage.

-Votre père est...

-Ce n'est pas mon père qui vous payera Capitaine. Je peux trouver d'autres personnes si...

-Je peux le faire déclara-t-il en m'interrompant.

-Bien. Et n'oubliez pas...La priorité est la petite fille qui se trouve à l'intérieur.

-C'est bien compris.

-Kara !

-Tonton Stefan !

Elle est en vie. Quand la petite sauta dans mes bras, une émotion particulière m'enveloppa. Kara était en vie. Elle jeta ses bras autour de mon cou et me serra très fort.

-Je suis contente d'être rentrée à la maison. Il y avait de méchantes personnes là où j'étais.

Tout en la serrant contre moi, je considérais Ethan. Il avait l'air épuisé et il était en compagnie d'une jeune femme...Sûrement sa fiancée qui avait été kidnappée.

-Merci murmurai-je à voix basse.

Il leva le pouce en signe de réponse puis son regard se posa sur la jeune femme et il se rembrunit.

-Allez mon ange, descends. Il faut que je te regarde un peu plus (la faisant descendre) Waouh ! Mais tu as grandi. Et tu es encore plus jolie. La France t'a fait du bien n'est-ce pas ?

-Oui reconnut-elle. Mais ensuite, deux hommes m'ont emmené alors que j'étais à l'école. Ils ont mis une sorte de sac sur la tête et ensuite ils m'ont fait une piqûre. Quand je me suis réveillée plus tard, j'étais dans un avion et ils m'ont dit que je ne reverrais plus tata Ornelle, Peggy et toutes les personnes que je connaissais.

Que répondre dans ce cas de figure ? Je n'avais pas les mots. Ce fut Ethan qui vint à ma rescousse.

-Ils ne te feront plus de mal maintenant. Tu es en sécurité à la maison.

Je ne l'avais pas entendu approcher.

-Et Tata Peggy ? Je ne l'ai pas vu...Tonton Ethan dit que vous allez vous marier.

Pour une enfant qui a dû être traumatisée, elle réagissait plutôt bien.

-Oui...Cela te plairait n'est-ce-pas ?

Elle hocha la tête.

-Peggy est sortie mais elle reviendra bien assez vite. Cela te dirait de prendre une douche ? Je peux même t'aider si tu le désires proposai-je.

-Je suis une grande fille Tonton. Je reviens.

Elle s'éclipsa sans demander son reste. Je levai mon regard soucieux vers Ethan.

-Est-ce qu'ils l'ont touché ? Qu'est-ce qui s'est passé là-bas ? Comment l'as-tu récupéré ?

-Je ne pense pas qu'ils l'aient touché. Il y avait trois hommes dans la maison où elle était détenue ainsi que quatre gros serpents venimeux. Elle se trouvait dans une petite chambre quand les agents de la police l'ont retrouvé. Elle est apparemment saine mais un médecin va devoir l'examiner.

-Que sont devenus ces hommes en question ?

-Ils sont en prison pour le moment. Ils ont enlevé et détenu une mineure. Quant à la maison, j'y ai mis le feu !

-Quoi ?

-Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Il y avait des serpents, des canaris, des poulets...Je ne voulais pas entrer à l'intérieur mais j'y ai été obligé. Les murs étaient salis par du sang...Il y avait eu des rituels à l'intérieur. Brûler tout ça était nécessaire.

-Si c'est vraiment tout ça qui assure la prospérité de ton père...

-Ses affaires chuteront et il finira par tomber en faillite. Je le sais très bien. Des nouvelles de Peggy ?

-Aucune.

-Okay. Je vais contacter mon père pour avoir des nouvelles.

-Merci.

Même si aucun de nous ne l'exprimait à haute voix, nous espérions tous que le père d'Ethan n'a pas couché avec Peggy comme il comptait le faire. J'ai passé tout mon temps à prier pour que cela n'arrive pas. Je me sens tellement impuissant et la jalousie ne me laisse pas tranquille. Je sais qu'elle ne se retrouve pas là-bas parce qu'elle le désirait. Mais je ne peux m'empêcher d'éprouver cette jalousie presque malade. Mon esprit ne cesse de créer des images de Peggy et de Bilys dans un même lit et je ne sais pas comment enrayer le processus.

-Laisse-moi te présenter ma...Précieuse.

Nous nous rapprochâmes de la jeune femme qui paraissait assez timide malgré son regard éveillé. Elle était très belle.

-Stefan...Enchanté.

-Moi de même et je suis désolée...Ethan m'a dit que Peggy est votre fiancée et elle a dû prendre ma place pour qu'on me laisse partir.

-Elle est courageuse et altruiste.

-Elle vous reviendra...j'en suis certaine. Je suis là n'est-ce pas ? Donc ce sera pareil pour elle.

-Que Dieu vous entende.

-Je reviens murmura Ethan

Je pris la peine de sortir de l'appartement avant d'appeler mon père. J'avais un mauvais pressentiment et j'étais certain qu'une nouvelle désagréable m'attendait au carrefour. Sur le chemin du retour, j'étais soulagé car j'avais réussi à retrouver Kara saine et sauve. Mes calculs étaient bons. Je m'attendais presque à retrouver Peggy chez elle ! Quelle naïveté de ma part. Si jamais papa apprend que la petite a disparu et que sa maison a été brûlée, il ne relâchera pas Peggy. Elle deviendra son otage tout comme l'était Précieuse.

Précieuse...Elle ne m'avait pas adressé un seul mot depuis mon retour au motel avec Kara. Du coup, je ne peux pas affirmer qu'elle a l'intention de poursuivre notre relation. A sa place, l'aurais-je fait ? Aurais-je de nouveau fait confiance à cette personne qui m'a en quelque sorte dupé ?

-Allo ? grogna mon père.

Je sursautai. Perdu dans mes pensées, j'avais même oublié que j'avais déjà lancé l'appel vers mon père.

-Bonjour. Je voudrais des nouvelles de Peggy.

-Elle n'est pas avec moi s'exclama papa après une quinte de toux.

-Comment ça ? Si tu lui as fait le moindre mal...

-Tu n'as donc pas suivi les informations Ethan ? J'ai laissé ton amie repartir avec mes hommes pour Cotonou hier. Elle ne m'était plus utile et je ne l'ai

même pas touché ! Mais non loin de la maison, il y a eu un grave accident de circulation.

-Que dis-tu ? Répliquai-je choqué.

-La vérité...j'y étais. Ma voiture était totalement en feu. Mes hommes n'ont pas survécu et je crois que Peggy également. Elle était avec eux.

-Tu mens ! Criaï-je. Je refuse de te croire...Je n'accorde aucun crédit à tes propos. Tu mens ! Tu l'as sûrement kidnappé et...

-Je ne l'ai pas kidnappé...Je n'ai pas le temps pour cela...je vais de plus en plus. Tout va mal depuis ce matin d'ailleurs. Je ne comprends rien.

-Parle-moi de Peggy...Ou de ce supposé accident.

-Les sapeurs-pompiers étaient sur place. Le conducteur de l'autre voiture est porté disparu.

-Comment ça porté disparu ?

-Que veux-tu que je te dise ? Peut-être était-il fautif et il a préféré se tirer plutôt que d'affronter les conséquences qui découleraient de cet accident.

Non, Peggy n'est pas morte ! Cela n'aura aucun sens !

-Je vais raccrocher fis-je le souffle court.

-Autre chose...Au cas où elle serait vraiment morte dans cet accident...Je ne l'ai pas touché. Mon shaman m'a dit qu'elle est enceinte. Donc elle n'était plus aussi pure que je le désirais pour mon rituel.

Enceinte ?

-...

-Toutes mes condoléances fiston ! Au final, personne ne l'aura...Ni toi, ni moi ni son amant dont j'ai oublié le prénom...Comme c'est triste. J'espère que tu apprécies tes retrouvailles avec Précieuse.

-Kara se trouve avec moi lâchai-je d'un coup. Tu n'es pas le seul à avoir de bonnes nouvelles. Profite bien de tes serpents et autres...Si tu parviens à les faire renaître de leurs cendres.

Il étouffa un hoquet de surprise. Je raccrochais sans hésiter. Il me fallut une minute pour réaliser les implications de ce qu'il m'avait annoncé.

-Ethan ? Des nouvelles de Peggy ?

C'était Stefan ? Que lui répondre ? Je ne pouvais pas lui annoncer une pareille nouvelle sans avoir de confirmation préalable.

-Je n'ai pas encore réussi à joindre mon père fis-je sans me retourner.

-Je t'ai entendu lui parler me répondit-il alors. Que me caches-tu ?

-Rien...

-Il lui a fait du mal c'est ça ? Tu peux me le dire, je peux le supporter.

-Il prétend qu'elle a eu un accident de voiture et qu'il n'y avait aucun survivant.

Les yeux de Stefan s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise.

-Comment est-ce possible ?

-Je n'ai pas encore vérifié l'information Stefan.

-Elle était supposée être avec ton père n'est-ce pas ? Je ne comprends pas

-Il l'a renvoyé chez elle...D'après lui, elle est enceinte et donc incapable d'assumer son rôle.

-Enceinte ? Peggy est enceinte...Répéta Stefan stupéfait.

-Ne t'emballe pas...Il n'est pas gynécologue. Il peut se tromper.

-Enceinte et accidentée...Il faut que nous la retrouvions murmura-t-il atterrée.

-Nous allons la retrouver...Fais-moi confiance.

J'ouvris lentement les yeux et les refermai aussitôt. La lueur vive projetée par les rayons solaires m'avait brûlé pratiquement. Je sentais une douleur vive au niveau de mon membre pelvien droit dès que j'essayais de le bouger. J'avais également très mal à la tête. Mon corps entier était douloureux...Un peu comme si j'étais passée sous une voiture.

-Ne bouge pas trop...Tu as une blessure importante au pied que j'ai essayé de gérer de mon mieux.

Cette voix masculine...Elle me semblait si proche mais en même temps si lointaine. Je tentais d'ouvrir à nouveau les yeux. Un homme se tenait près de moi et me fixait avec curiosité. Il était grand de taille et il avait un regard perçant.

-Qui êtes-vous ? Demandai-je en avalant ma salive. Où suis-je ?

Un éclair de surprise passa dans les yeux de l'homme dont le visage m'était inconnu. Apparemment je suis censé le connaître vu la tête qu'il faisait subitement.

-Ne te fous pas de moi Peggy ! Je ne joue pas marmonna-t-il.

Peggy...C'est donc mon prénom.

-Je ne joue pas murmurai-je. Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Pourquoi ne m'emmenez-vous pas à l'hôpital ?

-Je m'appelle Pascal et je suis un...Je suis ton époux.

Mon époux ? Alors pourquoi est-ce que je ne me rappelle pas de lui ? Pourquoi m'inspire-t-il une vive antipathie ?

-Je...ne vous connais pas.

J'essayai de bouger les bras et me rendis compte que chacun de mes bras était retenu par des fers. Je suivis du regard ces fers...Ils se terminaient dans le mur. Une terreur infinie s'empara de moi. Pourquoi suis-je enchaînée comme un animal ? L'homme se dépêcha de répondre avant que je ne formule la question.

- Calme-toi princesse...pas de mouvement brusque. Tu as été victime d'un grave accident et j'ai dû te soigner par moi-même. Tu étais agitée et je devais te maintenir tranquille.

-Détachez-moi suppliai-je.

-Non ! Pas encore....pas tant que je ne suis pas certain de...Tu ne vas pas encore bien.

Il mentait...Il y avait déjà trop d'éléments bizarres dans ce qu'il racontait et mon instinct me criait de faire attention. Je me laissai retomber sur le lit.

-Où suis-je ? Demandai-je.

-Quelque part...Tu as eu ton accident depuis huit jours.

Huit jours...Donc en huit jours, il n'a pas jugé bon de m'emmener à l'hôpital et il me garde enchaînée dans un lieu dont il refuse de préciser le nom.

Il m'a enlevé.

Cette évidence me sauta aux yeux. Je ne suis pas son épouse comme il le prétend. C'est la raison pour laquelle il était surpris que je ne le reconnaisse pas. Il m'a appelé Peggy. Voilà au moins un point sur lequel me rattacher.

-Je veux aller à l'hôpital !

-Tu es épuisée et faible...Il faut que tu te reposes ma chérie.

Il se baissa subitement et posa ses lèvres sur les miennes. Je sentis un dégoût infini s'emparer de mon être. Je me mis à me débattre avec rage. Voyant cela, Pascal m'administra une gifle qui me fit voir les étoiles en pleine journée.

-Tu ne te rappelles peut-être pas quelle sale garce tu étais mais au moins tu es restée la même ! Mon baiser t'horripile ? Que feras-tu alors quand je te prendrais comme il le faut ?

Il laissa son index traîner sur mon visage et progressivement il descendit vers ma poitrine. Je sentis sa main sur un de mes mamelons et c'est seulement à ce moment que je compris que je n'avais pas de vêtements sur moi. Un simple pagne me recouvrait. Des larmes m'échappèrent. Aurais-je été violée durant ces huit jours ? Qui est cet homme et que me veut-il à la fin ?

-Tu es à moi Peggy...Tu l'as toujours été. Je t'avais prévenu que tôt ou tard, je reprendrais ce qui est à moi.

-Enlevez moi ces fers je vous en prie.

-Non ! Je n'ai pas terminé avec toi...je dois te mater correctement d'abord.

Ces mots me firent l'effet d'une gifle encore plus percutante. Il poursuivit son exploration en abandonnant ma poitrine et en descendant plus bas. Quand il écarta totalement le pagne qui me recouvrait, je sentis un froid intense m'envahir malgré la chaleur qui régnait dans la pièce. Il infiltra mon

intimité avec son doigt. Je poussai un cri de douleur. Il ricana mais poursuivit sa sale besogne.

-C'est si bon de t'avoir enfin avec moi...J'ai adoré ces huit jours passés avec toi. Et cela ne fait que commencer. Bientôt, nous quitterons ce pays de merde. Ils ne te retrouveront jamais !

Il parlait tout en continuant ses va et vient avec ses doigts en moi. J'avais mal mais en même temps je percevais des douleurs plus anciennes que celle que je ressentais présentement. Il n'en était pas à son premier forfait. Il avait déjà fait et refait ce qu'il faisait là et sinon plus. Je sanglotais mais il n'en avait que faire. Ce dur moment sembla durer une éternité. Puis brusquement il retira ses doigts et me couvrit.

-Je te laisse te reposer un peu. Je reviendrais plus tard.

Il tira les rideaux de la chambre, la plongeant dans une obscurité totale. Puis j'entendis ses pas s'éloigner de mon lit. Il ouvrit une porte qui grinça puis il la referma. Le silence retomba. Il était parti.

-Et merde ! Comment est-ce possible ? Vous ne pouvez pas me dire que vous êtes incapables de retrouver une jeune femme disparu depuis plus de dix jours !

-Elle s'est comme volatilisée Monsieur. Nous faisons tout notre possible.

-Ce n'est pas vrai ! Vous ne faites pas tout votre possible sinon elle serait déjà chez elle avec sa fille. Plus le temps passe, moins nous avons de la chance de la retrouver. J'espère que vous en êtes conscients vociférai-je.

-Elle n'est pas morte...Nous pensons qu'elle est encore en vie et si l'homme qui la retient est son père comme nous l'imaginons, il ne la tuera pas. Il a besoin d'elle en vie afin de...Bon, vous comprenez !

Le détective privé Max SOUNOUVOU coula un regard en direction de Stefan. Ce dernier était assis sur le bord du bureau du détective et suivait la

conversation sans piper mot. Il avait considérablement maigri en quelques jours. Depuis l'annonce de l'accident de Peggy, il n'a plus été le même homme.

-Peggy est une femme forte. Elle est quelque part dehors et nous devons la retrouver ! Je croyais que vous étiez les meilleurs dans votre domaine ! lança Ornelle au bord des larmes.

Elle était revenue au Bénin le lendemain de la disparition de Peggy. Les premières enquêtes avaient permis de retrouver deux dépouilles dans la voiture où se trouvait Peggy. Aucune trace de la jeune femme...Mais ses chaussures avaient été retrouvées à moitié calcinées. La conclusion selon laquelle elle avait été enlevée par une tierce personne avait été évoquée. Ne pouvant me fier à la police en matière de rapidité, j'ai engagé des détectives privés pour retrouver la trace de la jeune femme. Pascal DOSSA aussi est porté disparu comme par magie.

-Nous faisons tout notre possible se défendit le détective Max.

-Redoubler alors vos efforts ! s'écria Ornelle.

Elle était aussi à bout. Ses yeux cernés prouvaient qu'elle n'avait pas dormi depuis des jours. Elle s'occupait de son fils et de Kara. La petite ne cesse de demander des nouvelles de sa tante. Nous l'avons conduit en pédiatrie où elle a été examinée et grâce à Dieu, elle n'a subi aucun attouchement d'ordre sexuel.

-Calme-toi Ornelle murmura enfin Stefan. Inutile de se fâcher contre lui. Je suis certain qu'il fait ce qu'il peut.

-Désolée fit Ornelle. Je suis sous tension.

-Je vous comprends...Nous allons la retrouver. Je vous donne ma parole.

-Elle a une famille qui l'attend donc s'il vous plaît...Ramenez-la chez elle murmura Stefan avant de se lever.

-Nous avons une piste qui semble solide. Je vous en dirai plus quand nous en saurons plus répondit Max.

-Je l'espère Max...je l'espère vivement répondis-je en consultant mon portable. Je dois y aller...Vous venez ? Fis-je en m'adressant à Stefan et Ornelle.

Stefan se dirigea vers la porte de sortie. Il était de plus en plus renfermé. Je le comprenais aisément.

-Stefan ? Murmurai-je en lui emboîtant le pas.

-Oui ?

-Elle est encore en vie. Ne perdons pas espoir.

-Qui sait ce que son père a pu lui faire depuis qu'il l'a enlevé ? répondit-il. Je connais Peggy...Elle est capable de me quitter juste parce que...

-Ne pense pas à ça ! Le plus important est qu'elle revienne en vie. Le reste demeure toujours gérable.

-Je le sais marmonna-t-il.

-Depuis combien de jours n'as-tu mangé Stefan ? Tu me sembles mal en point.

Il avait laissé sa barbe pousser. Avec ses yeux hagards et tristes, son visage émacié, il avait un triste aspect.

-Je n'ai pas vraiment faim Ethan. Je mangerai quand elle reviendra... Comment vas-tu ? Ornelle m'a annoncé que ton père était mort.

Je fis une grimace à l'évocation de mon père. Effectivement Bilys DO-REGO avait été retrouvé mort chez lui il y a trois jours. La nouvelle ne m'avait pas vraiment surprise. Je m'y attendais. Il avait tout perdu en

quelques jours comme prévu. En détruisant ce qui assurait sa force et sa richesse, je l'avais envoyé à l'abattoir.

-J'ai tué mon père pour être plus précis. Et cela ne me fait ni chaud ni froid M'exclamai-je.

-C'était ton père quand même

-Il a assassiné beaucoup de pères de famille, il a détruit des tas de vies humaines juste pour l'appât du gain. Il a enlevé ma fiancée durant deux ans et il était prêt à tuer Kara après avoir violé Peggy. Donc le monde se portera mieux sans lui...cela va sans dire.

-Donc tu es pauvre aujourd'hui n'est-ce pas ?

-J'ai des économies de côté si c'est cela ta question. Après le retour de Peggy, je m'en irais...je suis médecin après tout et cardiologue par-dessus le marché. Je trouverai du travail en un claquement de doigts.

-Et Précieuse ? N'a-t-elle pas l'intention de venir avec toi ?

-Je n'en sais rien...La dernière fois où elle m'a adressé la parole, c'était pour me dire aurevoir après que je l'ai emmené devant la maison de ses parents. Je doute fort qu'elle me pardonne pour ce qui s'est passé.

-Elle pourrait te surprendre.

-Je ne demande qu'à être surpris. Concentrons-nous sur Peggy veux-tu ?

-Je m'efforce justement de penser à autre chose Ethan...J'ai l'impression de mourir à petit feu...Elle me manque.

-Max a pour ordre de nous appeler si sa piste est consistante...Afin que nous puissions l'accompagner sur place.

-Ok. Je raccompagne Ornelle alors. On reste en contact.

-Ok.

Je regardais Stefan s'éloigner en compagnie d'Ornelle. Cette histoire aurait dû prendre fin depuis des jours...J'avais imaginé un autre scénario après avoir ramené Kara chez elle. J'ai essayé d'être confiant face à Stefan mais j'ai de moins en moins confiance dans le fait de retrouver Peggy... intacte. Son père a toujours désiré qu'elle soit sa compagne. Alors j'imagine aisément ce qu'il peut lui avoir fait subir durant ses jours de captivité. La seule chose à faire maintenant est de prier pour qu'elle soit retrouvée et que son calvaire prenne fin.

Les jours se succédaient sans que je ne puisse me situer. Enfermée dans cette chambre aux murs de couleur marron, je sentis mes espoirs s'amenuiser de jour en jour. Après quelques heures de flottement, j'avais retrouvé tout doucement la mémoire. Je me suis souvenue de Stefan, Kara, Ethan...bref de tout. Et j'ai aussi compris que l'homme qui me retenait captive n'était rien d'autre que mon père. Il remettait cela ! Comme si ce n'était pas suffisant de m'avoir brisé depuis ma tendre enfance, il avait l'intention de m'emmener hors de ce pays et de faire de moi son épouse. La seule chose qu'il ignore est que cela ne se produira jamais. A la première occasion, je me débarrasserai de lui.

Il me privait sciemment de nourriture dans le but de m'affaiblir. Une victime faible faisait une proie plus facile à manipuler à son avis. Il continuait ses attouchements sur ma personne avec une joie indéniable. Et je restai de marbre...autant que je le pouvais. Toutefois, je pense que plus le temps passe, plus il ressentira le besoin de me posséder...Point de non-retour.

La porte de la chambre grinça. Pascal fit son entrée et alluma la lampe. Il était nu comme un ver. Mon cœur se serra douloureusement dans ma poitrine. Le point de non-retour était arrivé plus vite que prévu.

-Comment se porte ma tendre future épouse ? S'enquit-il.

Il ignorait que j'avais retrouvé la mémoire.

-Détachez-moi s'il vous plaît...j'ai les membres ankylosés.

-Seulement si tu me donnes quelque chose en retour...Qu'est-ce que tu en dis Peggy ?

-Que voulez-vous ? Lui demandai-je alors.

Il vint se placer près de mon visage. Son membre était debout et chatouillait ma joue. Mon estomac se contracta très fort.

-Une petite délice...Ce n'est pas grand-chose si on considère que j'ai très envie de te prendre maintenant. Cela me calmera.

-...

-Qu'est-ce que tu en dis ? Tu me fais ça et je t'enlève les fers des mains.

-Enlevez un des fers en signe de bonne foi.

Je hochai la tête et s'exécuta. Il libéra mon membre thoracique droit et posa la clé près de mon oreiller. Puis il se frotta les mains avec joie. Quand il posa son membre sur mes lèvres, des larmes me montèrent aux yeux. Tout en gardant les yeux fermés, j'ouvris la bouche. Il introduisit son membre tout doucement à l'intérieur et se mit à faire des mouvements de va et vient. Cela dura près d'une minute puis brusquement je fermai ma mâchoire sur son membre. Il poussa un hurlement.

-Que fais-tu bon sang ? Lâche-moi !

Je le tenais fermement. Je mordis crûment dans la chair humaine qui se trouvait dans ma bouche. Mon père se mit à gesticuler très fort, cherchant à retirer son membre de ma bouche mais j'y étais agrippée. Il se mit à me frapper au visage avec hargne. Je ne lâchai pas ma proie. C'est la dernière fois qu'il utilise son membre...La dernière fois. Quand je sentis le goût métallique du sang dans ma bouche, je compris que j'y étais presque.

Il me frappait tellement fort que je pouvais sentir mes os du visage craquer mais j'étais décidée à en terminer avec lui. Je renforçais l'effet de mes dents sur son membre en repensant à tout ce qu'il m'avait fait. Il essaya d'aller en arrière et comme je le tenais vigoureusement, cela entraîna une traction sur son membre qui finit par céder. Pascal tomba en arrière. Une partie de son sexe était restée dans ma bouche. Je le recrachais avec dégoût. Du sang dégouлина de ma bouche.

-Qu'est-ce que tu as fait sale garce ? Qu'est-ce que tu as fait ? Se plaignit-il la voix larmoyante.

Il se vidait de son sang. Je le regardais se vider tout doucement de son sang. Ses plaintes et ses cris étaient pour moi un signe de victoire. J'avais réussi à me débarrasser de lui à tout jamais...Il ne s'en sortira pas vivant cette fois-ci. Il méritait de mourir de cette manière. Ce n'était que justice après tout.

EPILOGUE

Le reste de la journée est passé tellement vite. Avant que je n'aie eu le temps de dire ouf, la nuit était tombée. J'étais tendu à l'extrême. Je n'avais aucune nouvelle de Précieuse depuis quelques jours. Je ne voulais pas la brusquer mais en même temps, j'avais envie de réponses. Je voulais qu'elle me dise ses plans pour l'avenir. Dès que Peggy serait retrouvée et à l'abri, j'ai prévu m'en aller sous d'autres cieux...tourner la page et recommencer une nouvelle vie. Je serais probablement toujours vu comme étant le fils du défunt homme d'affaires Bilys DO-REGO mais ce n'était plus important. Il est mort et dans une semaine, il sera inhumé. Je peux enfin tourner cette page.

L'esprit totalement ailleurs, je gravis les marches de l'hôtel dans lequel j'avais trouvé refuge en attendant le retour de Peggy. Il est situé non loin de l'appartement de la jeune femme. C'est plus pratique pour moi. Comme ça, je me dépêche chaque jour d'aller rendre visite à Kara et Ornelle avant de vaquer à mes occupations quotidiennes. Pour le moment, la petite ne va plus en classe. Ornelle attend que Peggy réapparaisse pour dire quoi faire avec elle.

-Bonsoir Ethan.

Je sursautai. C'était Précieuse. J'écarquillai les yeux, surpris de la voir debout devant la porte de la chambre que j'occupais dans cet hôtel.

-Que fais-tu là ?

-Je me suis permis de passer te voir. Tu m'avais dit où te trouver en cas de besoin. J'ai juste eu à donner ton nom à la réception pour qu'on me donne ton numéro de chambre.

-Normalement c'est interdit. Ils ne devraient pas agir de la sorte. Imagine que tu étais venue pour me tuer.

Elle éclata d'un rire gai.

-Avec mon visage angélique, impossible de penser cela. Tu n'ouvres pas la porte ? Questionna-t-elle.

J'hésitai. J'étais partagé entre le désir de la faire entrer à l'intérieur et la peur de perdre mes moyens. Je ne voulais rien faire de gauche.

-Si tu es venue pour rompre, autant le faire ici même. Cela nous fera gagner du temps.

-Je ne suis pas venue pour cela affirma-t-elle.

Mon cœur tremblota dans ma poitrine.

-Alors pourquoi es-tu là ?

-Tu as décidé que discuter sur le palier était plus approprié apparemment.

-C'est plus sécurisant. Je t'écoute.

Elle poussa un soupir puis plongea son regard dans le mien.

-Je suis venue pour plusieurs raisons. Je devais avant tout te remercier de m'avoir sorti de cette maison où je me trouvais et de m'avoir dit la vérité à propos de ton père. Tu aurais pu me cacher cela. Tu m'as ramené à mes parents...Si tu avais vu la joie dans leurs yeux Ethan...Je te dois tellement.

-Je n'ai fait que rendre justice.

-J'ai aussi pris le temps de réfléchir à notre situation. Et je n'ai pas envie de changer les règles de ce qui se passe entre nous.

-Pardon ? Je ne comprends pas.

-Je ne veux pas rompre. Je t'aime toujours autant et je ne peux pas imaginer ma vie sans toi. Tous ces mois loin de toi m'ont aidé à fixer mes priorités et

tu en as toujours fait partie. J'avais peur que tu m'aies oublié et que tu sois passé à autre chose.

-Tu n'es pas en train de te payer ma tête n'est-ce-pas ?

-Mes parents veulent te rencontrer le plus tôt possible...pour te remercier mais aussi parce que je leur ai dit que tu es mon fiancé. Ils ne sont pas au courant pour ton père.

-Précieuse...

-Je suis à toi si tu veux toujours de moi.

La joie que je ressentais en ce moment semblait irréaliste. Un peu comme un cadeau que je n'espérais guère plus mais qui m'est quand même parvenu.

-Si tu es en train de te foutre de moi Précieuse...

Elle mit fin à mes doutes en m'enlaçant. Elle posa un baiser sur mes lèvres. Je cédaï à la pression de ses lèvres sur les miennes et lui rendit son baiser avec fougue. La sonnerie de mon portable nous interrompit.

-Ne décroche pas s'il te plaît murmura-t-elle.

-C'est peut-être important. Il peut s'agir de Peggy. Nous ne l'avons toujours pas retrouvé.

-Waouh...désolée. Je l'ignorais.

Je pris l'appel. Effectivement, il s'agissait du détective Max.

-Allo ?

-Je vous ai envoyé une adresse par messagerie. Il semblerait que notre homme y soit. Je me rends là-bas avec mes hommes.

-Je serais là d'ici là ! Et s'il vous plaît...Au cas où elle y serait, faites attention.

-Oui.

Il raccrocha. J'activai ma connexion que j'avais éteint pour être un peu tranquille. Puis j'appelai à mon tour Stefan.

-Mec fis-je dès qu'il décrocha. Je passe te chercher tout de suite à la maison. Il y a du nouveau.

-Je suis au restaurant Ethan...Viens plutôt là. Je t'attends répondit-il sur un ton tendu.

-Okay. A toute.

-Je t'accompagne murmura Précieuse dès que je raccrochai.

-Je préfère que tu rentres et je t'appellerai.

-Non...je ne te quitte plus Ethan...Plus jamais.

-Okay fis-je en prenant sa main. Viens alors avec moi.

Une heure après l'appel d'Ethan, nous nous sommes retrouvés dans un quartier mal fané au sud de la ville de Cotonou. L'endroit était mal éclairé et puait l'urine, les matières fécales. C'était apparemment un dépotoir d'ordures ménagères. Ces dernières jonchaient les rues.

-Je sens qu'elle est ici murmurai-je à l'endroit d'Ethan. Elle est forcément ici.

-Ne t'emballe pas mec...Surtout ne fais pas ça ! Il peut s'agir encore d'un faux renseignement.

Le chauffeur s'arrêta devant une maison qui était éclairée par deux voitures dont les phares étaient allumés. Un groupe de badauds était groupé devant la maison et ils se chuchotaient entre eux. Je descendis sans perdre du temps et me précipiter vers la maison. Un jeune homme en uniforme me barra le chemin.

-Que faites-vous ? M'écriai-je en colère.

-Le boss a demandé de ne laisser personne passer. Je ne fais qu'obéir aux ordres.

-Laissez-moi passer criai-je encore plus fort. Ma fiancée se trouve à l'intérieur.

Mes cris durent alerter le détective Max qui fit son apparition. Derrière moi se trouvaient Ethan et Précieuse.

-Laisse les passer s'il te plaît ordonna le détective.

L'agent s'exécuta. Nous nous précipitâmes à l'intérieur. Mais Max nous barra le chemin. Nous nous trouvions dans un salon délabrée et très sale.

-L'aviez-vous trouvé ? Demandai-je sur un ton fébrile.

-Elle est là. Elle est en vie mais le spectacle n'est pas très joli.

-Quoi ? Est-ce qu'elle est blessée ? Je veux la voir !

-Je ne peux pas vous laisser passer tout de suite. Les gars prennent des photos pour le moment. Peggy est en vie. Elle était enchaînée avec des fers et nous l'avons libéré.

Mon cœur fit un bond terrible dans ma poitrine. Je sentis une nouvelle décharge d'adrénaline m'envahir.

-Mais pourquoi ne pouvons-nous pas la voir ? demanda Ethan.

-Pascal est mort annonça Max.

-Quoi ? Murmurai-je en concert avec Ethan.

-Nous l'avons trouvé baignant dans son sang. Apparemment, il a demandé à la jeune femme de lui tailler une pipe...excusez l'expression. Mais la jeune femme lui a sectionné le membre.

-Quoi ? Vous voulez dire que Peggy a coupé le sexe du gars en deux avec ses dents ? demanda Précieuse aussi ahurie que nous.

-C'est le cas. Le second bout a été retrouvé sur le sol.

-C'était de la légitime défense murmurai-je touché.

-Je sais marmonna Max donc il nous faut des preuves sans que vous ne corrompiez la scène de crime. Elle aura gain de cause en cas d'enquête. Laissez-moi finir mon travail et vous pourriez la voir. Une ambulance viendra la chercher pour l'hôpital.

Ce fut très dur d'attendre près d'une trentaine de minutes avant qu'on ne nous autorise à aller la voir. Je me mis à courir comme si ma vie en dépendait. A l'entrée de la chambre où Peggy avait été retenue captive flottait une odeur dégueulasse difficile à définir. Peggy était assise près du cadavre de son père et le fixait attentivement comme si elle voulait imprimer à tout jamais ses traits dans sa mémoire. Un pagne de couleur marron cachait sa nudité. Sur le sol, il était écrit en lettres capitales : NEVER.

-Elle s'est servie du sang de son père pour écrire cela remarqua Ethan.

-Peggy ? Murmurai-je.

Elle leva les yeux vers moi. Puis je vis un léger sourire flotter sur ses lèvres. Elle désigna le cadavre de son père du doigt.

-C'est terminé Stefan...il ne nous fera plus jamais de mal. Plus jamais !

Je me précipitai vers elle pour la prendre dans mes bras. Elle sentait mauvais mais ce n'était pas le plus urgent.

-Fais attention ! Je suis blessée au pied fit-elle en me serrant très fort. J'ai bien cru que je ne te reverrais jamais

-Et qui vais-je donc épouser si je t'abandonne ? Tu n'as pas oublié que nous allons nous marier n'est-ce pas ?

-Impossible mon amour. Je ne peux pas oublier...merci de m'avoir retrouvé. Merci.

-Remercie Ethan...Il a fait tout son possible.

-Je n'en doute pas.

-...

-Stefan ?

-Et Kara ? Elle...

-Elle va bien...Ornelle se trouve avec elle à la maison et elle est impatiente de te revoir.

A ses mots, Peggy fondit en larmes. Je mourrai d'envie de lui demander ce qui s'était passé durant tous ces jours enfermée avec son bourreau de père. Mais je n'étais pas certain de vouloir connaître la vérité. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à entendre.

-Je t'aime tellement ma chérie...Je t'aime.

- Redis-moi cela une fois que je serais propre et présentable.

Je posai un baiser sur son front. Personne ne troubla nos moments de retrouvailles pendant quelques minutes. Puis j'entendis Max annoncer que

l'ambulance était là.

-Il faut y aller annonça Ethan. Laisse la tranquille Stefan. Nous devons aussi la voir un peu !

-Je sais marmonnai-je en me détachant de Peggy. Je monte avec toi dans l'ambulance.

-Je sais.

Je me suis réveillée après une longue nuit passée dans une clinique privée dont j'ignorais le nom. L'infirmière m'avait donné un calmant à mon arrivée et demander à tout le monde d'aller se reposer. Mais avant de sombrer dans le sommeil, je lui avais demandé de me faire un test de grossesse sanguin. Je voulais vérifier si j'étais toujours enceinte. Si ce n'était pas le cas, Stefan n'aura pas besoin d'être informé. Ce matin, je me sentais propre. J'avais pris une douche et essayé d'avalier un léger repas. Je me sentais tranquille...Pascal était mort. J'espère qu'il peut me voir de là-haut et qu'il se tord encore de douleur.

-Comment vous sentez-vous ce matin ? demanda l'infirmière Martine

-Mieux qu'hier en tout cas.

-Le test de grossesse sanguin est revenu positif. Il voudra attendre un peu pour que celui de la bandelette urinaire se positive mais vous êtes bel et bien enceinte.

-Merci fis-je émue malgré moi.

Quand j'ai retrouvé la mémoire et que je me suis souvenue que j'étais peut-être enceinte, j'ai prié longuement pour que cela soit vrai. Je n'avais plus aucun problème avec l'idée d'être mère et épouse. Je le désirais ardemment.

-Regardez qui est là ? Entendis-je.

La porte de ma chambre d'hospitalisation s'ouvrit et laissa passer Kara et Ornelle. J'ouvris les bras et la petite s'y jeta farouchement. Je la serrai fort contre moi. Elle m'avait vraiment manqué. Ornelle se pencha et nous prit tous les deux dans ses bras nous faisant éclater de rire. L'infirmière Martine nous laissa seules.

-Tu vas nous étouffer tata Ornelle se plaignit-elle.

-Il n'y aucune chance pour que cela se produise ma puce. Je suis tellement contente de voir ta maman.

-Et moi aussi...Maman tu m'as trop manqué. Papa Stefan dit que tu avais voyagé et au retour, tu as eu un accident.

Maman ? Papa Stefan ?

-Waouh fis-je surprise. J'ai raté un épisode apparemment.

-Tu as raté beaucoup de choses ma chérie. Je suis tellement contente de te savoir en vie. J'ai eu tellement peur...ne nous refait plus jamais cela.

-C'est promis fis-je en pressant la main d'Ornelle. Merci d'avoir été là en mon absence.

-Dis maman...Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé ! Des hommes m'ont enlevé à l'école et...

-Tu auras tout le temps de lui raconter tes aventures princesse. Va dire à tonton Ethan que maman est en éveil.

-D'accord !

Elle se précipita vers la porte qu'elle fit claquer avec force.

-Elle m'appelle maman fis-je en grimaçant.

-Ne fais pas ta maligne. Je sais que cela te fait très plaisir...

-Tu n'as pas idée ! Et le petit ? Hermès ? J'ai l'impression d'être partie depuis des années.

-Ils vont tous bien...Dis-moi, il ne t'a pas...

Elle s'arrêta gênée.

-Violée ? Terminai-je

-Oui.

-Non.

-Tu peux me dire la vérité Peggy...

-Je n'ai plus envie d'en parler Ornelle...S'il te plaît.

-Ok.

-Je lui ai arraché son machin. Je mérite une médaille quand même ! Heureusement que les détectives m'ont trouvé à temps...j'avais peur de mourir enchaînée.

-J'ai prié tous les jours pour toi...Stefan était comme un vrai fou. Ce mec t'aime...n'en doute jamais.

-J'espère qu'il m'aimera longtemps encore...J'espère qu'il pourra dépasser certaines choses.

-Il le fera. Je n'en doute pas.

J'ai quand même tué un homme. Légitime défense ou pas, ce n'est pas négligeable. N'aura-t-il pas peur que je fasse de même avec lui au moindre problème ?

-Enfin, nous pourrions parler avec la star lança Ethan en pénétrant dans la chambre.

Tout le monde éclata de rire. Il vient directement vers moi et me serra dans ses bras. Je fermai les yeux, heureuse de le voir.

-On dirait que tu as pris du poids ! Qu'est-ce que Pascal te donnait à manger ? demanda-t-il sur un ton léger.

-Du riz et de la viande répliquai-je amusée.

-Tu étais gâtée dis donc ! Il ne fallait pas qu'il abuse vu que tu as dû sectionner son membre parce que tu étais sûrement en manque de viande !

-Arrête chéri...ce n'est pas drôle du tout.

-C'est morbide je sais...je n'ai jamais été doué pour mon humour d'ailleurs. Peggy...je te présente Précieuse. Ma future épouse !

-Waouh ! Je suis ravie de faire votre connaissance Précieuse. J'ai tellement entendu parler de vous !

-Et moi encore plus ! fit la jeune femme en avançant vers moi. Vous êtes une brave femme et je vous dois beaucoup.

-Ici, nous devons tous beaucoup à Ethan...C'est notre magicien. Il nous a sorti des situations vraiment inquiétantes répondis-je.

-Je suis heureuse de vous voir sourire...Vous êtes vraiment forte Peggy.

-Je dois être forte...Un long chemin m'attend encore. Mais je sais que tout se passera bien.

-Madame s'exprime ainsi parce qu'elle va épouser son prince charmant ! Comment lui en vouloir ?

-Et son prince est plus que ravi.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Stefan était là. Propre, rasé de près et vêtu avec élégance. Il tenait un bouquet de fleurs dans l'une de ses mains.

-Tu n'es pas sérieux mec ! Un bouquet de fleurs ? Nous ne sommes pas en Europe ici. En Afrique, elles préfèrent les portables, les hamburgers, les voitures...se moqua Ethan.

-J'adore les fleurs murmurai-je contente.

-Et c'est tout ce qui compte n'est-ce pas ?

Il s'approcha de moi et posa le bouquet sur mon lit. Puis il me prit dans ses bras et m'embrassa longuement. Ethan et associés se mirent à applaudir comme des gamins.

-Comment se porte ma future épouse ? demanda-t-il finalement.

-Elle se porte très bien...Et elle attend un bébé futur papa.

-Je sais. Ethan me l'a annoncé juste après ton accident. J'ai failli devenir fou Peggy...j'avais peur que tu ne perdes la grossesse ou que tu aies trop peur pour...

-Shutttt fis-je en posant un doigt sur sa bouche. Je suis heureuse d'être mère. Heureuse d'être ta compagne, d'être ici avec vous et d'avoir retrouvé Kara. Le monde porte un autre méchant de moins grâce à moi.

-Et mon père est mort annonça Ethan...Un autre méchant de moins grâce à moi !

Nous éclatâmes de rire. J'étais heureuse de voir Stefan en joie. Kara se glissa dans mon lit et se blottit contre moi. Elle était enfin libre de Bilys DO-REGO et de son père. Elle ne connaîtra jamais la vérité sur ses vraies origines. Elle gardera le souvenir de sa vraie mère intacte et je jouerai le rôle de remplaçante. Elle ne saura jamais que je suis en fait sa demi-sœur.

Plus jamais, nous ne serons persécutées. A partir de ce jour, nous sommes enfin libres !

FIN

LISTE DES OUVRAGES PRÉCÉDENTS DISPONIBLES SUR AMAZON ET LEUR RÉSUMÉ

Epouse de mon beau frère
Contre vents et marées
Prémonitions
Double identité
Save me
Entre justice et vengeance
La marque des ténèbres
Les ailes de l'amour
Rives de la vengeance
Secrets du passé
Puzzle
Prédateur
Echec et mat
imbroglio
Mon enfer

Epouse de mon beau-frère

Dans certaines régions du Bénin, les traditions ancestrales demeurent et beaucoup d'innocents se trouvent engloutis par leurs conséquences. Epouse de mon beau-frère est une histoire qui relate la vie d'une jeune femme à qui la vie souriait à pleines dents et dont le destin fut modifié par l'action de certaines personnes. Réussira-t-elle à dépasser son passé et à envisager un avenir serein.

Contre vents et marées

Malaika et Devon sont deux personnes qui étaient supposées ne jamais se rencontrer. Ils ont eu des parcours différents et les deux choses qui les lient est cet amour dévastateur et unique qu'ils ressentent l'un pour l'autre et un secret terrible.

Découvrez l'histoire de ces deux personnages qui nous plongeront dans un monde où nos propres convictions se trouveront bafouées. À eux seuls, ils déjouent les lois de la nature et feront bouger des collines. Leur relation rendue impossible en fonction des circonstances deviendra bien houleuse. Que leur réserve l'amour ? Parviendront-ils à surpasser leurs différents et à trouver respectivement l'amour ? La vie leur réserve bien de surprises.

Prémonitions

Divine KOUZE est une jeune femme de vingt-deux ans qui vient tout juste d'obtenir son diplôme de fin d'études universitaires. Alors qu'elle se prépare à quitter le Gabon où elle était allée étudier pour rejoindre sa famille au Bénin, des rêves viennent perturber sa quiétude. Ces dernières n'étant pour elle que le fruit de son imagination très fertile, elle décidera de les ignorer jusqu'au jour où elle comprendra bien malgré elle que tous se réaliseront tôt ou tard.

D'un autre côté, elle apprend un secret qui transformera à jamais sa vie. En elle lutteront deux entités aussi vieilles que le monde : Le Bien et le Mal.

Double identité

Royce MENSAH est une jeune béninoise qui essaie de gagner dignement sa vie. Elle travaille en tant que garde du corps dans une structure respectable de la place. Sa vie si bien ordonnée fut tragiquement bouleversée au cours d'une importante mission. Elle décide alors de s'enfuir mais le passé la rattrape où qu'elle aille. Prenant le taureau par les cornes, elle répond à une offre d'emploi émanant de Karl JEFFERSON. Mais petit hic...Karl ne cherche que des hommes pour ce poste. Comment parviendra-t-elle à obtenir ce poste ? Arrivera-t-elle à vaincre son passé et à aller de l'avant ?

Save me

Lorsque Nathan YAMA KOUZE se réveille dans sa chambre les mains tâchées de sang, il ne comprend pas immédiatement ce qui s'est passé. Mais peu à peu, la sombre réalité s'impose à lui. Il avait assassiné de sang-froid un être humain. Au fil des mois, il comprendra que cette nuit n'était que le

début d'un véritable calvaire...Il ne voit pas de porte de sortie jusqu'à ce qu'Elle fasse son apparition dans sa vie ! Pourra-t-elle le sauver de lui-même

Au cœur du scandale

***Entre justice et vengeance**

Quand Sean AMOUSSOU fit irruption dans la vie de Sasha DONKPEGAN, il chamboula toute son existence. Elle tomba profondément amoureuse de lui et s'offrit à lui sans aucune résistance. Pour elle, Sean était le prince charmant. Ce conte de fée dura jusqu'à ce que Sasha découvre fortuitement son homme en plein ébats sexuels avec sa belle-mère. La jeune femme se trouva plongée bien malgré elle au cœur d'un véritable scandale. Pour l'empêcher de divulguer son secret, Marisol réussira à la faire enfermer derrière les barreaux après lui avoir arraché son bébé des mains le jour de son accouchement. Libérée après trois ans d'incarcération, Sasha revient en force pour réclamer son enfant et en profite pour faire éclater la vérité en plein jour. Contre toute attente, Sean AMOUSSOU semble ne pas être au courant de l'existence de leur enfant et même du fait qu'il aurait eu des rapports avec sa belle-mère quelques années plus tôt. Sasha se retrouve donc partagée entre la recherche de la justice et la vengeance. Que se passe-t-il réellement dans la famille AMOUSSOU ? Qui sont-ils ? Ou se trouve l'enfant de Sasha et de Sean ? Pourquoi Sean AMOUSSOU n'a-t-il aucun souvenir de ses ébats avec sa belle-mère ? Qui est vraiment Marisol ?

Découvrez la réponse à ses questions en plongeant au cœur du scandale.

***La marque des ténèbres**

En acceptant d'épouser Sorel AMOUSSOU et de devenir sienne le soir de leur mariage, Perla JEFFERSON ignorait que la nature avait décidé de lui jouer un tour cruel. Focalisée sur son désir de nuire à son père biologique Fitz GRANT, elle ne porta pas attention aux différentes mises en garde que lui lançaient ses proches. Elle trouva le moyen de mettre le cahier de la

mort loin des mains de son père biologique, de sauver l'âme de sa sœur Annika, de briser le lien qui l'unissait dans le monde spirituel à Fitz et d'empêcher à jamais le retour des âmes perdues de l'enfer sur terre. Seulement, les choses ne se passèrent pas comme prévu et Perla dû se résoudre une fois de plus à sacrifier sa vie alors qu'elle pensait être sortie de l'auberge. Seulement cette fois-ci, il ne lui restait plus que neuf mois à vivre. Juste ce qu'il fallait pour mettre au monde l'enfant de Sorel.

***Les ailes de l'amour**

Les fils de Brunel AMOUSSOU ne sont pas encore parvenus au bout de leurs peines. Ils doivent encore faire face à des obstacles qui sembleront insurmontables dans un premier temps. Alors qu'ils pensaient que la mort de Marisol leur apporterait un peu de répit, une autre vérité encore plus choquante viendra bouleverser leur existence et remettre en doute leurs plus profondes convictions. Sorel devra faire face à la triste disparition de son épouse de quelques semaines et lutter pour obtenir la garde définitive de ses filles malgré le soupçon énorme qui pèse par rapport à la paternité de ces dernières. Pendant ce temps, Sean tentera par tous les moyens de respirer à la place de la femme qu'il aime afin que son cœur ne cesse pas de battre. Jayson de son côté devra affronter son passé pour une bonne fois et faire un choix définitif en ce qui concerne sa relation avec la belle Annika.

Ce dernier tome de la saga des AMOUSSOU mettra chacun de nos personnages en face de ses peurs les plus profondes. Chacun d'eux devra

faire des choix mûrement réfléchis afin de s'assurer un avenir certain.
L'amour pourra-t-il aider à panser les plaies profondes de nos personnages ?
On le découvrira bien assez tôt !

Rives de la vengeance

Anaëlle est une jeune orpheline résidant à Libreville et qui se prépare à consacrer toute sa vie à Dieu. Ayant été victime d'un accident de la circulation il y a neuf ans qui l'a défiguré à vie et qui l'a rendu amnésique, une annonce découverte par hasard viendra changer le cours de sa vie. Elle décidera d'abandonner sa vie religieuse pour un laps de temps avec l'espoir de retrouver un visage normal. Dans le même temps la jeune femme est sujette à des flashes momentanés qu'elle minimise jusqu'au jour où elle se voit témoin d'un meurtre. Ce fut le début d'une aventure périlleuse et palpitante. La jeune femme réussira-t-elle à comprendre ce qui se passe dans sa tête ? S'agit-il d'hallucinations ou des épisodes de son passé ?

Secrets du passé

Pamela SOUNOU est une jeune étudiante en médecine qui prépare sa thèse de fin d'études... Issue d'une famille pauvre, elle est obligée de travailler en tant que serveuse pour arrondir ses fins de mois et subvenir à ses besoins. Elle fera la rencontre d'un homme d'affaires Christopher TAWES qui bouleversera son existence en lui faisant une révélation.

Secrets du passé raconte l'histoire de trois différentes familles qui se sont retrouvées embarquées dans une sombre et terrifiante histoire. De terribles secrets du passé verront le jour et bouleverseront la vie de chaque personnage de cette histoire.

Puzzle

Lorsque David de SOUZA, fils de l'actuel président de la République du Bénin et Commandant dans l'armée de l'air béninoise est contacté par Iris d'ALMEIDA incarcérée depuis trois années pour le meurtre de la première dame du Bénin, ce dernier refuse catégoriquement d'entrer en contact avec la jeune femme qui avait mis fin aux jours de sa mère. Convaincu de sa culpabilité, David va néanmoins se rendre très vite compte qu'Iris a de nombreuses révélations à lui faire sur des parties de l'histoire qui étaient restées jusque là dans l'ombre. Rescapé d'une tentative d'assassinat dont la jeune femme lui avait fait part quelques minutes avant qu'il ne lui raccroche au nez, David sera contraint de se rendre à la prison civile de Cotonou pour rencontrer cette dernière. Dans cette histoire où les apparences se révéleront plus que trompeuses, David se laissera entraîner dans une histoire pleine de rebondissements inattendus où il devra assembler les différentes pièces du puzzle que lui fournira progressivement Iris afin de découvrir les vérités habilement cachées sous une montagne de mensonges.

Prédateur

Les gens ne te disent pas toujours ce qu'ils sont au fond d'eux mais ils te le montrent toujours. Tu ne pourrais t'en prendre qu'à toi-même si tu refuses de voir la réalité en face. Ne reviens jamais sur un terrain de bataille sans avoir guéri de tes blessures antérieures...Je connaissais ces règles d'or au bout des doigts. Pourtant, j'étais décidée à les enfreindre à nouveau pour Angel BEHZANZIN mon ex-fiancé. Les blessures qu'il m'avait infligées étaient à peine cicatrisées mais j'étais décidée à me jeter à nouveau dans ses bras. Mais six ans s'étaient écoulés et je n'étais plus la jeune femme naïve qu'il avait abandonnée à quelques jours du mariage. Non ! J'étais une femme forte, mature, auteure de renom. J'étais une femme respectée. Et le plus énorme des avantages était que je connaissais le personnage. Je connaissais ses peurs, ses désirs, son passé. Je savais à quel point notre relation était explosive et je recherchais cette explosion de nouveau. Je voulais sentir mon corps vibrer sous ses caresses addictives. Et surtout, je désirais qu'il fasse la connaissance d'Aura, notre fille. J'étais loin de me douter que mon retour au Bénin se transformerait en cauchemar. J'étais loin de me douter que la promiscuité avec Angel ferait ressurgir le passé et mettrait un tueur en série en colère.

Imbroglia

Victoria SOGLO essaie de mener une vie tranquille depuis le malheureux évènement survenu dans sa vie il y a cinq ans. Sa tranquillité d'esprit est cependant perturbée par l'appel de son amie Soraya AGBETOU qui lui fit de terribles révélations difficiles à comprendre. Choquée et refusant de croire que la nature pouvait être si cruelle avec elle, Victoria décide de retrouver son amie sur leur lieu de travail afin d'exiger des demandes d'explications. Ces dernières ne viendront jamais puisque son amie disparaîtra suite à l'effondrement d'un immeuble de cinq étages dont la construction était assurée par l'entreprise pour laquelle travaillaient les deux femmes. Comme si ce n'était pas suffisant, le domicile de Victoria est vandalisé le même jour. Se souvenant des avertissements de son amie et craignant pour sa vie et celle de ses enfants, Victoria sera obligée de se tourner vers la seule personne qu'elle a cherché à fuir depuis cinq ans. La mort de Soraya soulève de vives inquiétudes. Des phénomènes étranges se produiront : Un entrepôt qui est incendié, des meurtres inexplicables, vol de vidéos dans la demeure de l'une des victimes le jour de son enterrement, des menaces proférées, des tentatives de meurtre avortés. Un vent de panique souffle sur la ville de Cotonou.

Imbroglia nous entraîne dans un labyrinthe vertigineux dont les diverses ramifications finiront par se rejoindre. Qui tire les ficelles ? Est-ce la même personne qui commet tous ces crimes ? Et quels sont les motifs qui sous-tendent de tels actes ?

Echec et mat

Après cinq longues années d'absence, Béryl KPOMAHOUN foule à nouveau le sol béninois. Son esprit est envahi de souvenirs divers et douloureux... Sans cesse, elle revit son passé qu'elle avait essayé de fuir en prenant la clé des champs il y a quelques années. Cette fois-ci, les choses sont bien différentes ! Car la jeune femme d'une trentaine d'années est revenue dans le but de confesser un crime mais également de faire plonger avec elle toute les personnes qui l'ont poussée à commettre l'irréparable. Prête à se livrer à la police après son témoignage, elle ne s'attendait pas à ce

que dame nature lui réserve une surprise tout droit sorti de son passé et qui l'attendrait à la gare dès sa descente du bus.

Mon enfer

L'argent rend heureux dit-on. Pourtant Ornelle AKAKPO n'est pas heureuse. Elle est jeune, belle, mariée à un homme qu'elle aime de tout son cœur et fait partie des femmes les plus fortunées et influentes de son pays. Théoriquement, Ornelle possède tout ce qu'il faut pour être heureuse. Elle est très enviée par la gente féminine. Pourtant tout le monde ignore qu'elle vit un véritable enfer depuis qu'elle a compris qu'elle était incapable de donner à son mari ce qu'il désire le plus au monde : Un enfant ! La pression qu'elle subit depuis des années de la part de la belle-famille et de son mari la pousse à penser à une autre alternative pour donner un enfant à son mari : Avoir recours à une mère porteuse. Etait-ce forcément la meilleure solution ? Ornelle découvrira à ses dépens que cette décision qui a réussi à tant d'autres femmes n'était pas forcément la meilleure à adopter dans son cas.

Contacts

+229 62452317 (What app)
Facebook Page Plume d'Elsa
Blog Plume d'Elsa